Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES TRISTES,
ÉLÉGIES D'OVIDE,
LATIN-FRANÇAIS.

LES TRISTES,

ÉLÉGIES D'OVIDE,

COMPOSÉES

PENDANT SON EXIL.

LATIN-FRANÇAIS.

NOUVELLE ÉDITION.

PRIX : { *carton.* . . 2 f. 50 c.
rel. . . . . . 3 f.

PARIS,

AUGUSTE DELALAIN, Imprimeur-Libraire,
rue des Mathurins St.-Jacques, n°. 5.

1815.

Toutes mes Éditions sont revêtues de ma signature.

TABLE
DES ELÉGIES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

LIVRE PREMIER.

Ire ÉLÉGIE. OVIDE *à son Livre qu'il envoie à Rome*, page 3
II. ÉLÉG. *Prière aux dieux pour en obtenir une heureuse navigation*, 11
III. ÉLÉG. *Les tristes adieux d'Ovide à son départ de Rome*, 21
IV. ÉLÉG. *Description d'une tempête dont Ovide fut accueilli dans la mer Ionienne*, 29
V. ÉLÉG. *L'ami constant*, 31
VI. ÉLÉG. *Ovide à sa femme*, 37
VII. ÉLÉG. *A un ami qui portoit toujours au doigt le portrait d'Ovide*, 41
VIII. ÉLÉG. *Plainte d'Ovide à un ami infidèle*, 43
IX. ÉLÉG. *Sur l'inconstance des amitiés humaines*, 47
X. ÉLÉG. *Ovide à son vaisseau, dont il se loue beaucoup*, 53
XI. ÉLÉG. *Le poète demande grace pour son livre*, 57

LIVRE SECOND.

Ire ET UNIQUE ÉLÉGIE. *Apologie du poète et de ses ouvrages, adressée à l'empereur Auguste*, 61

LIVRE TROISIÈME.

Ire ÉLÉG. *Ovide envoie ce troisième livre à Rome; il l'introduit parlant à son lecteur, qu'il prie de lui assigner un lieu de sûreté dans cette ville*, 105

II. ÉLÉG. *Plainte amère d'Ovide sur la dureté de son exil*, 111

III. ÉLÉG. *Ovide à sa femme; suite de ses maux dans son exil*, 113

IV. ÉLÉG. *Sur les dangers de la faveur des Grands*, 121

V. ÉLÉG. *Eloge d'un ami nouveau dont il loue les grands services*, 127

VI. ÉLÉG. *A un ami dont il tâche d'affermir l'amitié chancelante*, 131

VII. *Ovide à Pérille sa fille; il l'exhorte à s'immortaliser par la poésie*, 133

VIII. ÉLÉG. *Desir de revoir sa patrie*, 137

IX. ÉLÉG. *L'origine et la situation de Tomes, lieu de l'exil d'Ovide*, 141

X. Élég. *Détail des incommodités du lieu de son exil*, 143

XI. Élég. *Invective contre un médisant*, 149

XII. Élég. *Les plaisirs du printemps*, 155

XIII. Élég. *Dépit contre le jour de sa naissance*, 159

XIV. Élég. *Il implore la protection d'un ami en crédit*, 161

LIVRE QUATRIÈME.

Ire Élég. *Le poète ne trouve de consolation que dans ses études*, 167

II. Élég. *Présage du triomphe de Tibère sur la Germanie*, 175

III. Élég. *Ovide écrit à sa femme qu'il est charmé de la douleur qu'elle ressent de son absence ; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel que lui*, 181

IV. Élég. *Le poète mande à un ami que la dureté de son exil est pour lui une juste raison de lui écrire*, 187

V. Élég. *A un ami. Il loue sa fidélité et l'exhorte à lui continuer sa protection*, 193

VI. Élég. *Ovide se plaint que le temps ne fait qu'augmenter ses peines*, 197

VII. Élég. *Plainte d'Ovide à un de ses amis sur la rareté de ses lettres*, 201

VIII. Élég. *Ovide se plaint de ce qu'il est privé de repos dans sa vieillesse*, 203

IX. Élég. *Contre un médisant*, 207

X. Élég. *La vie d'Ovide écrite par lui-même*, 209

LIVRE CINQUIÈME.

Ier Élég. *Où il fait le caractère de ce livre, et demande grace pour lui comme pour les quatre autres*, 219

II. Élég. *Ovide à sa femme*, 225

III. Élég. *Le poète, dans un jour de fête consacré à Bacchus, implore l'assistance de ce dieu*, 231

IV. Élég. *A un de ses amis; il fait parler sa lettre qui déplore ses malheurs; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons offices de cet ami*, 235

V. Élég. *Il célèbre le jour de la naissance de sa femme*, 239

VI. Élég. *A un ami peu fidèle : il faut pardonner quelque chose à un ami malheureux*, 245

VII. Élég. *A un ami qui lui demande de ses nouvelles et de celles du pays qu'il habite*, 247

VIII. Élég. *Dépit contre un malhonnête homme qui insultoit à sa disgrace*, 253

IX. Élég. *A un ami généreux et bienfaisant*, 255

X. Élég. *Le poète se plaint amèrement de la longueur et de la dureté de son exil*, 259

XI. Élég. *A sa femme : il la console sur ce que*

quelqu'un l'ayant traitée de femme d'exilé, elle en avoit été extrêmement offensée, 263

XII. ÉLÉG. *Il montre combien il est difficile de faire des vers pendant l'exil*, 265

XIII. ÉLÉG. *Ovide fait d'ingénieux reproches à un ami sur ce qu'il négligeoit de lui écrire*, 269

XIV. ÉLÉG. *A sa femme : il lui promet de l'immortaliser pour prix de sa fidélité*, 273

FIN DE LA TABLE.

LES TRISTES ÉLÉGIES
D'OVIDE,
COMPOSÉES
PENDANT SON EXIL.

OVIDII ELEGIÆ
PER EXILIUM CONSCRIPTÆ.

LIBER PRIMUS.

ELEGIA PRIMA.

Ovidius ad Librum, quem mittit Romam.

PARVE, nec invideo, sine me, Liber, ibis in Urbem,
Hei mihi! quò domino non licet ire tuo.
Vade, sed incultus, qualem decet exulis esse;
Infelix, habitum temporis hujus habe.
Nec te purpureo velent vaccinia fuco;
Non est conveniens luctibus ille color.
Nec titulus minio, nec cedro charta notetur;
Candida nec nigrâ cornua fronte geras.
Felices ornent hæc instrumenta libellos;
Fortunæ memorem te decet esse meæ.
Nec fragili geminæ poliantur pumice frontes;
Hirsutus sparsis ut videare comis.
Neve liturarum pudeat: qui viderit illas,
De lacrymis factas sentiet esse meis.
Vade, Liber, verbisque meis loca grata saluta;
Contingam certè quo licet illa pede.
Si quis, ut in populo, nostrî non immemor illic,
Si quis, qui, quid agam, fortè requirat, erit;

LES ÉLÉGIES D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL.

LIVRE PREMIER.

PREMIÈRE ÉLÉGIE.

Ovide à son Livre qu'il envoie à Rome.

Mon Livre, vous irez à Rome, et vous irez à Rome sans moi : je n'en suis point jaloux ; mais hélas ! que n'est-il permis à votre maître d'y aller lui-même. Partez, mais sans appareil, comme il convient au livre d'un auteur exilé. Ouvrage infortuné ! que votre parure soit conforme au temps où nous sommes. Ne soyez point couvert d'un maroquin de couleur de pourpre ; tout ce brillant ne sied pas bien dans un temps de deuil et de larmes. Que votre titre ne soit point enluminé, ni vos feuilles teintes d'huile de cèdre : qu'on ne vous voie point porter de ces garnitures d'ivoire proprement enchâssées sur l'ébène ; de tels ornements ne sont faits que pour ces heureux livres que le public honore de toutes ses faveurs. Pour vous, il est bien juste que vous vous ressentiez de l'état présent de ma fortune. Que la pierre ponce ne passe point sur votre couverture pour la polir de part et d'autre : contentez-vous d'un parchemin mal apprêté. Si en vous lisant il se rencontre quelques endroits effacés, n'en ayez point de honte ; quiconque les verra, doit juger que ce sont mes larmes qui en sont la cause.

Allez, mon Livre, allez et visitez pour moi ces lieux si charmants : je m'y transporterai du moins par mes vers ; c'est tout ce que je puis. S'il se trouve quelqu'un, comme parmi le peuple, qui se souvienne de moi et qui s'informe de l'état où je suis, vous lui direz que je vis encore ; mais

Vivere me dices : salvum tamen esse negabis ;
Id quoque, quod vivam, munus habere Dei.
Atque ita te tacitus, quærenti plura, legendum,
Ne, quæ non opus est, fortè loquare, dabis.
Protinus admonitus repetet mea crimina lector,
Et peragar populi publicus ore reus.
Tu cave defendas, quamvis mordebere dictis :
Caussa patrocinio non bona pejor erit.
Invenies aliquem qui me suspiret ademtum,
Carmina nec siccis perlegat ista genis ;
Et tacitus secum, ne quis malus audiat, optet,
Sit mea, lenito Cæsare, pœna minor.
Nos quoque, quisquis erit, ne sit miser ille, precamur,
Placatos misero qui volet esse Deos.
Quæque volet, rata sint; ablataque Principis ira
Sedibus in patriis det mihi posse mori.
Ut peragas mandata, Liber, culpabere forsan ;
Ingeniique minor laude ferêre mei.
Judicis officium est, ut res, ita tempora rerum
Quærere ; quæsito tempore tutus eris.
Carmina proveniunt animo deducta sereno :
Nubila sunt subitis tempora nostra malis.
Carmina secessum scribentis et otia quærunt :
Me mare, me venti, me fera jactat hyems.
Carminibus metus omnis abest : ego perditus ensem
Hæsurum jugulo jam puto jamque meo.

qu'il s'en faut beaucoup que je ne sois exempt de tous mes maux ; ajoutez même que si je vis encore, ma vie est un présent que je tiens d'un dieu : si l'on demande quelque chose de plus, vous vous avancerez modestement pour qu'on vous lise ; mais prenez garde qu'il ne vous échappe rien d'indiscret et de mal à propos : le lecteur averti par votre présence, rappellera le souvenir de mes crimes, et tout le monde me fera de nouveau mon procès.

Pour vous, quand on vous entameroit par quelques paroles piquantes, gardez-vous de répliquer : une cause qui n'est pas trop bonne devient encore plus mauvaise, quand on entreprend de la défendre. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui soupirera de mon absence, et qui ne pourra lire ces vers sans laisser couler quelques larmes ; alors en lui-même et sans rien dire, de peur que quelque délateur ne l'entende, il souhaitera que César s'adoucissant un peu, adoucisse aussi ma peine. Fasse le ciel qu'un homme si généreux, quel qu'il soit, qui souhaite que les dieux soient propices aux malheureux, n'éprouve jamais lui-même aucun malheur : que tous ses vœux s'accomplissent ; et que la colère du prince étant tout-à-fait apaisée, il me permette d'aller mourir tranquillement dans le sein de ma patrie ! Mais quelque fidèle que vous soyez à mes ordres, mon Livre, peut-être n'éviterez-vous pas la censure, et qu'on vous traitera d'ouvrage médiocre, fort au-dessous de ma réputation : cependant il est du devoir d'un juge d'examiner non seulement le fait sur lequel il doit prononcer, mais encore toutes ses circonstances. Qu'on s'informe donc du lieu et du temps où vous avez été fait ; alors vous serez à couvert de la censure.

La poésie demande un esprit calme et tranquille ; rien de plus orageux que mes jours, par la multitude des maux qui m'ont assailli tout-à-coup.

Quand on fait des vers, on cherche la solitude et le repos ; mais je suis battu des flots, des vents et de la tempête. Tout poète qui veut travailler avec succès, doit être exempt de trouble et d'inquiétude ; mais moi tout éperdu, je crois à chaque moment me voir une épée à la gorge, déjà prête à me percer.

Hæc quoque, quæ facio, judex mirabitur æquus,
Scriptaque cum veniâ qualiacumque leget.
Da mihi Mæoniden, et tot circumspice casus:
Ingenium tantis excidet omne malis.
Denique securus famæ, Liber, ire memento;
Nec tibi sit lecto displicuisse pudor.
Non ita se nobis præbet fortuna secundam,
Ut tibi sit ratio laudis habenda tuæ.
Donec eram sospes, tituli tangebar amore;
Quærendique mihi nominis ardor erat.
Carmina nunc si non studiumque, quod obfuit, odi,
Sit satis: ingenio sic fuga parta meo.
I tamen, et pro me, tu, cui licet, adspice Romam:
Dì facerent, possem nunc meus esse liber!
Nec te, quòd venias magnam peregrinus in urbem,
Ignotum populo posse venire puta.
Ut titulo careas, ipso noscêre colore,
Dissimulare velis te licèt esse meum.
Glam tamen intrato, ne te mea carmina lædant:
Non sunt, ut quondam plena favoris erant.
Si quis erit qui te, quòd sis meus, esse legendum
Non putet, è gremio rejiciatque suo:
Inspice, dic, titulum; non sum præceptor amoris;
Quas meruit, pœnas jam dedit illud opus.
Forsitan expectes, an in alta palatia missum
Scandere te jubeam, Cæsareamque domum.
Ignoscant augusta mihi loca, Dìque locorum;
Venit in hoc illâ fulmen ab arce caput.
Esse quidem memini mitissima sedibus illis
Numina: sed timeo, qui nocuere, Deos.

Il n'est point d'homme équitable qui n'admire encore le peu que je fais, et qui ne fasse grace à mes écrits, quels qu'ils soient, quand il les lira.

Mettez à ma place un Homère, et considérez tous les maux qui m'assiégent ; je suis sûr que son esprit y succomberoit. Enfin, mon Livre, allez et soyez tranquille sur votre destinée. Ne rougissez point d'avoir déplu à un lecteur trop délicat : la fortune ne nous favorise pas assez pour être si jaloux de votre gloire. Au temps de ma prospérité, j'étois fort sensible à l'honneur, et j'avois un desir extrême de me faire un grand nom ; mais à présent, si je ne hais pas la poésie, et des études qui m'ont été si funestes, qu'on n'en demande pas davantage ; c'est bien assez que par des débauches d'esprit, je me sois attiré un cruel exil.

Allez cependant, et voyez Rome pour moi, puisqu'il vous est permis de la voir : plût aux dieux que je fusse aujourd'hui mon Livre !

Si vous arrivez comme étranger dans cette grande ville, ne pensez pas pourtant qu'on vous méconnoisse ; quand vous n'auriez point de titre qui vous annonçât, on vous reconnoîtroit aisément à votre style : en vain voudriez-vous dissimuler que vous m'appartenez, on verra clairement que vous êtes mon ouvrage.

Entrez néanmoins, mais secrètement, de peur que mes premières poésies ne vous attirent quelque insulte ; elles ne sont plus en faveur comme autrefois. Si quelqu'un, parceque vous m'appartenez, ne croit pas devoir vous lire, mais vous rejète bien loin de lui ; regardez, direz-vous, lisez mon titre ; je ne donne point des leçons d'amour ; cet ouvrage a déjà porté la peine qu'il méritoit.

Peut-être attendez-vous, mon Livre, que je vous adresse à ce superbe palais qu'habite l'empereur, et que je vous ordonne de monter à l'appartement du prince.

Que ces augustes lieux me le pardonnent, et les dieux qui y résident ; mais c'est de là qu'est partie la foudre qui est tombée sur ma tête : il y a là, je m'en souviens, il y a là un dieu plein de clémence ; mais je le crains toujours ce dieu qui m'a frappé.

Terretur minimo pennæ stridore columba,
  Unguibus, accipiter, saucia facta tuis;
Nec procul à stabulis audet secedere, si qua
  Excussa est avidi dentibus agna lupi.
Vitaret cœlum Phaëton, si viveret, et quos
  Optârat *stultè*, tangere nollet equos.
Me quoque, quæ sensi, fateor Jovis arma timere;
  Me reor infesto, cùm tonat, igne peti.
Quicumque Argolicâ de classe Capharea fugit,
  Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.
Et mea cymba, semel vastâ percussa procellâ,
  Illum, quo læsa est, horret adire locum.
Ergo, care Liber, timidâ circumspice mente,
  Et satis à mediâ sit tibi plebe legi.
Dum petit infirmis nimiùm sublimia pennis
  Icarus, Icariis nomina fecit aquis.
Difficile est tamen, hic remis utaris an aurâ
  Dicere: consilium resque locusque dabunt.
Si poteris vacuo tradi; si cuncta videbis
  Mitia; si vires fregerit ira suas;
Si quis erit, qui te dubitantem et adire timentem
  Tradat, et antè tamen pauca loquatur; adi.
Luce bonâ, dominoque tuo felicior ipse
  Pervenias illuc, et mala nostra leves.
Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
  Solus Achilleo tollere more potest.
Tantùm ne noceas, dum vis prodesse, videto:
  Nam spes est animi nostra timore minor.
Quæque quiescebat, ne mota resæviat ira,
  Et pœnæ tu sis altera causa, cave.

La colombe échappée des serres de l'épervier qui l'a blessée, tremble au moindre bruit de ses ailes. La brebis qui a une fois senti la dent meurtrière du loup, n'ose plus s'écarter loin de la bergerie. Si Phaéton vivoit encore, il éviteroit le ciel avec soin, et il ne voudroit pas seulement toucher à ces chevaux qu'il souhaita follement de conduire. Je crains aussi, je l'avoue, la foudre de Jupiter, depuis que j'en ai senti les coups; si ce dieu tonne, je crois toujours que c'est à moi qu'il en veut.

Autrefois dans la flotte des Grecs, quiconque put échapper des écueils de Caphârée, détourna toujours ses voiles des côtes de l'Eubée; ainsi ma barque une fois battue de la tempête, frémit à la vue des lieux où elle a été maltraitée.

Soyez donc sur vos gardes, mon Livre, et considérez toutes choses avec une timide circonspection; contentez-vous d'être lu du peuple, ou des gens d'un médiocre étage. Icare, pour avoir voulu voler trop haut, sur des ailes trop foibles, a laissé son nom à une mer fameuse par sa chûte. Il est pourtant difficile de décider ici si vous devez vous servir de la rame ou de la voile; le temps et le lieu vous détermineront. Si vous pouviez tomber entre les mains de César, dans certains moments de loisir, lorsque tout est tranquille autour de lui, et qu'il paroît un peu moins animé contre moi; ce seroit un grand bonheur pour vous. Ou bien si quelqu'un vous voyant timide et incertain, sans oser entrer de vous-même, s'offroit à vous introduire, entrez à la bonne heure, pourvu qu'auparavant on vous ait annoncé: entrez alors, vous dis-je; et plus heureux que votre maître, profitez de ce jour fortuné pour parvenir jusqu'à l'empereur; tâchez de faire adoucir un peu les rigueurs de mon exil.

Ou nul autre, ou la main seule qui m'a blessé, peut, comme celle d'un autre Achille, guérir la plaie qu'elle a faite. Seulement prenez bien garde de me nuire en voulant me servir; car après tout, je crains ici beaucoup plus que je n'espère: craignez donc que le courroux de César presque assoupi, ne se réveille plus redoutable que jamais, et que vous ne soyez vous-même, sans y penser, la cause d'un nouveau chagrin pour moi.

Cùm tamen in nostrum fueris penetrale receptus,
Contigerisque tuam, scrinia parva, domum;
Aspicies illic positos ex ordine fratres,
Quos studium eunctos evigilavit idem.
Cætera turba palàm titulos ostendit apertos;
Et sua detectâ nomina fronte gerit.
Tres procul obscurâ latitantes parte videbis;
Hi quoque, quod nemo nescit, amare docent.
Hos tu vel fugias, vel, si satis oris habebis,
Œdipodas facito Telegonasque voces.
Deque tribus moneo, si quæ tibi cura parentis,
Ne quemquam, quamvis ipse docebit, ames.
Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ,
Nuper ab exequiis carmina rapta meis.
His, mando, dicas, inter mutata referri
Fortunæ vultum corpora posse meæ:
Namque ea dissimilis subitò est effecta priori,
Flendaque nunc, aliquo tempore læta fuit.
Plura quidem mandare tibi, si quæris, habebam;
Sed vereor tardæ caussa fuisse moræ.
Quòd si, quæ subeunt, tecum, Liber, omnia ferres,
Sarcina laturo magna futurus eras.
Longa via est, propera: nobis habitabitur orbis
Ultimus, à terrâ terra remota meâ.

ELEGIA II.

Ovidius precatur Deos, ut, à tempestate incolumis, in exilii locum perducatur feliciter.

Dì maris et cœli, quid enim nisi vota supersunt
Solvere quassatæ parcite membra ratis;

Cependant lorsque vous vous serez retiré dans mon cabinet, et que vous aurez pris place dans votre petite loge, sur mes tablettes, là vous verrez vos frères tous rangés par ordre, comme enfants d'un même père et les fruits de mon étude ; chacun d'eux porte son titre à découvert, avec son nom écrit sur le front.

Mais vous en verrez trois retirés à l'écart et cachés dans un coin ; ce sont ceux-là, comme on le sait, qui enseignent le dangereux art d'aimer : fuyez-les, ou si vous l'osez, reprochez-leur en face qu'ils sont de nouveaux Œdipes et de nouveaux Télégones : au moins, je vous en avertis, si vous respectez votre père, n'en aimez aucun de ces trois, quoiqu'il vous enseigne à aimer.

Il y a aussi là quinze livres de Métamorphoses qui furent enlevés de mes dépouilles dans ce triste jour, qui peut bien être appelé le dernier de ma vie : je vous charge de dire à ceux-là que ma fortune peut bien aussi trouver sa place dans les Métamorphoses, tant elle a changé de face tout-à-coup ; autrefois la plus heureuse et la plus riante du monde, aujourd'hui la plus triste et la plus déplorable. Sachez, mon Livre, que j'aurois encore bien des choses à vous recommander, mais je crains de vous retenir trop long-temps ; et si vous portiez tout ce que j'aurois à vous dire, vous seriez un fardeau trop pesant pour celui qui doit vous porter vous-même : le voyage est long, hâtez-vous de partir. Pour moi j'habiterai à l'extrémité du monde une terre, hélas ! bien éloignée et bien différente de ma chère patrie.

SECONDE ÉLÉGIE.

Prière d'Ovide aux dieux, pour détourner la tempête, et obtenir une heureuse navigation jusqu'au terme de son exil.

DIEUX du ciel et de la mer, c'est vous que j'implore ; car enfin dans l'extrémité où je me trouve, quelle autre ressource pour moi que de faire des vœux ? Epargnez donc,

Neve, precor, magni subscribite Cæsaris iræ :
Sæpe, premente Deo, fert Deus alter opem.
Mulcibér in Trojam, pro Trojâ stabat Apollo;
AEqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.
Oderat Æneam propior Saturnia Turno;
Ille tamen Veneris numine tutus erat.
Sæpe ferox cautum petiit Neptunus Ulyssem;
Eripuit patruo sæpe Minerva suo.
Et nobis aliquod, quamvis distamus ab illis,
Quid vetat irato numen adesse Deo?
Verba miser frustra non proficientia perdo:
Ipsa graves spargunt ora loquentis aquæ;
Terribilisque Notus jactat mea dicta, precesque,
Ad quos mittuntur, non sinit ire Deos.
Ergo îdem venti, ne caussâ lædar in unâ,
Velaque nescio quò, votaque nostra ferunt?
Me miserum, quanti montes volvuntur aquarum!
Jam jam tacturos sidera summa putes.
Quantæ diducto subsidunt æquore valles!
Jam jam tacturas Tartara nigra putes.
Quocumquè adspicio, nihil est nisi pontus et æther;
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax.
Inter utrumque fremunt immani turbine venti:
Nescit cui domino pareat unda maris.
Nam modò purpureo vires capit Eurus ab ortu;
Nunc Zephyrus sero vespere missus adest:
Nunc gelidus Scythicâ Boreas bacchatur ab Arcto;
Nunc Notus adversâ prœlia fronte gerit.
Rector in incerto est; nec quid fugiatve petatve
Invenit: ambiguis ars stupet ipsa malis.

grands dieux, mon fragile vaisseau déjà si maltraité; n'achevez pas de le mettre en pièces : non, je vous prie, ne secondez pas la colère du grand César. Souvent il arrive que quand un dieu nous persécute, un autre dieu nous protège. Vulcain se déclara contre Troie, et Apollon prit sa défense. Vénus favorisa les Troyens, et Pallas leur fut contraire. Junon, si propice à Turnus, haïssoit mortellement Énée; celui-ci cependant sous la garde de Vénus, étoit en sûreté. Souvent Neptune en courroux attaqua le fin et adroit Ulysse, mais toujours Minerve sut le dérober à ses coups. Ainsi quoique je n'ignore pas la distance qu'il y a de ces héros à moi; qui empêche qu'une divinité propice ne me protège contre un autre dieu armé pour me détruire? Mais, infortuné que je suis! à quoi bon perdre en l'air des paroles inutiles? Au moment que je parle, une grosse vague vient de me couvrir le visage et me ferme la bouche; un vent impétueux détourne bien loin mes prières, et ne souffre pas qu'elles parviennent jusqu'aux dieux à qui elles s'adressent : que dis-je, ces vents conjurés pour me tourmenter doublement, emportent je ne sais où et mes voiles et mes vœux.

O dieux, quelles horribles montagnes d'eau je vois rouler les unes sur les autres! on diroit qu'elles vont s'élancer jusqu'au ciel. Mais quels profonds abîmes se creusent sous mes pieds, quand les flots s'abaissent! qui ne croiroit qu'ils vont se précipiter jusqu'aux enfers.

De quelque côté que je tourne les yeux, rien ne se présente à moi que la mer et le ciel; l'une toute grosse de ses flots écumants, et l'autre chargé de nuages menaçants. Les vents déchaînés frémissent entre deux avec un mugissement épouvantable. L'onde ne sait plus à quel maître elle obéit : tantôt un vent d'orient qui se renforce à mesure qu'il s'éloigne d'où il est parti, la gourmande; et tantôt c'en est un autre tout contraire, qui, lâché du fond de l'occident, s'en vient lutter contre ses flots. Quelquefois un vent de nord se déchaîne de dessous l'ourse toujours glacée, et bientôt après un vent de midi vient attaquer celui-ci de front, et lui livre un rude assaut. Alors le pilote éperdu ne sait plus quelle manœuvre il doit faire ou ne pas faire, quelle

Scilicet occidimus, nec spes est ulla salutis:
Dumque loquor, vultus obruit unda meos.
Opprimet hanc animam fluctus, frustraque precanti
Ore necaturas accipiemus aquas.
At pia nil aliud quàm me dolet exule conjux;
Hoc unum nostri fletque gemitque mali.
Nescit in immenso jactari corpora ponto;
Nescit agi ventis, nescit adesse necem.
O bene, quòd non sum mecum conscendere passus,
Ne mihi mors misero bis patienda foret!
At nunc ut peream, quoniam caret illa periclo,
Dimidiâ certè parte superstes ero.
Hei mihi! quàm celeri micuerunt nubila flammâ!
Quantus ab æthereo personat axe fragor!
Nec leviùs laterum tabulæ feriuntur ab undis,
Quàm grave balistæ mœnia pulsat onus.
Qui venit hic fluctus, fluctus supereminet omnes:
Posterior nono est, undecimoque prior.
Nec lethum timeo, genus est miserabile lethi;
Demite naufragium, mors mihi munus erit.
Est aliquid fatove suo, ferrove cadentem,
In solida moriens ponere corpus humo;
Et mandare suis aliqua, et sperare sepulchrum,
Et non æquoreis piscibus esse cibum.
Fingite me dignum tali nece, non ego solus
Huc vehor, immeritos cur mea pœna trahit?

routé il faut prendre ou éviter : dans une si grande perplexite, tout son art se confond et se trouve sans ressource.

Enfin nous allons périr ; plus d'espoir de salut. Pendant que je parle, un flot vient fondre sur moi et me couvre toute la tête ; c'en est fait, un autre m'ôte la respiration. En vain j'ouvre la bouche pour implorer l'assistance des dieux ; les eaux meurtrières que j'avale coup sur coup, m'étoufferont enfin. Ma vertueuse épouse ne pleure à présent que mon exil ; c'est le moindre de mes maux, mais elle n'en connoît point d'autre : hélas ! elle ignore qu'à ce moment je suis ballotté sur une vaste mer, à la merci des flots, battu des vents et de la tempête, et menacé d'une mort prochaine.

O que je me sais bon gré de n'avoir pas souffert qu'elle montât avec moi sur mon vaisseau ! Dans mon malheur j'aurois péri doublement ; mais maintenant que je périsse, si cette chère épouse est en sûreté, je me survivrai toujours dans la moitié de moi-même.

O dieux, quelle subite flamme s'échappe tout-à-coup d'un gros nuage ! Quels éclairs brillent de toutes parts, et quel horrible tonnerre gronde dans les cieux ! Au moment que je parle, un furieux coup de mer vient donner dans le flanc de mon vaisseau, avec le même fracas qu'une grosse pierre lancée contre les murs d'une ville assiégée. Ah ! ce flot que je vois s'avancer à grand bruit, et qui s'élève si fort au-dessus des autres, est le dixième et le plus terrible de tous. Hélas ! je ne crains point la mort, mais seulement un certain genre de mort que j'envisage comme le plus funeste de tous. Garantissez-moi du naufrage, et je tiens la mort pour une insigne faveur.

C'est quelque chose, quoi qu'on en dise, soit qu'on meure de mort naturelle ou de mort violente, d'être inhumé dans le sein de sa patrie, parmi ses proches, de pouvoir en mourant leur déclarer ses dernières volontés, d'ordonner de sa sépulture, enfin de ne pas devenir la proie des monstres de la mer. Au reste supposez, si vous le voulez, que je mérite en particulier ce genre de mort si affreux, je ne suis

Prô superi, viridesque Dei, quibus æquora curæ!
Utraque jam vestras sistite turba minas.
Quamque dedit vitam mitissima Cæsaris ira,
Hanc sinite infelix in loca jussa feram.
Si, quia commerui pœnam, me perdere vultis;
Culpa mea est, ipso judice, morte minor.
Mittere me Stygias si jam voluisset ad undas
Cæsar, in hoc vestrâ non eguisset ope.
Est illi nostri non invidiosa cruoris
Copia; quodque dedit, cùm volet ipse, feret.
Vos modò, quos certè nullo puto crimine læsos,
Contenti nostris, Dì, precor, este malis.
Nec tamen, ut cuncti miserum servare velitis,
Quod periit, salvum jam caput esse potest.
Ut mare considat, ventisque ferentibus utar,
Ut mihi parcatis; non minùs exul ero.
Non ego divitias avidus sine fine parandi,
Latum mutandis mercibus æquor aro.
Nec peto, quas quondam petii studiosus Athenas,
Oppida non Asiæ, non loca visa priùs.
Non ut Alexandri claram delatus in urbem
Delicias videam, Nile jocose, tuas.
Quod facile est, opto ventos: quis credere possit?
Sarmatis est tellus, quam mea vota petunt.
Obligor ut tangam lævi fera littora Ponti,
Quodque sit à patriâ tam fuga tarda queror.
Nescio quo videam positos ut in orbe Tomitas,
Exilem facio per mea vota viam.
Seu me diligitis, tantos compescite fluctus,
Prònaque sint nostræ numina vestra rati.

pas seul dans ce vaisseau : pourquoi faut-il que des innocents soient enveloppés dans mon malheur ? C'est à vous, dieux du ciel, et à vous aussi, divinités de la mer, que j'adresse ces paroles ; souffrez que je porte dans ces tristes lieux où je dois me rendre, les foibles restes d'une vie que César, toujours humain jusque dans sa colère, m'a bien voulu laisser par pitié. Voulez-vous donc me perdre, parceque j'ai mérité quelque sorte de punition ; mais ma faute, au jugement même de l'empereur, n'est pas une faute capitale qui mérite la mort. Si ce grand prince avoit voulu m'ôter la vie, il le pouvoit bien sans vous : toujours maître de répandre mon sang, il ne m'envie pas le bonheur de vivre, et peut encore, quand il le voudra, m'ôter ce qu'il m'a laissé. Pour vous, grands dieux, je ne crois pas vous avoir offensés par aucun crime ; contentez-vous donc des maux que je souffre ; aussi bien sont-ils sans remède : et quand vous vous uniriez tous ensemble pour sauver un malheureux, dans l'état où je suis vous ne le pourriez faire ; ce qui a déjà péri ne peut être sauvé.

Que la mer se calme, que les vents me favorisent, épargnez-moi tant qu'il vous plaira ; je n'en serai pas moins exilé. Au reste ce n'est pas pour entasser des richesses immenses par un commerce opulent, que je cours les mers ; ce n'est pas aussi à Athènes que je vais, comme autrefois, pour m'enrichir l'esprit des sciences de la Grèce.

Une vaine curiosité ne me rappelle point en Asie, pour y voir des villes que je n'ai point encore vues : enfin ce n'est point dans la fameuse Alexandrie que je prétends me transporter, pour y jouir de l'agréable spectacle des bords du Nil. Je ne vous demande que des vents favorables ; rien ne vous est si aisé que de m'en donner.

Mais qui le croiroit ? la terre où j'aspire, c'est la Sarmatie ; c'est aux rivages du Pont, que mes voiles me portent. Ainsi donc en fuyant ma patrie, je suis réduit à me plaindre de n'aller pas assez vîte et de fuir trop lentement, pour arriver à Tomes, dans je ne sais quel coin du monde. Je me fraye à moi-même un chemin par mes vœux empressés, vers le triste lieu de mon exil. Si vous m'aimez, ô dieux,

Seu magis odistis, jussæ me advertite terræ:
Supplicii pars est hac regione mei.
Ferte (quid hic facio?) rapidi mea corpora venti:
Ausonios fines cur mea vela vident?
Noluit hoc Cæsar: quid, quem fugat ille, tenetis?
Aspiciat vultus Pontica terra meos.
Et jubet, et merui; nec, quæ damnaverit ille,
Crimina defendi fasve, piumve puto.
Si tamen acta Deos nunquam mortalia fallunt,
A culpâ facinus scitis abesse meâ.
Immo ita, vos scitis, si me meus abstulit error;
Stultaque mens nobis, non scelerata fuit;
Quamlibet è minimis, domui si favimus illi;
Si satis Augusti publica jussa mihi;
Hoc duce si dixi felicia secula, proque
Cæsare thura pius Cæsaribusque dedi;
Si fuit hic animus nobis, ita parcite, divi:
Sin minùs, alta cadens obruat unda caput.
Fallor, an incipiunt gravidæ vanescere nubes,
Victaque mutati frangitur unda maris?

calmez un peu la fureur des flots, et daignez vous-même prêter la main à mon vaisseau ; ou plutôt si vous me haïssez, faites que j'aborde au plus vîte à cette côte sauvage qui m'est destinée par ordre de César : mourir dans cet affreux climat fait une partie du supplice auquel je suis condamné.

Vents impétueux, accourez d'une aile rapide. Que fais-je encore ici, et qui m'arrête ? Pourquoi faut-il que mes voiles flottent encore à la vue de l'Italie ?

César ne l'entend pas ainsi : pourquoi retenez-vous si long-temps un malheureux proscrit qu'il bannit loin de sa présence ?

Que la côte de Pont se présente au plutôt à mes yeux ; ainsi l'ordonne mon prince, et je l'ai bien mérité : je ne crois pas même qu'on puisse entreprendre sans impiété de justifier ce que César a condamné.

Si cependant il est vrai que jamais les hommes ne peuvent imposer aux immortels, c'est vous, grands dieux, que j'atteste ici comme témoins de la vérité ; vous savez que ma faute ne fut jamais un crime, et que je n'ai péché que par imprudence : si ma raison s'est un peu égarée, mon cœur fut toujours sain et innocent. Ainsi donc, quoique né dans un rang assez médiocre, si j'ai toujours été zélé partisan de la maison des Césars, si j'ai toujours respecté les édits d'Auguste, si j'ai loué le bonheur de son empire, et publié hautement qu'heureux étoit le peuple soumis aux lois d'un si bon maître, si j'ai tant de fois fait fumer l'encens à l'honneur de César et de son auguste famille, enfin si tel a toujours été le fond de mon cœur à son égard, rendez-moi justice, et daignez, ô dieux, m'épargner. Mais s'il n'en est pas ainsi que je le dis, et si je vous en impose, que le flot qui s'avance vers moi, qui déjà s'élève tout prêt à retomber, m'engloutisse à l'instant comme un téméraire. Je me trompe, ou déjà les nuages se dissipent, le ciel se découvre, et la mer docile à mes vœux calme ses fureurs. Non, ce n'est point ici un coup du hasard, c'est vous grands dieux, que j'ai attestés comme garants de la vérité de mes serments, vous qu'on ne peut jamais tromper ; oui c'est

Non casus, sed vos sub conditione vocati,
Fallere quos non est, hanc mihi fertis opem.

ELEGIA III.

Luctuosus Ovidii ex urbe Româ discessus in exilium.

Cum subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in urbe fuit;
Cùm repeto noctem, quâ tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis tunc quoque gutta meis.
Jam propè lux aderat, quâ me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ.
Nec spatium, nec mens fuerat satis apta paranti;
Torpuerant longâ pectora nostra morâ.
Non mihi servorum, comitis non cura legendi,
Non aptæ profugo vestis, opisve fuit.
Non aliter stupui, quàm qui Jovis ignibus ictus
Vivit, et est vitæ nescius ipse suæ.
Ut tamen hanc animi nubem dolor ipse removit,
Et tandem sensus convaluêre mei;
Alloquor extremùm mœstos abiturus amicos,
Qui modò de multis unus et alter erant.
Uxor amans flentem flens acriùs ipsa tenebat,
Imbre per indignas usque cadente genas.
Nata procul Libycis aberat diversa sub oris,
Nec poterat fati certior esse mei.
Quocumquè aspiceres, luctus gemitusque sonabant,
Formaque non taciti funeris intùs erat.
Fœmina, virque, meo pueri quoque funere mœrent,
Inque domo lacrymas angulus omnis habet.

vous qui m'exaucez à ce moment, et qui me donnez un prompt secours tel que je puis l'attendre des dieux justes et toujours propices aux malheureux qui les réclament.

TROISIÈME ÉLÉGIE.

Les tristes adieux d'Ovide à son départ de Rome pour aller en exil.

Lorsque je me représente cette funeste nuit, qui fut la dernière que je passai dans Rome, nuit cruelle, où il me fallut quitter tout ce que j'aimois le plus; à ce triste souvenir, les larmes malgré moi coulent encore de mes yeux.

Déjà le jour approchoit auquel César avoit ordonné que je sortisse de l'Italie; mais je n'avois alors ni le courage ni le temps de m'y préparer. Les longs délais qui précédèrent le dernier ordre pour mon départ, m'avoient comme engourdi le corps et l'esprit: je n'avois pu pourvoir, ni à mes domestiques, ni à mon équipage, ni à cent autres besoins qu'on peut avoir dans une retraite si précipitée. Enfin je ne fus pas moins étourdi de ce coup, qu'un homme atteint de la foudre, qui vit sans savoir lui-même s'il vit encore.

Cependant l'excès de ma douleur ayant enfin dissipé le nuage qui me couvroit l'esprit, et mes sens s'étant un peu rassis, sur le point de partir, j'entretins pour la dernière fois mes amis consternés; il ne m'en étoit resté que deux du grand nombre que j'avois peu de temps avant ma disgrace. Je pleurois, et ma femme encore plus, qui fondant en larmes, me tenoit étroitement embrassé. Ma fille alors fort éloignée de moi, n'étoit pas à portée de savoir le triste état où se trouvoit son père; elle étoit en Lybie. De quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyoit que des gens éplorés; tout retentissoit de gémissements et de cris lamentables; c'étoit l'image d'une espèce d'appareil funèbre: hommes, femmes, enfants; tous me pleuroient comme mort. Enfin pas un coin dans ma maison qui ne fût arrosé

Si licet exemplis in parvo grandibus uti,
  Hæc facies Trojæ, cùm caperetur, erat.
Jamque quiescebant voces hominumque, canumque;
  Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, et ab hac Capitolia cernens,
  Quæ nostro frustrà juncta fuêre lari:
Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
  Jamque oculis nunquam templa videnda meis;
Dique relinquendi, quos urbs habet alta Quirini,
  Este salutati tempus in omne mihi;
Et quanquam serò clypeum post vulnera sumo,
  Attamen hanc odiis exonerate fugam.
Cœlestique viro, quis me deceperit error,
  Dicite, pro culpâ ne scelus esse putet.
Ut, quod vos scitis, pœnæ quoque sentiat auctor:
  Placato possum non miser esse Deo.
Hac prece adoravi superos ego; pluribus uxor,
  Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam ante lares sparsis prostrata capillis,
  Contigit extinctos ore tremente focos;
Multaque in aversos effudit verba penates,
  Pro deplorato non valitura viro.
Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,
  Versaque ab axe suo Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem? blando patriæ retinebar amore,
  Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.
Ah! quoties aliquo dixi properante, Quid urges?
  Vel quò festines ire, vel unde, vide.

d'un torrent de larmes ; et si l'on peut citer de grands exemples sur de petits sujets, telle étoit la face de Troie lorsqu'elle fut prise par les Grecs.

Déjà les hommes et les animaux étoient ensevelis dans un profond sommeil, tout dormoit dans Rome ; la lune alors fort élevée au-dessus de notre horison, poursuivoit sa carrière : je la contemplois tristement ; et, à la faveur de sa triste lumière, apercevant le Capitole qui joignoit de près ma maison (mais hélas ! bien inutilement pour moi !), j'y fixai mes regards, et je prononçai ces mots : Grands dieux, qui habitez ce temple auguste si voisin de chez moi, et que mes yeux désormais ne verront plus ; dieux, qui résidez dans cette superbe ville, vous qu'il faut que je quitte, recevez mes derniers adieux. Quoiqu'il soit bien tard de recourir à vous, et que ce soit comme prendre en main le bouclier après la blessure ; cependant déchargez-moi, je vous supplie, de la haine de César ; c'est la seule grace que je vous demande en partant : dites à cet homme divin quelle erreur m'a séduit, et faites-lui connoître que ma faute ne fut jamais un crime. Que l'auteur de ma peine juge, s'il se peut, de cette faute comme vous en jugez vous-même. Enfin faites en sorte que ce dieu s'apaise ; et dès-là je cesse d'être malheureux.

Telle fut la courte prière que j'adressai aux dieux ; ma femme en fit une plus longue, mais tout entrecoupée de sanglots : prosternée devant ses dieux domestiques, les cheveux épars, et d'une bouche tremblante qu'elle tenoit attachée sur son foyer dont le feu étoit éteint, elle éclate en reproches amers contre ces dieux qui l'avoient si mal servie ; reproches, imprécations, hélas ! trop inutiles à un mari désespéré.

Enfin la nuit déjà fort avancée ne permettoit plus aucun délai ; et déjà l'ourse traînée sur son chariot, avoit fait plus qu'à demi son tour. Que faire, hélas ! j'étois retenu par l'amour de la patrie, ce lien si doux. Cependant cette nuit étoit la dernière ; le temps pressoit, il falloit partir. Ah ! quelqu'un se hâtant trop à mon gré, combien de fois lui ai-je dit ? Pourquoi vous pressez-vous ? considérez de grace

Ah! quoties certam me sum mentitus habere
Horam, propositæ quæ foret apta viæ!
Ter limen tetigi, ter sum revocatus, et ipse
Indulgens animo pes mihi tardus erat.
Sæpe vale dicto, rursus sum multa locutus,
Et quasi discedens oscula summa dedi.
Sæpe eadem mandata dedi, meque ipse fefelli,
Respiciens oculis pignora cara meis. [inquam:
Denique quid propero? Scythia est, quò mittimur,
Roma relinquenda est: utraque justa mora est.
Uxor in æternum vivo mihi viva negatur,
Et domus, et fidæ dulcia membra domûs;
Quosque ego dilexi fraterno more sodales,
O mihi Theseâ pectora juncta fide!
Dum licet, amplectar; nunquam fortasse licebit
Ampliùs: in lucro est quæ datur hora mihi.
Nec mora, sermonis verba imperfecta relinquo,
Amplectens animo proxima quæque meo.
Dum lóquor, et flemus, cœlo nitidissimus alto,
Stella gravis nobis, Lucifer ortus erat.
Dividor haud aliter, quàm si mea membra relinquam,
Et pars abrumpi corpore visa meo est.
Sic Metius doluit tunc, cùm in contraria versos
Ultores habuit proditionis equos.
Tum verò exoritur clamor gemitusque meorum
Et feriunt mœstæ pectora nuda manus.
Tum verò conjux humeris abeuntis inhærens,
Miscuit hæc lacrymis tristia dicta meis:

d'où vous partez et où vous allez. Combien de fois encore ai-je dit faussement que j'avois une heure marquée, et que le temps suffiroit de reste pour le chemin que j'avois à faire? Trois fois j'ai touché le seuil de la porte pour sortir, et trois fois j'ai reculé; mes pieds comme d'accord avec mon cœur, sembloient s'être appesantis. Souvent, après avoir dit adieu, j'ai dit encore beaucoup de choses, et j'ai embrassé tout le monde comme pour la dernière fois : j'ai souvent réitéré les mêmes ordres; et à la vue de tant de personnes si chères, j'ai pris plaisir à me tromper moi-même, croyant toujours ne m'être pas assez bien expliqué. Enfin, pourquoi me hâter de partir? ai-je dit : c'est en Scythie que l'on m'envoie, et c'est Rome que je quitte; juste raison de part et d'autre de temporiser un peu. Je suis encore vivant et ma femme aussi; pourquoi nous séparer l'un de l'autre par un éternel divorce? Il faut quitter ma maison, ma famille et les membres fidèles qui la composent; renoncer à toute société, et à des amis que je chéris comme mes propres frères. O chers amis qui me fûtes toujours attachés avec une fidélité à toute épreuve, pareille à celle que le grand Thésée eut pour son cher Pirithoüs, que je vous embrasse pendant qu'il m'est encore permis; peut-être que ce sera pour la dernière fois de ma vie : je mets à profit le temps qui me reste; mais, hélas! plus de temps, plus de discours; il faut interrompre ce que j'ai commencé, sans pouvoir l'achever. J'embrasse donc à la hâte ceux des miens qui me tiennent le plus au cœur. Pendant que je parle et que nous pleurons les uns sur les autres, l'étoile du matin déjà levée répandoit sur l'horizon une lumière éclatante, mais trop importune pour nous : alors je me sentis déchiré à peu près comme si on m'eût arraché quelque membre, et qu'une partie de mon corps se fût séparée de l'autre. Telle fut la douleur que ressentit Metius, lorsque des chevaux, vengeurs de sa perfidie, le démembrèrent.

Alors s'élevèrent de grands cris dans toute ma maison; tous se frappant la poitrine, poussoient des gémissements lamentables; ma femme, collée sur mes épaules, mêloit à mes larmes ces tristes paroles : Mon cher mari, me disoit-

Non potes avelli, simul ah! simul ibimus, inquit;
Te sequar, et conjux exulis exul ero.
Et mihi facta via est, et me capit ultima tellus;
Accedam profugæ sarcina parva rati.
Te jubet à patriâ discedere Cæsaris ira,
Me pietas: pietas hæc mihi Cæsar erit.
Talia tentabat, sic et tentaverat antè,
Vixque dedit victas utilitate manus.
Egredior, sive illud erat sine funere ferri,
Squalidus immissis hirta per ora comis.
Illa dolore amens tenebris narratur obortis,
Semianimis mediâ procubuisse domo;
Utque resurrexit fœdatis pulvere turpi
Crinibus, et gelidâ membra levavit humo;
Se modò, desertos modò complorasse penates,
Nomen et erepti sæpè vocasse viri;
Nec gemuisse minùs, quàm si natæve, meumve
Vidisset structos corpus habere rogos;
Et voluisse mori, moriendo ponere sensus,
Respectuque tamen non periisse mei.
Vivat; et absentem, quoniam sic fata tulerunt,
Vivat, et auxilio sublevet usque suo.

elle, non, rien ne pourra vous arracher d'entre mes bras : nous partirons ensemble ; je vous suivrai partout ; et femme d'exilé, je veux être exilée moi-même : le chemin m'est ouvert, je n'ai qu'à marcher sur vos pas ; déjà je me sens comme transportée au bout de l'univers : souffrez donc que je m'embarque avec vous ; je ne chargerai pas beaucoup votre vaisseau : la colère de César, dit-elle, vous chasse de votre patrie; l'amour conjugal, oui, mon amour pour vous me sera un autre César. Voilà ce qu'elle tâchoit d'obtenir; elle l'avoit déjà tenté plus d'une fois, et ce ne fut qu'à regret qu'elle consentit enfin de rester dans Rome pour mes intérêts.

Enfin je sors de chez moi, mais pâle et défiguré comme un mort qu'on conduit au tombeau sans obsèques, le visage hérissé d'une affreuse barbe, et couvert de longs cheveux tout en désordre. On raconte que ma femme en ce moment s'évanouit, que ses yeux s'obscurcirent, et qu'elle tomba demi-morte au milieu de sa maison ; qu'ensuite, lorsqu'elle fut revenue à elle, s'étant relevée les cheveux tout couverts de poussière, elle deplora long-temps son malheureux sort, se plaignant tantôt du triste abandon de sa famille, tantôt de ce qu'elle étoit abandonnée elle-même et sans ressource dans son infortune : on dit aussi qu'elle appela souvent son mari qui venoit de lui être enlevé, qu'elle répéta plusieurs fois son nom, et qu'elle ne fut pas moins désolée que si elle avoit vu mon corps ou celui de sa fille déjà sur le bucher, prêt d'être réduit en cendre. On ajoute encore que pour finir sa peine, elle souhaita mille fois de mourir, et qu'elle ne consentit à vivre que pour moi. Qu'elle vive, cette incomparable épouse ; et tout éloigné que je suis d'elle, puisqu'ainsi l'ont ordonné les destins, qu'elle me continue ses charitables soins dans mon absence.

ELEGIA IV.

Descriptio secundæ tempestatis quâ Ovidius jactatur in mari Ionio.

TINGITUR Oceano custos Erymanthidos Ursæ,
Æquoreasque suo sidere turbat aquas :
Nos tamen Ionium non nostrâ findimus æquor
Sponte, sed audaces cogimur esse metu.
Me miserum! quantis nigrescunt æquora ventis,
Erutaque ex imis fervet arena vadis!
Monte nec inferior proræ, puppique recurvæ
Insilit, et pictos verberat unda Deos.
Pinea tectà sonant, pulsi stridore rudentes,
Aggemit et nostris ipsa carina malis.
Navita confessus gelido pallore timorem,
Jam sequitur victus : non regit arte ratem.
Utque parùm validus non proficientia rector
Cervicis rigidæ frena remittit equo :
Sic non quò voluit, sed quò rapit impetus undæ,
Aurigam video vela dedisse rati.
Quòd nisi mutatas emiserit Æolus auras,
In loca jam nobis non adeunda ferar.
Nam procul Illyricis lævâ de parte relictis,
Interdicta mihi cernitur Italia.
Desinat in vetitas, quæso, contendere terras,
Et mecum magno pareat aura Deo.
Dum loquor, et cupio pariter timeoque repelli,
Increpuit quantis viribus unda latus!

QUATRIÈME ÉLÉGIE.

Description d'une seconde tempête dont Ovide fut accueilli dans la mer Ionienne.

L'ASTRE du Bouvier, fidèle gardien de l'Ourse, va se plonger dans l'Océan : il en soulève déjà les flots, par ses malignes influences. Cependant nous voguons sur la mer Ionienne dans cette horrible saison : mais la crainte nous rend audacieux malgré nous. O ciel, que la mer enflée par les vents qui frémissent de toutes parts, devient noire et affreuse ! et que le sable arraché du fond des eaux bouillonne d'une manière terrible !

Les vagues aussi hautes que des montagnes viennent fondre sur notre vaisseau dont elles inondent la poupe et la prone, sans respect pour l'image des dieux; on entend craquer toutes ses pièces; les vents font siffler les cordages; et tout le corps du navire paroît gémir sous le poids de la tempête, comme s'il étoit sensible à nos maux. Le pilote, par la pâleur qui est peinte sur son visage, montre assez sa frayeur et son embarras; il s'avoue vaincu et déconcerté : loin de guider le vaisseau selon les règles de son art, il se voit forcé de lui obéir et de s'y abandonner. De même qu'un écuyer foible et sans vigueur, monté sur un coursier indocile, quitte la bride qui lui devient inutile entre les mains : ainsi je vois notre pilote lâcher les voiles à notre vaisseau, non du côté où il veut aller, mais où la rapidité du courant l'emporte. Si donc il ne plaît pas à Eole de nous donner d'autres vents, je serai entraîné malgré moi dans des lieux où il ne m'est pas permis d'aborder. Déjà laissant l'Illyrie à main gauche, j'aperçois l'Italie qui m'est interdite. Que le vent cesse donc de me pousser vers des rivages défendus, et que la mer obéisse avec moi à un puissant dieu.

Au moment où je parle, lorsque je souhaite et que je crains également d'être écarté de la rive opposée, l'onde

Parcite, cærulei vos saltem numina ponti,
Infestumque mihi sit satis esse Jovem.
Vos animam sævæ fessam subducite morti,
Si modò, qui periit, non periisse potest.

ELEGIA V.

Verus et constans Amicus.

O MIHI post ullos nunquam memorande sodales,
O cui præcipuè sors mea visa sua est;
Attonitum qui me, memini, carissime, primus
Ausus es alloquio sustinuisse tuo;
Qui mihi consilium vivendi mite dedisti,
Cùm foret in misero pectore mortis amor:
Scis bene cui dicam positis pro nomine signis,
Officium nec te fallit, amice, tuum.
Hæc mihi semper erunt imis infixa medullis,
Perpetuusque animæ debitor hujus ero;
Spiritus et vacuas priùs hic tenuandus in auras
Ibit, et in tepido deseret ossa rogo,
Quàm subeant animo meritorum oblivia nostro,
Et longâ pietas excidat ista die.
Dî tibi sint faciles, et opis nullius egentem
Fortunam præstent, dissimilemque meæ.
Si tamen hæc navis vento ferretur amico,
Ignoraretur forsitan ista fides.
Thesea Pirithoüs non tam sensisset amicum,
Si non infernas vivus adisset aquas.

en furie vient donner contre mon vaisseau avec un terrible fracas. Dieux de la mer, au moins, vous, épargnez-moi ; c'est bien assez d'avoir Jupiter pour ennemi : sauvez, grands dieux, d'une mort cruelle un malheureux, lassé, épuisé de tant de maux, si cependant il est possible que ce qui a déjà péri puisse encore être sauvé.

CINQUIÈME ÉLÉGIE.

L'ami constant.

O vous, à qui je dois le premier rang entre mes amis, et qui avez toujours regardé ma disgrace comme la vôtre même ; vous qui, dans la consternation où je fus quand on m'annonça mon exil, osâtes le premier (je m'en souviens) me soutenir un peu par vos discours consolants, et qui, d'un air si doux et si touchant, sûtes me persuader de vivre, lorsque je ne songeois plus qu'à mourir ; vous savez bien, cher ami, à qui je parle, quoique je me contente de désigner ici quelqu'un sans le nommer ; et vous ne pouvez vous méconnoître au bon office que vous me rendîtes alors si généreusement. J'en conserverai toujours le souvenir bien avant dans mon cœur, et je vous serai éternellement redevable de la vie ; jamais vos bienfaits ne sortiront de ma mémoire : l'esprit qui m'anime s'évanouira plutôt en l'air, et il ne restera plus rien de moi que de tristes ossements sur un bûcher prêt à s'éteindre. Non, je le répète encore, cher ami, jamais le temps n'effacera le souvenir d'une amitié si tendre et si généreuse. Veuillent les dieux en récompense vous être toujours propices, et vous donner une fortune si pleine, si entière, que vous n'ayez besoin de personne ; enfin un sort tout différent du mien.

Au reste, cher ami, si le vent de la fortune m'eût toujours été favorable, ce rare exemple de fidélité que vous avez fait voir au monde, seroit peut-être encore ignoré.

Si Pirithoüs ne fût descendu tout vivant aux enfers, jamais il n'auroit bien connu jusqu'où alloit l'amitié que Thésée eut

Ut foret exemplum veri Phocæus amoris,
Fecerunt furiæ, tristis Oreste, tuæ.
Si non Euryalus Rutulos cecidisset in hostes,
Hyrtacidæ Niso gloria nulla foret.
Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.
Dum juvat, et vultu ridet fortuna sereno,
Indelibatas cuncta sequuntur opes;
At simul intonuit, fugiunt, nec noscitur ulli,
Agminibus comitum qui modò cinctus erat.
Atque hæc exemplis quondam collecta priorum,
Nunc mihi sunt propriis cognita vera malis.
Vix duo tresve mihi de tot superestis amici;
Cætera fortunæ, non mea, turba fuit.
Quò magis ô pauci rebus succurrite læsis,
Et date naufragio littora tuta meo;
Neve metu falso nimiùm trepidate, timentes,
Hac offendatur ne pietate Deus.
Sæpe fidem adversis etiam laudavit in armis,
Inque suis amat hanc Cæsar, in hoste probat.
Causa mea est melior, qui non contraria fovi
Arma, sed hanc merui simplicitate fugam.
Invigiles igitur nostris pro casibus oro,
Diminui si quà numinis ira potest.

pour lui : et toi, infortuné Oreste, ce sont les fureurs dont tu fus agité, qui firent que Pilade passa pour un prodige de constance en amitié. Si le jeune Euriale n'eût malheureusement donné dans une embuscade de Rutulois ennemis, toute la gloire que Nisus acquit en cette rencontre étoit perdue pour lui.

De même que l'or fin s'éprouve par le feu, ainsi la fidélité des vrais amis s'éprouve dans l'adversité. Tandis que la fortune nous rit et nous regarde avec un visage serein, tout le monde nous suit en foule, ou plutôt nos richesses qui n'ont encore reçu aucune atteinte : mais dès que le tonnerre gronde sur nos têtes, tout s'enfuit, tout disparoît autour de nous. Tel qu'on voyoit il y a peu de jours entouré d'un nombreux cortège, aujourd'hui le voilà seul ; on ne le connoît plus.

C'est donc à présent que j'apprends par expérience des vérités qui ne m'étoient connues jusqu'ici que par des exemples fameux dans l'histoire. D'un si grand nombre d'amis que j'avois autrefois, à peine êtes-vous deux ou trois qui me soyez restés; les autres étoient les amis de la fortune, et non pas les miens. Plus vous êtes en petit nombre, chers amis, et plus je vous exhorte à agir de concert pour me secourir dans mes disgraces; soyez-moi, je vous prie, comme un port assuré dans le naufrage : loin de vous toute vaine terreur ; il n'est point de dieu qui puisse s'offenser de votre zèle à servir un ami. Souvent César a loué la fidélité de ceux qui portoient les armes contre lui ; il aime cette belle vertu dans ceux qui le servent, et il ne la condamne pas dans ses ennemis mêmes. Cela supposé, ma cause est ici bien favorable ; car enfin on ne m'accuse point d'avoir jamais porté les armes contre mon maître, ni tramé aucune conspiration contre sa personne : si j'ai mérité l'exil, ce n'a été qu'une imprudence, une indiscrétion, et peut-être par une sotte simplicité.

Veillez donc, cher ami que j'implore, veillez sur mes intérêts ; soyez attentif et sensible à mes malheurs, étudiez tous les moments, et voyez s'il est possible de calmer un peu le courroux du dieu que j'ai offensé.

Scire meos casus si quis desiderat omnes,
Plus, quàm quod fieri res sinit, ille petit.
Tot mala sum passus, quot in æthere sidera lucent,
Parvaque quot siccus corpora pulvis habet;
Multaque credibili tulimus majora, ratamque,
Quamvis acciderent, non habitura fidem.
Pars etiam quædam mecum moriatur oportet;
Meque velim possit dissimulante tegi.
Si vox infragilis, pectus mihi firmius esset,
Pluraque cum linguis pluribus ora forent;
Non tamen ideircò complecterer omnia verbis,
Materiâ vires exsuperante meas.
Pro duce Neritio docti mala nostra poëtæ,
Scribite; Neritio nam mala plura tuli.
Ille brevi spatio multis erravit in annis,
Inter Dulichias, Iliacasque domos:
Nos freta sideribus totis distantia mensos,
Sors tulit in Geticos, Sarmaticosque sinus.
Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles:
Me profugum comites deseruere mei.
Ille suam lætus patriam, victorque petebat:
A patria fugio victus et exul ego.
Nec mihi Dulichium domus est, Ithaceve, Sameve,
Pœna quibus non est grandis abesse locis;
Sed quæ de septem totum circumspicit orbem
Montibus, Imperii Roma, Deûmque locus.
Illi corpus erat durum, patiensque laborum:
Invalidæ vires, ingeniumque mihi.
Ille erat assiduè sævis agitatus in armis:
Assuetus studiis mollibus ipse fui.
Me Deus oppressit, nullo mala nostra levante:
Bellatrix illi diva ferebat opem.

Au reste si quelqu'un veut savoir en détail toutes mes infortunes, il en demande plus qu'il n'est possible de lui dire. Que l'on compte les étoiles dont le ciel est parsemé, les grains de poussière répandus sur la face de la terre; et l'on saura le nombre des maux qui m'accablent : ce que j'ai souffert passe toute croyance, et mes malheurs qui ne sont que trop réels, seront regardés un jour comme des songes et des fables; il faut encore, pour comble de misère, que je dévore en secret mes chagrins, et qu'une partie de mes maux meure et soit ensevelie avec moi. Que ne puis-je, hélas! en cacher moi-même la moitié.

Quand j'aurois une voix infatigable et une poitrine de bronze dans un corps si foible, quand j'aurois cent bouches et plus de cent langues, je ne pourrois jamais raconter tout ce qu'il y a à dire au sujet de mes peines : la matière est inépuisable et passe mes forces. Fameux poètes, laissez-là votre Ulysse; chantez mes aventures; j'ai plus essuyé de traverses que n'en essuya jamais Ulysse. Ce héros, il est vrai, erra long-temps dans un assez petit espace de mer, entre Troie et la Grèce; mais moi, après avoir traversé des mers immenses, au-delà des étoiles qui nous sont connues, mon malheureux sort m'a enfin jeté sur les rivages Gétiques et Sarmates. Ulysse fut toujours escorté d'une troupe de serviteurs fidèles qui ne le quittèrent jamais; pour moi, tout m'a abandonné au temps de ma disgrace. Ulysse retournoit chez lui triomphant et victorieux; moi, vaincu et fugitif, je me vois exilé de ma patrie. Ma maison paternelle ne fut jamais dans Dulichie, ni dans Itaque, ni dans Samos; et ce n'étoit pas un grand malheur d'être banni de ces lieux : mais Rome, qui du haut de ses sept collines voit autour d'elle l'univers à ses pieds; Rome le siége de l'Empire et le séjour des dieux; c'est cette superbe ville qui me donna le jour. Ulysse naquit avec un corps robuste et à l'épreuve des plus grands travaux; moi je suis né avec un corps tendre et délicat, incapable de rien souffrir. Ulysse fut toujours nourri dans les armes et dans les combats; moi j'ai coulé mollement mes jours dans un délicieux loisir et d'agréables études. La guerrière Pallas ne manqua jamais d'assister Ulysse dans

Cùmque minor Jove sit, tumidis qui regnat in undis,
Illum Neptuni, me Jovis ira premit.
Adde quòd illius pars maxima ficta laborum :
Ponitur in nostris fabula nulla malis.
Denique quæsitos tetigit tamen ille penates,
Quæque diu petiit, contigit arva tamen :
At mihi perpetuò patriâ tellure carendum est,
Nî fuerit læsi mollior ira Dei.

ELEGIA VI.

Ovidius ad Uxorem.

Nec tantùm Clario Lyde dilecta poëtæ,
Nec tantùm Coo Battis amata suo est;
Pectoribus quantùm tu nostris uxor inhæres,
Digna minùs misero, non meliore viro.
Te mea suppositâ veluti trabe fulta ruina est :
Si quid adhuc ego sum, muneris omne tui est.
Tu facis ut spolium non sim, nec nuder ab illis,
Naufragii tabulas qui petiere mei.
Utque rapax, stimulante fame, cupidosque cruoris,
Incustoditum captat ovile lupus;
Aut ut edax vultur corpus circumspicit, ecquod
Sub nullâ positum cernere possit humo :
Sic mea nescio quis malè fidus rebus acerbis,
In bona venturus, si paterêre, fuit.
Hunc tua per fortes virtus summovit amicos
Nulla quibus reddi gratia digna potest.

les dangers ; et moi un dieu m'accable de tout le poids de sa colère, sans que nul autre dieu s'y oppose et prenne en main ma défense. On sait que le dieu qui règne sur les eaux est inférieur en puissance au dieu du ciel : Ulysse n'eut pour ennemi que Neptune; et moi, Jupiter, et Jupiter en courroux me poursuit. Ajoutez que la plus grande partie des travaux d'Ulysse est une pure fiction ; pour moi, dans le récit de mes malheurs, il n'y a rien de feint ni de fabuleux. Enfin Ulysse après avoir long-temps cherché Itaque, eut le bonheur d'y arriver, et de voir ces campagnes chéries après lesquelles il avoit tant soupiré ; mais moi, si la colère du dieu que j'ai offensé ne s'apaise pas, me voilà exilé pour toujours de ma chère patrie.

SIXIÈME ÉLÉGIE.

Ovide à sa femme.

JAMAIS le poète de Claros n'aima si tendrement sa chère Lidé ; ni celui de Coos sa chère Battis, que je vous aime, chère épouse, toujours présente à mon esprit et à mon cœur ; femme digne d'un mari moins malheureux que moi, mais non jamais plus tendre et plus fidèle. Vous avez été mon unique appui dans la déroute de ma fortune ; et si je tiens encore quelque rang dans le monde, c'est à vous seule que j'en suis redevable. Sans vous, sans vos soins vigilants, je serois devenu la proie de certains hommes avides qui vouloient me ravir jusqu'aux tristes débris de mon naufrage. Tel qu'un loup affamé et altéré de sang cherche à dévorer un troupeau indéfendu ; ou qu'un vautour carnacier qui fait la ronde, et observe s'il ne découvrira point quelque cadavre sans sépulture pour en faire la curée : tel un certain homme sans honneur et sans foi, alloit s'emparer de mes biens, si vous l'aviez souffert. Mais votre résistance, soutenue de quelques généreux amis dont je ne puis assez reconnoître les services, a su écarter loin de nous ce ravisseur affamé du bien d'autrui. Vous voyez bien, chère épouse, que vous

Ergo quàm misero, tam vero teste probaris,
  Hic aliquod pondus si modò testis habet.
Nec probitate tuâ prior est aut Hectoris uxor,
  Aut comes extincto Laodamia viro.
Tu si Mæonium vatem sortita fuisses,
  Penelopes esset fama secunda tuæ:
Sive tibi hoc debes, nullo pia facta magistro,
  Cumque novâ mores sunt tibi luce dati;
Femina seu princeps, omnes tibi culta per annos,
  Te docet exemplum conjugis esse bonæ,
Assimilemque sui longâ assuetudine fecit,
  Grandia si parvis assimilare licet.
Hei! mihi, non magnas quòd habent mea carmina vires,
  Nostraque sunt meritis ora minora tuis!
Si quid et in nobis vivi fuit antè vigoris,
  Extinctum longis excidit omne malis.
Prima locum sanctas heroïdas inter haberes:
  Prima bonis animi conspicerere tui.
Quantumcunque tamen præconia nostra valebunt,
  Carminibus vives tempus in omne meis.

trouvez en moi un témoin de vos bontés, aussi sincère qu'il est malheureux ; et si le témoignage d'un homme dans l'état où je suis peut être de quelque poids, vous aurez lieu d'être contente.

Oui, je le dirai hardiment, vous égalez en vertu l'illustre femme d'Hector ; et vous ne cédez point en amour conjugal à l'incomparable Laodamie, qui ne put survivre à son époux. Si le sort vous eût fait trouver un Homère pour chanter vos vertus, Pénélope ne marcheroit qu'après vous, et votre gloire effaceroit la sienne : soit que vous ne deviez ces vertus qu'à vous-même, sans le secours des préceptes, et que vous les ayez reçues en naissant ; soit qu'attachée toute votre vie à une dame du plus haut rang, elle vous ait rendue toute semblable à elle, en vous imprimant par ses exemples et par la longue habitude de la voir, toutes les qualités d'une femme parfaite ; si toutefois il m'est permis de comparer ici deux personnes d'une condition si inégale.

Ah ! que je suis à plaindre, de ce que mes vers n'ont pas toute la force que je voudrois, et que je ne puisse rien produire qui ne soit au-dessous de votre mérite ! Mais, hélas ! si j'ai jamais eu quelque force et quelque vivacité dans l'esprit, tout ce beau feu s'est éteint ou amorti par la longueur de mes maux.

Sans cela, vous auriez sans doute aujourd'hui la première place entre ces illustres héroïnes que je chantai autrefois ; là toutes les qualités aimables de votre belle ame et de votre bon cœur paroîtroient avec éclat. Au reste, de quelque prix que soient les éloges que je fais de vous, dans la situation où je suis, j'ose pourtant vous promettre que vous vivrez éternellement dans mes vers.

ELEGIA VII.

Ad amicum, qui Ovidii faciem gemmâ insculptam perpetuò gerebat.

Si quis habes nostris similes in imagine vultus,
Deme meis hederas, bacchica serta, comis.
Ista decent lætos felicia signa poëtas;
Temporibus non est apta coronà meis.
Hæc tibi dissimulas, sentis tamen, optime, dici,
In digito qui me fersque, refersque tuo,
Effigiemque meam fulvo complexus in auro,
Cara relegati, quà potes, ora vides.
Quæ quoties spectas, subeat tibi dicere forsan:
Quàm procul à nobis Naso sodalis abest!
Grata tua est pietas, sed carmina major imago
Sunt mea; quæ mando qualiacumque legas:
Carmina mutatas hominum dicentia formas,
Infelix domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego discedens, sicut bene multa meorum,
Ipse meâ posui mœstus in igne manu.
Utque cremasse suum fertur sub stipite natum
Thestias, et melior matre fuisse soror;
Sic ego non meritos mecum peritura libellos,
Imposui rapidis viscera nostra rogis;
Vel quòd eram Musas ut crimina nostra perosus,
Vel quòd adhuc crescens, et rude carmen erat.

SEPTIÈME ÉLÉGIE.

A un ami qui portoit toujours au doigt le portrait d'Ovide gravé sur un anneau.

CHERS amis, si quelqu'un de vous conserve mon portrait, qu'on en détache au plus vîte les feuilles de lierre et la guirlande de fleurs qui ceignent ma tête ; ces sortes d'ornements ne conviennent qu'à des poètes heureux : une couronne dans l'état où je suis, ne me sied point du tout. Voilà ce que tout le monde dit ; et vous le savez bien, cher ami, vous qui me portez et rapportez sans cesse au doigt : en vain donc tâchez-vous de dissimuler des discours qui ne sont que trop publics. Cependant vous portez partout mon image enchâssée dans un cercle d'or ; et contemplant des traits qui vous sont chers, vous vous rendez présent, autant que vous le pouvez, un ami relégué loin de vous. Toutes les fois donc que vous jetez les yeux sur cette image, peut-être soupirez-vous en secret, et que vous dites en vous-même : Hélas ! que notre ami Ovide est loin de nous ! Avoir toujours mon portrait sur vous, est sans doute un trait d'amitié bien singulier ; j'en suis charmé : mais après tout sachez que je ne suis mieux peint nulle part que dans mes vers ; je vous charge donc de les lire et de les relire souvent tels qu'ils sont, surtout le poëme des Métamorphoses, ouvrage infortuné qui fut interrompu par l'exil de son maître.

Oui, moi-même en partant je le mis au feu, bien qu'à regret, avec plusieurs autres pièces de ma façon. De même que la fille de Thestius, meilleure sœur que bonne mère, brûla, dit-on, de sa main son propre fils : ainsi je livrai moi-même aux flammes d'innocents ouvrages pour lesquels j'avois des entrailles de père, et qui sans doute ne méritoient pas un si triste sort. Je les sacrifiai pourtant ; soit parceque les Muses qui m'avoient rendu coupable, m'étoient devenues odieuses ; soit parceque ce poëme étant encore imparfait, croissoit tous les jours sous ma main. Mais enfin comme il

Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed extant;
Pluribus exemplis scripta fuisse reor.
Nunc precor ut vivant, et non ignava legentem
Otia delectent, admoneantque meî.
Non tamen illa legi poterunt patienter ab ullo,
Nesciat his summam si quis abesse manum.
Ablatum mediis opus est incudibus illud;
Defuit et scriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto, laudatus abundè,
Non fastiditus si tibi, lector, ero.
Hos quoque sex versus, in primâ fronte libelli,
Si præponendos esse putabis, habe.
Orba parentè suo quicunque volumina tangis,
His saltem vestrâ detur in urbe locus.
Quòque magis faveas, non hæc sunt edita ab illo,
Sed quasi de domini funere rapta sui:
Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, si licuisset, erat.

ELEGIA VIII.

Queritur Poëta de cujusdam Amici violatâ fide, qui ab ipso exulante prorsus defecerat.

In caput alta suum labentur ab æquore retrò
Flumina, conversis solque recurret equis;
Terra feret stellas, cœlum findetur aratro;
Unda dabit flammas, et dabit ignis aquas;
Omnia naturæ præpostera legibus ibunt,
Parsque suum mundi nulla tenebit iter;

n'a pas été entièrement supprimé, et qu'il existe encore, j'ai lieu de croire qu'on en aura tiré plusieurs copies. Maintenant donc je demande grace pour lui : et je souhaite que ce poëme, qui à vrai dire ne fut pas pour moi un simple amusement, mais plutôt le fruit d'un laborieux loisir, me survive désormais; qu'on le lise avec plaisir, et surtout qu'en le lisant on se souvienne un peu de moi. Si pourtant quelqu'un n'en pouvoit souffrir la lecture, faute d'être averti que je n'y ai pas mis la dernière main, qu'il sache aujourd'hui que cet ouvrage fut enlevé, pour ainsi dire, de dessus l'enclume, n'étant encore qu'ébauché, et avant que la lime y eût passé pour la dernière fois. Je ne demande donc pas ici qu'on m'admire et qu'on me loue, mais qu'on ait pour moi quelque indulgence. Oui, cher lecteur, si vous m'avez pu lire sans ennui et sans dégoût, je vous tiens quitte de toute autre louange; mais voici encore six vers que je vous donne pour être inscrits sur le frontispice de ce livre, si vous le jugez à propos :

Vous qui parcourez cet ouvrage,
Laissez-le vivre en vos climats;
Malheureux orphelin d'un père trop peu sage,
Il manque de certains appas,
Dont je l'aurois paré, si dès son premier âge,
On ne l'eût dans ma fuite arraché de mes bras.

HUITIÈME ÉLÉGIE.

Le poète se plaint de l'infidélité d'un de ses meilleurs amis, qui l'avoit entièrement abandonné depuis sa disgrace.

Les fleuves les plus rapides vont remonter vers leurs sources; le soleil changeant de route au milieu de sa carrière, va retourner sur ses pas; la terre désormais sera parsemée d'étoiles, et le ciel va être labouré par la charrue. Le feu sortira du sein des eaux, et les eaux sortiront du milieu des flammes. Enfin toutes les lois de la nature vont être renversées, nulle partie de ce vaste univers ne suivra plus son

Omnia jam fient, fieri quæ posse negabam,
  Et nihil est de quo non sit habenda fides.
Hæc ego vaticinor, quia sum deceptus ab illo,
  Laturum misero quem mihi rebar opem.
Tantane te, fallax, cepere oblivia nostrî?
  Afflictumne fuit tantus adire timor?
Ut neque respiceres, nec solarere jacentem,
  Dure? nec exequias prosequerere meas?
Illud amicitiæ sanctum, et venerabile nomen,
  Re tibi pro vili, sub pedibusque jacet.
Quid fuit ingenti prostratum mole sodalem
  Visere, et alloquii parte levare tui?
Inque meos si non lacrymas dimittere casus,
  Pauca tamen ficto verba dolore loqui?
Idque quod ignoti faciunt, vale dicere saltem;
  Et vocem populi publicaque ora sequi?
Denique lugubres vultus, nunquamque videndos
  Cernere supremo, dum licuitque, die;
Dicendumque semel toto non amplius ævo,
  Accipere, et parili reddere voce, vale?
At fecere alii nullo mihi fœdere juncti,
  Et lacrymas animi signa dedêre sui.
Quid, nisi convictu, causisque valentibus essem,
  Temporis et longi junctus amore tibi?
Quid, nisi tot lusus, et tot mea seria nosses;
  Tot nossem lusus, seriaque ipse tua?
Quid si duntaxat Romæ mihi cognitus esses,
  Adscitus toties in genus omne joci!

propre cours : tout ce que je m'imaginois jusqu'ici d'impossible, va enfin arriver ; il n'y a plus rien d'incroyable dans le monde.

J'ose le prédire hardiment, après qu'un homme de qui j'avois droit d'espérer toutes sortes de secours dans ma disgrace, vient de m'abandonner lâchement. Quoi donc, perfide, avez-vous pu m'oublier, et vous oublier vous-même jusqu'à n'oser me venir voir dans le temps de mon affliction ? Que dis-je ? Vous ne m'avez pas seulement regardé, ni donné la moindre consolation dans l'état de langueur et d'abattement où j'étois. Enfin vous n'avez pas daigné, pour ainsi dire, assister à mes funérailles : ainsi vous foulez aux pieds le nom si respectable et les droits les plus sacrés de l'amitié. Qu'aviez-vous à craindre après tout ? il ne s'agissoit que de visiter un ami accablé sous le poids de sa disgrace, et de soulager sa douleur par quelques paroles consolantes.

Si vous ne vouliez pas donner des larmes à mes malheurs, du moins par quelques discours affectés deviez-vous feindre d'y prendre part ; encore falloit-il me venir dire un dernier adieu, ce que des inconnus même ne négligent pas de faire en pareille occasion : vous n'aviez pour cela qu'à joindre votre voix à la voix publique, et à confondre vos cris avec ceux de tout le peuple. Enfin pourquoi n'avez-vous pas profité d'un dernier jour pour venir, pendant que vous le pouviez encore, visiter un ami désolé que vous ne deviez jamais revoir ? Ne falloit-il pas encore une fois, pour toute votre vie, lui donner et recevoir de lui les derniers adieux ? C'est ce que des étrangers même, qui ne tiennent à moi par aucun endroit, n'ont pas manqué de faire, jusqu'à m'exprimer par des larmes leurs tendres sentiments.

Que seroit-ce donc si vous n'aviez pas vécu aussi longtemps avec moi dans une étroite amitié, fondée sur des intérêts solides ? Que seroit-ce donc si vous n'étiez pas entré dans tous mes plaisirs, dans mes affaires les plus sérieuses, et que je n'eusse pas été de même le confident des vôtres ? Que seroit-ce si vous ne m'aviez connu que dans Rome par hasard, et qu'en tout temps et en tous lieux vous n'eussiez pas été associé à toutes mes parties de plaisir ?

Cunctane in æquoreos abierunt irrita ventos?
Cunctane Lethæis mersa feruntur aquis?
Non ego te genitum placidâ reor urbe Quirini,
Urbe, meo quæ jam non adeunda pede est;
Sed scopulis Ponti, quos hæc habet ora, sinistri,
Inque feris Scythiæ, Sarmaticisque jugis.
Et tua sunt silicis circum præcordia venæ,
Et rigidum ferri semina pectus habent.
Quæque tibi quondam, tenero ducenda palato,
Plena dedit nutrix ubera, tigris erat.
At mala nostra minùs, quàm nunc, aliena putasses,
Duritiæque mihi non agerêre reus.
Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque damnis,
Ut careant numeris tempora prima suis;
Effice peccati ne sim memor hujus, et illo
Officium laudem, quo queror, ore tuum.

ELEGIA IX.

Vulgi levitas in amicitia, et patrocinium magni Oratoris imploratum.

Detur inoffensæ vitæ tibi tangere metam,
Qui legis hoc, nobis non inimicus, opus.
Atque utinam pro te possent mea vota valere,
Quæ pro me duros non tetigere Deos!
Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Qu'est donc devenu un commerce si doux, une société si aimable? les vents l'ont-ils emporté dans la mer, et tout cela seroit-il aujourd'hui plongé dans un profond oubli? S'il en est ainsi. Non, je ne puis croire que vous soyez né dans Rome, cette aimable ville, où il ne m'est plus permis d'adresser mes pas, mais seulement vers les rochers affreux des rivages du Pont, vers les montagnes sauvages de la Scythie et de la Sarmatie. Pour vous il faut que vous ayez le cœur plus dur que ces rochers, et des entrailles de bronze; il faut qu'une tigresse vous ait alaité dans votre enfance: sans cela vous ne regarderiez pas mes malheurs avec autant d'indifférence que si c'étoient des maux étrangers; et je n'aurois pas droit aujourd'hui de vous accuser de cruauté à mon égard. Hélas! outre les chagrins que me cause ma triste destinée, j'ai encore celui de voir ces premiers temps de notre amitié bien changés. Mais enfin, s'il est possible, faites que j'oublie pour toujours votre faute, effacez-en le souvenir par de nouveaux services, et forcez-moi à vous louer de la même bouche dont je me plains ici de votre infidélité.

NEUVIÈME ÉLÉGIE.

Sur l'inconstance des amitiés humaines. Ovide à un ami célèbre orateur, dont il fait de grands éloges, et il le conjure de prendre en main sa défense.

O vous, qui que vous soyez, qui lisez ces poésies sans aucune prévention contre moi, puissiez-vous arriver au terme d'une vie douce et tranquille, exempte de tout fâcheux contre-temps. Puissent les dieux cruels, toujours inexorables aux vœux que j'ai faits pour moi, exaucer ceux que je fais aujourd'hui pour vous.

Tandis que vous serez heureux, vous aurez des amis à foison; mais si les temps changent et deviennent nébuleux, vous resterez seul, abandonné de tous.

Aspicis ut veniant ad candida tecta columbæ;
Accipiat nullas sordida turris aves?
Horrea formicæ tendunt ad inania nunquam;
Nullus ad amissas ibit amicus opes.
Utque comes radios per solis euntibus umbra est,
Cùm latet hic pressus nubibus, illa fugit:
Mobile sic sequitur fortunæ lumina vulgus,
Quæ simul inductâ nube teguntur, abit.
Hæc precor ut semper possint tibi falsa videri;
Sunt tamen eventu vera fatenda meo.
Dum stetimus, turbæ quantùm satis esset, habebat
Nota quidem, sed non ambitiosa, domus;
At simul impulsa est, omnes timuere ruinam,
Cautaque communi terga dedère fugæ.
Sæva nec admiror metuunt si fulmina, quorum
Ignibus afflari proxima quæque solent.
Sed tamen in duris remanentem rebus amicum,
Quamlibet inviso Cæsar in hoste probat.
Nec solet irasci (nec enim moderatior alter)
Cùm quis in adversis, si quid amavit, amat.
De comite Argolici postquam cognovit Orestæ,
Narratur Pyladen ipse probasse Thoas.
Quæ fuit Actoridæ cum magno semper Achille,
Laudari solita est Hectoris ore fides.
Quòd pius ad manes Theseus comes isset amico,
Tartareum dicunt indoluisse Deum.
Euryali Nisique fide tibi, Turne, relatâ,
Credibile est lacrymis immaduisse genas.
Est etiam in miseris pietas, et in hoste probatur:
Hei mei, quàm paucos hæc mea dicta movent!
Hic status, hæc rerum nunc est fortuna mearum,
Debeat ut lacrymis nullus adesse modus.

Voyez comme les colombes volent en troupes vers le colombier tout neuf et nouvellement blanchi : une faie malpropre n'attire point les pigeons. Jamais les fourmis ne fraient vers des greniers qui sont vides; ainsi nul ami pour un homme sans biens. Comme l'ombre accompagne toujours celui qui marche au soleil, et qu'elle disparoît dès que le ciel se couvre ; ainsi le peuple toujours inconstant suit le brillant de la fortune, et au premier nuage il s'enfuit. Je souhaite que ce que je dis passe toujours chez vous pour un songe, mais il ne se vérifie que trop dans ma personne. Pendant que j'ai été sur un bon pied dans le monde, ma maison assez connue dans Rome, quoique simple et sans faste, fournissoit honnêtement à la dépense pour un grand nombre de prétendus amis qui s'empressoient autour de moi ; mais sitôt qu'elle a été ébranlée, tous craignant d'être enveloppés sous ses ruines, m'ont tourné le dos comme de concert, et ont sagement pris la fuite.

Au reste je ne m'étonne pas si l'on craint la foudre, puisqu'elle se fait sentir à tout ce qui est proche des lieux où elle tombe : cependant César ne désapprouve pas un ami fidèle et constant dans l'adversité, même à l'égard de ses ennemis ; et ce prince le plus modéré du monde, ne sait point s'irriter contre un homme qui aime dans la mauvaise fortune celui qu'il a toujours aimé.

On raconte du cruel Thoas, qu'ayant reconnu que Pilade n'étoit point Oreste, sut bon gré à Pilade d'avoir voulu passer pour Oreste. Hector loua toujours dans Patrocle sa fidélité héroïque pour le grand Achille.

On dit aussi que Pluton ne vit qu'à regret Thésée accompagner son ami jusqu'au séjour des morts.

Et il est croyable que Turnus ne put retenir ses larmes, au récit de l'aventure tragique d'Euriale et de Nisus, ces deux parfaits amis. Enfin c'est un sentiment si naturel, d'avoir de la compassion pour les malheureux, qu'on l'approuve jusque dans ses ennemis.

Hélas ! cependant, qu'il en est peu qui soient touchés de ces discours ! Tel est l'état de ma fortune, qu'on ne peut assez la déplorer ; mais quelque triste et accablante pour

At mea sint proprio quamvis mœstissima casu
Tempora, profectu facta serena tuo.
Hoc eventurum jam tum, carissime, vidi,
Ferret adhuc istam cùm minor aura ratem,
Sive aliquod morum, seu vitæ labe carentis
Est pretium, nemo pluris emendus erat;
Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes,
Quælibet eloquio fit bona causa tuo.
His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi:
Scena manet dotes grandis, amice, tuas.
Hoc mihi non ovium fibræ, tonitrusve sinistri,
Linguave servatæ pennave dixit avis.
Augurium ratio est, et conjectura futuri;
Hæc divinavi, notitiamque tuli.
Quæ quoniam vera est, totâ mihi mente, tibique
Gratulor ingenium non latuisse tuum.
At nostrum tenebris utinam latuisset in imis!
Expediit studio lumen abesse meo.
Utque tibi prosunt artes, facunde, severæ,
Dissimiles illis sic nocuere mihi.
Vita tamen tibi nota mea est: sois artibus illis
Auctoris mores abstinuisse sui.
Scis vetus hoc juveni lusum mihi carmen; et istos,
Ut non laudandos, sic tamen esse jocos.

moi que soit la situation où je me trouve, aussitôt, cher ami, qu'on me parle des progrès étonnants que vous faites dans les sciences et dans la vertu, je sens tout-à-coup renaître le calme dans mon cœur. J'avois déjà prévu tout ce qui devoit vous arriver un jour, lorsque le vent de la fortune ne souffloit encore que foiblement en votre faveur. Si l'intégrité des mœurs et d'une vie sans tache sont de quelque prix parmi les hommes, personne ne méritoit plus d'estime que vous; et si jamais quelqu'un s'est élevé dans le monde par la voie des beaux arts, vous aviez droit d'aspirer à tout par l'éloquence : la vôtre est si merveilleuse, que la cause la plus désespérée réussit entre vos mains. Touché de tant de rares qualités que je voyois déjà briller en vous, Cher ami, vous disois-je d'un ton ferme et assuré, vous paroîtrez un jour sur la scène avec éclat, et vous y jouerez un grand rôle. Au reste je n'ai consulté sur cela, ni les entrailles des victimes, ni le tonnerre, ni le chant ou le vol des oiseaux; mais la raison seule, et une heureuse conjecture de l'avenir, voilà tous mes augures. Tant d'heureux présages se sont enfin vérifiés par l'événement; je m'en félicite moi-même de bon cœur, et vous aussi. Que je me sais bon gré d'avoir connu de bonne heure votre excellent génie! Mais plût au ciel que le mien fût toujours demeuré enseveli dans l'obscurité, et qu'aucune de ses productions n'eût jamais vu le jour! Autant que les sciences sérieuses dont vous avez toujours fait profession, ô le plus éloquent des hommes, vous sont aujourd'hui avantageuses; autant mes études toutes différentes des vôtres, m'ont-elles été fatales.

Cependant vous connoissez ma vie, et vous savez assez que mes mœurs ne ressembloient guères à mes ouvrages: vous n'ignorez pas non plus que certaines poésies qui parurent sous mon nom, ne furent pour moi que des amusements de jeune homme; et quoique je n'aie garde de les approuver aujourd'hui, ce n'étoient après tout que des jeux d'une jeunesse un peu trop vive. Enfin si je ne puis leur donner aucune bonne couleur, je ne crois pas néanmoins qu'elles doivent passer pour des crimes. Quoi qu'il en soit,

Ergo ut defendi nullo mea posse colore,
Sic excusari crimina posse puto.
Quà potes, excusa, nec amici desere causam:
Quo pede cœpisti, sic bene semper eas.

ELEGIA X.

Laus Navis, et votum pro ejus incolumitate.

EST mihi, sitque precor, flavæ tutela Minervæ
Navis, et à pictâ casside nomen habet.
Sive opus est velis, minimam bene currit ad auram;
Sive opus est remo, remige carpit iter.
Nec comites volucri contenta est vincere cursu:
Occupat egressas quamlibet antè rates,
Et patitur fluctus, fertque assilientia longè
AEquora, nec sævis victa madescit aquis.
Illa Corinthiacis primùm mihi cognita Cenchris,
Fida manet trepidæ duxque comesque fugæ,
Perque tot eventus, et iniquis concita ventis
AEquora, Palladio numine tuta fuit.
Nunc quoque tuta, precor, vasti secet hostia Ponti,
Quasque petit, Getici littoris intret aquas.
Quæ simul AEoliæ mare me deduxit in Helles,
Et longum tenui limite fecit iter;
Fleximus in lævum cursus, et ab Hectoris urbe,
Venimus ad portus, Imbria terra, tuos.
Inde levi vento Zerinthia littora nacta,
Threïciam tetigit fessa carina Samon.
Saltus ab hac terrâ brevis est Tempyra petenti;
Hàc dominum tenùs est illa secuta suum.

je m'en remets à vous qui êtes un grand maître en éloquence : tâchez donc, je vous prie, de les colorer le mieux que vous pourrez ; employez-y tout votre art ; n'abandonnez point la cause d'un ami, et marchez toujours du même pas que vous avez commencé.

DIXIÈME ÉLÉGIE.

Sur un excellent vaisseau dont il se loue beaucoup, et pour lequel il fait des vœux.

J'AI un vaisseau, et je souhaite de l'avoir toujours ; il est sous la garde de Minerve, et prend son nom du casque de cette déesse qu'on y a peint.

S'il faut aller à la voile, il vogue au moindre vent ; s'il faut aller à la rame, il va de même fort bien. Non seulement il devance dans sa course tous les autres vaisseaux qui l'accompagnent ; mais il a bientôt atteint ceux qui sont sortis du port avant lui. Il essuie lestement les coups de mer, et il soutient fièrement les flots qui viennent l'assaillir de loin, sans jamais succomber sous leurs efforts.

En sortant de Cenchrée, je connus d'abord ce qu'il valloit, lorsque je passai l'Isthme de Corinthe ; et depuis il m'est toujours resté pour guide et pour compagnon fidèle dans ma retraite précipitée. Il a toujours vogué en sûreté sous la protection de Minerve, au travers de tant d'écueils et de mers orageuses. Puisse-t-il encore bientôt fendre avec succès les flots écumeux qui se dégorgent dans le sein d'une vaste mer dont les eaux baignent le rivage Gétique. D'abord par un long canal assez étroit il nous conduisit dans l'Hellespont ; puis tournant à gauche vers la ville d'Hector, nous allâmes mouiller l'ancre au port d'Imbrie : de là avec un petit vent frais, après avoir reconnu en passant la côte de Zérinthe, notre vaisseau fort fatigué prit terre en Samothrace. De Samothrace il y a un petit trajet pour se rendre à Tempire. Jusque-là mon vaisseau n'abandonna

Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos;
  Hellespontiacas illa relegit aquas.
Dardaniamque petit ductoris nomen habentem,
  Et te ruricolâ, Lampsace, tuta Deo;
Quàque per angustas vectæ malè virginis undas,
  Seston Abydenâ separat urbe fretum;
Hincque Propontiacis hærentem Cyzicon oris,
  Cyzicon Æmoniæ nobile gentis opus;
Quàque tenent Ponti Byzantia littora fauces:
  Hic locus est gemini janua vasta maris.
Hæc precor evincat, propulsaque fortibus Austris,
  Transeat instabiles strenua Cyaneas,
Thynniacosque sinus, et ab his per Apollinis urbem,
  Alta sub Anchiali mœnia tendat iter.
Inde Mesembriacos portus, et Odesson, et arces
  Prætereat dictas nomine, Bacche, tuo;
Et quos Alcathoï memorant à mœnibus ortos,
  Sedibus his profugum constituisse larem.
A quibus adveniat Miletida sospes ad urbem,
  Offensi quò me compulit ira Dei.
Hæc si contigerint, meritæ cadet agna Minervæ:
  Non facit ad nostras hostia major opes.
Vos quoque, Tyndaridæ, quos hæc colit insula fratres,
  Mite, precor, duplici numen adeste viæ.
Altera namque parat Symplegadas ire per arctas,
  Scindere Bistonias altera puppis aquas.
Vos facite ut ventos, loca cùm diversa petamus,
  Illa suos habeat, nec minùs ista suos.

point son maître; mais enfin je jugeai à propos de descendre, et de traverser à pied les campagnes de la Thrace. Dès que je l'eus quitté, il changea sa première route de l'Hellespont, et fit voile à Dardanie, ville ainsi appelée du nom de son fondateur; ensuite à Lampsaque, autre ville qu'une divinité champêtre protège : de Lampsaque il entra dans un détroit qui sépare Seste d'Abide; détroit fameux par la chute d'une fille qui entreprit de le passer sur une monture bien hasardeuse. De là il fit voile à Cizique, ville située sur les rives de la Propontide, et qui fut un ouvrage merveilleux des Thessaliens.

Ensuite il courut tout le long de la côte de Bisance jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée dans deux mers. Fasse le ciel que ce vaisseau y passe heureusement; et que forçant de voile à la faveur d'un bon vent, il s'élance au-delà des îles Cyanées qui paroissent toujours flottantes, et du détroit de Thynnes; qu'ensuite fendant les ondes avec rapidité, après avoir passé à la hauteur d'Apollonie, il continue sa route le long des murs d'Anchiale, et ne fasse aussi que passer au port de Mésambrie sans s'y arrêter, non plus qu'à Odesse, à Dionisiople et à cette autre ville où l'on dit que quelques aventuriers originaires d'Alcathoé vinrent s'établir! enfin après avoir parcouru tous ces lieux, puisse-t-il aborder heureusement à cette ville fondée par une colonie de Milésiens, où la colère d'un dieu irrité contre moi a fixé mon séjour!

Si cela arrive, j'immolerai, comme je le dois, une brebis à Minerve; une plus grande victime ne conviendroit pas à ma fortune présente. Castor et Pollux, aimables divinités que cette île révère, je vous réclame aussi; soyez-nous propices dans les deux routes qu'on va prendre. L'un de nos vaisseaux se prépare à traverser les Symplégades, et l'autre les côtes de la Thrace. Quoique ces routes soient différentes, faites, je vous prie, que chacun de ces vaisseaux ait le vent qui lui convient.

ELEGIA XI.

Petitio veniæ pro hoc primo libro.

LITTERA quæcunque est toto tibi lecta libello,
Est mihi sollicito tempore facta viæ.
Aut hanc me, gelido tremerem cùm mense Decembri,
Scribentem mediis Adria vidit aquis.
Aut postquam bimarem cursu superavimus Isthmon,
Alteraque est nostræ sumpta carina fugæ;
Quòd facerem versus inter fera murmura ponti,
Cycladas AEgeas obstupuisse puto.
Ipse ego nunc miror tantis, animique, marisque
Fluctibus, ingenium non cecidisse meum.
Seu stupor huic studio, sive huic insania nomen,
Omnis ab hac curâ mens relevata mea est.
Sæpe ego nimbosis dubius jactabar ab hœdis,
Sæpe minax Steropes sidere pontus erat;
Fuscabatque diem custos Erymanthidos Ursæ,
Aut Hyadas sævis auxerat Auster aquis.
Sæpe maris pars intùs erat; tamen ipse trementi
Carmina ducebam qualiacunque manu.
Nunc quoque contenti strident Aquilone rudentes,
Inque modum tumuli concava surgit aqua.
Ipse gubernator, tollens ad sidera palmas,
Exposcit votis, immemor artis, opem.
Quocunquè aspicio, nihil est nisi mortis imago:
Quam dubiâ timeo mente, timensque precor.

ONZIÈME ÉLÉGIE.

Le poète demande grace pour ce premier livre.

Toutes ces lettres, ami lecteur, que vous venez de lire, ont été écrites pendant une navigation fort agitée; soit au mois de décembre sur la mer Adriatique où j'étois tout transi de froid; soit après avoir passé l'isthme de Corinthe, ville située entre deux mers, où je pris un autre vaisseau pour continuer ma course, qui avoit plutôt l'air d'une fuite que d'un voyage. Je crois, sans mentir, que les Cyclades furent étonnées de me voir faire des vers au milieu du bruit et de la fureur des flots : moi-même encore à présent, je ne puis assez admirer que mon esprit ait pu se soutenir parmi tant d'agitations différentes, soit au dedans, soit au dehors.

Qu'on donne à cette passion de versifier que je porte partout, tous les noms que l'on voudra, soit fureur, soit sottise, c'est toute ma consolation dans mes peines.

Souvent incertain dans ma route, j'errois à l'aventure, au gré des chevreaux toujours orageux. Souvent la constellation des Pléïades rendoit la mer terrible et menaçante; le Bouvier qui suit toujours de près l'Ourse d'Erymanthe, obscurcissoit tout le ciel; ou enfin un fâcheux vent du midi, grossissant les tristes Hyades, nous amenoit des pluies ennuyeuses à la mort. Souvent aussi les vagues de la mer venant se briser contre mon vaisseau, il en rejaillissoit une partie au dedans : au milieu de tout cela, je traçois d'une main tremblante quelques vers bons ou mauvais. Au moment où j'écris, les vents font siffler nos cordages fortement tendus, et l'on voit les flots s'élever autour de nous comme des montagnes. Déjà le pilote éperdu lève les mains au ciel; et n'ayant plus de ressource dans son art, il appelle les dieux à son secours.

De quelque côté que je regarde, je ne vois plus que l'image de la mort; et je ne sais, dans le trouble où je suis, si je dois plus la craindre que la souhaiter : car enfin si j'arrive

Attigero portum, portu terrebor ab ipso;
  Plus habet infestâ terra timoris aquâ.
Nam simul insidiis hominum, pelagique laboro,
  Et faciunt geminos ensis et unda metus.
Ille meo vereor ne speret sanguine prædam,
  Hæc titulum nostræ mortis habere velit.
Barbara pars læva est, avidæ substrata rapinæ,
  Quam cruor et cædes bellaque semper habent.
Cùmque sit hibernis agitatum fluctibus æquor,
  Pectora sunt ipso turbidiora mari.
Quò magis his debes ignoscere, candide lector,
  Si spe sint, ut sunt, inferiora tuâ.
Non hæc in nostris, ut quondam, scribimus hortis,
  Nec consuete meum lectule corpus habes.
Jactor in indomito, brumali luce, profundo,
  Ipsaque cæruleis charta feritur aquis.
Improba pugnat hyems, indignaturque, quòd ausim
  Scribere, se rigidas incutiente minas.
Vincat hyems hominem; sed eodem tempore quæso,
  Ipse modum statuam carminis, illa suî.

au port, le port même est un objet de terreur pour moi, et la terre où j'aspire est plus à craindre que la mer qui me porte : je suis exposé en même temps aux embûches des hommes et au caprice du plus perfide élément ; le fer et l'eau s'unissent ensemble contre moi, et tous deux semblent se disputer l'honneur de ma mort.

A notre gauche s'élève une terre barbare, tout ouverte au brigandage, toujours en proie aux fureurs de la guerre, toujours teinte de sang et de meurtres. Nous sommes à présent au fort de l'hiver, où des vents furieux agitent violemment les flots ; mais mon cœur est encore cent fois plus agité que la mer même. Par combien de raisons devez-vous donc, mon cher lecteur, faire un peu grace à mes vers, s'ils sont plus négligés que de coutume, et fort au-dessous de votre attente. Faites attention, s'il vous plaît, que je n'ai pas composé ceux-ci, comme les autres, ou à l'ombre des allées de mon jardin, ou mollement couché sur un bon lit à mon ordinaire ; mais, dans un jour d'hiver, battu des vents et des flots d'une mer indomptée : mon papier même n'est pas hors d'insulte aux outrages de la mer. La tempête en ce moment me livre un rude assaut ; elle paroît indignée de ce que j'ose écrire au milieu de ses plus terribles menaces. Que la tempête l'emporte donc sur un homme, j'y consens, et qu'elle me fasse tomber la plume de la main ; mais au moment que je cesse d'écrire, qu'elle modère aussi ses fureurs.

LIBER SECUNDUS.

Unicam complectitur Elegiam, potestque apologia nuncupari.

Quid mihi vobiscum est, infelix cura, libelli,
Ingenio perii qui miser ipse meo?
Cur modò damnatas repeto, mea crimina, Musas?
An semel est pœnam commeruisse parum?
Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent
Omine non fausto femina, virque meo.
Carmina fecerunt, ut me, moresque notaret
Jam demum visâ Cæsar ab Arte meos.
Deme mihi studium; vitæ quoque crimina demes:
Acceptum refero versibus esse nocens.
Hoc pretium curæ, vigilatorumque laborum
Cepimus: ingenio est pœna reperta meo.
Si saperem, doctas odissem jure sorores,
Numina cultori perniciosa suo.
At nunc (tanta meo comes est insania morbo!)
Saxa meum refero rursus ad icta pedem.
Scilicet et victus repetit gladiator arenam;
Et redit in tumidas naufraga puppis aquas.
Forsitan, ut quondam Teuthrantia regna tenenti,
Sic mihi res eadem vulnus, opemque feret;
Musaque, quam movit, motam quoque leniet iram:
Exorant magnos carmina sæpe Deos.
Ipse quoque Ausonias Cæsar matresque, nurusque
Carmina turrigeræ dicere jussit Opi.
Jusserat et Phœbo dici, quo tempore ludos
Fecit, quos ætas aspicit una semel.

LIVRE SECOND.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉLÉGIE.

Apologie du poète adressée à l'empereur Auguste.

Qu'ai-je encore à démêler avec vous, tristes fruits de mes veilles, infortunés écrits? Hélas! c'est mon esprit dont vous futes l'ouvrage, qui a causé ma perte. A quoi bon rappeler ici les débauches d'une muse trop coupable? N'est-ce pas assez d'en avoir une fois porté la peine?

Mes vers, pour mon malheur, m'ont trop fait connoître; tout ce qui étoit de plus distingué dans Rome, de l'un ou de l'autre sexe, s'empressoit à me voir. Mais déjà depuis longtemps César ayant lu mon Art d'aimer, me taxoit de libertinage au sujet de mes poésies. Enfin effacez mes écrits, vous effacerez tous mes crimes: si je suis coupable, mes vers seuls en sont la cause; c'est là le prix de mes veilles, et tout le fruit que j'ai tiré de mes travaux. L'exil, voilà toute la faveur qu'a trouvée mon esprit tant vanté.

Si j'étois sage, je haïrois toute ma vie les doctes Sœurs, divinités fatales à quiconque leur fait la cour. Mais tel est mon malheur ou plutôt ma folie; je tourne encore mes pas vers l'écueil où je donnai tant de fois: de même qu'un athlète vaincu rentre encore dans la lice, ou qu'un vaisseau après le naufrage se remet en pleine mer. Enfin peut-être aurai-je le même sort que Télephe, roi de Misie; ce qui m'a blessé me guérira: la muse qui a irrité mon prince contre moi, pourra bien l'apaiser. Ce n'est pas ici la première fois que la douce harmonie des vers a pu calmer le courroux du plus grand des dieux.

César même a souvent ordonné aux dames romaines de chanter des hymnes en l'honneur de Cybelle; c'est par son ordre qu'on a chanté des vers à l'honneur d'Apollon dans ces jeux solemnels qui ne reviennent qu'une fois à chaque siècle.

His precor exemplis, tua nunc, mitissime Cæsar,
Fiat ab ingenio mollior ira meo.
Illa quidem justa est, nec me meruisse negabo;
Non adeo nostro fugit ab ore pudor.
Sed, nisi peccassem, quid tu concedere posses?
Materiam veniæ sors tibi nostra dedit.
Si quoties peccant homines, sua fulmina mittat
Jupiter; exiguo tempore inermis erit.
Nunc ubi detonuit, strepituque exterruit orbem,
Purum discussis aëra reddit aquis.
Jure igitur genitorque Deûm, rectorque vocatur:
Jure capax mundus nil Jove majus habet.
Tu quoque cùm patriæ rector dicare, paterque;
Utere more Dei nomen habentis idem.
Idque facis, nec te quisquam moderatiùs unquam
Imperii potuit frena tenere sui.
Tu veniam parti superatæ sæpe dedisti,
Non concessurus quam tibi victor erat.
Divitiis etiam multos et honoribus auctos
Vidi, qui tulerant in caput arma tuum.
Quæque dies bellum, belli tibi sustulit iram;
Parsque simul templis utraque dona tulit.
Utque tuus gaudet miles, quòd vicerit hostem;
Sic, cur se victum gaudeat, hostis habet.
Causa mea est melior: qui nec contraria dicor
Arma, nec hostiles esse secutus opes.
Per mare, per terras, per tertia numina juro;
Per te præsentem, conspicuumque Deum;
Hunc animum favisse tibi, vir maxime; meque
Quâ solâ potui mente fuisse tuum.
Optavi peteres cœlestia sidera tardè,
Parsque fui turbæ parva precantis idem.

Puissiez-vous par ces exemples, ô prince le plus doux et le plus humain qui soit au monde, vous laisser fléchir à mes vers. Votre colère est juste, je l'ai bien méritée; et il faudroit, pour n'en pas convenir, avoir perdu toute pudeur.

Mais enfin si je n'étois pas coupable, comment pourriez-vous me faire grace? Le triste état où je suis vous offre une belle matière à la clémence. Si toutes les fois que les hommes pèchent, Jupiter lançoit sa foudre, Jupiter seroit bientôt sans armes : mais après que ce puissant dieu a effrayé le monde de son tonnerre, aussitôt les nuages se dissipent devant lui, la pluie cesse, et le ciel par son ordre devient calme et serein. C'est donc à juste titre qu'on le nomme le père et le maître des dieux; et ce n'est pas trop de dire que ce vaste univers ne renferme rien dans son enceinte de plus grand que Jupiter. Vous donc, grand prince, qu'on nomme aussi le maître et le père de la patrie, suivez l'exemple de ce dieu avec qui vous partagez de si glorieux titres. Que dis-je? c'est précisément ce que vous faites : nul autre que vous ne pouvoit gouverner l'empire avec autant de modération. Souvent on vous a vu pardonner à un parti formé contre vous, qui sans doute ne vous auroit pas épargné s'il avoit prévalu.

Souvent aussi je vous ai vu combler de biens et d'honneurs ceux qui avoient juré votre perte; et le même jour qui vit cesser la guerre, vit cesser votre colère : en sorte que les partis opposés étant réunis, alloient ensemble offrir des dons aux dieux pour vos victoires; et au même temps que vos soldats s'applaudissent d'avoir vaincu l'ennemi, l'ennemi de son côté a de quoi s'applaudir de sa propre défaite. Cependant ma cause est ici bien meilleure et plus favorable; on ne m'accuse point d'avoir porté les armes contre vous, ni marché sous les enseignes de vos ennemis. Mais, seigneur, je vous le jure par la terre, par la mer, par tous les dieux du ciel, et par vous-même dont la divinité est ici sensible à nos yeux; je vous le jure, mon cœur vous fut toujours fidèle; et dans le fond de mon ame, ne pouvant rien de plus, j'étois tout à vous. J'ai souhaité mille fois que vous n'allassiez prendre au ciel que le plus tard qu'il

Et pia thura dedi pro te ; cumque omnibus unus
Ipse quoque adjuvi publica vota meis.
Quid referam libros, illos quoque, crimina nostra,
Mille locis plenos nominis esse tui ?
Inspice majus opus, quod adhuc sine fine reliqui ;
In non credendos corpora versa modos :
Invenies vestri præconia nominis illic,
Invenies animi pignora multa mei.
Non tua carminibus major fit gloria ; nec quo
Ut major fiat, crescere possit habet.
Fama Jovis super est, tamen hunc sua facta referri,
Et se materiam carminis esse, juvat ;
Cùmque Gigantei memorantur prælia belli,
Credibile est lætum laudibus esse suis.
Te celebrant alii quanto decet ore, tuasque
Ingenio laudes uberiore canunt :
Sed tamen, ut fuso taurorum sanguine centum,
Sic capitur minimo thuris honore Deus.
Ah ! ferus, et nobis nimiùm crudelior hostis,
Delicias legit qui tibi cumque meas ;
Carmina ne nostris sic te venerantia libris
Judicio possint candidiore legi.
Esse sed irato quis te mihi posset amicus ?
Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.
Cùm cœpit quassata domus subsidere, partes
In proclinatas omne recumbit onus.
Cunctaque, fortunâ rimam faciente, dehiscunt ;
Ipsa suo quædam pondere tracta ruunt.

se pourroit, la place qui vous attend ; et je me suis mêlé dans la foule de ceux qui faisoient les mêmes vœux pour vous ; j'ai fait fumer l'encens, j'ai joint mes vœux aux vœux publics pour votre conservation. Que dirai-je encore ? Ces écrits mêmes que vous condamnez comme des crimes, ces écrits sont pleins de votre nom et de votre gloire. Jetez les yeux sur le plus grand de mes ouvrages, et qui n'est point fini, c'est celui qui raconte les changements merveilleux qui se sont faits autrefois de quelques corps métamorphosés en d'autres ; vous y trouverez votre nom célébré en plus d'un endroit, et des marques sincères de mon parfait dévouement pour vous. Ce n'est pas que mes vers ajoutent un nouveau lustre à votre renommée : votre gloire est parvenue à un si haut point, qu'elle ne sauroit plus croître au-delà. Ainsi Jupiter, le plus grand des dieux, est au-dessus de tout éloge : cependant il ne dédaigne pas l'encens des poètes ; il aime à entendre célébrer son nom et ses hauts faits en beaux vers. Lorsqu'on chante ses combats dans la guerre des Géants, je ne pense pas que ce dieu soit insensible au récit de ses triomphes.

Je sais, mon prince, que bien d'autres que moi, et d'un génie fort supérieur, s'occupent à vous louer d'une manière digne de vous ; mais je sais aussi que Jupiter, après avoir vu couler sur ses autels le sang des plus grandes victimes, reçoit encore avec plaisir la fumée du plus léger encens.

Ah ! l'ennemi cruel et dangereux, que celui qui le premier vous lut quelqu'endroit de mes poésies galantes ! Le traître ne l'a fait sans doute que pour vous dégoûter de celles que vous auriez pu lire avec moins de prévention ; elles sont pleines de respect et de vénération pour vous. Mais, hélas ! ai-je pu compter sur un seul ami, depuis que j'eus le malheur de vous déplaire ? Peu s'en falloit que je ne me haïsse moi-même.

Lorsqu'une maison déjà chancelante est prête à s'écrouler, tout le poids des ruines tombe du côté le plus foible : bientôt on la voit s'entr'ouvrir de toutes parts, et chaque morceau entraîné par son propre poids, entraîne tout le reste. Ainsi mes vers ont attiré sur moi tout le poids de la haine pu-

Ergo hominum quæsitum odium mihi carmine; quàque
Debuit, est vultus turba secuta tuos.
At memini, vitamque meam, moresque probabas
Illo, quem dederas, prætereuntis equo.
Quòd si non prodest, et honesti gratia nulla
Redditur; at nullum crimen adeptus eram.
Nec malè commissa est nobis fortuna reorum,
Lisque decem decies inspicienda viris.
Res quoque privatas statui sine crimine judex,
Deque meâ fassa est pars quoque victa fide.
Me miserum! potui, si non extrema nocerent,
Judicio tutus non semel esse tuo.
Ultima me perdunt; imoque sub æquore mergit
Incolumem toties una procella ratem.
Nec mihi pars nocuit de gurgite parva: sed omnes
Pressere hoc fluctus, oceanusque caput.
Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?
Cur imprudenti cognita culpa mihi est?
Inscius Actæon vidit sine veste Dianam:
Præda fuit canibus non minùs ille suis.
Scilicet in superis etiam fortuna luenda est;
Nec veniam, læso numine, casus habet.
Illâ namque die, quâ me malus abstulit error,
Parva quidem periit, sed sine labe, domus.
Sic quoque parva tamen, patrio dicatur ab ævo
Clara, nec ullius nobilitate minor.
Et neque divitiis, nec paupertate notanda est:
Unde fit in neutrum conspiciendus eques.
Sit quoque nostra domus vel censu parva, vel ortu:
Ingenio certè non latet illa meo.

blique; et le grand nombre, à l'ordinaire, s'est réglé sur le visage du prince.

Cependant vous m'honorâtes autrefois de votre estime, il m'en souvient; et ce beau cheval dont vous me fîtes présent un certain jour que je devois passer en revue devant vous, en est une assez bonne preuve. Si cette marque de faveur ne me justifie pas aujourd'hui, elle montre au moins que j'étois alors sans reproche. J'ai depuis exercé la fonction de centumvir avec honneur; et je puis dire, sans me flatter, que la fortune de ceux qui étoient appelés à ce tribunal, n'étoit pas mal entre mes mains. J'ai jugé ensuite les causes particulières de citoyen à citoyen, avec la même équité; en sorte que ceux mêmes qui perdoient leur procès devant moi, étoient comme forcés de reconnoître ma probité et ma droiture.

Infortuné que je suis? Sans le malheur qui m'est arrivé sur la fin de mes jours, l'honneur de votre estime m'auroit mis à couvert de tous les mauvais bruits. Oui, c'est la fin de ma vie qui m'a perdu; une seule bourrasque a submergé ma barque échappée tant de fois du naufrage; et ce n'est pas seulement quelques gouttes d'eau qui ont rejailli sur moi; tous les flots de la mer et l'Océan tout entier sont venus fondre sur une seule tête, et m'ont englouti.

Ah! pourquoi ai-je vu ce qu'il ne falloit pas voir? Pourquoi mes yeux sont-ils devenus coupables? Pourquoi enfin, par mon imprudence, ai-je connu ce que je ne devois jamais connoître?

Actéon vit autrefois Diane prête à se mettre au bain; ce fut une imprudence; il la vit sans le vouloir: cependant livré à ses chiens furieux, il en devint la proie. C'est qu'à l'égard des dieux, ce qui arrive par hasard est quelquefois puni comme un crime; non, le hasard même n'est pas toujours une excuse légitime devant une divinité offensée. Ainsi le même jour où une malheureuse indiscrétion m'emporta trop loin, vit périr ma maison, qui à la vérité n'étoit pas grande; mais elle étoit sans tache. Quand je dis que ma maison n'étoit pas grande, elle n'en étoit pas moins illustre par son ancienneté, et nulle autre dans le pays ne

Quo videar quamvis nimiùm juveniliter usus,
Grande tamen toto nomen ab orbe fero;
Turbaque doctorum Nasonem novit, et audet
Non fastiditis annumerare viris.
Corruit hæc igitur Musis accepta sub uno,
Sed non exiguo crimine, lapsa domus.
Atque ea sic lapsa est, ut surgere, si modò læsi
Ematuruerit Cæsaris ira, queat.
Cujus in eventu pœnæ clementia tanta est,
Ut fuerit nostro lenior illa metu.
Vita data est: citraque necem tua constitit ira,
O princeps parcè viribus use tuis!
Insuper accedunt, te non adimente, paternæ,
Tanquam vita parum muneris esset, opes.
Nec mea decreto damnasti facta Senatûs;
Nec mea, selecto judice, jussa fuga est.
Tristibus invectus verbis (ita principe dignum)
Ultus es offensas, ut decet, ipse tuas.
Adde quod edictum, quamvis immite, minaxque,
Attamen in pœnæ nomine lene fuit.
Quippe relegatus, non exul dicor in illo;
Parcaque fortunæ sunt data verba meæ.
Nulla quidem sano gravior, mentique potenti
Pœna est, quàm tanto displicuisse viro.
Sed solet interdum fieri placabile numen:
Nube solet pulsâ candidus ire dies.
Vidi ego pampineis oneratam vitibus ulmum,
Quæ fuerat sævi fulmine tacta Jovis.

la surpassoit en noblesse : il est bien vrai qu'elle ne se faisoit remarquer ni par ses richesses, ni par sa pauvreté ; l'un et l'autre excès ne conviendroit pas à un chevalier romain comme moi : une honnête médiocrité nous sied bien. Quoi qu'il en soit, que notre maison soit médiocre ou dans son origine, ou dans sa fortune, j'ose dire que mon esprit n'en a pas obscurci l'éclat ; et quoique par des saillies de jeunesse j'en aie fait un assez mauvais usage, il a rendu mon nom célèbre. Ovide est aujourd'hui connu de tous les savants du monde, et on le met sans contredit parmi les gens de bon goût dont le public fait cas.

Ainsi donc, pour une seule faute qui, à vrai dire, n'est pas légère, une maison chérie des Muses se trouve abîmée sans ressource. Cependant elle peut encore se relever, si la colère de César, après avoir eu son cours, pouvoit enfin s'apaiser. Que dis-je ? j'obtiens déjà ce que je souhaite ; l'événement justifie sa clémence, et la peine qu'il m'a imposée est moindre que la crainte que j'en avois conçue.

Prince, vous m'avez donné la vie, je le sais ; la rigueur de votre justice n'a pas été jusqu'à ordonner ma mort, et il s'en faut bien que vous n'ayez déployé contre moi toute votre puissance : de plus, comme si la vie que vous m'accordiez étoit un présent trop peu digne de vous, vous y ajoutâtes les biens de mes pères, dont vous n'avez pas voulu me dépouiller. Vous ne voulûtes pas aussi me faire condamner par un arrêt du sénat, ni ordonner mon exil par le ministère de quelque juge à votre choix : c'est par un arrêt sorti de votre bouche que vous avez sévi contre moi ; vous vous êtes vengé en prince, qui punit par lui-même les fautes qui n'offensent que lui. Après tout, votre édit, tout foudroyant qu'il fut pour moi, a été énoncé dans des termes assez doux et assez mesurés ; il n'est point dit que je sois exilé, mais seulement relégué : à la vérité je ne connois point de peine plus grande pour un homme sensé, que d'avoir déplu à un aussi grand prince ; mais enfin les dieux se laissent quelquefois fléchir. Quand le nuage qui obscurcissoit le jour est dissipé, il en paroît plus beau et plus lumineux. J'ai vu un ormeau qui venoit d'être frappé de la foudre, reverdir à l'instant,

Ipse licèt sperare vetes, sperabimus, atque
  Hoc unum fieri, te prohibente, potest.
Spes mihi magna subit, cùm te, mitissime Princeps;
  Spes mihi, respicio cùm mea facta, cadit.
Ac veluti ventis agitantibus æquora non est
  Æqualis rabies, continuusque furor;
Sed modò subsidunt, intermissique silescunt;
  Vimque putes illos deposuisse suam:
Sic abeunt, redeuntque mei, variantque timores;
  Et spem placandi dantque, negantque tuî.
Per superos igitur, qui dant tibi longa, dabuntque
  Tempora, Romanum si modò nomen amant;
Per patriam, quæ te tuta et secura parente est,
  Cujus ut in populo, pars ego nuper eram:
Sic tibi, quem semper factis animoque mereris,
  Reddatur gratæ debitus urbis amor;
Livia sic tecum sociales compleat annos,
  Quæ, nisi te, nullo conjuge digna fuit;
Quæ si non esset, cælebs te vita deceret,
  Nullaque, cui posses esse maritus, erat:
Sospite sic te sit natus quoque sospes, et olim
  Imperium regat hoc cum seniore senex;
Utque tui faciunt, sidus juvenile, nepotes,
  Per tua, perque tui facta parentis eant:
Sic assueta tuis semper victoria castris
  Nunc quoque se præstet, notaque signa petat,
Ausoniumque ducem solitis circumvolet alis,
  Ponat et in nitidâ laurea serta comâ:
Per quem bella geris, cujus nunc corpore pugnas;
  Auspicium cui das grande, Deosque tuos;

et n'en être ensuite que plus orné de vignes et plus chargé de raisins. Ainsi, quoique vous me défendiez vous-même de rien espérer, j'espérerai toujours; c'est la seule chose en quoi l'on puisse vous désobéir sans crime. Si je vous regarde, ô le plus doux des humains, je sens renaître quelque espoir dans mon cœur; mais si je considère mes actions, toute mon espérance tombe et s'évanouit en un instant. De même que la mer agitée par les vents n'est pas toujours également irritée, mais que bientôt elle s'apaise et se calme enfin tout-à-fait; ainsi mes craintes, mes inquiétudes vont et viennent sans cesse : tantôt elles me laissent entrevoir quelque espérance de vous fléchir, et tantôt elles me la refusent. Mais enfin je vous conjure, par les dieux qui vous ont déjà donné de longues années, si le nom romain leur est cher, je vous conjure au nom de la patrie qui sera toujours en sûreté, tandis que vous en serez le père; je vous conjure, moi qui faisois naguère une partie de votre peuple, daignez m'écouter. Ainsi puissiez-vous être toujours l'amour et les délices de Rome, comme vous en êtes la gloire par vos faits héroïques, et par cette sagesse incomparable que tout le monde admire.

Que votre Livie remplisse avec vous de longues et d'heureuses années, cette Livie, votre digne épouse, qui par son mérite éclatant ne pouvoit être à d'autre qu'à vous, ni vous à d'autre qu'à elle; et s'il n'étoit pas au monde une Livie, il n'y auroit plus de femme pour Auguste.

Vivez, seigneur, et vive votre fils aussi long-temps que vous! Puissiez-vous un jour, associés l'un à l'autre, gouverner l'empire jusque dans une extrême vieillesse! que vos petits-fils, astres brillants de la jeunesse romaine, marchent toujours sur vos pas, comme ils le font, et sur ceux de votre auguste père! que la victoire, accoutumée à suivre votre camp, vous soit toujours fidèle, qu'elle n'abandonne jamais vos étendards, et que sans cesse elle vole autour du brave général des armées romaines, pour couronner sa belle tête d'un laurier immortel! Je parle ici de ce jeune héros qui fait la guerre pour vous, et qui vous remplace si bien dans les combats : vous l'avez associé à vos hautes destinées; même bonheur, même fortune l'ac-

Dimidioque tuî præsens es, et aspicis urbem;
Dimidio procul es, sævaque bella geris;
Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste,
Inque coronatis fulgeat altus equis:
Parce, precor, fulmenque tuum, fera tela reconde,
Heu nimiùm misero cognita tela mihi!
Parce, pater patriæ; nec, nominis immemor hujus,
Olim placandi spem mihi tolle tuî.
Nec precor, ut redeam: quamvis majora petitis
Credibile est magnos sæpe dedisse Deos.
Mitius exilium si das, propiusque roganti,
Pars erit è pœnâ magna levata meâ,
Ultima perpetior medios ejectus in hostes;
Nec quisquam patriâ longiùs exul abest.
Solus ad egressus missus septemplicis Istri,
Parrhasiæ gelido virginis axe premor.
Jaziges, et Colchi, Metereaque turba, Getæque,
Danubii mediis vix prohibentur aquis.
Cùmque alii causâ tibi sint graviore fugati,
Ulterior nulli quàm mihi terra data est.
Longiùs hâc nihil est, nisi tantùm frigus et hostis,
Et maris adstricto quæ coit unda gelu.
Hactenus Euxini pars est Romana sinistri;
Proxima Basternæ, Sauromatæque tenent.
Hæc est Ausonio sub jure novissima, vixque
Hæret in imperii margine terra tui.
Unde precor supplex, ut nos in tuta releges,
Ne sit cum patriâ pax quoque adempta mihi;

compagne, et il est commis à la garde de vos dieux tutélaires. Ici présent de la moitié de vous même, vous avez toujours l'œil sur Rome, et de l'autre moitié vous portez la guerre au loin : mais que ce jeune prince qui commande sous vos ordres, puisse-t-il bientôt vous être rendu; qu'il revienne ici triomphant, chargé des dépouilles de l'ennemi, et monté sur un superbe char dont les chevaux soient couronnés de lauriers ! Pardonnez-moi, grand prince, déposez aujourd'hui la foudre, arrêtez les traits de vos vengeances; traits redoutables dont, hélas ! je n'ai que trop ressenti les coups. Grace, père de la patrie, n'oubliez pas ce beau nom, et ne m'ôtez pas toute espérance de pouvoir vous fléchir.

Je ne sollicite pas mon retour; mais quelquefois les dieux accordent plus qu'on ne demande. S'il vous plaisoit seulement de m'assigner un lieu d'exil et plus doux et moins éloigné, ma peine en seroit diminuée de moitié. Mais, hélas ! abandonné au milieu de nos ennemis, je souffre les derniers maux. Il n'est point d'homme exilé qui soit si maltraité que moi, ni relégué si loin de sa patrie : je suis le seul de mes pareils qui me trouve confiné jusqu'à l'embouchure de l'Ister où, pénétré du froid glaçant de l'ourse, je languis nuit et jour.

Les Yasiges et certains peuples sortis du fond de la Colchide, ceux de Métérée et les Gètes sont autant de peuples féroces dont les eaux du Danube qui nous séparent, ne peuvent arrêter les courses et les ravages. D'autres que moi ont été bannis de votre présence pour des fautes moins pardonnables, mais nul n'a été confiné dans des climats si sauvages; il n'en est point de plus éloigné que celui-ci, si ce n'est peut-être une de ces régions froides où la mer est toujours glacée, et dont les peuples féroces sont sans cesse en guerre avec nous. Une partie de la rive gauche du Pont-Euxin est encore de la domination romaine : les Basternes et les Sauromates occupent les terres voisines : celle-ci est la dernière qui soit de la dépendance de Rome; à peine tient-elle à votre empire, elle n'en est que la lisière. Je vous demande pour toute grace un lieu d'exil où

Ne timeam gentes, quos non bene submovet Ister,
Neve tuus possim civis ab hoste capi.
Fas prohibet Latio quemquam de sanguine natum,
Cæsaribus salvis, barbara vincla pati.
Perdiderint cùm me duo crimina, carmen et error;
Alterius facti culpa silenda mihi.
Nam non sum tanti, ut renovem tua vulnera, Cæsar,
Quem nimiò plus est indoluisse semel.
Altera pars superest, quâ turpi crimine tactus
Arguor obscœni doctor adulterii.
Fas ergo est aliquâ cœlestia pectora falli,
Et sunt notitiâ multa minora tuâ;
Utque Deos, cœlumque simul sublime tuenti
Non vacat exiguis rebus adesse Jovi,
Ex te pendentem sic dum circumspicis orbem,
Effugiunt curas inferiora tuas.
Scilicet imperii princeps, statione relictâ,
Imparibus legeres carmina facta modis?
Non ea te moles Romani nominis urget,
Inque tuis humeris tam leve fertur onus;
Lusibus ut possis advertere numen ineptis,
Excutiasque oculis otia nostra tuis.
Nunc tibi Pannonia est, nunc Illyris ora domanda;
Rhœtica nunc præbent Thraciaque arma metum.

je puisse être en sûreté pour ma vie : que je ne sois pas privé de la paix, comme je le suis de ma patrie; ni toujours en butte à la brutalité de ces nations que toutes les eaux de l'Ister ne peuvent qu'à peine écarter de nous. Qu'il ne soit pas dit que moi, votre citoyen, je devienne l'esclave de nos ennemis. Tandis qu'il y a des Césars au monde, il n'est pas permis qu'un homme né romain porte les chaînes d'un barbare.

Comme deux choses ont fait mon crime et causé ma perte, mes vers et mon imprudence; je suis obligé de taire par discrétion cette dernière faute, parcequ'à vrai dire, je ne suis pas un homme assez important pour qu'on doive à ma justification de renouveler ici une plaie faite au cœur de mon prince; c'est déjà trop qu'il en ait une fois ressenti les trop vives atteintes.

Autre chef d'accusation. On me traduit devant vous comme un maître infâme de la plus honteuse prostitution : ainsi donc les ames célestes sont sujètes à se laisser prévenir comme les autres; ou plutôt mille choses échappent à votre connoissance, parcequ'elles ne méritent pas votre attention. Tel que Jupiter, tout occupé des affaires du ciel et de ce qui concerne les dieux, ne se prête guère aux choses d'ici bas : ainsi vous, grand prince, pendant que vous contemplez l'univers soumis à votre empire, les petites affaires des particuliers se dérobent à vos soins. En effet, conviendroit-il à un grand empereur comme vous, chargé du gouvernement d'un vaste état, de descendre du trône pour s'amuser à lire des poésies badines? Quoi donc, toute la splendeur du nom romain, que vous soutenez seul avec tant de majesté, est-elle pour vous un fardeau si léger, qu'elle vous permette de détourner votre attention ailleurs? Pourquoi vous fatiguer les yeux à la lecture de quelques vers un peu trop libres, qui firent l'amusement de ma jeunesse?

Tantôt c'est la Pannonie, et tantôt c'est l'Illyrie qu'il faut dompter; aujourd'hui ce sont les Rhétiens, demain ce sont les Thraces qui arment contre vous et qui vous donnent de cruelles alarmes. Mais déjà je vois l'Arménien

Nunc petit Armenius pacem; nunc porrigit arcus
Parthus eques timidâ, captaque signa manu.
Nunc te prole tuâ juvenem Germania sentit,
Bellaque pro magno Cæsare Cæsar obit.
Denique ut in tanto, quantum non extitit unquam,
Corpore, pars nulla est, quæ labet imperii;
Urbs quoque te, et legum lassat tutela tuarum,
Et morum, similes quos cupis esse tuis.
Nec tibi contingunt, quæ gentibus otia præstas,
Bellaque cum multis irrequieta geris.
Mirer in hoc igitur tantarum pondere rerum,
Nunquam te nostros, evoluisse jocos?
At si (quod mallem) vacuus fortasse fuisses,
Nullum legisses crimen in Arte meâ.
Illa quidem fateor frontis non esse severæ
Scripta, nec à tanto principe digna legi:
Non tamen idcirco legum contraria jussis
Sunt ea, Romanas erudiuntque nurus.
Neve, quibus scribam, possis dubitare, libellus
Quatuor hos versus è tribus unus habet:
Este procul, vittæ tenues, insigne pudoris,
Quæque tegis medios instita longa pedes;
Nil nisi legitimum, concessaque furta canemus,
Inque meo nullum carmine crimen erit.
Ecquid ab hac omnes rigidè submovimus Arte,
Quas stola contingi, vittaque sumpta vetat?

qui demande la paix, et le Parthe qui vous rend les armes avec les enseignes enlevées autrefois sur les Romains. Au moment où je parle, la fière Germanie vous retrouve dans votre auguste fils, tel que vous fûtes dans la plus belle fleur de vos jeunes ans; elle tremble devant un nouveau César qui combat pour l'autre. Enfin dans ce vaste corps de l'empire, dont vous êtes comme l'ame, nulle partie ne se dément, nulle ne s'affoiblit. Cependant Rome seule, et la manutention de ces belles lois que vous avez faites afin de rendre, s'il étoit possible, vos sujets aussi sages que vous, épuiseroient vos soins et pourroient vous fatiguer, si vous n'étiez un prince infatigable : mais vous vous refusez à vous-même le repos que vous donnez aux autres; et l'on vous voit sans cesse occupé de pénibles guerres qui ne vous donnent point de relâche. Je ne pourrois donc assez m'étonner qu'un prince surchargé de tant d'affaires importantes, eût pu s'occuper de mes jeux d'esprit : ou plutôt, ce que j'aimerois mieux encore, que n'avez-vous pris quelques moments de loisir pour en faire vous-même la lecture? Certainement vous n'auriez rien trouvé de si criminel dans l'art que j'enseigne. J'avoue que ce n'est pas un ouvrage sérieux, et qu'on puisse lire sans dérider le front; il ne mérite pas même d'occuper un aussi grand prince que vous : mais après tout, il n'a rien de contraire aux lois, et n'enseigne rien de criminel aux dames romaines.

Afin que vous sachiez précisément pour qui j'ai travaillé, lisez ces quatre vers que vous trouverez dans l'un de ces livres :

Ma muse ne vient point, par une folle ardeur,
Du sexe qu'elle honore alarmer la pudeur :
L'amour, dans mes écrits, libre, mais légitime,
Même en ses libertés ne connoît point le crime.

De plus, nous avons déclaré que l'art dont nous donnons des leçons, n'est pas fait pour ces femmes de qualité prudes et sages, qu'une certaine parure modeste avertit assez de ne pas approcher : mais il arrive quelquefois que la dame

At matrona potest alienis artibus uti,
Quodque trahat, quamvis non doceatur, habet.
Nil igitur matrona legat; quia carmine ab omni
Ad delinquendum doctior esse potest.
Quodcunque attigerit, si qua est studiosa sinistri,
Ad vitium mores instruet inde suos.
Sumpserit annales; nihil est hirsutius illis:
Facta sit unde parens Ilia nempe leget.
Sumpserit, Æneadum genitrix ubi prima: requiret
Æneadum genitrix unde sit alma Venus.
Persequar inferiùs, modò si licet ordine ferri,
Posse nocere animis carminis omne genus.
Non tamen idcirco crimen liber omnis habebit;
Nil prodest, quod non lædere possit idem.
Igne quid utilius? si quis tamen urere tecta
Comparat, audaces instruit igne manus.
Eripit interdum, modò dat medicina salutem;
Quæque juvans monstrat, quæque sit herba nocens.
Et latro, et cautus præcingitur ense viator:
Ille sed insidias, hic sibi portat opem.
Discitur innocuas ut agat facundia causas;
Protegit hæc sontes, immeritosque premit.
Sic igitur carmen, rectâ si mente legatur,
Constabit nulli posse nocere meum.
At quiddam vitii quicumque hinc concipit, errat;
Et nimiùm scriptis abrogat ille meis.

la plus prude et la plus régulière veut essayer d'un art qui ne la regarde pas; ou plutôt il se trouve en elle un certain penchant qui l'entraîne, et qui est plus fort que toutes les leçons.

Il faut donc, pour bien faire, que les dames de ce caractère ne lisent jamais : car elles ne peuvent rien lire, surtout en matière de poésies, qu'elles n'en deviennent plus habiles à mal faire; et pour peu qu'elles aient d'attrait à la galanterie, elles y feront bientôt de grands progrès. Que quelqu'une, par exemple, prenne en main les Annales de Rome; je ne connois point de livre plus hérissé d'épines et moins attrayant que celui-ci : elle y verra pourtant comment Ilie devint mère. Qu'elle remonte ensuite jusqu'à l'origine des Romains descendants d'Enée, bientôt elle voudra savoir toute l'histoire de cette Vénus qui lui donna le jour.

Je poursuis ma pointe, si l'on veut bien me le permettre, et je montre qu'il n'est point de sortes de poésies qui ne puissent corrompre les cœurs : il ne s'ensuit pas pour cela que tous livres soient criminels; mais rien au monde n'est utile, qui ne puisse devenir préjudiciable par l'abus qu'on en peut faire. Quoi de plus utile, par exemple, que le feu? cependant s'il prend envie à quelqu'un de brûler la maison de son ennemi, on le voit incontinent s'armer de torches ardentes. La médecine est un art fort utile assurément; cependant elle nous donne quelquefois, et quelquefois aussi elle nous ôte la santé : mais elle apprend toujours sûrement à distinguer les plantes qui sont salutaires ou nuisibles à l'homme. Le brigand et le voyageur s'arment l'un et l'autre d'une épée; celui-là pour un assassinat, et celui-ci pour sa propre défense. On s'applique à l'éloquence pour plaider des causes justes : la fin en est bonne; mais souvent aussi l'on s'en sert pour opprimer l'innocent et protéger le coupable. J'infère de tout cela que quiconque lira mes poésies avec un esprit droit et un cœur sain, elles ne pourront jamais lui nuire. Si quelqu'un s'en scandalise et y entend malice, c'est sa faute, et il déshonore gratuitement mes écrits. Enfin quand j'avouerois

Ut tamen hoc fatear, ludi quoque semina præbent
Nequitiæ : tolli tota theatra jube.
Peccandi causam quàm multis sæpè dederunt,
Martia cùm durum sternit arena solum.
Tollatur Circus; non tuta licentia Circi est,
Hîc sedet ignoto juncta puella viro.
Cùm quædam spatientur in hac, ut amator eòdem
Conveniat, quare porticus ulla patet ?
Quis locus est templis augustior? hæc quoque vitet,
In culpam si qua est ingeniosa suam.
Cùm steterit Jovis æde, Jovis succurret in æde,
Quàm multas matres fecerit ille Deus.
Proxima adoranti Junonia templa subibit,
Pellicibus multis hanc doluisse deam.
Pallade conspectâ, natum de crimine virgo
Sustulerit quare quæret Erichthonium.
Venerit in magni templum, tua munera, Martis,
Stat Venus ultori juncta viro ante fores.
Isidis æde sedens, cur hanc Saturnia quæret
Egerit Ionio, Bosphorioque mari.
In Venere Anchises, in Lunâ Latmius heros,
In Cerere Iasion, qui referatur, erit.

que mes ouvrages ont en effet quelque chose de séduisant, il en est de même que des spectacles et des jeux publics: qui peut nier que ce ne soient des choses fort dangereuses, et qui répandent parmi le peuple bien des semences de libertinage? Qu'on proscrive donc le théâtre, et qu'on supprime tous les spectacles. Mais encore à quels scandales n'ont pas donné occasion les combats des gladiateurs? Je suis d'avis aussi qu'on interdise tout-à-fait le cirque; rien n'est si dangereux que les libertés qu'on s'y donne: c'est-là qu'une jeune fille se trouve côte à côte d'un jeune inconnu; jugez du reste. Pourquoi enfin ne ferme-t-on pas tous les portiques? c'est dans ce lieu que se promènent toutes les coquettes de Rome, et où elles donnent des rendez-vous à leurs amants.

Mais est-il quelque lieu plus saint et plus auguste que les temples? Il faut pourtant qu'une fille qui se sent quelque penchant à la galanterie, les évite avec soin comme un écueil à sa vertu. Les divinités qu'on y adore, pour peu qu'elle en sache l'histoire, ne lui donneront pas de grands exemples de continence. Lorsqu'elle entrera, par exemple, dans le temple de Jupiter, il lui viendra infailliblement à l'esprit combien de jeunes filles ont été séduites par l'intervention de ce dieu; ensuite lorsqu'elle ira adorer Junon dans son temple, tout proche de celui de Jupiter, elle se souviendra que ce ne fut pas sans raison que cette jalouse déesse fut souvent de mauvaise humeur contre son mari qui lui donna bien des rivales. Si elle jette les yeux sur la statue de Minerve, elle ne manquera pas de s'informer pourquoi cette vierge si prude fit élever si tendrement Erichthonius, enfant né d'un crime. Qu'elle entre ensuite dans le temple de Mars, elle y verra dans le vestibule Vénus entre les bras de ce dieu vengeur: puis s'arrêtant au temple d'Isis, elle voudra savoir pourquoi Junon l'exila sur les côtes de la mer Ionienne, et jusqu'au fond du Bosphore. Enfin elle ne manquera pas de gens qui l'instruiront des intrigues de Vénus avec Anchise, du commerce de Diane avec Endimion, et de celui d'Iasius avec Cérès. Ce qu'on doit conclure de tout cela, c'est qu'il

Omnia perversas possunt corrumpere mentes:
Stant tamen illa suis omnia tuta locis.
Et procul à scriptâ solis meretricibus Arte
Summovet ingenuas pagina prima nurus.
Quæcunque erumpit, quò non sinit ire sacerdos,
Protinus hæc vetiti criminis acta rea est.
Nec tamen est facinus versus evolvere molles:
Multa licet castæ non facienda legant.
Sæpe supercilii nudas matrona severi,
Et Veneris stantes ad genus omne videt.
Corpora Vestales oculi meretricia cernunt;
Nec domino pœnæ res ea causa fuit.
At cur in nostrâ nimia est lascivia Musâ?
Curve meus cuiquam suadet amare liber?
Nil nisi peccatum, manifestaque culpa fatenda est:
Pœnitet ingenii, judiciique mei.
Cur non Argolicis potiùs quæ concidit armis,
Vexata est iterum carmine Troja meo?
Cur tacui Thebas, et mutua vulnera fratrum?
Et septem portas sub duce quamque suo?
Non mihi materiam bellatrix Roma negabat;
Et pius est patriæ facta referre labor.
Denique cùm meritis impleveris omnia, Cæsar,
Pars mihi de multis una canenda fuit.

n'est rien dont un esprit gâté et un cœur corrompu ne puissent abuser. Car enfin, toutes les statues de ces divinités sont encore sur pied; et personne, que je sache, ne s'est avisé d'attenter sur elles.

Qu'on n'oublie donc pas ce que j'ai déjà dit, que dès la première page de mon Art d'aimer, qui, à vrai dire, n'a été fait que pour des courtisanes, je défends à toute femme d'honneur d'y porter la main; et si quelqu'une d'entre elles, peu docile aux avis d'un ministre des muses, vient à franchir le pas, elle se rend dès-lors coupable.

Ce n'est pas, après tout, que ce soit toujours un crime de lire des poésies galantes, quoi qu'on y lise bien des choses qu'une femme sage seroit bien éloignée de faire; mais il peut arriver quelquefois que la dame la plus fière et la plus délicate sur l'honneur, jette par hasard les yeux sur une courtisane effrontée et des plus immodeste dans son ajustement. Il n'est pas, jusqu'aux vestales, dont les regards indiscrets ne tombent assez souvent sur des nudités indécentes; et je ne vois pas que le pontife ait ordonné des peines sur cela.

Mais aussi, me dira-t-on, pourquoi vous êtes-vous si fort émancipé dans vos vers? votre muse est bien friponne; et il est bien malaisé de défendre son cœur contre les traits qu'amour lance dans votre Art d'aimer. Il faut que j'avoue ici une chose trop manifeste pour vouloir l'excuser : je me repens également, et de l'abus que j'ai fait de mon esprit, et de mon peu de jugement.

Que n'ai-je plutôt dans un nouveau poëme renouvelé la guerre de Troie, et tous les désastres de cette malheureuse ville qui succomba enfin sous les armes des Grecs? Comment ai-je oublié Thèbes, et la fameuse querelle de deux frères acharnés l'un contre l'autre, et ces sept portes où campèrent sept armées ennemies commandées par autant de chefs différents? Rome, la belliqueuse Rome offroit à mes vers une matière assez riche; et il faut avouer qu'un poëme qui renferme tout ce qui s'est fait de grand et d'héroïque pour la défense de la patrie, est un ouvrage ort estimable. Enfin, grand prince, comme vous rassem-

Utque trahunt oculos radiantia lumina solis,
Traxissent animum sic tua facta meum.

Arguor immeritò; tenuis mihi campus aratur:
Illud erat magnæ fertilitatis opus.

Non ideo debet pelago se credere, si qua
Audet in exiguo ludere cymba lacu.

Forsitan et dubitem numeris levioribus aptus
Sim satis, in parvos sufficiamque modos.

At si me jubeas domitos Jovis igne Gigantes
Dicere, conantem debilitabit onus.

Divitis ingenii est immania Cæsaris acta
Condere, materiâ ne superetur opus.

Et tamen ausus eram, sed detrectare videbar;
Quodque nefas, damno viribus esse tuis.

Ad leve rursus opus, juvenilia carmina, veni,
Et falso movi pectus amore meum.

Non equidem vellem, sed me mea fata trahebant,
Inque meas pœnas ingeniosus eram.

Hei mihi, cur didici? cur me docuere parentes?
Litteraque est oculos ulla morata meos?

Hæc tibi me invisum lascivia fecit, ob artes,
Quas ratus es vetitos sollicitare toros.

Sed neque me nuptæ didicerunt furta magistro;
Quodque parum novit, nemo docere potest.

blez en vous seul tout le mérite qui se partage dans les autres, pour faire un poëme accompli, je n'aurois dû chanter que vous. De même que le soleil attire à lui tous les yeux par l'éclat de sa lumière, ainsi vos hauts faits auroient enlevé tous mes soins et épuisé toute l'attention de mon esprit. Mais non, je me trompe; on auroit tort de me blâmer : un si grand sujet à traiter m'auroit ouvert un champ trop vaste pour un esprit aussi borné que le mien. Je me suis donc renfermé dans une sphère plus étroite. Une petite barque qui se joue sur un étang, ne doit pas aisément se hasarder en pleine mer.

Je doute même si je suis assez fort pour badiner avec grace dans de petits vers légers; c'est peut-être encore un peu trop pour moi. Si l'on m'ordonnoit donc de chanter la guerre des Géants foudroyés par Jupiter, infailliblement je me trouverois foible, et je perdrois haleine au milieu de ma course. Pour chanter dignement le grand César et ses hauts faits, il faudroit un de ces génies sublimes qui excellent dans la poésie épique, et qu'il en étalât toutes les richesses; tout autre y succomberoit. J'avois néanmoins tenté l'ouvrage; mais le dessein m'épouvantoit, et je regardois comme un crime de rien dire en vous louant qui fût au-dessous de vous.

Je revins donc à mon vrai talent et à un style plus léger; de petits vers badins qui peuvent passer pour des folies de jeune homme, firent mon plus doux amusement : je pris plaisir à émouvoir dans mon cœur des passions purement feintes, dont au fond il étoit fort innocent. Aujourd'hui je m'en repens; mais mon mauvais destin m'entraînoit alors, et j'étois ingénieux à me tromper moi-même pour mon malheur. Ah ! pourquoi ai je appris quelque chose ? pourquoi mes parents m'ont-ils fait instruire? et que n'ai-je eu les yeux fermés à tous les livres ! C'est cette liberté d'écrire qui m'a perdu dans votre esprit, mon prince; c'est mon Art d'aimer; vous avez cru qu'il enseignoit à attenter sur l'honneur des maris : mais non; je n'ai jamais appris aux femmes à violer la foi conjugale par de furtives amours; l'on ne peut enseigner aux autres ce qu'on ne sait pas trop bien soi-même.

Sic ego delicias, et mollia carmina feci,
  Strinxerit ut nomen fabula nulla meum.
Nec quisquam est adeo mediâ de plebe maritus,
  Ut dubius vitio sit pater ille meo.
Crede mihi, distant mores à carmine nostro:
  Vita verecunda est, Musa jocosa mihi.
Magnaque pars mendax operum est, et ficta meorum:
  Plus sibi permisit compositore suo.
Nec liber indicium est animi; sed honesta voluntas
  Plurima mulcendis auribus apta refert.
Accius esset atrox, conviva Terentius esset;
  Essent pugnaces, qui fera bella canunt.
Denique composui teneros non solus amores:
  Composito pœnas solus amore dedi.
Quid, nisi cum multo Venerem confundere vino
  Præcepit Lyrici Teïa Musa senis?
Lesbia quid docuit Sappho, nisi amare puellas?
  Tuta tamen Sappho, tutus et ille fuit.
Nec tibi, Battiade, nocuit, quòd sæpe legenti
  Delicias versu fassus es ipse tuas.
Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri;
  Et solet hic pueris virginibusque legi.
Ilias ipsa quid est, nisi turpis adultera, de quâ
  Inter amatorem pugna, virumque fuit?
Quid prius est illic flammâ Chryseidos? aut quæ
  Fecerit iratos rapta puella duces?
Ut quid Odyssea est, nisi femina propter amorem,
  Dum vir abest, multis una petita procis?
Quis nisi Mæonides Venerem, Martemque ligatos
  Narrat in obscœno corpora prensa toro?

Il est vrai que j'ai fait quelques pièces assez galantes ; mais il n'a jamais couru de mauvais bruits sur mon compte, et il n'est point de mari de si petite étoffe, qui puisse douter à mon occasion s'il est père de quelqu'un de ses enfants. Croyez-moi, mes mœurs ne ressemblent point à mes écrits ; ma conduite étoit sage, mais ma muse un peu folâtre. La plus grande partie de mes ouvrages n'est qu'un tissu de fictions et d'ingénieux mensonges ; ils ont beaucoup plus dit que l'auteur n'en eût osé faire : un livre n'est pas toujours garant des sentiments du cœur ; et tel auteur, sans aucun mauvais dessein, hasarde bien des choses pour plaire.

Si l'on jugeoit toujours de l'écrivain par son ouvrage, Accius le tragique seroit un cruel, Térence un parasite ; et quiconque chante la guerre et les combats, passeroit pour un querelleur et un bretteur de profession. Au reste je ne suis pas le seul qui ait composé des vers tendres ; je suis pourtant le seul qui en ait été puni. Que prescrivoit dans ses chansons le vieux chantre Ionien, sinon de faire succéder sans cesse l'amour au vin et le vin à l'amour ? Et la Lesbienne Sapho, qu'apprend-elle aux jeunes filles, dans ses vers si passionnés ? rien autre chose que de se laisser enflammer aux doux feux de l'amour : cependant Sapho vécut tranquillement chez elle, et Anacréon de même. Mais vous, Callimaque, qui faites si souvent de vos lecteurs les confidents de vos amours, que vous est-il arrivé de fâcheux dans la vie ? rien que je sache. Il n'y a pas une seule comédie de Ménandre, où il ne soit parlé d'amour ; cependant on les fait lire sans façon à toute la jeunesse de l'un et de l'autre sexe. L'Iliade elle-même, qu'est-elle autre chose, je vous prie, que les aventures d'une femme infidèle, pour laquelle un mari combat contre un amant ? Que voit-on d'abord dans ce fameux poëme ? n'est-ce pas l'amour passionné d'Agamemnon pour la jeune Chriséis, et l'enlèvement de cette fille qui alluma une haine implacable dans le cœur de deux héros ? Quel est encore tout le sujet de l'Odyssée, sinon l'amour pour une femme dont mille rivaux se disputent la conquête dans l'absence du mari ? Qui est-ce qui nous représente Mars et Vénus surpris ensemble et enchaînés dans un

Unde, nisi indicio magni sciremus Homeri,
Hospitis igne duas incaluisse Deas?
Omne genus scripti gravitate tragœdia vincit:
Hæc quoque materiam semper amoris habet.
Nam quid in Hippolyto, nisi cæcæ flamma novercæ?
Nobilis est Canace fratris amore sui.
Quid, non Tantalides, agitante Cupidine currus,
Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis?
Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,
Concitus à læso fecit amore dolor.
Fecit amor subitas volucres cum pellice regem;
Quæque suum luget nunc quoque mater Itym.
Si non Aëropen frater sceleratus amasset,
Aversos Solis non legeremus equos.
Impia nec tragicos tetigisset Scylla cothurnos,
Ni patrium crinem desecuisset amor.
Qui legis Electran, et egentem mentis Orestem,
AEgysthi crimen, Tyndaridosque legis.
Nam quid de tetrico referam domitore Chimæræ,
Quem letho fallax hospita penè dedit?
Quid loquar Hermionem? quid te, Schœneïa virgo?
Teque, Mycenæo Phœbas amata duci?
Quid Danaën, Danaësque nurum, matremque Lyæi,
Hæmonaque, et noctes quæ coiere duas?

même lit, si ce n'est Homère lui-même? Et qui sauroit encore sans ce poète, que deux déesses éprises d'amour pour un prince étranger, poussèrent à son égard les droits de l'hospitalité jusqu'aux dernières privautés?

On sait assez que le caractère propre de la tragédie est d'être grave et majestueuse, au-dessus de toute autre pièce; cependant c'est l'amour qui en fait d'ordinaire tout le nœud et toute l'intrigue.

Que voit-on dans Hippolyte, sinon toutes les fureurs de l'amour dans une belle-mère passionnée pour son beau-fils? Canacé s'est rendu fameuse par l'amour incestueux dont elle brûla pour son frère. Que dirai-je du fils de Tantale? n'est-ce pas lui qui conduisit à Pise la jeune Hippodamie, sa belle conquête, dans un char de triomphe attelé de chevaux phrygiens, et guidés par l'Amour même. C'est l'amour offensé qui fit voir dans Médée une mère teinte du sang de ses propres fils.

C'est encore un outrage fait à l'amour, qui produisit l'étrange métamorphose d'un roi et de sa maîtresse changés en oiseaux: de même que cette autre mère qui, après un sort tout pareil, ne cesse de pleurer la mort d'Itys son cher enfant. Si un frère scélérat n'eût trop aimé sa sœur Erope, nous ne lirions pas dans nos poètes que les chevaux du soleil, épouvantés à la vue de ce crime, se détournèrent pour changer de route. L'aventure de l'impie Scylla n'auroit jamais mérité les honneurs du théâtre, si l'amour n'eût coupé le fatal cheveu de son père.

Et vous qui lisez l'Electre de Sophocle et les fureurs d'Oreste, le pouvez-vous sans lire en même temps le crime d'Egysthe et de la fille de Tindare? Mais que dirai-je ici du fier Bellérophon, dompteur de la Chimère, qui n'échappa qu'à peine aux embûches de sa perfide hôtesse?

Que dirai-je d'Hermione, et de vous, Atalante, illustre fille du roi Schénée? de Cassandre la prophétesse, qui fut si tendrement aimée d'Agamemnon? N'oublions pas Danaé, la fameuse Andromède, Sémélé, mère de Bacchus, non plus que le généreux Hémon, amant d'Antigone, et Alcmène avec ces deux nuits qui n'en firent qu'une. Que n'a-t-on

Quid generum Peliæ? quid Thesea? quidve Pelasgum,
Iliacam tetigit qui rate primus humum?
Huc Iole, Pyrrhique parens, huc Herculis uxor,
Huc accedat Hylas, Iliadesque puer.
Tempore deficiar, tragicos si persequar ignes;
Vixque meus capiat nomina nuda liber.
Est et in obscœnos deflexa tragœdia risus,
Multaque præteriti verba pudoris habet.
Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,
Infregisse suis fortia facta modis.
Junxit Aristides Milesia crimina secum:
Pulsus Aristides nec tamen urbe suâ est;
Nec qui descripsit corrumpi semina matrum,
Eubius impuræ conditor historiæ;
Nec qui composuit nuper Sybaritida, fugit;
Nec qui concubitus non tacuere suos.
Suntque ea doctorum monumentis mista virorum,
Muneribusque ducum publica facta patent.
Neve peregrinis tantùm defendar ab armis,
Et Romanus habet multa jocosa liber.
Utque suo Martem cecinit gravis Ennius ore,
Ennius ingenio maximus, arte rudis;

point dit encore d'Admète, illustre gendre de Pélias; du grand Thésée; ou de Protésilas, ce fameux grec, qui le premier aborda aux côtes de la Troade?

Venez, aimable Iole, et vous charmante mère de Pyrrhus: venez, Hilas, paroissez sur la scène avec le beau Ganimède. Enfin je ne finirois jamais, si j'entreprenois de rapporter ici tous les sujets de tragédie où l'amour domine, et les seuls noms des acteurs rempliroient tout mon livre.

Bien plus, la tragédie chez nous a dégénéré dans un affreux badinage; elle est farcie de fades plaisanteries exprimées en termes si obscènes, qu'on ne peut ni les prononcer, ni les entendre, sans avoir perdu toute pudeur: d'ailleurs elle abonde en caractères faux et indécents qui dégradent ses héros.

Quel tort, par exemple, fait aujourd'hui à un auteur d'avoir peint Achille comme un efféminé, et d'avoir énervé par d'indignes expressions les plus grands exploits de ce jeune héros?

Aristide s'est comme approprié dans ses écrits tous les vices honteux du peuple le plus corrompu de la Grèce: cependant on ne voit pas qu'Aristide ait été banni pour cela du lieu de sa naissance; non plus que l'infâme Eubius, auteur d'une histoire abominable qui apprend aux femmes à faire avorter leur fruit. Le sybarite Hémitéon, dans un ouvrage moderne, vient de mettre au jour toutes les infamies qui sont en vogue dans son pays: on ne dit pas pourtant qu'il ait été contraint de s'enfuir et de disparoître; non plus que tant d'autres qui n'ont pas rougi de nous dévoiler leurs plus hideuses privautés. Cependant on voit tous ces ouvrages étalés dans les bibliothèques, parmi ceux des auteurs les plus célèbres; et ils sont exposés aux yeux du public comme des monuments de la liberalité de nos plus grands seigneurs. Mais pour montrer que je ne prétends pas seulement me défendre avec des armes étrangères, je puis produire ici des auteurs latins et en grand nombre, où l'on trouve bien des galanteries fort indécentes.

Il est vrai que notre Ennius a chanté d'un ton grave et sérieux nos premières guerres d'Italie: ce poète a beaucoup

Explicat ut causas rapidi Lucretius ignis,
  Casurumque triplex vaticinatur opus:
Sic sua lascivo cantata est sæpe Catullo
  Femina, cui falsum Lesbia nomen erat;
Nec contentus eâ, multos vulgavit amores,
  In quibus ipse suum fassus adulterium est.
Par fuit exigui, similisque licentia Calvi,
  Detexit variis qui sua furta modis.
Quid referam Ticidæ? quid Memmî carmen, apud quos
  Rebus abest omnis, nominibusque pudor?
Cinna quoque his comes est, Cinnâque procacior Anser,
  Et leve Cornificî, parque Catonis opus;
Et quorum libris modò dissimulata Perillæ
  Nomine, nunc legitur dicta Metella suo.
Is quoque, Phasiacas Argo qui duxit in undas,
  Non potuit Veneris furta tacere suæ.
Nec minùs Hortensî, nec sunt minùs improba Servî
  Carmina: quis dubitet nomina tanta sequi?
Vertit Aristidem Sisenna; nec obfuit illi
  Historiæ turpes inseruisse jocos.
Non fuit opprobrio celebrasse Lycorida Gallo,
  Sed linguam nimio non tenuisse mero.
Credere juranti durum putat esse Tibullus,
  Sic etiam de se quòd neget illa viro.
Fallere custodem demum docuisse fatetur,
  Seque suâ miserum nunc ait arte premi.
Sæpe, velut gemmam dominæ signumve probaret,
  Per causam meminit se tetigisse manum;
Utque refert, digitis sæpe est nutuque locutus,
  Et tacitam mensæ duxit in orbe notam.

de génie, mais sans art. Lucrèce, en philosophe profond, examine les causes de l'activité du feu, et prédit la dissolution de ce monde composé, selon lui, de trois éléments. Mais aussi le voluptueux Catulle a souvent célébré dans ses vers une de ses maîtresses, sous le faux nom de Lesbie; et il nous avertit encore que, ne se bornant pas à celle-là, il en aima bien d'autres, sans respecter même la femme d'autrui. Le petit Calvus, avec une licence toute pareille, nous raconte en cent façons ses beaux exploits en ce genre. Que dirai-je des poésies de Ticide et de Memmius, où l'on exprime chaque chose par son nom, c'est-à-dire les plus grandes infamies par les noms les plus infâmes. Cinna est de la même sequelle, et Anser encore plus impudent que Cinna. Le petit ouvrage de Cornificius et celui de Valère Caton sont de la même trempe; aussi bien que tous ces autres libelles, où, sous le nom emprunté de je ne sais quelle Pérille, on nous désigne assez ouvertement Métella. On peut encore y joindre l'auteur du poëme des Argonautes, qui les fait voguer à pleines voiles au travers du Phase, et qui n'a pu se taire sur ses secrètes amours avec sa Leucade. N'oublions pas ici les vers du fameux Hortensius, ni ceux de Servius, aussi effronté que lui. Qui ne croiroit pouvoir impunément marcher sur les pas de ces grands hommes?

Sisenna a traduit Aristide, et n'a pas eu honte de mêler au sérieux de l'histoire, des bouffonneries fort dissolues, sans qu'on lui en ait su mauvais gré. De même on ne fit jamais un crime à Gallus d'avoir chanté sa chère Lycoris, mais plutôt de l'intempérance de sa langue, qu'il ne put retenir dans la chaleur du vin. Il paroît bien difficile à Tibulle de se fier aux serments d'une perfide maîtresse, qui lui jure qu'elle n'en a jamais aimé d'autre, et le quittant va jurer la même chose à son mari. Il avoue qu'il lui a souvent appris l'art de tromper des surveillants, mais qu'il a été lui-même bientôt après la dupe de ses propres leçons: puis il raconte comment il lui prenoit la main, sous prétexte de vouloir priser son diamant et son cachet; comment il lui parloit par signes et sur les doigts, ou par des chiffres habilement tracés autour de la table avec des gouttes de

Multaque dat furti talis præcepta, docetque
Quâ nuptæ possint fallere ab arte viros.
Nec fuit hoc illi fraudi; legiturque Tibullus;
Et placet, et jam te principe notus erat.
Invenies eadem blandi præcepta Properti:
Districtus minimâ nec tamen ille notâ est.
His ego successi, quoniam præstantia candor
Nomina vivorum dissimulare jubet.
Non timui, fateor, ne, quà tot iere carinæ,
Naufraga servatis omnibus una foret.
Sunt aliis scriptæ, quibus alea luditur, artes:
Hæc erat ad nostros non leve crimen avos.
Quid valeant tali; quo possis plurima jactu
Figere, damnosos effugiasque canes;
Tessera quos habeat numeros; distante vocato,
Mittere quo deceat, quo dare missa modo;
Discolor ut recto grassetur limite miles,
Cùm medius gemino calculus hoste perit;
Ut mage velle sequi sciat, et revocare priorem,
Ne tutò fugiens incomitatus eat.
Parva sedet ternis instructa tabella lapillis;
In qua vicissè est, continuasse suos.
Quique alii lusus (neque enim nunc persequar omnes)
Perdere rem caram, tempora nostra, solent.

vin. Enfin ce poète est rempli de principes scandaleux ; et il n'est point de ruses qu'il n'enseigne aux femmes pour duper un mari jaloux. On ne voit pas néanmoins que cela lui ait attiré aucune fâcheuse affaire ; au contraire on lit partout Tibulle, et il plaît. Vous savez, grand prince, qu'il étoit déjà fort en vogue au commencement de votre règne.

Vous trouverez à peu près les mêmes préceptes dans Properce, auteur fort séduisant ; cependant il n'a pas été noté de la moindre infamie. J'ai succédé à ceux-ci, et la bienséance m'oblige de taire les noms célèbres de quelques auteurs encore vivants. Je n'ai pas appréhendé, je l'avoue, que voguant sur une mer pratiquée par tant d'autres, je fusse le seul qui dût y faire naufrage.

Il y a d'autres auteurs qui ont écrit sur les jeux de hasard, et en ont donné des règles ; ce qui, du temps de nos pères, n'auroit pas été regardé comme une chose fort indifférente. Ils nous ont fait connoître les osselets et les dés, la valeur de chaque pièce ; et de quelle manière on peut amener d'un seul coup le plus gros jeu, en évitant avec adresse le nombre fatal du chien ; combien le dé a de points, et ce qu'il en manque pour gagner la partie : ils nous apprennent encore comme il convient dans le jeu des échecs de bien ranger d'abord ses pièces, puis de les placer à propos en jouant ; et enfin quel ravage fait dans ce jeu une pièce de couleur différente qui marche toujours sur la même ligne, lorsque quelqu'une des nôtres se trouvant entre deux de celles de l'adversaire, elle ne peut plus se dégager : mais ce qu'il importe le plus de savoir, c'est quand il faut avancer ses pièces, et presser l'ennemi ; ou quand il faut se retirer à propos, et être toujours bien accompagné dans sa retraite.

Il y a encore une autre espèce de jeu où l'on a devant soi une sorte d'échiquier sur lequel on range, trois à trois, de petites pierres fort polies : toute l'adresse est de pousser les siennes jusqu'au bout, sans être arrêté en chemin par quelqu'une qui se jette à la traverse. Je pourrois encore rapporter ici quantité d'autres jeux qu'on a inventés de nos jours, pour s'amuser et faire perdre une chose aussi précieuse

Ecce canit formas alius, jactusque pilarum;
Hic artem nandi præcipit, ille trochi.
Composita est aliis fucandi cura coloris;
Hic epulis leges, hospitioque dedit.
Alter humum, de qua fingantur pocula, monstrat;
Quæque docet liquido testa sit apta mero.
Talia luduntur fumoso mense Decembri,
Quæ damno nulli composuisse fuit.
His ego deceptus, non tristia carmina feci:
Sed tristis nostros pœna secuta jocos.
Denique non video de tot scribentibus unum,
Quem sua perdiderit Musa: repertus ego.
Quid si scripsissem mimos obscœna jocantes,
Qui semper vetiti crimen amoris habent;
In quibus assiduè cultus procedit adulter,
Verbaque dat stulto callida nupta viro?
Nubilis hos virgo, matronaque, virque, puerque
Spectat, et ex magnâ parte Senatus adest.
Nec satis incestis temerari vocibus aures:
Assuescunt oculi multa pudenda pati.
Cùmque fefellit amans aliquâ novitate maritum,
Plauditur, et magno palma favore datur.
Quòque minùs prodest, pœna est lucrosa Poëtæ;
Tantaque non parvo crimina prætor emit.
Inspice ludorum sumptus, Auguste, tuorum:
Empta tibi magno talia multa leges.
Hæc tu spectasti, spectandaque sæpe dedisti;
Majestas adeò comis ubique tua est.

que le temps. Entre nos auteurs, l'un donne une méthode pour bien jouer à la paume, un autre apprend l'art de nager, un autre le jeu du sabot : quelqu'un a écrit sur le secret de se brunir le visage, pour paroître au champ de Mars avec un air plus guerrier : celui-là donne des règles pour bien ordonner un repas, et bien régaler ses convives ; celui-ci montre quelle est la terre la plus propre à faire des ouvrages de poterie, et quels vases sont plus propres à conserver le vin frais. Toutes ces sortes d'amusements sont surtout en vogue au mois de décembre, et l'on ne fait point aujourd'hui un crime à ceux qui les ont inventés.

Séduit par ces exemples, j'ai fait des vers un peu galants ; mais nos jeux ont été sévèrement punis : cependant je ne vois aucun de ces écrivains dont je viens de parler, à qui leur muse ait été fatale comme à moi. Que seroit-ce donc si j'avois fait des farces remplies de saletés, toujours mêlées d'amourettes bouffonnes et purement imaginaires, où l'on compose à grands frais tout le caractère d'un fat et d'un impudent? C'est là qu'une femme effrontée met en œuvre toutes les ruses imaginables, pour faire donner dans le panneau un pauvre mari trop crédule : cependant on voit des filles de qualité, nos dames du plus haut rang, des enfants et des hommes de tout âge, quelquefois même un grand nombre de sénateurs des plus graves, assister à ces spectacles. Ce n'est pas assez que les oreilles y soient souillées de paroles impures, les yeux s'accoutument à voir des objets fort indécents. Lorsqu'une femme coquette paroît sur la scène, et emploie avec succès quelque artifice nouveau pour tromper un mari, c'est alors que le parterre lui applaudit ; elle emporte la palme et tous les suffrages des spectateurs. Mais ce qu'il y a encore ici de plus contagieux, c'est que le poète, auteur d'une telle pièce, est payé grassement, et le préteur l'achète au poids de l'or. Vous-même, grand prince, calculez, je vous prie, les sommes que vous ont coûté les jeux publics : mais il n'est pas que vous ne lisiez aussi quelquefois ces comédies que vous achetez si cher : de plus, vous ne dédaignez pas assister vous-même à ces spectacles que vous donnez au peuple, tant vous savez bien tempérer, quand il vous

Luminibusque tuis, totus quibus utitur orbis,
Scenica vidisti lentus adulteria.
Scribere si fas est imitantes turpia mimos,
Materiæ minor est debita pœna meæ.
An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum?
Quodque licet mimis, scena licere dedit?
Et mea sunt populo saltata poëmata sæpè;
Sæpè oculos etiam detinuere tuos.
Scilicet in domibus vestris ut prisca virorum
Artifici fulgent corpora picta manu;
Sic quæ concubitus varios, Venerisque figuras
Exprimat, est aliquo parva tabella loco.
Utque sedet vultu fassus Telamonius iram,
Inque oculis facinus barbara mater habet;
Sic madidos siccat digitis Venus uda capillos,
Et modò maternis tecta videtur aquis.
Bella sonent alii telis instructa cruentis;
Parsque tui generis, pars tua facta canant.
Invida me spatio natura coërcuit arcto,
Ingenio vires exiguasque dedit.
Et tamen ille tuæ felix AEneidos auctor
Contulit in Tyrios arma, virumque toros;
Nec legitur pars ulla magis de corpore toto,
Quàm non legitimo fœdere junctus amor.
Phyllidis hic idem, tenerosque Amaryllidis ignes
Bucolicis juvenis luserat antè modis.
Nos quoque jam pridem scripto peccavimus uno;
Supplicium patitur non nova culpa novum.

plaît, cette haute majesté qui brille en vous, et la rendre gracieuse à tout le monde.

Oui, de ces mêmes yeux qui éclairent l'univers, vous avez vu tranquillement des scènes comiques assez licencieuses. Encore une fois, s'il est permis de faire des comédies ou des farces qui représentent tant de choses fort obscènes, ce que j'ai fait est moins criminel, et mérite sans doute un moindre châtiment. Quoi donc, est-ce le théâtre qui autorise et justifie ces pièces? la scène donne t-elle toute licence à ses acteurs? Mais je puis dire aussi qu'assez souvent mes poëmes ont été déclamés en plein théâtre et en votre présence. Enfin, si l'on voit dans votre palais les portraits des anciens héros peints par des ouvriers habiles, on y voit aussi en certain lieu un petit tableau qui représente des nudités de toutes les façons, et des figures de Vénus tirées au naturel.

D'un côté paroît le fougueux Ajax avec la fureur peinte sur son visage, et une mère barbare qui porte son parricide gravé dans ses yeux : de l'autre se montre encore une Vénus sortant des eaux où elle prit naissance ; d'abord elle en paroît toute couverte, puis on la voit presser entre ses doigts ses beaux cheveux pour les sécher.

Que d'autres poètes chantent des guerres sanglantes, et des bataillons tout hérissés de javelots ; qu'ils partagent entre eux les faits héroïques de vos ancêtres et les vôtres : la nature, avare de ses dons, m'a renfermé dans des bornes plus étroites, et ne m'a donné qu'un foible génie.

Cependant il n'est pas jusqu'au sage et heureux auteur de l'Énéïde, qui, en célébrant les exploits guerriers de son héros, y mêle aussi ses exploits amoureux chez un peuple originaire de Tyr ; et on ne lit rien plus souvent et plus volontiers dans son poëme, que l'aventure tragique des amours de Didon et d'Enée : jeune encore, il chanta de même les amours de Phyllis et d'Amaryllis dans ses Eglogues. Il y a long-temps que j'ai pris les mêmes libertés dans quelques-unes de mes poésies; et une faute qui n'est pas nouvelle éprouve aujourd'hui un supplice nouveau. J'avois déjà publié ces poésies, lorsque jeune cavalier, toujours en action, je passai en revue

Carminaque edideram, cùm te delicta notantem
Præterii toties irrequietus eques.

Ergo quæ juveni mihi non nocitura putavi
Scripta parum prudens, nunc nocuere seni.

Sera redundavit veteris vindicta libelli;
Distat et à meriti tempore pœna sui.

Ne tamen omne meum credas opus esse remissum,
Sæpè dedi nostræ grandia vela rati.

Sex ego Fastorum scripsi, totidemque libellos;
Cumque suo finem mense volumen habet.

Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar,
Et tibi sacratum, sors mea rupit opus.

Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis;
Quæque gravis debet verba, cothurnus habet.

Dictaque sunt nobis, quamvis manus ultima cœpto
Defuit, in facies corpora versa novas.

Atque utinam revoces animum paulisper ab irâ,
Et vacuo jubeas hinc tibi pauca legi;

Pauca, quibus primâ surgens ab origine mundi,
In tua deduxi tempora, Cæsar, opus!

Aspicias quantùm dederis mihi pectoris ipse;
Quoque favore animi teque, tuosque canam.

Non ego mordaci distrinxi carmine quemquam,
Nec meus ullius crimina versus habet.

Candidus à salibus suffusis felle refugi:
Nulla venenato littera mista joco est.

Inter tot populi, tot scripti millia nostri,
Quem mea Calliope læserit, unus ego.

devant vous, et qu'en qualité de censeur vous aviez droit de censurer ma conduite. Ainsi donc des vers que j'ai cru pouvoir faire dans une jeunesse peu sage, m'ont attiré d'étranges affaires dans ma vieillesse : on a attendu bien long-temps à se venger d'un petit ouvrage suranné, et la peine n'est venue que long-temps après la faute.

Au reste ne pensez pas que tous mes ouvrages soient d'un style aussi mou et aussi efféminé que celui qui a mérité votre indignation : depuis ce temps-là j'ai souvent pris mon vol plus haut, et je me suis mis au large. Premièrement, j'ai composé six livres des Fastes, qui furent bientôt après suivis de six autres sur le même sujet : chacun de ces livres remplit tout un mois, et finit avec lui. Cet ouvrage, grand prince, vous fut d'abord dédié, et auroit dû paroître sous votre auguste nom; mais mon malheureux sort me déconcerta, et interrompit mon dessein.

Je donnai depuis une pièce de théâtre, où je fais parler les rois du ton de maîtres qui leur convient; je puis dire que le style en est noble, et tout-à-fait dans le goût tragique. J'ai depuis décrit en vers les changements prodigieux de certains corps qui ont passé d'une forme sous une autre : cet ouvrage a son mérite, mais il a besoin d'être retouché. Plût au ciel, mon prince, que vous pussiez un peu calmer votre courroux, et en souffrir la lecture : j'y prends les choses de fort haut, dès la première origine du monde, et je conduis mon sujet jusqu'à votre règne. Vous y verriez de quelle force et avec quelle ardeur je chante vos exploits et ceux des princes de votre auguste maison. Au reste, je puis dire que je n'ai jamais déchiré personne dans des vers satiriques, et l'on ne m'a point vu révéler dans mes poésies la honte d'autrui : né doux et complaisant, j'ai toujours eu horreur du sel amer de la satire; et nulle part dans mes écrits je n'ai pris plaisir à répandre des railleries empoisonnées. Entre tant de milliers de vers que j'ai faits dans ma vie, et de tant de personnes dont j'ai parlé, je défie qu'on en trouve un seul que ma muse ait offensé, si ce n'est moi. Aussi je ne puis croire qu'il y ait au monde

Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem
Auguror, at multos indoluisse malis.
Nec mihi credibile est quemquam insultare jacenti,
Gratia candori si qua relata meo est.
His precor, atque aliis possint tua numina flecti,
O pater, ô patriæ cura, salusque tuæ!
Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim
Cùm longo pœnæ tempore victus eris;
Tutius exilium, paulòque quietius oro,
Ut par delicto sit mea pœna suo,

un seul bon romain qui se soit réjoui des mes malheurs ; je me flatte au contraire que plusieurs en ont été touchés : bien moins encore puis-je penser qu'aucun d'eux ait insulté à ma disgrace, pour peu qu'on ait eu d'égard à ma candeur et à mon ingénuité. Puissiez-vous aussi, grand dieu, père et protecteur de la patrie, vous laisser enfin fléchir par toutes ces raisons et tant d'autres.

Je ne demande pas d'être rappelé en Italie, si ce n'est peut-être après un long-temps, que vous serez vous-même lassé de la longueur de mes souffrances : je vous demande pour toute grace un exil plus doux et plus tranquille, afin que la peine se trouve en quelque sorte proportionnée à la faute.

LIBER TERTIUS.

ELEGIA PRIMA.

Librum Romam mittit Poëta, incultum quidem, inducitque illum errare per varia Urbis loca; precarique Augustum, ut Patri exuli et Poëtæ det veniam; sed cùm nusquam recipi se videat, rogat manus plebeias, ut eum illæ saltem accipiant, ut habeat ubi divertere possit.

Missus in hanc venio timidi liber exulis urbem:
Da placidam fesso, Lector amice, manum.
Neve reformida, ne sim tibi fortè pudori;
Nullus in hac chartâ versus amare docet.
Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam
Infelix ullis dissimulare jocis.
Id quoque, quod viridi quondam malè lusit in ævo,
Heu nimium serò! damnat et odit opus.
Inspice quid portem: nihil hìc nisi triste videbis;
Carmine temporibus conveniente suis.
Clauda quòd alterno subsidunt carmina versu,
Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.
Quòd neque sum cedro flavus, nec pumice lævis,
Erubui domino cultior esse meo.
Littera suffusas quòd habet maculosa lituras,
Læsit opus lacrymis ipse Poëta suum.
Si qua videbuntur casu non dicta Latinè,
In quâ scribebat, barbara terra fuit.
Dicite, lectores, si non grave, quà sit eundum,
Quasque petam sedes, hospes in urbe liber.
Hæc ubi sum furtim linguâ titubante locutus,
Qui mihi monstraret, vix fuit unus, iter:
Dî tibi dent, nostro quod non tribuêre parenti,
Molliter in patriâ vivere posse tuâ!

LIVRE TROISIÈME.

PREMIÈRE ÉLÉGIE.

Ovide envoie ce troisième livre à Rome ; il l'introduit parlant à son lecteur, qu'il prie de lui assigner un lieu de sûreté dans cette ville.

Je suis le livre d'un pauvre auteur exilé ; j'arrive en cette ville où je n'entre qu'en tremblant : de grace, ami lecteur, tendez-moi la main ; je n'en puis plus de lassitude. Ne craignez point que je vous déshonore ; il n'y a pas un seul vers dans tout ce livre qui parle d'amour. La fortune de mon maître n'est pas dans un état où l'on puisse la dissimuler par un badinage hors de saison : il condamne et déteste lui-même, mais hélas trop tard ! un ouvrage de sa première jeunesse, qui lui a coûté bien des larmes. Lisez donc ce qui est écrit ici ; vous n'y verrez rien que de lugubre et de conforme à la triste situation où il se trouve. Si ces vers chancellent sur leurs pieds, c'est ou la nature même de cette espèce de vers, ou la fatigue du voyage qui en est la cause. Si je ne suis ni brillant ni poli, c'est que j'aurois honte d'être plus paré que mon maître : si quelques-uns de mes caractères sont effacés et peu lisibles, c'est l'auteur même qui a défiguré son ouvrage par ses larmes : si par hasard il se trouve ici quelques mots qui ne soient pas latins, c'est que l'auteur écrivoit dans un pays barbare.

Dites-moi, je vous prie, chers lecteurs, si vous le trouvez-bon, de quel côté il faut que j'aille, et où un étranger comme moi peut trouver à se loger dans cette ville. Quand j'eus prononcé ces mots tout bas d'une voix tremblante, il n'y eut qu'un seul homme qui, avec assez de peine, s'offrit à me conduire. Que les dieux, lui dis-je, vous fassent la grace qu'ils n'ont pas faite à mon père ; puissiez-vous vivre en repos dans votre patrie! Conduisez-moi, s'il vous plaît ;

Duc age; namque sequar, quamvis terrâque marique
Longinquo referam lassus ab orbe pedem.
Paruit, et ducens: Hæc sunt fora Cæsaris, inquit;
Hæc est à sacris quæ via nomen habet.
Hic locus est Vestæ, qui Pallada servat, et ignem;
Hic fuit antiqui regia parva Numæ.
Inde petens dextram: Porta est, ait, ista Palatî;
Hic Stator, hoc primùm condita Roma loco est.
Singula dum miror, video fulgentibus armis
Conspicuos postes, tectaque digna Deo.
An Jovis hæc, dixi, domus est? quod ut esse putarem,
Augurium menti querna corona dabat.
Cujus ut accepi dominum: Non fallimur, inquam,
Et magni verum est hanc Jovis esse domum.
Cur tamen appositâ velatur janua lauro?
Cingit et augustas arbor opaca fores?
Num quia perpetuos meruit domus ista triumphos?
An quia Leucadio semper amata Deo?
Ipsane quòd festa est? an quòd facit omnia festa?
Quam tribuit terris, pacis an ista nota est?
Utque viret semper laurus, nec fronde caducâ
Carpitur, æternum sic habet illa decus?
Causa superpositæ scripto testata coronæ
Servatos cives indicat hujus ope.
Adjice servatis unum, Pater optime, civem,
Qui procul extremo pulsus in orbe jacet.
In quo pœnarum, quas se meruisse fatetur,
Non facinus causam, sed suus error habet.
Me miserum! vereorque locum, vereorque potentem,
Et quatitur trepido littera nostra metu.

marchez devant moi, je vous suivrai, quoique bien las d'un long voyage sur terre et sur mer; j'arrive ici d'un autre monde. Il se rendit à ma prière; et marchant devant moi, Voici, me dit-il, la place d'Auguste, puis la voie sacrée; c'est là le temple de Vesta, où se garde le palladium et le feu sacré; là le petit palais de l'ancien roi Numa: puis prenant à gauche, Voilà, me dit-il, la porte du mont Palatin; et là le temple de Jupiter *Stator*, où d'abord fut fondée Rome. Pendant que j'admire chaque chose en particulier, j'aperçois un portail superbe, orné de trophées d'armes; il donnoit entrée dans un palais auguste digne de loger un dieu: C'est apparemment là, dis-je à mon guide, le temple de Jupiter. Ce qui fondoit ma conjecture, c'est qu'il y avoit sur ce portail une couronne de chêne. Lorsqu'on m'eut nommé le maître de ce lieu; Je ne me suis pas trompé, dis-je en moi-même, C'est véritablement la demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi cette porte est-elle ombragée d'un laurier, et ce vestibule couronné de branches si touffues? Est-ce parceque cette maison a mérité des triomphes perpétuels, ou parcequ'elle a toujours été chérie du dieu qu'on révère à Leucade? ou plutôt n'est-ce point parcequ'elle est toujours en fête, et qu'elle répand la joie par-tout? Enfin seroit-ce un symbole de cette paix éternelle qu'elle fait régner sur la terre? Oui: de même que le laurier est toujours verd, et que ses feuilles ne se flétrissent jamais; ainsi la gloire de cette auguste maison ne se flétrira point, mais se perpétuera dans tous les siècles. L'inscription qui est au-dessus de la couronne de chêne, témoigne que les citoyens de cette ville doivent leur salut au prince qui habite ce palais.

Puissiez-vous, digne père de la patrie, à tous ces citoyens que vous avez sauvés, en ajouter encore un qui, relégué bien loin de vous, languit tristement au bout du monde; quoiqu'à vrai dire, la cause des peines qu'il souffre, et qu'il avoue de bonne foi avoir bien méritées, ne soit pas un crime odieux, mais une simple imprudence. Infortuné que je suis! je frémis à la vue de ce lieu, et je révère en tremblant celui qui en est le maître. Mais quoi, ma lettre même, tracée

Aspicis exsangui chartam pallere colore?
Aspicis alternos intremuisse pedes?
Quandocumque, precor, nostro placata parenti,
Isdem sub dominis aspiciare domus.
Inde tenore pari gradibus sublimia celsis
Ducor ad intonsi candida templa Dei:
Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
Belides, et stricto barbarus ense pater;
Quæque viri docto veteres fecere, novique
Pectore, lecturis inspicienda patent.
Quærebam fratres, exceptis scilicet illis,
Quos suus optaret non genuisse parens.
Quærentem frustra, custos me sedibus illis
Præpositus, sancto jussit abire loco.
Altera templa peto vicino juncta theatro:
Hæc quoque erant pedibus non adeunda meis.
Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria Libertas tangere passa sua est.
In genus auctoris miseri fortuna redundat;
Et patimur nati, quam tulit ipse, fugam.
Forsitan et nobis olim minùs asper, et illi
Evictus longo tempore Cæsar erit.
Dî, precor, atque adeo, neque enim mihi turba roganda est,
Cæsar, ades voto, maxime Dive, meo.
Interea, statio quoniam mihi publica clausa est,
Privato liceat delituisse loco.
Vos quoque, si fas est, confusa pudore repulsæ
Sumite, plebeiæ, carmina nostra, manus.

d'une main chancelante, en paroît frappée comme moi ! Voyez-vous comme le papier en pâlit, et comme chacun de mes distiques chancelle sur ses pieds d'un vers à l'autre ? Fasse le ciel, auguste maison, que, réconciliée avec mon père, vous soyez toujours possédée par les mêmes maîtres qui vous habitent ! De là, du même pas, je suis conduit au temple d'Apollon, tout incrusté de marbre blanc, et élevé sur un perron superbe, où d'abord se présentent à la vue deux statues merveilleuses, placées avec symétrie entre des colonnes d'une pierre étrangère; ce sont les Danaïdes, avec leur barbare père qui les menace l'épée à la main. Ensuite l'on aperçoit une riche bibliothèque, où sont étalés aux yeux du public tous les ouvrages des savants, tant anciens que modernes.

Là je cherchois mes frères, excepté ceux auxquels mon père voudroit n'avoir jamais donné le jour ; et comme je les cherchois des yeux, mais en vain, l'officier commis à la garde de ce lieu sacré m'ordonna d'en sortir J'obéis à l'instant, et je tournai mes pas vers un autre temple attenant au théâtre qui est là tout proche : il ne me convenoit pas non plus d'entrer dans ce lieu; la déesse Liberté qui y préside me défendit de fouler aux pieds ces sacrés parvis, où fut autrefois placée la première bibliothèque de Rome. Alors je m'aperçus que la disgrace du père retomboit sur les enfants, et que nous étions comme lui bannis de tous lieux dans cette ville. Mais enfin peut-être que César, vaincu par la longueur du temps, sera moins sévère envers lui et envers nous. Grands dieux, faites qu'il en soit ainsi : ou plutôt, sans appeler à mon aide une troupe de dieux, vous, le plus grand de tous, auguste César, unique divinité que j'implore, rendez-vous propice à mes vœux. En attendant, puisque toute retraite m'est interdite dans les lieux publics, qu'il me soit permis de chercher un asyle dans quelque maison particulière ; qu'au moins quelque homme charitable, le plus petit du peuple, daigne me tendre la main, et recevoir chez lui un hôte infortuné, déjà trop honteux d'avoir essuyé tant de rebuts.

ELEGIA II.

In hac Elegiâ queritur Poëta, quòd fata eum in Scythiam compulerint, nec Sacerdoti suo opem tulerint aut Apollo, aut Pierides. Deinde dicit se in Scythiâ in assiduo fletu et mœrore degere. Postremò, Deos precatur ut tandem ei mori liceat.

Ergo erat in fatis Scythiam quoque visere nostris,
Quæque Lycaonio terra sub axe jacet?
Nec vos, Pierides, nec stirps Latonia, vestro
Docta Sacerdoti turba tulistis opem?
Nec mihi, quòd lusi vero sine crimine, prodest,
Quòdque magis vitâ Musa jocosa meâ est?
Plurima sed pelago, terrâque pericula passum,
Ustus ab assiduo frigore Pontus habet.
Quique fugax rerum, securaque in otia natus,
Mollis et impatiens antè laboris eram;
Ultima nunc patior: nec me mare portubus orbum
Perdere, diversæ nec potuere viæ.
Suffecitque malis animus: nam corpus ab illo
Accepit vires, vixque ferenda tulit.
Dum tamen et ventis dubius jactabar et undis,
Fallebat curas, ægraque corda labor.
Ut via finita est, et opus requievit eundi,
Et pœnæ tellus est mihi tacta meæ;
Nil nisi flere libet, nec nostro parcior imber
Lumine de vernâ quàm nive manat aqua.

SECONDE ÉLÉGIE.

Plainte amère d'Ovide, sur la dureté de son exil.

AINSI donc il étoit ordonné que je verrois de mes yeux la Scythie, et cette terre barbare située sous le pôle du Septentrion ; telle étoit ma destinée. Et vous, Muses, troupe savante ; vous, Apollon, dieu des vers, brillant fils de Latone, vous avez pu voir sans pitié l'un de vos plus fidèles ministres abandonné à son malheureux sort. Ainsi donc mes jeux innocents, où l'on n'a pu trouver de véritable crime, ne m'ont servi de rien ; et ma vie, encore plus innocente que ma muse, peut-être un peu trop badine, n'a pu me garantir d'un cruel exil. Aujourd'hui, après avoir essuyé mille dangers sur la terre et sur l'onde, je me vois relégué dans le Pont, affreuse région où règne un hiver perpétuel dont j'éprouve toutes les rigueurs. Moi qui étois né pour le repos, sans souci, sans affaires, accoutumé à une vie douce et tranquille, foible et délicat jusqu'à ne pouvoir supporter la moindre incommodité ; ici je souffre tout ce qu'on peut souffrir, et mes maux sont extrêmes. Quoi donc, une mer sauvage sans port et sans asyle, tant de chemins sur terre encore plus dangereux que la mer même, n'ont pu m'arracher un reste de vie ! Oui ; mon courage supérieur à toutes ces aventures, a soutenu mon foible corps, et l'a rendu à l'épreuve des maux les plus intolérables.

Il est pourtant vrai que lorsque j'étois sur mer, agité des vents et des flots, la peine et la fatigue suspendoient en quelque sorte mes chagrins : mais à la fin du voyage, dès que je cessai d'être en mouvement, et que je touchai ces tristes bords où j'étois condamné à fixer mon séjour, je donnai un libre cours à mes larmes ; depuis ce temps là, je n'ai cessé d'en répandre des torrents à peu près semblables à ceux qui, au commencement du printemps, tombent du haut des montagnes à la première fonte des neiges.

Roma, domusque subit, desiderianmque locorum,
Quicquid et amissâ restat in urbe meî.
Hei mihi! quòd nostri toties pulsata sepulcri
Janua, sed nullo tempore aperta fuit!
Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata
Obruit infelix nulla procella caput?
Dî, quos experior nimiùm constanter iniquos,
Participes iræ quos Deus unus habet;
Exstimulate, precor, cessantia fata; meique
Interitûs clausas esse vetate fores.

ELEGIA III.

Ad uxorem scribens ex Scythiâ Poëta, se excusat quòd alienâ manu scriptam miserit Epistolam: quod aliter fieri non potuisse ostendit, ob adversam valetudinem, quâ conflictabatur; simulque incommoda commemorat. Sed præter cetera illud fatetur esse maximum, quòd careat ipsius uxoris aspectu. Mandat ut ossa ejus Romam deferantur in parvâ urnâ, et signentur Epitaphio à se composito.

Hæc mea si casu miraris epistola quare
Alterius digitis scripta sit; æger eram.
Æger in extremis ignoti partibus orbis,
Incertusque meæ penè salutis eram.
Quid mihi nunc animi dirâ regione jacenti
Inter Sauromatas esse, Getasque putes?
Nec cœlum patimur, nec aquis assuevimus istis;
Terraque nescio quo non placet ipsa modo.
Non domus apta satis; non hìc cibus utilis ægro;
Nullus Apollineâ qui levet arte malum.
Non qui soletur, non qui labentia tardè
Tempora narrando fallat, amicus adest.
Lassus in extremis jaceo populisque locisque;
Et subit in lecto nunc mihi, quidquid abest.

Rome, ma maison, tant de lieux si chers, et tout ce que je possédois dans une superbe ville où je ne suis plus, se représente à moi avec tous ses charmes, et me cause des regrets infinis. Hélas! pourquoi après avoir frappé tant de fois aux portes de la mort, ne m'ont-elles pas été ouvertes? Comment ai-je évité tant de glaives tranchants tout prêts à me percer? Mais vous, dieux cruels, dont je n'ai que trop éprouvé la constance à me persécuter, de concert avec un autre dieu dont la colère m'accable, hâtez-vous d'achever mes malheureux destins trop lents à s'accomplir; et ne me fermez pas plus long-temps les avenues de la mort, à laquelle je cours comme à la fin de mes peines.

TROISIÈME ÉLÉGIE.

OVIDE A SA FEMME.

Suite de ses maux dans l'exil; son amour pour elle; il souhaite de mourir dans sa patrie.

Si cette lettre est écrite d'une autre main que la mienne ne vous en étonnez pas, chère épouse; j'étois alors malade, dans un pays presque inconnu à celui que vous habitez, et malade à l'extrémité : tout étoit à craindre pour ma vie. Mais en quelle situation pensez-vous que je sois à présent, parmi des nations farouches, telles que les Gètes et les Sauromates. Je ne puis supporter l'air grossier de ce pays, ni m'accoutumer à ses eaux : toute cette terre a je ne sais quoi d'affreux pour moi; mon logement est incommode, ma nourriture malsaine et peu propre à un estomac débile comme le mien. D'ailleurs, point ici de médecin qui, savant dans l'art dont Apollon fut le père, puisse remédier à mes maux; pas un seul ami qui, par des entretiens consolants, puisse charmer mes ennuis, et faire couler imperceptiblement des jours qui me paroissent si longs.

Ainsi donc, relégué au bout de l'univers parmi des peuples sauvages, couché tristement sur un lit, je languis nuit

Omnia cùm subeant, vincis tamen omnia, conjux;
Et plus in nostro pectore parte tenes.

Te loquor absentem: te vox mea nominat unam:
Nulla venit sine te nox mihi, nulla dies.

Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
Ut foret amenti nomen in ore tuum.

Si jam deficiat suppresso lingua palato,
Vix instillato restituenda mero;

Nuntiet huc aliquis dominam venisse, resurgam;
Spesque tuî nobis causa vigoris erit.

Ergo ego dum vitæ dubius; tu forsitan illic
Jucundum, nostrî nescia, tempus agis?

Non agis, affirmo: liquet, ô carissima! nobis,
Tempus agi sine me non nisi triste tibi.

Si tamen implevit mea sors, quos debuit annos,
Et mihi vivendi tam citò finis adest;

Quantum erat, ô magni, perituro parcere, Divi,
Ut saltem patriâ contumularer humo?

Vel pœna in mortis tempus dilata fuisset,
Vel præcepisset mors properata fugam.

Integer hanc potui nuper bene reddere lucem;
Exul ut occiderem, nunc mihi vita data est.

Tam procul ignotis igitur moriemur in oris?
Et fient ipso tristia fata loco?

Nec mea consueto languescunt corpora lecto?
Depositum nec me qui fleat, ullus erit?

et jour; dans cet état de langueur, tout ce qui est absent, tout ce que je possédois et que je ne possède plus, me revient sans cesse à l'esprit : souvenir cruel qui redouble mon tourment, et qui achève de m'accabler de tristesse. Je dis que tout ce qui m'étoit cher se représente à moi; mais, chère épouse, vous l'emportez sur tout, et vous tenez le premier rang dans mon cœur : quoique absente, je vous parle, et je ne parle que de vous; si la nuit vient, vous venez avec elle; si le jour paroît, vous paroissez aussi.

On dit même que si je parle de toute autre chose, aussitôt mon esprit s'égare, et l'on n'entend sortir de ma bouche que votre nom. Si je tombe en défaillance, si ma langue épaissie s'attache à mon palais, et qu'on ne puisse l'en détacher qu'en y faisant couler quelques gouttes de vin; qu'il survienne alors quelqu'un qui dise : Madame est arrivée, je me relève à l'instant, et l'espérance de vous revoir ranime tous mes sens. Mais pendant que je suis ici, toujours incertain entre la vie et la mort, hélas! peut-être que, tranquille sur ce qui me regarde, vous passez agréablement les jours. Non, chère épouse, je m'abuse et je vous fais injure; je suis bien assuré que vous n'avez pas un moment de joie sans moi.

Si cependant le nombre des années qui m'étoit marqué par le destin, se trouve bientôt rempli, et si je touche de près à ma fin, étoit-ce donc, grands dieux, quelque chose de si considérable, que d'épargner un exil de quelques années à un malheureux qui devoit bientôt mourir? il auroit eu du moins la consolation d'être inhumé dans le sein de sa patrie; il falloit, ou que mon exil fût différé jusqu'à ma mort, ou qu'une mort précipitée prévînt mon exil. Il n'y a pas encore long-temps que j'ai pu finir ma vie avec honneur; on ne l'a prolongée que pour me faire mourir dans un honteux exil.

Il faut donc mourir à l'extrémité du monde, mourir dans un pays obscur et inconnu, afin que le lieu même de ma mort la rende plus affreuse et plus déplorable. Ainsi donc mon corps languissant ne reposera plus dans son lit or-

Nec, dominæ lacrymis in nostra cadentibus ora,
Accedent animæ tempora parva meæ?
Nec mandata dabo: nec cum clamore supremo,
Labentes oculos condet amica manus?
Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulcri
Indeploratum barbara terra teget?
Ecquid, ut audieris, totâ turbabere mente?
Et feries pavidâ pectora fida manu?
Ecquid in has frustra tendens tua brachia partes,
Clamabis miseri nomen inane viri?
Parce tamen lacerare genas; nec scinde capillos;
Non tibi nunc primùm, lux mea, raptus ero.
Cùm patriam amisi, tunc me periisse putato;
Et prior, et gravior mors fuit illa mihi.
Nunc, si fortè potes, sed non potes, optima conjux,
Finitis gaude tot mihi morte malis.
Quàm potes, extenua forti mala corde ferendo,
Ad quæ jampridem non rude pectus habes.
Atque utinam pereant animæ cum corpore nostræ!
Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos!
Nam si morte carens vacuam volat altus in auram
Spiritus, et Samii sunt rata dicta senis;
Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras,
Perque feros Manes hospita semper erit.

dinaire : ainsi quand je serai désespéré, prêt à rendre le dernier soupir, il n'y aura personne qui pleure autour de moi; les larmes d'une chère épouse répandues sur mes joues, n'arrêteront point pour quelques moments mon ame fugitive. Je ne pourrai déclarer mes dernières volontés; et lorsqu'un dernier cri aura annoncé mon trépas, nulle main chérie ne me fermera les yeux. Ainsi, un peu de terre seulement jetée au hasard sur mon misérable corps, sans cérémonies funèbres, sans que personne m'honore de ses larmes, feront tout l'appareil de ma sépulture dans ce pays barbare.

Mais qu'arrivera-t-il, chère épouse, lorsqu'on vous annoncera cette triste nouvelle? Sans doute votre esprit en sera troublé, vos entrailles en seront émues, vous vous frapperez la poitrine à coups redoublés; en vain tendrez-vous les bras vers ces tristes contrées; en vain appellerez-vous à grands cris un malheureux mari qui ne vous entendra plus. Epargnez cependant ce visage si cher; ne le déchirez point impitoyablement; n'arrachez point ces beaux cheveux. Hélas, chère épouse! souvenez-vous alors que ce n'est pas la première fois que vous m'avez perdu : au moment que je quittai ma patrie, j'étois déjà mort civilement, et cette première mort fut la plus cruelle pour moi.

Maintenant réjouissez-vous plutôt, s'il est possible, de ce qu'une mort réelle vient mettre fin à tous mes maux. Mais non, il n'en sera rien; vous ne pouvez être susceptible d'aucun sentiment de joie après m'avoir perdu : tâchez seulement, par un généreux effort, de vous élever au-dessus de votre douleur; il y a long-temps que vous devez y être accoutumée.

Ah! puisse mon ame périr avec mon corps! qu'aucune partie de moi-même n'évite les flammes du bûcher. Si cette ame est immortelle, si, dégagée du corps, elle s'envole dans les airs, suivant l'opinion du vieillard de Samos, il faudra donc qu'une ame romaine demeure toujours errante parmi des ombres Sarmates, qu'elle fixe son séjour avec des mânes farouches et barbares. Ayez soin

Ossa tamen facito parvâ referantur in urnâ;
Sic ego non etiam mortuus exul ero.
Nec vetat hoc quisquam: fratrem Thebana peremptum
Supposuit tumulo, rege vetante, soror.
Atque ea cum foliis et amomi pulvere misce;
Inque suburbano condita pone solo.
Quosque legat versus oculo properante viator,
Grandibus in tumuli marmore cæde notis:
Hic ego qui jaceo, tenerorum lusor amorum,
Ingenio perii Naso poëta meo.
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,
Dicere: Nasonis molliter ossa cubent.
Hoc satis in tumulo est: etenim majora libelli,
Et diuturna magis sunt monumenta meî;
Quos ego confido, quamvis nocuere, daturos
Nomen, et auctori tempora longa suo.
Tu tamen exstincto feralia munera ferto;
Deque tuis lacrymis humida serta dato.
Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis,
Sentiet officium mœsta favilla pium.
Scribere plura libet, sed vox mihi fessa loquendo
Dictandi vires, siccaque lingua negat.
Accipe supremo dictum mihi forsitan ore,
Quod, tibi qui mittit, non habet ipse, vale.

pourtant, je vous en conjure, de faire rapporter mes ossements en Italie, renfermés dans une urne; ainsi ne serai-je plus exilé du moins après ma mort. Personne ne peut s'y opposer; mais si cela étoit, vous savez avec quelle pieuse adresse la généreuse Antigone fit déposer dans un tombeau les cendres de son frère, en dépit d'un roi trop inhumain. Mêlez aussi à mes cendres des aromates de bonne odeur, puis enterrez-les tout proche de la ville, et gravez-y cette épitaphe en gros caractères lisibles à tous les passants :

Ci-gît Ovide et tout son badinage,
Source unique de ses malheurs :
Trop folâtres amours, troupe tendre et volage,
Jetez sur mon tombeau des larmes et des fleurs.
Et vous qui de l'amour avez senti les traits,
Passant, dites qu'Ovide ici repose en paix.

C'en est assez pour mon tombeau; mes ouvrages seront pour moi un monument et plus illustre et plus durable : quelque funestes qu'ils m'aient été pendant ma vie, j'ose me promettre qu'ils donneront à leur auteur un assez grand renom dans la postérité. Vous, cependant, ne manquez pas de me rendre tous les honneurs funèbres que j'ai droit d'attendre de votre amour; jetez à pleines mains des bouquets de fleurs sur mon cercueil, et que ces fleurs soient arrosées de vos larmes. Les flammes de mon bûcher réduiront mon corps en cendres; mais ces cendres même ne seront pas insensibles à ce devoir de piété. J'aurois bien d'autres choses à vous dire, mais la voix me manque; ma langue desséchée dans ma bouche, ne me permet pas de vous en dire davantage. Adieu donc, et peut-être pour toujours : portez-vous bien; et plus heureuse que celui qui fait ces vœux pour vous, puissiez-vous jouir d'une santé parfaite!

ELEGIA IV.

Amicum carissimum, quem, propter Augustum, non audet nominare, Poëta admonet, ut magna atria et potentes fugiat, qui, quamvis possint plurimum prodesse, non prosunt, sed potiùs nocent. Laudat deinde amici fidem, quam sibi in adversis rebus nunquam defuisse cognovit; simulque enumerando exilii sui incommoda, rogat postremò, ut sibi, quam possit, opem ferat.

O MIHI, care quidem semper, sed tempore duro
Cognite, res postquam procubuere meæ;
Usibus edocto si quidquam credis amico,
Vive tibi; et longè nomina magna fuge.
Vive tibi; quantùmque potes, prælustria vita:
Sævum prælustri fulmen ab arce venit.
Nam quanquam soli possunt prodesse potentes,
Non prosit potiùs, si quis obesse potest.
Effugit hybernas demissa antenna procellas,
Lataque plus parvis vela timoris habent.
Aspicis, ut summâ cortex levis innatet undâ,
Cùm grave nexa simul retia mergat onus.
Hæc ego si monitor monitus priùs ipse fuissem,
In quâ debueram, forsitan Urbe forem.
Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat,
Hæc mea per placidas cymba cucurrit aquas.
Qui cadit in plano, vix hoc tamen evenit ipsum,
Sic cadit, ut tactâ surgere possit humo.
At miser Elpenor, tecto delapsus ab alto,
Occurrit regi debilis umbra suo.
Quid fuit, ut tutas agitaret Dædalus alas?
Icarus immensas nomine signet aquas?
Nempe quòd hic altè, demissiùs ille volabat:
Nam pennas ambo nonne habuere suas?

QUATRIÈME ÉLÉGIE.

Sur le danger de la faveur des grands.

O vous, Cher ami, que j'aimai dans tous les temps, mais particulièrement dans celui où, depuis la décadence de ma fortune, je vous ai mieux connu que jamais. Si vous pouvez goûter les conseils d'un ami sincère, assez instruit par lui-même du train du monde, croyez-moi, vivez pour vous; et autant que vous le pourrez, fuyez les grands et tout ce qui brille : la foudre part d'un lieu fort éclatant.

Il est vrai que ceux qui occupent les grands postes, sont seuls en état de nous faire du bien ; mais trève à tous les bienfaits de quiconque peut me nuire. On baisse les voiles pour éviter la tempête : malheur à ceux qui les portent trop hautes; tout est à craindre pour eux. Voyez-vous comme une écorce légère flotte aisément sur la surface des eaux, pendant que des filets entrelacés ensemble sont plongés jusqu'au fond par le poids qui les entraîne.

Si moi qui donne ici des avis aux autres, j'en avois reçu le premier de quelque tête bien sensée, je serois peut-être encore à Rome, où je devois être toute ma vie. Pendant que j'ai vécu avec vous, ma barque, si j'ose encore le dire, voguoit doucement sur une mer calme et tranquille; les zéphyrs sembloient se jouer dans mes voiles. Si quelqu'un tombe dans un chemin plat et uni (ce qui est rare), il se relève bientôt, sans presque toucher à terre : mais l'infortuné Elpenor étant tombé du haut d'une maison, se tua malheureusement ; il apparut ensuite à son maître après sa mort, sous une triste figure. D'où vient que Dédale sut si bien se servir de ses ailes, et qu'au contraire Icare son fils s'en trouva si mal, qu'il tomba dans la mer qui porte son nom? C'est que celui-ci, en jeune téméraire, prit son vol trop haut; et que

Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit; et intra
Fortunam debet quisque manere suam.

Non foret Eumedes orbus, si filius ejus
Stultus Achilleos non adamâsset equos.

Nec natum in flammâ vidisset, in arbore natas,
Cepisset genitor si Phaëthonta Merops.

Tu quoque formida nimiùm sublimia semper,
Propositique memor contrahe vela tui.

Nam pede inoffenso spatium decurrere vitæ
Dignus es, et fato candidiore frui.

Quæ pro te ut voveam, miti pietate mereris,
Hæsurâque mihi tempus in omne fide.

Vidi ego te tali vultu mea fata gementem,
Qualem credibile est ore fuisse meo.

Nostra tuas vidi lacrymas super ora cadentes;
Tempore quas uno, fidaque verba, bibi.

Nunc quoque submotum studio defendis amicum;
Et mala, vix ullâ parte levanda, levas.

Vive sine invidiâ, mollesque inglorius annos
Exige; amicitias et tibi junge pares.

Nasonisque tui, quod adhuc non exulat unum,
Nomen ama: Scythicus cætera pontus habet.

Proxima sideribus tellus Erymanthidos Ursæ
Me tenet, adstricto terra perusta gelu.

Bosphoros et Tanaïs superant, Scythicæque paludes;
Vixque satis noti nomina pauca loci.

celui-là, plus avisé, vola toujours terre à terre : car enfin l'un et l'autre n'eurent que des ailes postiches et empruntées. Croyez-moi, quiconque a bien su se cacher aux yeux du monde, a bien vécu ; il faut que chacun se tienne dans les bornes de sa condition.

Eumèdes n'auroit pas perdu son fils, si ce jeune insensé n'eût ambitionné le char et tout l'attelage d'Achille. Mérops n'auroit pas vu Phaéton tout en feu au milieu des ardeurs du soleil, ni ses filles métamorphosées en arbres, si Phaéton n'eût dédaigné de le reconnoître pour son père. Craignez donc toujours, Cher ami, de vous élever trop au-dessus de votre état; et si jusqu'ici vous l'avez porté trop haut, rabaissez-vous un peu : c'est le vrai moyen de vous assurer un bonheur constant et invariable dans tout le cours de votre vie. Ce sont aussi les vœux que je fais pour vous, et que vous méritez si bien par cette affection douce et tendre que vous avez pour vos amis, jointe à une fidélité à toute épreuve, qui ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Je vous ai vu, au jour de ma disgrace, déplorer mes malheurs avec un visage aussi défait qu'étoit apparemment le mien; j'ai vu couler vos larmes sur moi, jointes aux paroles les plus tendres : depuis ce temps-là vous avez pleuré mon absence, et encore aujourd'hui vous défendez avec chaleur un ami loin de vous. Enfin vous avez trouvé le secret d'adoucir des maux qui paroissoient sans remède.

Je reviens à mon sujet. Vivez sans envie et sans être envié; coulez doucement vos jours sans ambition, et ne liez amitié qu'avec vos égaux : aimez de votre cher Ovide ce qui vous en reste ; c'est son nom seul qui n'est pas encore banni de Rome : la Scythie et le Pont possèdent tout le reste.

J'habite la terre la plus voisine de l'ourse toujours glacée, et où règne un hiver perpétuel ; un peu plus avant sont le Bosphore Cimérien, le Tanaïs, et les Palus Méotides, quelques autres lieux sans nom et presque inconnus ; au-delà il n'y a plus rien que des glaces impénétrables.

Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus :
Heu quàm vicina est ultima terra mihi !
At longè patria est, longè carissima conjux,
Quidquid et hæc nobis post duo dulce fuit.
Sic tamen hæc absunt, ut, quæ contingere non est
Corpore, sint animo cuncta videnda meo.
Ante oculos errant domus, urbs, et forma locorum ;
Succeduntque suis singula facta locis.
Conjugis ante oculos, sicut præsentis, imago est :
Illa meos casus ingravat, illa levat.
Ingravat hoc, quòd abest ; levat hoc, quòd præstat amo-
Impositumque sibi firma tuetur onus. [rem,
Vos quoque pectoribus nostris hæretis, amici,
Dicere quos cupio nomine quemque suo.
Sed timor officium cautus compescit ; et ipsos
In nostro poni carmine nolle puto.
Antè volebatis, gratique erat instar honoris,
Versibus in nostris nomina vestra legi.
Quod quoniam est anceps, intra mea pectora quemque
Alloquar, et nulli causa timoris ero.
Nec meus indicio latitantes versus amicos
Protrahet ; occultè si quis amavit, amet.
Scite tamen, quamvis longâ regione remotus
Absim, vos animo semper adesse meo.
Et, quâ quisque potest, oro, mala nostra levate ;
Fidam projecto neve negate manum.
Prospera sic vobis maneat fortuna ; nec unquam
Contacti simili sorte rogetis opem.

Hélas, que je suis près de cette dernière terre du monde, et loin de ma patrie!

Que mon aimable épouse est éloignée de moi, et tout ce qu'après ma femme et ma patrie, j'avois de plus cher au monde! Cependant à quelque distance que soient ces objets, si je ne puis les toucher de la main, ils me touchent fort au cœur, et sont toujours présents à mon esprit. Rome, ses maisons, la figure des lieux, et tout ce qui s'y est passé de mon temps, se présentent à moi successivement : surtout l'image de ma femme est encore présente à mes yeux; cette présence, tout imaginaire qu'elle est, quelquefois me console, et quelquefois ne sert qu'à me tourmenter; son absence m'afflige, et l'assurance de son amour me console : joignez-y cette fermeté héroïque avec laquelle elle soutient mes disgraces qui sont aussi les siennes.

Mes chers amis, vous n'êtes pas moins profondément gravés dans mon cœur : que ne puis-je vous désigner ici chacun par son nom? mais une juste crainte m'en dispense; et je doute que vous voulussiez bien vous-mêmes être nommés dans mes vers : vous le trouviez bon autrefois, et vous teniez à honneur cette marque de ma gratitude; mais les temps sont changés. Je me contente donc de vous parler dans mon cœur, pour ne pas vous alarmer. Non, mes vers ne trahiront point mes amis en les décelant; si quelqu'un m'aime encore, qu'il m'aime en secret, j'y consens. Sachez néanmoins, Chers amis, que quelque éloigné que je sois de vous, je vous ai toujours présents à l'esprit; mais aussi je vous conjure, chacun en particulier, d'employer tous vos soins à faire un peu modérer les rigueurs de mon exil. De grace n'abandonnez pas un malheureux que tout le monde abandonne; prêtez-lui la main pour se relever : puissiez-vous en revanche jouir toujours d'une heureuse fortune, et n'éprouver jamais un sort pareil au mien!

ELEGIA V.

Amici fidem perspectam et cognitam, et adversis præcipuè rebus, laudat Ovidius, quam dicit nunquam abituram ex ejus animo. Demùm fatetur se ali exiguâ spe, ut aliquando Augustus mitior fiat, et magis placidum tribuat exilium.

Usus amicitiæ tecum mihi parvus, ut illam
Non ægrè posses dissimulare, fuit;
Nî me complexus vinclis propioribus esses,
Nave meâ vento forsan eunte suo.
Ut cecidi, cunctique metu fugêre ruinæ,
Versaque amicitiæ terga dedêre meæ;
Ausus es igne Jovis percussum tangere corpus,
Et deploratæ limen adire domûs.
Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,
Quod veterum misero vix duo, tresve mihi.
Vidi ego confusos vultus, visosque notavi;
Osque madens fletu, pallidiusque meo:
Et lacrymas cernens in singula verba cadentes,
Ore meo lacrymas, auribus illa bibi:
Brachiaque accepi mœsto pendentia collo,
Et singultatis oscula mixta sonis.
Sum quoque, care, tuis defensus viribus absens:
Scis carum veri nominis esse loco.
Multaque præterea manifesti signa favoris
Pectoribus teneo non abitura meis.
Di tibi posse tuos tribuant defendere semper;
Quos in materiâ prosperiore juves.
Si tamen interea, quid in his ego perditus oris,
(Quod te credibile est quærere) quæris, agam;

CINQUIÈME ÉLÉGIE.

Éloge d'un ami nouveau dont il loue les grands services. L'espérance que l'on a de pouvoir fléchir l'empereur.

Il est vrai, Cher ami, que j'avois si peu cultivé notre amitié jusqu'ici, que vous seriez presque en droit de la méconnoître aujourd'hui, si, lorsque je faisois encore quelque figure dans le monde, vous n'aviez pris soin d'en serrer si étroitement les nœuds, que depuis ce temps-là rien n'a pu l'affoiblir.

Après ma terrible chute, qui mit en fuite tous mes amis de crainte d'être enveloppés dans ma ruine, vous eûtes le courage d'approcher d'un homme qui venoit d'être frappé de la foudre, et d'entrer dans une maison désolée, où tout étoit dans un étrange désordre.

Nouvel ami avec qui j'avois eu jusque-là peu d'habitude, vous fîtes donc alors ce qu'à peine deux ou trois de mes plus anciens amis osèrent faire à votre exemple: je vous vis entrer chez moi avec un visage confus, où la douleur étoit peinte; je remarquai qu'il étoit baigné de larmes, et plus pâle que le mien même. J'ai vu couler ces larmes à chaque parole que vous prononciez; j'ai entendu ces paroles, et j'ai été également touché des unes et des autres. Enfin vous me reçutes entre vos bras qui me tenoient étroitement serré; et, à de si tendres embrassements, vous mêliez des baisers encore plus tendres, entrecoupés de sanglots. Depuis ce temps là, Cher ami, vous avez toujours défendu mes intérêts avec chaleur dans mon absence : vous voyez bien que le nom de *cher*, remplace ici votre véritable nom; mais outre cette marque d'une amitié sage et discrète, je vous en réserve d'autres bien plus solides, qui ne sortiront point de mon cœur jusqu'au temps de les faire éclater à propos. Fasse le ciel que vous soyez

Spe trahor exiguâ, quam tu mihi demere noli,
Tristia leniri numina posse Dei.
Seu temerè expecto, sive id contingere fas est;
Tu mihi, quod cupio, fas, precor, esse proba.
Quæque tibi est linguæ facundia, confer in illud,
Ut doceas votum posse valere meum.
Quo quis enim est major, magis est placabilis iræ;
Et facìles motus gens generosa capit.
Corpora magnanimo satis èst prostrasse leoni:
Pugna suum finem, cùm jacet hostis, habet.
At lupus, et turpes instant morientibus ursi,
Et quæcumque minor nobilitate fera est.
Majus apud Trojam forti quid habemus Achille?
Dardanii lacrymas non tulit ille senis.
Quæ ducis Emathii fuerit clementia, Pori,
Præclarique docent funeris exsequiæ.
Neve hominum referam flexas ad mitius iras,
Junonis gener est, qui priùs hostis erat.
Denique non possum nullam sperare salutem,
Cùm pœnæ non sit causa cruenta meæ.
Non mihi quærenti pessumdare cuncta, petitum
Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.
Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est;
Lapsave sunt nimio verba profana merò.
Inscia quòd crimen viderunt lumina plector,
Peccatumque oculos est habuisse meum.
Non equidem totam possum defendere culpam;
Sed partem nostri criminis error habet.

toujours en état de protéger vos amis et vos proches! mais que ce soit dans des occasions plus heureuses que celle-ci.

Cependant si vous êtes curieux d'apprendre à quoi je m'occupe dans ce pays perdu, le voici : je nourris dans mon cœur une espérance assez foible de fléchir une divinité toujours sévère; soit que cette espérance soit téméraire, soit qu'elle soit bien fondée, de grace, laissez-moi jouir de la seule consolation qui me reste, et ne me tirez pas d'une si douce incertitude. Employez plutôt cette éloquence qui vous est si naturelle, à me persuader que j'ai de justes raisons d'espérer, et qu'en effet mes vœux pourront être exaucés. Plus on est grand, plus on est facile à se laisser fléchir dans la colère; une ame généreuse prend aisément des sentiments d'humanité. Ainsi voyons-nous que le lion magnanime se contente de renverser à ses pieds tout ce qui lui résiste; sitôt que l'ennemi est terrassé, il met fin au combat : au lieu que le loup et l'ours, et tous les animaux de plus vile espèce, s'acharnent encore sur les cadavres après la mort.

Qui parut jamais plus grand qu'Achille devant Troie? cependant ce héros ne put se défendre contre les larmes du vieux Priam Le héros de la Macédoine nous a donné encore un illustre exemple de clémence dans la personne de Porus, et dans les superbes funérailles qu'il fit faire à Darius.

Au reste, en fait de modération dans la colère, les dieux n'en cèdent point aux hommes; témoin Hercule, qui, après avoir été en butte à toute la haine de Junon, eut l'honneur de devenir son gendre. Enfin je ne puis désespérer de voir finir ma peine, d'autant plus qu'il n'est point ici question de meurtre, ni d'aucun crime; je n'ai point entrepris de bouleverser l'univers par un attentat contre la vie du souverain qui le gouverne; jamais ma langue ne s'est déchaînée contre sa personne, et il ne m'est pas même échappé la moindre parole indiscrète dans la chaleur de la débauche. Je ne suis donc puni que parceque j'ai vu par hasard un crime que je ne devois pas voir; et tout le mien est d'avoir eu des yeux. A la vérité je ne puis excuser toute ma faute,

Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse
Mutati pœnam conditione loci.
Hunc utinam nitidi solis prænuntius ortum
Afferat admisso Lucifer albus equo.

ELEGIA VI.

Hâc etiam Elegiâ amici fidem laudat Ovidius, quam, etiamsi velit, minimè dissimulare posse ostendit: cujus consilio si usus fuisset, fatetur se incolumen semper esse potuisse. Demùm illum precatur, ut ei Augustum mitiorem reddat, quò is sibi exilii locum mutet; quandoquidem nulli sceleri se obnoxium esse sciat.

Fœdus amicitiæ nec vis, carissime, nostræ,
Nec si fortè velis, dissimulare potes.
Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,
Nec tibi me totâ junctior urbe fuit.
Isque erat usque adeo populo testatus, ut esset
Penè magis quàm tu, quàmque ego, notus amor.
Quique erat in caris animi tibi candor amicis,
Cognitus est isti, quem colis ipse, viro.
Nil ita celabas, ut non ego conscius essem;
Pectoribusque dabas multa tegenda meis.
Cuique ego narrabam secreti quidquid habebam,
Excepto quod me perdidit, unus eras:
Id quoque si scisses, salvo fruerere sodali;
Consilioque forem sospes, amice, tuo.
Sed mea me in pœnam nimirùm fata trahebant;
Omne bonæ claudunt utilitatis iter.
Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo;
Seu ratio fatum vincere nulla valet;
Tu tamen, ô nobis usu junctissime longo,
Pars desiderii maxima penè mei;
Sis memor: et, si quas fecit tibi gratia vires,
Illas pro nobis experiare, rogo:

mais l'imprudence seule en a fait plus de la moitié. Il me reste donc toujours quelque espérance que l'auteur de mes peines en modérera un peu les rigueurs, et qu'il changera du moins le lieu de mon exil. Plaise au ciel que l'aurore avant-courrière d'un beau jour, m'annonce bientôt une si agréable nouvelle!

SIXIÈME ÉLÉGIE.

A un ancien ami, dont il tâche d'affermir l'amitié chancelante.

Vous ne voulez pas sans doute, Cher ami, user de dissimulation dans l'amitié qui nous unit depuis si long-temps; et quand vous le voudriez, vous ne le pourriez pas. Pendant que nous avons pu vivre ensemble, je n'ai manqué à rien de ce que je vous devois : personne dans Rome ne m'étoit plus cher que vous, et vous n'aimiez aussi nul autre plus que moi. Notre amitié étoit si publique et si déclarée, que nous étions moins connus qu'elle dans le monde : le prince même que vous honorez si parfaitement, n'ignore pas cette noble franchise et ce procédé si obligeant que vous avez avec tous vos amis. Au reste, vous n'aviez rien de caché pour moi; j'ai souvent été le dépositaire de vos plus secrètes pensées : de même aussi vous fûtes le seul à qui je confiai tous mes secrets, excepté celui qui a causé ma perte. Hélas, si vous l'aviez su, je n'en serois pas où j'en suis; vos bons conseils m'auroient sauvé, et vous posséderiez encore un ami fidèle qui n'est plus.

Mais mon malheureux destin m'entraînoit à ma perte, et encore aujourd'hui il semble m'interdire tout ce qui pourroit m'être de quelque ressource dans mes malheurs. Quoi qu'il en soit, que j'aie pu éviter ma disgrace par une sage précaution, ou que nulle précaution n'ait pu vaincre ma malheureuse destinée; c'est à vous, Cher ami, avec qui depuis long-temps je suis si étroitement lié, et dont l'absence fait une partie de mon tourment : c'est à vous de vous

Numinis ut læsi fiat mansuetior ira,
Mutatoque minor sit mea pœna loco.
Idque ita, si nullum scelus est in pectore nostro,
Principiumque mei criminis error habet.
Nec leve, nec tutum est, quo sint mea, dicere, casu
Lumina funesti conscia facta mali;
Mensque reformidat, veluti sua vulnera, tempus
Illud; et admonitu fit novus ipse dolor.
Et quæcumque adeò possunt afferre pudorem,
Illa tegi cæcâ condita nocte decet.
Nil igitur referam, nisi me peccâsse; sed illo
Præmia peccato nulla petita mihi;
Stultitiamque meum crimen debere vocari,
Nomina si facto reddere vera velis.
Quæ si non ita sunt, alium, quo longiùs absim,
Quære, suburbana hæc sit mihi terra, locum.

ELEGIA VII.

Ad filiam Perillam scribens Ovidius, primò fatetur se Musis vacare, quamvis illæ sibi nocuerint, eamque hortatur ut idem faciat, quò sibi immortalitatem comparet. Nam ea formæ elegantia, inquit, quæ in ipsâ erat, senectute et tempore vitiabitur; at ingenii dotes semper manebunt.

VADE salutatum subitò perarata Perillam
Littera, sermonis fida ministra mei.
Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,
Aut inter libros, Pieridasque suas.
Quidquid aget, cùm te scierit venisse, relinquet;
Nec mora, quid venias, quidve, requiret, agam.
Vivere me dices; sed sic, ut vivere nolim;
Nec mala tam longâ nostra levata morâ.

souvenir de moi ; et si vous avez quelque crédit au monde, vous devez l'employer tout entier en ma faveur : tâchez donc d'apaiser la colère du dieu que j'ai offensé, afin qu'il modère un peu ma peine en changeant le lieu de mon exil. Il le doit après tout, puisqu'au fond je ne suis coupable d'aucun crime, mais tout au plus d'un peu de légèreté et d'imprudence. Il seroit trop long et peu sûr pour moi de raconter ici par quel accident mes yeux se sont rendus complices d'une faute qui m'a été bien funeste. Quand je pense à ce moment fatal, mon esprit en frémit d'horreur, comme au souvenir d'une plaie mortelle, dont l'image seule renouvelle toute la douleur. De plus il est bon d'ensevelir dans les ténèbres ce qui ne peut être révélé sans honte. Je ne dirai donc rien, sinon que j'ai fait une faute, mais à pure perte et sans aucun fruit pour moi : mon crime, si l'on veut l'appeler par son nom, fut une saillie de jeune homme, et rien de plus. Si je mens, qu'on me cherche quelque autre lieu encore plus loin que celui-ci, je le mérite bien ; et que Tomes passe désormais pour un faubourg de Rome, eu égard à mon crime.

SEPTIÈME ÉLÉGIE.

Ovide à Pérille sa fille, où il l'exhorte à s'immortaliser par la poésie.

PARTEZ ma lettre, fidèle interprète de mes pensées ; partez vîte, allez trouver Pérille, et saluez-la de ma part. Vous la trouverez assise auprès de son aimable mère, ou bien au milieu de ses livres, dans le cercle des Muses dont elle fait ses délices. Quelque chose qu'elle fasse, dès qu'elle saura votre arrivée, elle quittera tout, accourra au plus vîte, et demandera avec empressement quel sujet vous amène et en quel état je suis. Vous lui direz que je vis encore, mais que je ne vis qu'à regret, et qu'après tant de temps je n'ai trouvé aucun adoucissement à mes peines : j'ai pourtant repris mes

Et tamen ad Musas, quamvis nocuere, reverti;
  Aptaque in alternos cogere verba pedes.
Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid inhæres,
  Doctaque non patrio carmina more canis?
Nam tibi cum facie mores natura pudicos,
  Et raras dotes, ingeniumque dedit.
Hoc ego Pegasidas deduxi primus ad undas,
  Ne malè fœcundæ vena periret aquæ.
Primus id aspexi teneris in virginis annis;
  Utque pater, venæ duxque comesque fui.
Tunc quoque, si forsan nostrum delevit amorem
  Tempus, eram nimio junctus amore tibi.
Ergo si remanent ignes tibi pectoris îdem,
  Sola tuum vates Lesbia vincet opus.
Sed vereor, ne te mea nunc fortuna retardet;
  Perque meos casus sit tibi pectus iners.
Dum licuit, tua sæpè mihi, tibi nostra legebam:
  Sæpè tui judex, sæpè magister eram.
Aut ego præbebam factis modò versibus aures,
  Aut ubi cessâras, causa ruboris eram.
Forsitan exemplo, quia me læsere libelli,
  Tu quoque sis pœnæ fata secuta meæ.
Pone, Perilla, metum: tantummodò fœmina non sit
  Devia, nec scriptis discat amare tuis.
Ergo desidiæ remove, doctissima, causas;
  Inque bonas artes, et tua sacra redi.
Ista decens facies longis vitiabitur annis,
  Rugaque in antiquâ fronte senilis erit;
Injicietque manum formæ damnosa senectus,
  Quæ strepitum passu non faciente venit.

premières études, et je compose des poésies à mon ordinaire, malgré tous les maux que les Muses m'ont causés.

Mais vous, ma fille, dites-moi comment vont vos études? Faites-vous toujours de jolis vers? mais des vers bien différents de ceux de votre père; car je sais qu'outre les graces du corps, la nature vous a donné en partage beaucoup de retenue et de sagesse, avec d'autres qualités rares que vous joignez à un excellent esprit.

C'est moi qui le premier tournai cet heureux génie vers la poésie : je vous conduisis comme par la main au bord de l'Hippocrène, ne voulant pas laisser tarir une veine si féconde en beaux vers : je reconnus le premier avec plaisir de si grands talents dans une jeune fille; et comme votre père, je devins aussi votre guide et le compagnon fidèle de vos études. Nous étions unis d'une amitié très tendre; peut-être le temps l'a-t-il effacée. Si vous avez toujours ce beau feu qui vous animoit alors, il n'y aura que Sapho qui puisse vous le disputer dans ses vers; mais je crains bien que le triste état de ma fortune ne l'ait un peu amorti, et que depuis mes disgraces cette ardeur si vive ne se soit beaucoup refroidie. Dans cet heureux temps régnoit entre nous un doux commerce de littérature; je vous lisois mes pièces, vous me lisiez les vôtres : quelquefois je me faisois votre juge, et prenant un peu le ton de maître, je prêtois toute mon attention au récit de vos vers : si vous vous étiez un peu oubliée en quelques endroits, je vous en faisois une douce réprimande; et soit honte ou dépit, la rougeur vous montoit au visage. Peut-être aussi que devenue sage à mes dépens, vous avez entièrement renoncé à la poésie qui m'a été si funeste.

Mais non; ne craignez rien, ma Pérille : prenez garde seulement qu'aucune personne de votre sexe ne se dérègle en lisant vos écrits, et n'y apprenne le dangereux art d'aimer. Mais étant aussi savante que vous êtes, croyez-moi, n'écoutez aucun prétexte que la paresse vous puisse suggérer; reprenez vos études et l'aimable poésie à laquelle vous vous êtes consacrée dès vos plus jeunes ans. Cette fleur de beauté qui brille sur votre visage, se flétrira avec les

Cùmque aliquis dicet, Fuit hæc formosa, dolebis;
Et speculum mendax esse querêre tuum.
Sunt tibi opes modicæ, cùm sis dignissima magnis;
Finge sed immensis censibus esse pares:
Nempe dat id cuicumque libet fortuna, rapitque;
Irus et est subitò, qui modò Crœsus erat.
Singula quid referam? nil non mortale tenemus,
Pectoris exceptis, ingeniique bonis.
En ego, cùm patriâ caream, vobisque, domoque,
Raptaque sint, adimi quæ potuêre, mihi;
Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque:
Cæsar in hoc potuit juris habere nihil.
Quilibet hanc sævo vitam mihi finiat ense;
Me tamen extincto, fama superstes erit.
Dumque suis victrix omnem de montibus orbem
Prospiciet domitum Martia Roma, legar.
Tu quoque, quam studii maneat felicior usus,
Effuge venturos, quà potes, usque rogos.

ELEGIA VIII.

Desiderio cùm patriæ, tum suorum ita teneri Poëta scribit, ut cupiat celeri aliquo cursu eò se conferre: quam rem sibi Augustum solum præstare posse ostendit; narratque exilii sui incommoda; optatque ut tandem Cæsar iræ modum statuat, et mitius præbeat exilium.

NUNC ego Triptolemi cuperem conscendere currus,
Misit in ignotam qui rude semen humum:
Nunc ego Medeæ vellem frænare dracones,
Quos habuit fugiens arce, Corinthe, tuâ:

années; la vieillesse ennemie qui s'avance insensiblement, étendra ses rides sur votre front, et défigurera tous vos traits. Alors quand vous entendrez dire à quelqu'un tout bas, une telle étoit belle autrefois, vous en gémirez de douleur, et vous accuserez votre miroir d'infidélité. Ma fille, quelque digne que vous soyez de la plus opulente fortune, vous n'avez qu'un bien médiocre. Mais figurez-vous que vous possédez des revenus immenses: il en sera tout de même; car enfin la fortune donne et ôte les biens à son gré et selon son caprice: tel étoit naguère un Crésus, qui est aujourd'hui réduit à la besace.

Mais pour ne pas entrer dans un plus long détail, je conclus qu'à proprement parler, nous ne possédons rien de solide en cette vie que les biens de l'ame. Me voilà, moi par exemple, banni de ma patrie, privé de vous, de ma famille, et de tout ce qu'on a pu m'enlever: cependant mon esprit m'accompagne partout, j'en jouis malgré quiconque; l'empereur même n'a pu y étendre ses droits. Si un glaive tranchant vient couper le fil de ma vie, mon nom vivra encore après ma mort; et tandis que la belliqueuse Rome toujours triomphante, contemplera du haut de ses sept montagnes tout l'univers soumis à ses lois, mes ouvrages seront lus. Ainsi vous, ma chère fille, après avoir fait un meilleur usage que moi de vos talents, sauvez-vous autant que vous le pourrez, de l'oubli du tombeau.

HUITIÈME ÉLÉGIE.

Il desire passionnément de revoir sa patrie, ou du moins quelque adoucissement dans son exil.

QUE ne m'est-il permis de monter ici sur le char de Triptolême, qui, parcourant le monde, enseigna le premier l'art d'ensemencer les terres incultes et jusque-là restées en friche? Que ne puis-je atteler les dragons dont Médée se servit pour s'enfuir de Corinthe? ou que n'ai-je à présent

Nunc ego jactandas optarem sumere pennas,
  Sive tuas, Perseu; Dedale, sive tuas:
Ut, tenerâ nostris cedente volatibus aurâ,
  Aspicerem patriæ dulce repentè solum;
Desertæque domûs vultum, memoresque sodales;
  Caraque præcipuè conjugis ora mihi.
Stulte, quid ô frustra votis puerilibus optas,
  Quæ non ulla tulit, fertque, feretque dies?
Si semel optandum est, Augustum numen adora;
  Et, quem læsisti, ritè precare Deum.
Ille tibi pennasque potest, currusque volucres
  Tradere: det reditum, protinùs ales eris.
Si precer hæc, neque enim possim majora precari,
  Ne mea sint timeo vota modesta parùm.
Forsitan hoc olim, cùm se satiaverit ira,
  Tunc quoque sollicitâ mente rogandus erit.
Quod minus interea est, instar mihi muneris ampli,
  Ex his me jubeat quolibet ire locis.
Nec cœlum, nec aquæ faciunt, nec terra, nec auræ;
  Et mihi perpetuus corpora languor habet.
Seu vitiant artus ægræ contagia mentis;
  Sive mei causa est in regione mali:
Ut tetigi Pontum, vexant insomnia, vixque
  Ossa tegit macies, nec juvat ora cibus.
Quique per Autumnum percussis frigore primo
  Est color in foliis, quæ nova lædit hyems;
Is mea membra tenet; nec viribus allevor ullis,
  Et nunquam queruli causa doloris abest.
Nec meliùs valeo, quàm corpore, mente; sed ægra est
  Utraque pars æquè, binaque damna fero.
Hæret, et ante oculos, veluti spectabile corpus,
  Adstat fortunæ forma legenda meæ.

les ailes d'un Persée ou d'un Dédale? on me verroit fendre les airs d'un vol rapide pour aller revoir ma chère patrie, le déplorable état de ma maison dans mon absence, et la contenance de mes chers amis encore sensibles à ma perte; je m'arrêterois surtout à contempler le visage triste et abattu de ma chère épouse. Arrête, insensé, que fais-tu? pourquoi former des vœux puérils qui ne s'accompliront jamais? Adresse-les plutôt à Auguste, et implore, comme il convient, le dieu dont tu as provoqué le courroux; il peut, quand il voudra, te donner des ailes et un char plus rapide que le vent: qu'il parle seulement, qu'il ordonne ton retour, aussitôt tu voleras comme un aigle.

Au reste ce que je demande ici est bien hardi, je l'avoue, et je crains que mes vœux ne soient téméraires; peut-être que quelque jour, lorsque ce dieu terrible aura épuisé ses vengeances, il sera encore assez temps de lui demander cette grâce. En attendant je lui en demande une bien moindre, et qui toutefois me tiendra lieu d'une insigne faveur: c'est qu'il m'ordonne seulement de quitter ces tristes lieux, pour aller partout ailleurs où il voudra. Ni l'air que je respire ici, ni l'eau que je bois, ni la terre qui me porte, ni les vents furieux qui soufflent autour de moi, tout cela ne peut que m'incommoder étrangement: aussi je sens tous mes membres défaillir, et tout mon corps dans une langueur mortelle; soit que le chagrin qui me dévore mine insensiblement mes forces, soit que la cause de mon mal vienne du pays affreux que j'habite. Quoi qu'il en soit, depuis que j'ai touché la terre du Pont, je suis tourmenté de cruelles insomnies; aussi n'ai-je plus que la peau et les os, tant je suis maigre et décharné: toute la nourriture que je prends n'a aucun goût pour moi.

Telles qu'on voit en automne les feuilles dans les arbres déjà toutes flétries par les premiers froids qui se font sentir aux approches de l'hiver, telle est la couleur de mes membres languissants: rien ne peut en réparer la vigueur, et je ne suis jamais un moment sans ressentir quelque atteinte douloureuse. Mon esprit n'est pas en meilleur état que mon corps, et je ne sais lequel souffre le plus; je suis

Cùmque locum, moresque hominum, cultusque sonumque
Cernimus, et quid sim, quid fuerimque, subit;
Tantus amor necis est, querar ut de Cæsaris irâ,
Quòd non offensas vindicet ense suas.
At quoniam semel est odio civiliter usus,
Mutato, levior sit fuga nostra, loco.

ELEGIA IX.

Urbes Græcas Geticam oram incoluisse docet, ab iisque etiam Tomitanæ urbi nomen fuisse impositum ostendit.

Hic quoque sunt igitur Grajæ, quis crederet? urbes,
Inter inhumanæ nomina barbariæ.
Huc quoque Mileto missi venêre coloni,
Inque Getis Grajas constituêre domos.
Sed vetus huic nomen, positâque antiquius urbe,
Constat ab Absyrti cæde fuisse, loco.
Nam rate, quæ curâ pugnacis facta Minervæ,
Per non tentatas prima cucurrit aquas,
Impia desertum fugiens Medea parentem,
Dicitur his remos applicuisse vadis.
Quem procul ut vidit tumulo speculator ab alto:
Hospes, ait, nosco Colchide vela venit.
Dum trepidant Minyæ, dum solvitur aggere funis,
Dum sequitur celeres anchora tracta manus;
Conscia percussit meritorum pectora Colchis,
Ausâ atque ausurâ multa nefanda manu:
Et quanquam superest ingens audacia menti,
Pallor in attonito virginis ore fuit.
Ergo ubi prospexit venientia vela: Tenemur,
Et pater est aliquâ fraude morandus, ait.

toujours doublement tourmenté. Ma fortune, bien différente de ce qu'elle étoit autrefois, se présente à mes yeux sous une image sensible : je la vois, je la touche, pour ainsi dire ; et lorsque je considère la différence des lieux, des mœurs, des vêtements, du langage, enfin ce que je suis et ce que j'ai été, il me prend un si violent desir de mourir, que je me plains de la colère trop indulgente de César, et de ce qu'il n'a pas encore lavé dans mon sang l'offense qu'il prétend avoir reçue. Mais enfin puisqu'il a bien voulu user une fois de modération dans sa vengeance, qu'il modère un peu les rigueurs de ma peine, en changeant le lieu de mon exil : c'est-là que je borne tous mes vœux.

NEUVIÈME ÉLÉGIE.

L'origine et la situation de la petite ville de Tomes, lieu d'exil d'Ovide.

Qui le croiroit? On trouve ici sous des noms barbares des villes grecques : une colonie de Milésiens a pénétré jusqu'au sein de la Barbarie, et a bâti parmi les Gètes des maisons à la grecque. Il faut pourtant savoir que le nom de ce lieu est bien plus ancien que la ville même qu'on y a fondée ; il tire son origine du meurtre d'Absyrte. L'on raconte que l'impie Médée, fuyant devant son père, vint aborder sur cette côte dans le premier vaisseau qui ait paru sur mer ; il fut construit sous la direction de Minerve. Mais la sentinelle qui, du haut d'une colline, observoit ce qui se passoit, ayant aperçu quelqu'un qui voguoit à pleines voiles vers ces funestes bords ; Alerte, jeune étranger, s'écria-t-elle, voici des vaisseaux de Colchos qui s'avancent ; j'en reconnois les voiles. A ce signal les Argonautes prennent l'alarme, accourent en désordre ; chacun s'empresse, les uns à délier les cables qui attachent le vaisseau au rivage, les autres à tirer à force de bras et lever l'ancre.

Dum quid agat, quærit; dum versat in omnia vultus;
Ad fratrem casu lumina flexa tulit.
Cujus ut oblata est præsentia: Vincimus, inquit;
Hic mihi morte suâ causa salutis erit.
Protinus ignari, nec quidquam tale timentis
Innocuum rigido perforat ense latus.
Atque ita divellit, divulsaque membra per agros
Dissipat in multis invenienda locis.
Neu pater ignoret, scopulo proponit in alto
Pallentesque manus, sanguineumque caput:
Ut genitor luctuque novo tardetur, et artus
Dum legit extinctos, triste moretur iter.
Inde Tomos dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.

ELEGIA X.

Exilii sui incommoda describit Poëta; sed inter cætera tantam vim frigoris esse asserit, ut flumina, et maria, atque in his etiam pisces congelentur, et eo tempore Scythiæ, hostes qui equitatu et sagittis plurimùm pollent, Istrum transeant, atque ea loca depopulentur, ac homines captivos ducant.

SI quis adhuc istic meminit Nasonis adempti,
Et superest sine me nomen in urbe meum;
Suppositum stellis nunquam tangentibus æquor,
Me sciat in mediâ vivere barbarie.
Sauromatæ cingunt, fera gens, Bessique, Getæque;
Quàm non ingenio nomina digna meo!
Dum tamen aura tepet, medio defendimur Istro:
Ille suis liquidus bella repellit aquis.
At cùm tristis hyems squallentia protulit ora,
Terraque marmoreo candida facta gelu est:
Dum patet et Boreas, et nix injecta sub Arcto;
Tum liquet has gentes axe tremente premi.

Cependant Médée, à qui sa conscience reproche tous ses attentats passés, et tous ceux qu'elle médite à l'avenir, déchirée de remords, se frappe la poitrine; et, bien que cette femme conserve encore toute sa fierté, elle pâlit d'effroi à la vue du péril qui la menace : Nous voilà pris, s'écria-t-elle, lorsqu'elle reconnut ces vaisseaux, nous sommes perdus, il faut vite recourir à quelque artifice pour arrêter mon père. Pendant qu'elle médite ce qu'elle doit faire, et qu'elle tourne la tête de tout côté, son jeune frère se présente à ses yeux; dès qu'elle l'aperçoit : C'en est fait, dit-elle, mon parti est pris; nous triomphons; celui-ci nous sauvera par sa mort. Elle dit; et aussitôt se saisissant d'un poignard, elle le plonge dans le sein de cet innocent, le met en pièces, et en disperse les membres déchirés. Mais afin qu'on ne puisse l'ignorer, elle expose sur le haut d'un rocher les mains pâles et la tête sanglante de ce cher fils, à dessein d'arrêter le père, tandis qu'il s'occupera à recueillir ces membres épars. Voilà l'origine du nom de Tomes, parcequ'on tient que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres de son frère.

DIXIÈME ÉLÉGIE.

Nouvelle description des incommodités de son exil.

Si quelqu'un se souvient d'Ovide à Rome, et si mon nom y subsiste encore au défaut de ma personne, qu'il sache que j'habite au fond de la Barbarie, sous cette constellation qui jamais ne se plonge dans la mer : je suis environné des Sauromates, nation féroce, des Besses et des Gètes, tous peuples dont les seuls noms me révoltent l'esprit. Cependant en certaine saison l'air est ici plus tempéré, et les eaux de l'Ister, dont le cours devient assez libre alors, nous servent de barrière contre les courses de ces barbares : mais quand l'affreux hiver avec ses frimas commence à paroitre, et que toute la terre se couvre d'une gelée blanche plus

Nix jacet; et jactam nec sol, pluviæve resolvunt:
Indurat Boreas, perpetuamque facit.
Ergo ubi delicuit nondum prior, altera venit;
Et solet in multis bima manere locis.
Tantaque commoti vis est Aquilonis, ut altas
Æquet humo turres, tectaque rapta ferat.
Pellibus, et sutis arcent malè frigora braccis;
Oraque de toto corpore sola patent.
Sæpè sonant moti glacie pendente capilli,
Et nitet inducto candida barba gelu;
Udaque consistunt formam servantia testæ
Vina; nec hausta meri, sed data frusta bibunt.
Quid loquar, ut vincti concrescant frigore rivi,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ?
Ipse papyrifero qui non angustior amne,
Miscetur vasto multa per ora freto,
Cæruleos ventis latices durantibus, Ister
Congelat, et tectis in mare serpit aquis.
Quàque rates ierant, pedibus nunc itur; et undas
Frigore concretas ungula pulsat equi;
Perque novos pontes subter labentibus undis,
Ducunt Sarmatici barbara plaustra boves.

dure que le marbre, le vent de nord s'empare de la campagne, et entraîne après soi un déluge de neige qui se répand dans tout le septentrion. C'est alors aussi que ces peuples se voient assaillis de vents furieux qui font trembler le pôle; la neige se durcit à tel point, qu'elle résiste à tout; ni la chaleur du soleil, ni les pluies ne peuvent la fondre, et l'on n'en voit presque jamais la fin: à peine les premières neiges commencent à se résoudre, qu'il en survient de nouvelles; et dans plusieurs lieux on en voit de deux années différentes.

Mais quand l'aquilon est une fois déchaîné, il souffle d'une telle furie et avec tant de violence, qu'il rase rez pied rez terre les plus hautes tours, et emporte tous les toits des maisons. Les gens du pays, pour parer à un froid si pénétrant, sont vêtus de casaquins de peau sans apprêt, auxquels sont cousues de longues et larges culottes; ils vont ainsi enveloppés depuis les pieds jusqu'à la tête, et ne laissent paroître que le visage. Souvent les glaçons qui pendent aux cheveux, font un certain cliquetis lorsqu'on remue la tête; la barbe est quelquefois toute blanche de la gelée qui s'y attache. Le vin se soutient par lui-même hors du vase qui le contenoit, et dont il a pris la forme en se gelant; en sorte que ce n'est plus une liqueur que l'on boit, mais des glaçons que l'on avale.

Qu'est-il besoin que je raconte jusqu'à quel point les rivières se gèlent en ce pays, et comment on fouit dans les lacs comme dans la terre, et qu'on en tire de l'eau en petits grumeaux de glace friables comme du verre? L'Ister même qui ne cède point au Nil en largeur, et qui se décharge dans une vaste mer par plusieurs canaux, se gèle aussi à certains vents: alors ses eaux ne se glissent qu'à peine vers son embouchure, parcequ'elles sont comme emprisonnées sous des glaces si fortes et si solides, que l'on marche à pied où l'on n'alloit auparavant qu'en bateau; les chevaux même galoppent sur les eaux durcies par le froid excessif: on voit aussi les bœufs traîner la charrue sur ces nouveaux ponts de glace, sous lesquels les eaux coulent à l'ordinaire, mais plus lentement.

Vix equidem credar: sed cùm sint præmia falsi
Nulla, ratam testis debet habere fidem.
Vidimus ingentem glacie consistere pontum,
Lubricaque immotas testa premebat aquas.
Nec vidisse sat est, durum calcavimus æquor:
Undaque non udo sub pede summa fuit.
Si tibi tale fretum quondam, Leandre, fuisset,
Non foret angustæ mors tua crimen aquæ.
Tum neque se pandi possunt delphines in auras
Tollere: conantes dura coërcet hyems.
Et quamvis Boreas jactatis insonet alis,
Fluctus in obsesso gurgite nullus erit.
Inclusæque gelu stabunt, ut marmore, puppes;
Nec poterit rigidas findere remus aquas.
Vidimus in glacie pisces hærere ligatos,
Et pars ex illis tum quoque viva fuit.
Sive igitur nimii Boreæ vis sæva marinas,
Sive redundatas flumine cogit aquas;
Protinùs æquato siccis aquilonibus Istro,
Invehitur celeri barbarus hostis equo:
Hostis equo pollens, longèque volante sagittâ,
Vicinam latè depopulatur humum.
Diffugiunt alii, nullisque tuentibus agros,
Incustoditæ diripiuntur opes.
Huris opes parvæ, pecus et stridentia plaustra,
Et quas divitias incola pauper habet.
Pars igitur vinctis post tergum capta lacertis,
Respiciens frustrà rura, laremque suum,
Pars cadit hamatis miserè confixa sagittis:
Nam volucri ferro tinctile virus inest.

Sans doute on aura peine à me croire; mais pourtant lorsqu'un témoin n'a aucun intéret à mentir, il doit être cru sur sa parole.

J'ai vu une vaste mer toute glacée, et ses eaux couvertes d'une croûte épaisse qui les rendoit glissantes et immobiles : non seulement je l'ai vue, mais j'ai marché moi-même sur cette mer ferme et solide, et j'ai foulé aux pieds la surface des eaux. Si Léandre avoit eu une semblable mer à passer, il n'auroit pas rencontré la mort dans les eaux d'un certain détroit. On ne voit point alors les dauphins s'élancer en l'air, ni bondir dans l'eau : quelque effort qu'ils fassent, ils y sont comme en prison; et quoique le vent de nord souffle avec violence, il n'y a plus de flux ni de reflux dans la mer, qui est alors comme assiégée par les glaces; il faut nécessairement que les vaisseaux y demeurent barricadés comme entre des murs de pierre, sans que la rame puisse être d'aucun usage, ni fendre les eaux. J'ai vu aussi des poissons demeurer comme liés et engourdis dans la glace; cependant une partie de ces poissons vivoient encore.

Soit donc que la bise fasse geler les eaux de la mer ou celles du fleuve qui se débordent, nos barbares ennemis, trouvant un chemin tout uni sur les glaces, et montés sur des chevaux d'une vîtesse étonnante, viennent fondre tout-à-coup sur nous : et il faut avouer que ces peuples sont redoutables par leur cavalerie et par leur adresse à lancer des javelots de fort loin; aussi font-ils de terribles ravages dans tout le pays. Dès qu'ils paroissent, tout le monde s'enfuit; et les terres, abandonnées de leurs défenseurs, sont à la merci de ces barbares qui pillent et enlèvent tous les biens de la campagne. Il est vrai que ces biens se réduisent à peu de choses : du bétail, des charrues, et quelques petits meubles, qui font toutes les richesses de ces pauvres habitants. Une partie de ce peuple est emmenée captive, les mains liées derrière le dos, et les yeux tristement attachés sur leurs campagnes chéries, et sur de pauvres chaumières qu'ils ne quittent qu'à regret : d'autres tombent percés de flèches, dont la pointe recourbée en forme d'hameçon, est presque toujours empoisonnée.

Quæ nequeunt secum ferre, aut abducere, perdunt;
Et cremat insontes hostica flamma casas.
Tum quoque, cùm pax est, trepidant formidine belli;
Nec quisquam presso vomere sulcat humum.
Aut videt, aut metuit locus hic, quem non videt, hostem;
Cessat iners rigido terra relicta situ.
Non hìc pampineâ dulcis latet uva sub umbrâ,
Nec cumulant altos fervida musta lacus.
Poma negat regio; nec haberet Acontius, in quo
Scriberet hìc dominæ verba legenda suæ.
Aspicere est nudos sine fronde, sine arbore campos;
Heu! loca felici non adeunda viro!
Ergo, tam latè pateat cùm maximus orbis,
Hæc est in pœnam terra reperta meam?

ELEGIA XI.

Crudelissimum quemdam, suppresso nomine, accusat Ovidius, quòd, cùm in Scythicâ regione orbatus omni re carâ, in maximis degat incommodis, ille non his contentus, ei tamen insultet; additque magnum illi esse dedecus oppugnare hominem prostratum et jacentem. Monet postremò ut, memor humanæ sortis, nolit ampliùs commemorare Poëtæ crimina, sed ea sinat cicatricem obducere; cùm præsertim nulla ejus fortuna possit fieri miserior.

Si quis es, insultes qui casibus, improbe, nostris,
Meque reum, dempto fine, cruentus agas;
Natus es è scopulis, nutritus lacte ferino,
Et dicam silices pectus habere tuum.
Quis gradus ulterior, quò se tua porrigat ira,
Restat? quidve meis cernis abesse malis?
Barbara me tellus, et inhospita littora Ponti,
Cumque suo Boreâ Mænalis ursa videt.
Nulla mihi cum gente ferâ commercia linguæ:
Omnia solliciti sunt loca plena metûs.
Utque fugax avidis cervus deprensus ab ursis,
Cinctave montanis ut pavet agna lupis;

Tout ce que ces cruels ennemis ne peuvent emporter, ils le détruisent absolument; puis ils mettent le feu aux loges de ces pauvres gens. Enfin, au milieu même de la paix, ce misérable peuple est continuellement dans les transes et les frayeurs de la guerre. C'est pourquoi aucun d'eux ne se met en peine de labourer son champ; et, comme en tout temps l'on voit ici l'ennemi, ou l'on craint de le voir, il ne faut pas s'étonner si la terre demeure toujours en friche. On ne voit point ici de raisin croître à l'ombre de ses feuilles, ni le vin bouillir dans la tonne. Ce pays ne porte point de fruits; et Aconce ne trouveroit pas ici de quoi écrire à sa chère Cidippe : on voit toujours les arbres sans feuilles, ou les campagnes sans arbres. Hélas! ce lieu n'est pas fait pour rendre un homme heureux: aussi, quoique le monde soit si grand, c'est le seul qu'on a trouvé tout propre à me bien punir de mes fautes.

ONZIÈME ÉLÉGIE.

Invectives contre un médisant qui le déchiroit impitoyablement dans son absence.

MÉCHANT que tu es, qui insultes à mes malheurs, et qui ne cesses de me déchirer impitoyablement dans mon absence; qui que tu sois, c'est un rocher qui t'a enfanté; quelque bête féroce t'a nourri de son lait, et je puis dire hardiment que tu as un cœur de marbre. Car enfin peut-on pousser plus loin la fureur et l'emportement? Quoi donc, ne suis-je pas assez malheureux, et manque-t-il quelque chose à mon infortune pour être complète? J'habite une terre barbare sur l'affreux rivage de Pont, où je ne suis vu que de l'Ourse et de son ami le vent Borée. Je ne puis avoir ici aucun commerce avec une nation sauvage dont j'ignore la langue : de plus, on est en ce pays en de continuelles alarmes. De même qu'un cerf timide au milieu des ours, ou qu'une jeune brebis qui se trouve in-

Sic ego belligeris à gentibus undique septus
Terreor, hoste meum penè premente latus.
Utque sit exiguum pœnæ, quòd conjuge carâ,
Quòd patriâ careo, pignoribusque meis;
Ut mala nulla feram, nisi nudam Cæsaris iram,
Nuda parùm nobis Cæsaris ira mali est?
Et tamen est aliquis, qui vulnera cruda retractet;
Solvat et in mores ora diserta meos.
In causâ facili cuivis licet esse diserto,
Et minimæ vires frangere quassa valent.
Subruere est arces, et stantia mœnia virtus;
Quamlibet ignavi præcipitata ruunt.
Non sum qui fueram: quid inanem proteris umbram?
Quid cinerem saxis bustaque nostra petis?
Hector erat tunc cùm bello certabat; at idem
Vinctus ad Hæmonios non erat Hector equos.
Me quoque, quem noras olim, non esse memento:
Ex illo superant hæc simulacra viro.
Quid simulacra, ferox, dictis incessis amaris?
Parce, precor, manes sollicitare meos.
Omnia vera puta mea crimina; nil sit in illis,
Quod magis errorem, quàm scelus esse putes:
Pendimus en profugi (satia tua pectora) pœnas
Exilioque graves, exiliique loco.
Carnifici mea flenda potest fortuna videri:
Te tamen est uno judice mœsta parùm.
Sævior es tristi Busiride: sævior illo,
Qui falsum lento torruit igne bovem;

vestie d'une troupe de loups carnaciers descendus tout-à-coup des montagnes, tremble de tout le corps : ainsi moi, environné de toutes parts de nations féroces toujours en guerre contre leurs voisins, je suis continuellement dans la crainte d'un ennemi qui me serre de près.

Quand ce seroit pour moi une médiocre peine d'être privé de ma femme, de ma patrie, de mes enfants, quand je ne souffrirois point d'autre mal que la disgrace de César; pense-t-on que ce soit pour moi une peine légère? Cependant après cela il se trouve un homme assez inhumain pour renouveler des plaies encore toutes fraîches, et qui n'ouvre la bouche que pour éclater en invectives contre moi. Dans une cause ordinaire tout homme peut être éloquent : il faut peu de force pour rompre un vase déjà fêlé; mais renverser les plus fortes tours, ébranler les plus fermes remparts, c'est le fait d'une valeur héroïque : pour le lâche, il n'attaque jamais que ce qui est chancelant et déjà prêt à tomber. Je ne suis plus ce que j'étois autrefois; pourquoi donc t'acharner contre une ombre vaine? pourquoi insulter à mes cendres et à mon tombeau? Le véritable Hector étoit celui qui se signaloit dans les combats; cet autre qui fut traîné par les chevaux d'Achille, n'étoit pas Hector, il n'en étoit que l'ombre. Ainsi souviens-toi que je ne suis plus cet Ovide que tu connus autrefois; il n'en reste plus que le fantôme : pourquoi donc t'escrimer comme un furieux contre ce vain fantôme, et le charger d'injures? Cesse, je te prie, d'inquiéter mes mânes. Mais suppose, je le veux, que tous les crimes que tu m'imputes soient de véritables crimes, et qu'il n'y ait rien qu'on puisse qualifier de simple imprudence; eh bien! mon exil, et encore plus le lieu où je suis relégué, n'ont-ils pas suffisamment expié ces crimes? Apprends, et rassasie ta fureur; apprends que je souffre ici des maux infinis. Ma fortune pourroit tirer des larmes à un bourreau; et cependant elle n'est pas encore assez déplorable à ton gré.

Va, tu es plus cruel que le noir et sombre Busiris, plus barbare que le détestable ouvrier qui forgea ce bœuf d'ai-

Quique bovem Siculo fertur donâsse tyranno,
  Et dictis artes conciliâsse suas :
Munere in hoc, rex, est usus, sed imagine major;
  Nec sola est operis forma probanda mei.
Aspicis à dextrâ latus hoc adapertile tauri ?
  Hùc tibi, quem perdes, conjiciendus erit.
Protinùs inclusum lentis carbonibus ure ;
  Mugiet, et veri vox erit illa bovis.
Pro quibus inventis ut munus munere penses,
  Da, precor, ingenio præmia digna meo.
Dixerat; at Phalaris : Pœnæ mirande repertor,
  Ipse tuum præsens imbue, dixit, opus.
Nec mora ; monstratis crudeliter ignibus ustus,
  Exhibuit querulos ore tremente sonos.
Quid mihi cum Siculis, inter Scythiamque Getasque ?
  Ad te, quisquis is es, nostra querela redit.
Utque sitim nostro possis explere cruore,
  Quantaque vis, avido gaudia corde feras ;
Tot mala sum fugiens tellure, tot æquore passus,
  Te quoque ut auditis posse dolere putem.
Crede mihi, si sit nobis collatus Ulysses,
  Neptuni minor est, quàm Jovis ira fuit.
Ergo, quicumque es, rescindere vulnera noli ;
  Deque gravi duras ulcere tolle manus :
Utque meæ famam tenuent oblivia culpæ,
  Fata cicatricem ducere nostra sine.
Humanæque memor sortis, quæ tollit eosdem,
  Et premit, incertas ipse verere vices.
Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,
  Est tibi de rebus maxima cura meis ;

rain qu'on faisoit rougir à petit feu! Il le présenta, dit-on, à un tyran de Sicile, avec ce beau compliment: Seigneur, ce présent peut vous être d'un grand usage, et beaucoup plus qu'il ne paroît à vos yeux; c'est bien moins par sa forme extérieure qu'il faut juger de son prix, que par tout ce qui s'en suit : voyez-vous le côté droit de ce taureau artificiel, il s'ouvre quand on le veut; c'est par là qu'il faut jeter ceux dont vous voudrez vous défaire : dès que quelqu'un y sera enfermé, brûlez-le à petit feu; vous l'entendrez mugir comme un véritable bœuf : au reste un ouvrage de cette invention mérite quelque retour de votre part. Il dit, et aussitôt Phalaris lui répliqua : Merveilleux inventeur d'un nouveau supplice, fais-en toi-même l'épreuve le premier; et à l'instant on le fit brûler du même feu qu'il avoit inventé, et il fit entendre par ses mugissements un double son de voix qui tenoit en partie de la voix humaine, et en partie du mugissement d'un taureau.

Mais à quel propos parler ici des Siciliens, lorsqu'il s'agit des Scythes et des Gètes? Je reviens donc à toi, médisant impitoyable, qui que tu sois, qui te déchaîne à toute outrance contre moi, et je t'adresse de nouveau ma plainte. Achève donc de rassasier ta soif de mon sang : quelque sensible que soit ta joie au récit de mes misères, je le dirai encore, j'ai souffert des maux infinis sur terre et sur mer; et assez, je pense, pour t'arracher des larmes, si tu daignois les entendre. Crois-moi, si l'on nous comparoit Ulysse et moi, on jugeroit que la colère de Neptune qui éclata contre lui, a été bien moins violente dans ses effets que celle du grand Jupiter à mon égard.

Toi donc, qui que tu sois, qui me fais une guerre ouverte, ne me déchire pas sans miséricorde, en renouvelant sans cesse la mémoire de mes crimes, et n'applique pas une main trop rude sur une plaie si sensible : souffre que le temps efface un peu le souvenir de ma faute, et qu'il ne reste plus d'une plaie si profonde qu'une légère cicatrice. Souviens-toi quel est le sort de l'homme : la fortune l'élève ou l'abaisse à son gré; crains toi-même ses funestes caprices,

Non est quod timeas : fortuna misserrima nostra est ;
Omne trahit secum Cæsaris ira malum.
Quod magis ut liqueat, neve hoc tibi fingere credar ;
Ipse velim pœnas experiare meas.

ELEGIA XII.

Frigoribus pulsis adesse vernum tempus, cujus jucunditatem ex loco adjunctorum latiùs describit; incipiuntque etiam nautæ tunc navigaré, qui si in Scythiam pervenerint, se illis dicit occurrere, ut ab his intelligat de Cæsaris triumphis. Quòd si quis aliquid referre potuit, protinùs à Poëtâ domum ducitur, fitque ejus hospes. Precatur demùm ut domus quam habeat in Scythiâ, non sit perpetua Poëtæ sedes, sed hospitium, ut aliquando in patriam redeat.

FRIGORA jam Zephyri minuunt; annoque peracto,
Longior antiquis visa Mæotis hyems :
Impositamque sibi qui non bene pertulit Hellen,
Tempora nocturnis æqua diurna facit.
Jam violam puerique legunt, hilaresque puellæ,
Rustica quam nullo terra serente gerit.
Prataque pubescunt variorum flore colorum,
Indocilique loquax gutture vernat avis.
Utque malæ crimen matris deponat hirundo,
Sub trabibus cunas parvaque tecta facit.
Herbaque quæ latuit Cerealibus obruta sulcis,
Exerit è tepidâ molle cacumen humo.
Quoque loco est vitis, de palmite gemma movetur :
Nam procul à Getico littore vitis abest.
Quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus :
Nam procul à Geticis finibus arbor abest.
Otia nunc istic ; junctisque ex ordine ludis
Cedunt verbosi garrula bella fori.

Mais enfin, puisque tu te mêles tant de mes affaires, ce que je n'aurois jamais pensé, tranquillise-toi, n'appréhende rien; ma fortune est la plus malheureuse qu'elle puisse être : la colère de César entraîne après soi toutes sortes de misères; pour t'en convaincre, et afin que tu ne croies pas que ce que je dis soit une fiction, puisses-tu éprouver toi-même une partie des maux que je souffre.

DOUZIÈME ÉLÉGIE.

Les plaisirs du printemps.

Depuis un an que j'habite la Scythie, ô dieu, que l'hiver ici m'a paru long et ennuyeux, en comparaison de ceux que j'ai passés en Italie ! Enfin les doux zéphyrs commencent à tempérer la rigueur du froid, et le signe du Bélier rend les jours égaux aux nuits. Déjà les enfants, ravis de joie, cueillent à pleines mains la violette et les autres fleurs qui naissent d'elles-mêmes sans culture dans les campagnes. Déjà toutes les prairies sont émaillées de fleurs, et les oiseaux, par leur tendre ramage, annoncent l'arrivée du printemps. Alors l'hirondelle, pour réparer ce semble le crime d'une mère dénaturée, suspend son nid sous les toits, pour servir de berceau à ses petits nouvellement éclos. Alors la douce chaleur des premiers rayons du soleil fait germer l'herbe tendre, qui jusque-là étoit ensevelie dans le sein de la terre. En quelque pays qu'il y ait des vignes, voici le temps où elles commencent à pousser des bourgeons; mais sur le rivage Gétique, jamais il n'a poussé de vigne. Partout il y a des arbres, c'est à présent qu'on les voit bourgeonner et pousser de nouveaux plants : quant aux terres Gétiques, il n'y croît aucun arbre. Enfin voici le temps où l'on jouit à Rome d'un délicieux loisir : alors on impose silence aux clameurs du barreau, pour faire place à diverses sortes de jeux qui se succèdent tour à tour : tels sont les courses de chevaux, les joûtes et les combats d'hommes armés à la

Usus equi nunc est, levibus nunc luditur armis ;
Nunc pila, nunc celeri volvitur orbe trochus.
Nunc, ubi perfusa est oleo labente juventus,
Defessos artus virgine tingit aquâ.
Scena viget, studiisque favor distantibus ardet ;
Proque tribus resonant terna theatra foris.
O ! quater, et quoties non est numerare, beatum,
Non interdictâ cui licet urbe frui !
At mihi sentitur nix verno sole soluta,
Quæque lacu duro vix fodiantur aquæ.
Nec mare concrescit glacie ; nec, ut antè, per Istrum
Stridula Sauromates plaustra bubulcus agit.
Incipient aliquæ tamen hùc adnare carinæ,
Hospitaque in Ponti littore puppis erit.
Sedulus occurram nautæ ; dictâque salute,
Quid veniat, quæram, quisve, quibusve locis.
Ille quidem mirum, nî de regione propinquâ,
Non nisi vicinas cautus arârit aquas.
Rarus ab Italiâ tantùm mare navita transit :
Littora rarus in hæc portubus orba venit.
Sive tamen Grajâ scierit, sive ille Latinâ
Voce loqui, certè gratior hujus erit.
Fas quoque ab ore freti, longæque Propontidos undis
Hùc aliquem certo vela dedisse Noto.
Quisquis is est, memori rumorem voce referre,
Et fieri famæ parsque, gradusque potest.
Is precor auditos possit narrare triumphos
Cæsaris, et Latio reddita vota Jovi :
Teque rebellatrix tandem Germania, magni
Triste caput pedibus supposuisse Ducis.
Hæc mihi qui referet, quæ non vidisse dolebo,

légère ; tantôt c'est à la paume qu'on s'exerce, et tantôt au sabot qu'on fait tourner avec une vitesse étonnante.

Quelquefois aussi la jeunesse romaine, encore toute dégouttante de l'huile dont elle s'est frottée pour la lutte, va se délasser dans le bain d'une eau pure et fraiche qui coule dans le champ de Mars.

C'est encore en ce temps que le théâtre est plus en vogue à Rome, et que toutes sortes d'acteurs paroissent sur la scène ; alors les spectateurs, partagés en diverses factions, font retentir de leurs applaudissements les trois théâtres des trois plus grandes places de la ville. O qu'heureux, et plus heureux qu'on ne le sauroit dire, est celui qui peut alors jouir en liberté du séjour de Rome !

Pour moi tout le plaisir que je goûte ici est de sentir la douce chaleur du printemps, de voir fondre les neiges et les eaux qu'on ne tire plus en fouissant dans un bassin glacé. Non, graces au ciel, on ne voit plus la mer couverte de glace, ni le Sauromate faire passer ses charettes sur l'Ister. Si donc à présent quelque navire étranger pouvoit aborder ici, et prendre terre sur les côtes de Pont, j'accourrois au plus vîte ; et abordant le premier matelot qui se présenteroit à moi, après l'avoir salué, je lui demanderois quel sujet l'amène, qui il est et d'où il vient. Sans doute il me répondroit qu'il vient de quelque terre voisine, car nul autre homme ne peut se hasarder sur cette mer ; aussi n'en voit-on que rarement qui ose la traverser pour venir ici d'Italie, et très-peu qui veuille s'exposer sur une côte déserte où il ne se trouve aucun port. Encore si cet étranger savoit parler grec ou latin, j'en serois bien plus content. Il se pourroit faire par exemple que quelqu'un fît voile ici du détroit ou de la Propontide : quel qu'il fût, il pourroit du moins m'apprendre quelque chose par ouï-dire et sur le bruit de la renommée. Ah ! que je souhaiterois qu'il pût me raconter les glorieux triomphes de César, les actions de graces rendues pour lui au Capitole ; et qu'enfin l'indomptable Germanie, prosternée aux pieds d'un grand capitaine, a subi le joug du vainqueur !

Quiconque me fera le récit de ces merveilles de nos jours,

Ille meæ domui protinùs hospes erit.
Hei mihi! jamne domus Scythico Nasonis in orbe?
Jamque suum mihi dat pro Lare pœna locum?
Dì faciant, Cæsar non hìc penetrale domumque,
Hospitium pœnæ sed velit esse meæ!

ELEGIA XIII.

Quum natalis Poëtæ adesset, superfluum fuisse dicit, in ea loca illum venisse, ubi non licet illi ex more solemnia sacra exhibere, monetque ne ampliùs redeat, dum erit in Scythiâ.

Ecce supervacuus, quid enim fuit utile gigni?
Ad sua natalis tempora noster adest.
Dure, quid ad miseros veniebas exulis annos?
Debueras illis imposuisse modum.
Si tibi cura meî, vel si pudor ullus inesset,
Non ultra patriam me sequerere meam.
Quoque loco primùm tibi sum malè cognitus infans,
Illo tentasses ultimus esse mihi;
Jamque relinquendâ, quod idem fecere sodales,
Tu quoque dixisses tristis in Urbe, Vale.
Quid tibi cum Ponto? num te quoque Cæsaris ira
Extremam gelidi misit in orbis humum?
Scilicet expectes soliti tibi moris honorem,
Pendeat ex humeris vestis ut alba meis;
Fumida cingatur florentibus ara coronis,
Micaque solemni thuris in igne sonet;

et dont je gémis en secret de n'avoir pas été le témoin, peut s'attendre à trouver un logement tout prêt dans ma maison. Mais que dis-je, hélas ! est-il possible qu'Ovide ait déjà une maison fixe dans la Scythie ? Suis-je donc naturalisé en ce pays ? et le lieu de mon exil est-il devenu pour moi une demeure stable et permanente ? Grands dieux, ne permettez pas que César porte sa vengeance jusqu'à fixer ici mon séjour ; mais que j'y sois comme en passant, et seulement pour expier ma faute.

TREIZIÈME ÉLÉGIE.

Il déteste le jour de sa naissance.

VOICI le jour de ma naissance qui revient à l'ordinaire : mais pourquoi reparoît-il ce jour fatal ? et n'eût il pas mieux valu pour moi de ne jamais naître ? Cruel jour, pourquoi viens-tu te placer dans les années d'un malheureux proscrit ? tu devois plutôt les supprimer entièrement. Si tu avois un peu d'honneur et quelque égard pour moi, tu n'aurois pas dû me suivre hors de ma patrie : mais dans le lieu même où tu éclairas le moment de ma naissance, tu devois être le premier et le dernier de mes jours ; ou du moins, quand je sortis de Rome, tu devois, à l'exemple de mes amis, me dire le dernier adieu.

Que prétends-tu et que cherches-tu dans le Pont ? Est-ce donc que la colère de César t'a exilé aussi bien que moi au bout du monde, dans un pays presque toujours couvert de glace ? Sans doute tu espères que je te rendrai ici les honneurs accoutumés : tu crois que je vas me revêtir pour toi d'une belle robe blanche ; que je dresserai un autel tout couronné de fleurs, sur lequel on fera brûler de l'encens dans un feu sacré que je ne manquerai pas aussi d'offrir des gâteaux où soit marqué le moment précis de ma naissance, et d'accompagner tout cela de prières et d'heureux

Libaque dem pro me genitale notantia tempus,
  Concipiamque bonas, ore favente, preces.
Non ita sum positus, nec sunt ea tempora nobis,
  Adventu possim lætus ut esse tuo.
Funeris ara mihi ferali cincta cupresso
  Convenit, et structis flamma parata rogis.
Nec dare thura libet nihil exorantia Divos;
  In tantis subeunt nec bona verba malis.
Si tamen est aliquid nobis hâc luce petendum,
  In loca ne redeas ampliùs ista, precor;
Dum me terrarum pars penè novissima, Pontus,
  Euxini falso nomine dictus, habet.

ELEGIA XIV.

Amici colligentis ejus scripta fidem et amorem laudat Poëta; hortaturque ut, quoad potest, ejus nomen in urbe retineat. Simulque exponit Metamorphosis opus inemendatum è manibus exisse. Postremò dicit, quidquid exilii tempore compositum à se fuit in Scythiâ, excusandum esse.

CULTOR et antistes doctorum sancte virorum,
  Quid facis, ingenio semper amice meo?
Ecquid, ut incolumem quondam celebrare solebas,
  Nunc quoque, ne videar totus abesse, caves?
Colligis, exceptis, ecquid mea carmina, solis
  Artibus, artifici quæ nocuere suo?
Imò ita fac, vatum, quæso, studiose novorum;
  Quàque potes, retine nomen in urbe meum.
Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis,
  Qui domini pœnam non meruere sui.
Sæpe per extremas profugus pater exulat oras;
  Urbe tamen natis exulis esse licet.
Palladis exemplo, de me sine matre creata
  Carmina sunt; stirps hæc progeniesque mea est.
Hanc tibi commendo: quæ quò magis orba parente,
  Hòc tibi tutori sarcina major erit.

souhaits pour moi et pour tous les conviés : mais, bon dieu, que tu t'abuses ! les temps sont bien changés ; je ne suis plus dans une situation à célébrer avec joie ta bienvenue. Il n'y a rien qui me convienne mieux qu'un autel funèbre ombragé de cyprès, auprès duquel s'éleveroit un triste bûcher tout prêt à me réduire en cendres : il n'est plus temps d'offrir un inutile encens à des dieux inexorables. Parmi tant de misères, je n'ai pas la force de prononcer une bonne parole, ni de former quelques heureux souhaits. Si cependant j'ai quelque chose encore à demander en ce jour, puisses-tu ne plus reparoître en ces lieux, tandis que j'habite à l'extrémité d'une mer à laquelle on a donné mal-à-propos le nom de Pont-Euxin, ou mer fortunée !

QUATORZIÈME ÉLÉGIE.

Il implore la protection d'un ami.

PRINCE et ami des savants, partisan déclaré de mes écrits, que faites-vous ? Ne pouvez-vous souffrir que je sois exilé tout entier ? Mais comment osez-vous recueillir encore mes ouvrages, et jeter les yeux sur mes poésies ? excepté sur ce maudit Art d'aimer, qui a été si pernicieux à son auteur.

Mais que dis-je, illustre ami, et lecteur assidu de nos poètes, continuez, je vous prie, à faire toujours ce que vous faites déjà si bien ; n'oubliez rien pour conserver mon nom avec honneur dans Rome. L'arrêt de mon bannissement ne tombe que sur moi, et non sur mes ouvrages ; sans doute ils n'ont pas mérité d'être traités comme leur maître : souvent on exile un père sans toucher aux enfants. Mes vers, ainsi que la déesse Pallas, ont été conçus et enfantés sans mère, et j'en suis seul le père : c'est en cette qualité que je vous les recommande ; ils sont orphelins, soyez leur tuteur ; ce ne sera pas un médiocre fardeau pour vous. Trois

Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti:
  Cætera fac curæ sit tibi turba palàm.
Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ,
  Carmina de domini funere rapta sui.
Illud opus potuit, si non priùs ipse perîssem,
  Certius à summâ nomen habere manu.
Nunc incorrectum populi pervenit in ora,
  In populi quidquam si tamen ore meum est.
Hoc quoque nescio quid nostris appone libellis,
  Diverso missum quod tibi ab orbe venit.
Quod quicumque leget, si quis leget, æstimet antè
  Compositum quo sit tempore, quoque loco.
Æquus erit scriptis, quorum cognoverit esse
  Exilium tempus, barbariemque locum;
Inque tot adversis carmen mirabitur ullum
  Ducere me tristi sustinuisse manu.
Ingenium fregere meum mala, cujus et antè
  Fons infœcundus parvaque vena fuit.
Sed quæcumque fuit, nullo exercente, refugit,
  Et longo periit arida facta situ.
Non hìc librorum, per quos inviter alarque,
  Copia: pro libris arcus et arma sonant.
Nullus in hac terrâ, recitem si carmina, cujus
  Intellecturis auribus utar, adest.
Nec quò secedam locus est: custodia muri
  Submovet infestos clausaque porta Getas.
Sæpè aliquod verbum quæro, nomenque locumque;
  Nec quisquam est, à quo certior esse queam.
Dicere sæpè aliquid conanti, turpe fateri,
  Verba mihi desunt; dedidicique loqui.

de ces enfants ont eu part au malheur de leur père comme par une espèce de contagion ; abandonnez-les à leur mauvais destin : quant aux autres, vous pouvez en prendre hautement la défense. Il y a surtout parmi ceux-ci quinze livres des Métamorphoses, qui ont été sauvés du débris de mon naufrage : sans ma disgrace trop subite, j'aurois pu mettre la dernière main à cet ouvrage, et lui assurer par là une estime mieux fondée. Mais enfin tel qu'il est, il s'est répandu dans le public, et mes vers sont dans la bouche de tout le monde; si cependant quelque chose de moi mérite qu'on en parle, et que le public s'y intéresse. Au reste ne manquez pas, je vous prie, d'inscrire ces mots sur le dos de mes livres : *Ceci m'est venu d'un pays étranger.* C'est afin que quiconque les lira, si tant est qu'on les lise, il considère auparavant en quel temps et en quel lieu l'ouvrage a été composé. On ne peut manquer d'avoir de l'indulgence pour mes écrits, quand on saura que c'est précisément dans le temps de mon exil et au milieu de la Barbarie, qu'ils ont été faits. L'on s'étonnera même que, parmi tant d'adversités, j'aie pu tracer un seul vers de ma main : les maux que j'ai soufferts ont énervé mon esprit, et tari ma veine déjà peu féconde en beaux vers. Je n'ai point ici de livres qui puissent ranimer ma verve et me nourrir au travail : au lieu de livres, je ne vois que des arcs toujours bandés; et je n'entends que le bruit des armes qui retentit de toutes parts.

D'ailleurs il ne se trouve ici personne à qui je puisse lire mes vers, personne qui les entende et qui en puisse juger sainement. Il n'y a pas un seul endroit où je puisse me retirer à l'écart : la sentinelle qui est en faction sur les murs de la ville, écarte tout le monde, et les portes sont toujours fermées de peur des Gètes, dangereux ennemis. Je demande souvent quelque mot, quelque nom, ou quelque lieu; mais on ne m'entend point, et personne ne peut me répondre : assez souvent je voudrois dire quelque chose, j'ai honte de l'avouer, mais les paroles me manquent, et j'ai presque désappris à parler : je n'entends prononcer autour de moi que des mots thraces ou scythes, et il me semble que je

Threïcio Scythicoque ferè circumsonor ore;
Et videor Geticis scribere posse modis.
Crede mihi, timeo ne sint immixta Latinis,
Inque meis scriptis Pontica verba legas.
Qualemcumque igitur veniâ dignare libellum,
Sortis et excusa conditione meæ.

pourrois assez bien écrire en style gétique : je crains même qu'il ne s'en soit glissé quelque chose dans mon latin, et que vous ne trouviez bien des termes de la langue de Pont dans mes écrits. Quelque soit celui de mes livres que vous lirez, je vous demande grace pour lui, et de vouloir bien l'excuser, eu égard à mon état et à ma situation présente.

LIBER QUARTUS.

ELEGIA PRIMA.

Unicum ex Musis solatium.

Si qua meis fuerint, ut erunt, vitiosa libellis,
Excusata suo tempore, lector, habe.
Exul eram; requiesque mihi, non fama petita est;
Mens intenta suis ne foret usque malis.
Hoc est, cur cantet vinctus quoque compede fossor,
Indocili numero cùm grave mollit opus;
Cantet et, innitens limosæ pronus arenæ,
Adverso tardam qui trahit amne ratem;
Quique ferens pariter lentos ad pectora remos,
In numerum pulsâ brachia versat aquâ.
Fessus ut incubuit baculo, saxove resedit
Pastor, arundineo carmine mulcet oves.
Cantantis pariter, pariter data pensa trahentis,
Fallitur ancillæ decipiturque labor.
Fertur et, abductâ Lyrnesside, tristis Achilles
Hæmoniâ curas attenuâsse lyrâ.
Cùm traheret silvas Orpheus et dura canendo
Saxa, bis amissâ conjuge, mæstus erat.
Me quoque Musa levat Ponti loca jussa petentem:
Sola comes nostræ perstitit illa fugæ.
Sola nec insidias, Threci nec militis ensem,
Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.

LIVRE QUATRIÈME.

PREMIÈRE ÉLÉGIE.

Le poète ne trouve de consolation que dans ses études.

S'IL se trouve quelques défauts dans mes ouvrages, comme il s'en trouvera sans doute, excusez-les, je vous prie, cher lecteur, eu égard au temps où ils ont été composés J'étois en exil; et si j'écrivois alors, c'étoit moins pour m'acquérir de la réputation, que pour donner quelque trève à mes chagrins, et n'avoir pas toujours l'esprit occupé de mes malheurs.

C'est ainsi que l'esclave même, condamné à fouir la terre, les fers aux pieds, tâche d'adoucir un travail si rude par quelque air grossier qu'il répète sans cesse : ainsi le batelier, toujours courbé sur un sable fangeux, chante en traînant sa barque contre le fil de l'eau : ainsi le matelot pousse et tire la rame comme en cadence; et le berger, appuyé sur sa houlette ou assis sur un rocher, charme son troupeau par des airs champêtres qu'il joue sur son flageolet. Il n'est pas jusqu'à la servante, qui, filant sa quenouille, sait assaisonner son travail par d'agréables chansons. On dit même qu'Achille, inconsolable de l'enlèvement de sa chère Hyppodamie, essaya quelquefois de charmer ses ennuis au doux son d'une lyre; ce fut aussi après qu'Orphée eut perdu deux fois son Eurydice, qu'on le vit entraîner à sa suite les plus vieux chênes et les plus durs rochers, devenus sensibles aux charmants accords de son luth. De même aussi ma muse, seule et fidèle compagne de mon exil, a pu soulager mes peines et mes fatigues, lorsque par ordre de César je m'avançois tristement vers les rives du Pont : elle seule, intrépide au milieu des hasards, n'a pas craint les embuscades du soldat thrace, ni les pointes de leurs épées, ni les vents et les tempêtes d'une mer orageuse, ni enfin toute la bar-

Scit quoque, cùm perii, quis me deceperit error;
Et culpam in facto, non scelus, esse meo:
Scilicet hoc ipso nunc æqua, quod obfuit antè,
Cùm mecum juncti criminis acta rea est.
Non equidem vellem, quoniam nocitura fuerunt,
Pieridum sacris imposuisse manum.
Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa Sororum;
Et carmen demens, carmine læsus, amo.
Sic nova Dulichio lotos gustata palato,
Illo, quo nocuit, grata sapore fuit.
Sentit amans sua damna ferè, tamen hæret in illis;
Materiam culpæ persequiturque suæ.
Nos quoque delectant, quamvis nocuere, libelli;
Quodque mihi telum vulnera fecit, amo.
Forsitan hoc studium possit furor esse videri:
Sed quiddam furor hic utilitatis habet.
Semper in obtutu mentem vetat esse malorum,
Præsentis casûs immemoremque facit.
Utque suum Bacchis non sentit saucia vulnus,
Dum stupet Edonis exululata jugis:
Sic, ubi mota calent viridi mea pectora thyrso,
Altior humano spiritus ille malo est;
Ille nec exilium, Scythici nec littora ponti,
Ille nec iratos sentit adesse Deos.
Utque soporiferæ biberem si pocula Lethes,
Temporis adversi sic mihi sensus hebet.
Jure Deas igitur veneror mala nostra levantes,
Sollicitæ comites ex Helicone fugæ;

barie de ces climats. Elle seule sait aussi quelle erreur m'a séduit, lorsque je me suis perdu par mon imprudence; et que s'il y a eu quelque faute sur mon compte, du moins ne peut-on m'imputer aucun crime bien réel : en cela ma muse est aujourd'hui aussi équitable à mon égard, qu'elle me fut autrefois funeste, lorsque complice de mon crime prétendu, elle subit le même arrêt que moi. Cependant, il faut l'avouer, puisque les Muses doivent m'être si fatales, je voudrois n'avoir jamais été initié à leurs mystères. Mais enfin qu'y faire? elles ont pris un tel ascendant sur moi, que je ne puis plus m'en défendre : j'aime éperdûment la poésie, quoique la poésie ait causé ma perte; et je me sens toujours un violent penchant pour elle. Ainsi l'herbe *Lothos*, quelque pernicieuse qu'elle fût aux compagnons d'Ulysse, leur parut d'un goût si délicieux, qu'ils ne pouvoient plus s'en passer.

Tout amant sent le poids de sa chaîne, et il y demeure toujours attaché; le sujet de son tourment devient l'objet de ses plus tendres desirs : de même ces poésies, source de mes infortunes, ont encore des charmes pour moi, et j'aime le trait qui m'a blessé. Peut-être que cet amour passera pour fureur; mais cette fureur même a pour moi des charmes : du moins elle m'empêche d'avoir l'esprit toujours attaché sur mes malheurs, et elle me fait oublier pour quelques moments le chagrin qui me tue.

C'est ainsi qu'une bacchante ne sent point les blessures qu'elle se fait dans sa fureur, lorsqu'elle pousse des hurlements pareils à ceux des prêtres de Cybèle sur le mont Ida. De même quelquefois je sens s'allumer dans mes veines le feu sacré d'un enthousiasme poétique : alors mon esprit s'élève au-dessus de toutes les disgraces humaines; il ne sent ni les rigueurs de l'exil, ni la barbarie de ces climats, ni la colère des dieux irrités contre moi; enfin je perds tout sentiment de mes maux, comme si j'avois bu des eaux assoupissantes du fleuve d'*oubli*. Ce n'est donc pas sans raison que je révère ces aimables déesses : elles soulagent mes peines; elles ont déserté l'*Hélicon* pour se faire les compagnes assidues de mon exil, et elles n'ont pas dédaigné

Et partim pelago, partim vestigia terrâ
Vel rate dignatas, vel pede nostra sequi.
Sint, precor, hæ saltem faciles mihi : namque Deorum
Cætera cum magno Cæsare turba facit.
Meque tot adversis cumulant, quot littus arenas,
Quotque fretum pisces, ovaque piscis habet.
Vere priùs flores, æstu numerabis aristas,
Poma per autumnum, frigoribusque nives;
Quàm mala, quæ toto patior jactatus in orbe,
Dum miser Euxini littora sæva peto.
Nec tamen, ut veni, levior fortuna malorum est;
Huc quoque sunt nostras fata secuta vias.
Hic quoque cognosco natalis stamina nostri;
Stamina de nigro vellere facta mihi.
Utque nec insidias, capitisque pericula narrem,
Vera quidem, verâ sed graviora fide;
Vivere quàm miserum est inter Bessosque Getasque
Illi, qui populi semper in ore fuit!
Quàm miserum, portâ vitam muroque tueri,
Vixque sui tutum viribus esse loci!
Aspera militiæ juvenis certamina fugi,
Nec nisi lusurâ movimus arma manu.
Nunc senior gladioque latus, scutoque sinistram,
Canitiem galeæ subjicioque meam.
Nam dedit è speculâ custos ubi signa tumultûs,
Induimur trepidâ protinùs arma manu.
Hostis, habens arcus, imbutaque tela veneno,
Sævus anhelanti mœnia lustrat equo.
Utque rapax pecudem, quæ se non texit ovili,
Per sata, per silvas, fertque trahitque lupus;
Sic, si quem nondum portarum sepe receptum
Barbarus in campis repperit hostis, agit,

de suivre mes traces sur terre et sur mer, tantôt dans un vaisseau, et tantôt à pied. Que ces divinités au moins me protègent dans l'abandon où je suis de la part des autres dieux qui ont tous pris parti contre moi avec César : ces dieux ligués ensemble m'accablent d'autant d'adversités qu'il y a de grains de sable sur les rivages de la mer, et de poissons dans les eaux : oui, l'on compteroit plutôt les fleurs du printemps, les épis de l'été, les fruits de l'automne, et les neiges de l'hiver, que les maux que je souffre, depuis qu'errant et vagabond par le monde, je cherche pour me fixer les tristes bords de l'Euxin. J'y suis enfin arrivé ; mais qu'on ne pense pas que ma fortune ait changé de face : mon malheureux destin m'a suivi dans tout le voyage jusqu'ici ; j'y reconnois encore la trame que les Parques inhumaines m'ont ourdie dès le moment de ma naissance, où mes tristes jours ont été tissus de la laine la plus noire. Car sans parler des embûches que l'on m'a cent fois dressées, et de cent périls de mort qui s'offrent à chaque pas, j'ai essuyé des aventures bien étranges, et qui passent toute croyance.

Qu'il est dur à un homme qui a tant fait parler de lui chez les Romains, d'être condamné à vivre parmi des Besses et des Gètes! Qu'il est triste de passer sa vie enfermé entre des portes et des murailles, et dans une place de très foible défense, où l'on n'est guère en sûreté ! Moi qui, dans ma jeunesse, ai toujours fui la guerre et les combats, qui n'ai jamais manié les armes que pour mon plaisir; aujourd'hui, dans ma vieillesse, je me vois condamné à ne plus marcher que l'épée au côté, le bouclier à la main, et le casque en tête sur mes cheveux gris. Dès que le soldat en sentinelle a donné l'alarme à la ville, je cours incontinent aux armes, et je les saisis d'une main tremblante.

Bientôt on aperçoit des ennemis terribles armés d'arcs et de flèches empoisonnées, qui rôdent autour de nos remparts, montés sur des chevaux encore tout hors d'haleine de leurs dernières courses. De même qu'un loup carnacier porte et traîne à travers les champs et les bois, une foible brebis qui n'a pu se réfugier assez tôt dans sa bergerie : ainsi notre ennemi barbare, s'il rencontre quelqu'un à la campagne

Aut sequitur captus, conjectaque vincula collo
Accipit; aut telo virus habente cadit.
Hìc ego sollicitæ jaceo novus incola sedis:
Heu! nimiùm fati tempora longa mei!
Et tamen ad numeros antiquaque sacra reverti
Sustinet in tantis hospita Musa malis.
Sed neque cui recitem quisquam est mea carmina; nec qui
Auribus accipiat verba Latina suis.
Ipse mihi, quid enim faciam? scriboque, legoque;
Tutaque judicio littera nostra suo est.
Sæpe tamen dixi: Cui nunc hæc cura laborat?
An mea Sauromatæ scripta, Getæque legent?
Sæpe etiam lacrymæ me sunt scribente profusæ,
Humidaque est fletu littera facta meo.
Corque vetusta meum, tanquam nova, vulnera sentit;
Inque sinum mæstæ labitur imber aquæ.
Cùm, vice mutatâ, quid sim fuerimque recordor,
Et tulerit quò me casus, et unde, subit;
Sæpe manus demens, studiis irata malignis,
Misit in arsuros carmina nostra focos.
Atque ita de multis, quoniam non multa supersunt,
Cum veniâ facito, quisquis es, ista legas.
Tu quoque non melius, quàm sunt mea tempora, carmen,
Interdicta mihi, consule, Roma, boni.

qui ait été trop lent à se retirer au-dedans des portes, il le saisit à l'instant ; puis lui jetant une corde au cou, ou bien il le fait suivre pour l'emmener en esclavage, ou bien sans aller plus loin il le perce d'une flèche empoisonnée. Pour moi, nouvel habitant de ces lieux, toujours en trouble, je m'écrie à tout moment : O mort ! ô trop lente mort ! hâte-toi de finir mes malheureux destins !

Cependant ma muse, parmi tant de maux qui m'accablent, a bien le courage de reprendre ses fonctions ordinaires chez moi ; elle me rappelle à mes premiers exercices de poésie.

Mais, hélas ! je l'ai déjà dit, il ne se trouve ici personne à qui je puisse réciter mes vers, et qui entende un seul mot de latin : je m'écris donc, et me lis à moi-même ; car comment faire autrement ? et je puis dire avec vérité que je juge assez équitablement de mes écrits. Je me dis pourtant assez souvent : Pour qui et pourquoi tant me tourmenter ? Les Sauromates et les Gètes liront-ils mes ouvrages ? Souvent aussi en écrivant, les larmes me tombent des yeux en abondance, et mon papier en est tout humecté. Quand je me souviens de ce que j'ai été et de ce que je suis, où le sort m'a conduit, et d'où il m'a tiré, mon cœur sent rouvrir ses anciennes blessures, comme si elles étoient encore toutes fraîches, et mon sein se trouve tout baigné de mes pleurs. Souvent ma main follement irritée contre elle-même et contre moi, jette là de dépit tous les vers au feu. Mais enfin, puisque d'un si grand nombre de pièces que j'ai composées, il n'en reste que peu, je demande grace pour celles-ci à tous ceux qui les liront. Vous, surtout, Rome, aimable ville dont le séjour m'est interdit, traitez, je vous supplie, avec indulgence mes vers qui ne sont pas meilleurs que les temps où ils ont été faits.

ELEGIA II.

Augurium Germaniæ triumphatæ.

JAM fera Cæsaribus Germania, totus ut orbis,
Victa potes flexo succubuisse genu;
Altaque velantur fortasse Palatia sertis;
Thuraque in igne sonant, inficiuntque diem;
Candidaque, adductâ collum percussa securi,
Victima purpureo sanguine tingit humum;
Donaque amicorum templis promissa Deorum,
Reddere victores Cæsar uterque parant,
Et qui Cæsareo juvenes sub nomine crescunt,
Perpetuo terras ut domus ista regat;
Cumque bonis nuribus pro sospite Livia nato
Munera dat meritis, sæpe datura, Deis;
Et pariter matres, et quæ sine crimine castos
Perpetuâ servant virginitate focos.
Plebs pia, cumque piâ lætatur Plebe Senatus;
Parvaque cujus eram pars ego nuper, Eques.
Nos procul expulsos communia gaudia fallunt,
Famaque tam longè non nisi parva venit.
Ergo omnis poterit populus spectare triumphos,
Cumque ducum titulis oppida capta leget;
Vinclaque captivâ Reges cervice gerentes
Ante coronatos ire videbit equos;

SECONDE ÉLÉGIE.

Présage du triomphe de Tibère sur les peuples de la Germanie.

ENFIN la fière Germanie va fléchir le genou devant nos Césars avec tout l'univers : déjà peut-être un superbe palais que j'aperçois d'ici, est tout couvert de lauriers; et la fumée de l'encens qui s'élève de toutes parts, obscurcit la clarté d'un si beau jour. Déjà les victimes, plus blanches que la neige, tombant sous la hache du sacrificateur, ont empourpré la terre de leur sang. Je vois l'un et l'autre Césars qui s'avancent vers les temples des dieux propices, où ils vont avec pompe offrir les dons promis pour prix de la victoire.

Deux jeunes princes les accompagnent, qu'on voit croître sous le nom de Césars, afin que cette auguste maison gouverne l'univers jusque dans les siècles les plus reculés. On y voit aussi marcher l'incomparable Livie, qui, avec d'aimables princesses, ses belles-filles, va rendre graces aux dieux de la conservation de son fils, et leur offre des présents qu'elle aura souvent occasion de renouveler.

Les dames romaines et les chastes filles, gardiennes perpétuelles d'un feu sacré, font son cortége. Tout le corps du sénat vient ensuite, et celui des chevaliers dont j'avois l'honneur d'être autrefois ; ils sont suivis d'un peuple innombrable : tous à l'envi font éclater en ce jour solennel leur joie et leur piété. Pour moi, banni loin de Rome, je suis sevré de tous les plaisirs, et les fêtes publiques sont pour moi comme si elles n'étoient point. Je ne saurois pas même ce qui s'y passe, si un bruit confus qui se répand quelquefois au loin, ne m'en apprenoit quelque chose.

Ainsi donc tout un peuple pourra être spectateur de ces triomphes ; il lira les noms des villes conquises, avec les titres des généraux captifs ; il verra des rois courbés sous le poids de leurs chaînes, qui marcheront devant les chevaux attelés au char du vainqueur, et couronnés de lauriers. Quel-

Et cernet vultus aliis pro tempore versos,
Terribiles aliis, immemoresque suî.
Quorum pars causas, et res, et nomina quæret :
Pars referet, quamvis noverit ipsa parum.
Is, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,
Dux fuerat belli : proximus ille duci.
Hic, qui nunc in humo lumen miserabile figit,
Non isto vultu, cùm tulit arma, fuit.
Ille ferox, oculis et adhuc hostilibus ardens,
Hortator pugnæ consiliumque fuit.
Perfidus hic nostros inclusit fraude locorum,
Squalida promissis qui tegit ora comis.
Illo, qui sequitur, dicunt mactata, ministro,
Sæpe recusanti corpora capta Deo.
Hic lacus, hi montes, hæc tot castella, tot amnes,
Plena feræ cædis, plena cruoris erant :
Drusus in his quondam meruit cognomina terris,
Quæ bona progenies digna parente fuit.
Cornibus hic fractis, viridi malè tectus ab ulvâ,
Decolor ipse suo sanguine Rhenus erat.
Crinibus en etiam fertur Germania passis,
Et Ducis invicti sub pede mœsta sedet;
Collaque Romanæ præbens animosa securi,
Vincula fert illâ, quâ tulit arma, manu.
Hos super, in curru, Cæsar, victore vehêris
Purpureus populi ritè per ora tui.
Quâque ibis, manibus circumplaudêre tuorum,
Undique jactato flore tegente vias.

ques-uns de ces captifs ont des visages pâles et défigurés, conformes à l'état où ils sont : d'autres, oubliant leur condition présente, gardent encore une contenance fière, et lancent des regards terribles de tous côtés. Alors une partie des spectateurs s'enquerra qui sont ces malheureux, quelles ont été leurs actions, leurs aventures, et la cause de leurs disgraces : les autres en raconteront au hasard ce qu'ils savent ou ne savent pas : Celui-là, diront-ils, qui paroît élevé au-dessus des autres, tout éclatant de sa pourpre, fut le général des ennemis ; cet autre qui suit étoit son lieutenant : en voilà un qui, dans une posture humiliée, tient toujours les yeux baissés vers la terre ; il étoit bien différent dans les combats : cet autre, dont la mine est si farouche, et les yeux encore tout étincelants de colère, fut le principal auteur de la guerre et la meilleure tête du conseil : ce traître, dont vous voyez les cheveux en désordre qui lui couvrent le visage, enferma nos gens dans un défilé par une ruse de guerre : celui qui vient après, fut, dit-on, un ministre des autels ; il immola plus d'un prisonnier à ses dieux, qui eurent horreur d'un sacrifice si barbare : ce lac, ces montagnes, tous ces forts et tous ces fleuves que vous voyez, regorgèrent de sang et de carnage : ce sont-là les pays où Drusus, digne fils d'un illustre père, s'acquit le glorieux surnom de *Germanique* : ce grand fleuve, dont les cornes sont brisées, c'est le Rhin, qui, sous les herbes vertes dont il se couvre en vain, a vu couler ses eaux toutes rouges de sang. On dit aussi qu'on y voyoit la triste Germanie, les cheveux épars, prosternée aux pieds de son vainqueur, et dans l'attitude d'une femme qui tend le cou sous une hache suspendue et prête à lui abattre la tête ; elle porte aujourd'hui des chaînes de la même main dont elle porta les armes. Au-dessus de tout cela, vous paroîtrez, jeune César, traîné sur un char de triomphe, vêtu de pourpre, suivi des acclamations de tout un peuple qui ne parlera que de vous et de vos hauts faits : on répandra des fleurs à pleines mains sur votre passage ; votre belle tête sera couronnée d'un laurier immortel ; et les soldats de la garde, dans un

Tempora Phœbeâ lauro cingetur; Ioque,
Miles, io; magnâ voce, Triumphe, canet.
Ipse sono, plausuque simul, fremituque canentûm,
Quadrijugos cernes sæpe resistere equos.
Inde petes arcem, delubra faventia votis;
Et dabitur merito laurea vota Jovi.
Hæc ego submotus, quâ possum, mente videbo:
Erepti nobis jus habet illa loci.
Illa per immensas spatiatur libera terras:
In cœlum celeri pervenit illa fugâ.
Illa meos oculos mediam deducit in urbem,
Immunes tanti nec sinit esse boni.
Invenietque viam, quâ currus spectet eburnos:
Sic certè in patriâ per breve tempus ero.
Vera tamen populus capiet spectacula felix;
Lætaque erit præsens cum duce turba suo.
At mihi fingenti tantùm, longèque remoto,
Auribus hic fructus percipiendus erit.
Atque procul Latio diversum missus in orbem
Qui narret cupido, vix erit, ista mihi.
Is quoque jam serum referet, veteremque triumphum;
Quo tamen audiero tempore, lætus ero.
Illa dies veniet, mea quâ lugubria ponam;
Causaque privatâ publica major erit.

transport de joie, répéteront sans cesse *victoire*, *triomphe*, *triomphe*, *victoire*.

Prince, vous verrez vous-même vos chevaux étonnés du bruit des clairons et des trompettes, s'arrêter tout court et battre le pavé en frémissant. De là vous prendrez votre marche vers le Capitole, ce temple si favorable à vos vœux; vous y déposerez dans le sein de Jupiter un beau laurier qu'il a bien mérité de recevoir de votre main.

Du fond de la Scythie je verrai tout cela autant qu'il me sera permis, sinon des yeux du corps, ce sera au moins des yeux de l'esprit; lui seul conserve encore quelques droits sur des lieux qui me sont interdits : c'est cet esprit qui, affranchi de tout esclavage, se promène dans chaque partie du monde; puis, prenant l'essor, s'élève en un instant jusqu'au plus haut des cieux; c'est lui qui conduit mes yeux au milieu de Rome, et qui ne permet pas que je sois tout-à-fait privé d'un si agréable spectacle. Oui, mon esprit a trouvé le secret de me faire contempler ce beau char d'ivoire où mon prince sera placé : ainsi, malgré quiconque, je serai du moins, pendant quelques heures, dans ma patrie. Mais, hélas! je m'abuse : quelle différence entre moi et le moindre des Romains! Cet heureux peuple aura devant ses yeux des spectacles réels, et verra au milieu de lui son prince triomphant. Pour moi, quand je me repais d'une si charmante idée, c'est pure imagination. Dans un lieu si écarté, je ne puis jouir d'un si beau spectacle que par le récit seul qu'on m'en peut faire; et même, dans une si grande distance de l'Italie, à peine se trouvera-t-il quelqu'un qui contente sur cela ma curiosité : il pourra tout au plus m'entretenir de quelque triomphe de vieille date et déjà suranné; mais en quelque temps que je l'apprenne, ce sera toujours un sensible plaisir pour moi. Enfin le jour viendra peut-être où je pourrai apprendre en détail l'histoire de tant de grands événements; alors je suspendrai toutes mes plaintes pour prendre part à la joie commune, et l'intérêt public l'emportera sans doute sur mon intérêt personnel.

ELEGIA III.

Conjugi se dolori esse gaudet, pudori esse vetat.

MAGNA minorque feræ, quarum regis altera Grajas,
Altera Sidonias, utraque sicca, rates:
Omnia cùm summo positæ videatis in axe,
Et maris occiduas non subeatis aquas,
AEthereamque suis cingens amplexibus arcem
Vester ab intactâ circulus exstet humo;
Aspicite illa, precor, quæ non bene mœnia quondam
Dicitur Iliades transiluisse Remus.
Inque meam nitidos dominam convertite vultus:
Sitque memor nostrî, necne, referte mihi.
Hei mihi! cur, nimiùm quæ sunt manifesta, requiro?
Cur labat ambiguo spes mihi mixta metu?
Crede quod est, quod vis; ac desine tuta vereri;
Deque fide certâ sit tibi certa fides.
Quodque polo fixæ nequeunt tibi dicere flammæ,
Non mentiturâ tu tibi voce refer:
Esse tuî memorem, de quâ tibi maxima cura est;
Quodque potest, secum nomen habere tuum.
Vultibus illa tuis, tanquam præsentis, inhæret,
Teque remota procul, si modò vivit, amat.
Ecquid, ut incubuit justo mens ægra dolori,
Lenis ab admonito pectore somnus abit?
Tunc subeunt curæ, dum te lectusque locusque
Tangit, et oblitam non sinit esse meî?

TROISIÈME ÉLÉGIE.

Ovide mande à sa femme qu'il est charmé de la douleur que lui cause son absence; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel que lui.

ASTRES brillants du nord, grande et petite Ourses; vous dont l'une sert de guide aux vaisseaux grecs, et l'autre aux vaisseaux phéniciens, sans jamais vous plonger dans la mer; vous qui, du haut du pôle où vous êtes assises, contemplez si bien tout ce qui se passe sur la terre, sans craindre de vous y précipiter; tournez, je vous supplie, les yeux du côté de ces murs que le trop hardi Rémus franchit autrefois d'un plein saut, et arrêtez-les un moment sur une aimable dame pour qui je m'intéresse: venez m'apprendre si elle se souvient encore de moi, ou si je suis effacé de sa mémoire. Mais, hélas! que je suis injuste dans mes inquiétudes! ce que je demande n'est-il pas assez connu? pourquoi mon esprit est-il toujours flottant entre l'espoir et la crainte? Croyez donc, mon cœur, croyez hardiment ce qui flatte vos desirs.

Loin d'ici toute vaine terreur: ne doutez plus d'une fidélité qui est hors de doute; et ce que tous les astres du ciel ne sauroient vous apprendre, dites-le vous à vous-même sans craindre de vous en dédire: celle qui cause ma peine conserve chèrement mon nom dans sa mémoire; elle porte toujours mes traits gravés dans son cœur, comme s'ils lui étoient présents; et quelque éloignée qu'elle soit de moi, si elle vit encore, elle m'aime.

Mais, dites-moi, chère épouse, quand vous vous mettez au lit pour prendre un peu de repos, n'est-ce pas alors que votre douleur se réveille, et que vous vous y livrez tout entière? le doux sommeil s'enfuit loin de vos yeux; vos chagrins renaissent plus violents que jamais: de là ces inquiétudes qui vous font trouver les nuits si longues,

Et veniunt æstus, et nox immensa videtur;
  Fessaque jactati corporis ossa dolent?
Non equidem dubito, quin hæc et cetera fiant;
  Detque tuus casti signa doloris amor;
Nec cruciere minùs, quàm cùm Thebana cruentum
  Hectora Thessalico vidit ab axe rapi.
Quid tamen ipse precer, dubito: nec dicere possum,
  Affectum quem te mentis habere velim.
Tristis es? indignor, quòd sum tibi causa doloris:
  Non es? ut amisso conjuge digna fores.
Tu verò tua damna dole, mitissima conjux;
  Tempus et à nostris exige triste malis.
Fleque meos casus: est quædam flere voluptas:
  Expletur lacrymis egeriturque dolor.
Atque utinam lugenda tibi non vita, sed esset
  Mors mea! morte fores sola relicta meâ.
Spiritus hic per te patrias exisset in auras;
  Sparsissent lacrymæ pectora nostra piæ.
Supremoque die notum spectantia cœlum
  Texissent digiti lumina nostra tui.
Et cinis in tumulo positus jacuisset avito,
  Tactaque nascenti corpus haberet humus.
Denique et, ut vixi, sine crimine mortuus essem:
  Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.
Me miserum! si tu, cùm diceris exulis uxor,
  Avertis vultus, et subit ora rubor.
Me miserum! si turpe putas mihi nupta videri;
  Me miserum! si te jam pudet esse meam.
Tempus ubi est illud, quo te jactare solebas
  Conjuge, nec nomen dissimulare viri?
Tempus ubi est, quo te, nisi si fugis illa referre,
  Et dici, memini, juvit et esse meam?

et qui vous fatiguent à tel point, que vous vous en sentez tout le corps comme brisé de lassitude. Avouez-le de bonne foi : n'est-ce pas alors que vous éprouvez tous les simptômes d'un amour au désespoir ? je n'en puis douter. Non, vous n'êtes pas moins tourmentée que la veuve d'Hector, lorsqu'elle vit son mari mort, attaché au char d'Achille, et traîné sur la poussière.

Cependant, chose étrange, je ne sais ce que je dois souhaiter de vous, ni quelle doit être votre situation pour me plaire. Etes-vous triste? c'est moi qui suis la cause de cette tristesse, et j'en suis indigné : ne l'êtes-vous pas, je souhaiterois que vous le fussiez pour votre honneur et pour le mien. Mais non, trop aimable épouse, votre parti est pris, je le sais ; vous pleurez sans cesse mes malheurs qui sont devenus les vôtres. Donnez donc un libre cours à vos larmes : il est souvent doux de pleurer ; et si la douleur se nourrit des larmes, les larmes aussi soulagent la douleur. Mais plût au ciel que vous n'en fussiez pas réduite à déplorer ma triste vie ! que n'avez-vous autrefois pleuré ma mort ? Vous seriez à présent délivrée d'un mari qui semble ne vivre que pour vous rendre malheureuse ; et moi j'aurois eu du moins la consolation d'expirer entre vos bras dans ma chère patrie ; j'aurois été arrosé des larmes que votre piété vous eût fait répandre dans mon sein. A ce dernier jour, mes yeux, tournés vers le même ciel qui me vit naître et qui me voyoit mourir, auroient été fermés de votre main, et mes cendres déposées dans le tombeau de mes pères ; la même terre qui me reçut en naissant, auroit couvert mon corps après mon trépas. Enfin je serois mort après avoir vécu sans reproche, au lieu que ma vie a été flétrie et déshonorée par l'arrêt de mon exil. Ah ! quelle douleur pour moi, si j'apprends que lorsqu'on dit de vous, *c'est la femme d'un exilé*, vous détournez la tête et vous en rougissez de honte ! Quelle douleur, si vous regardez comme une tache de passer pour ma femme ! et que je suis malheureux, si maintenant vous avez honte de m'appartenir ! Où est le temps où vous faisiez gloire de m'avoir pour mari ? vous n'aviez garde alors de désavouer

Utque probæ dignum est, omni tibi dote placebam:
Addebat veris multa faventis amor.

Nec quem præferres, ita res tibi magna videbar,
Quemve tuum malles esse, vir alter erat.

Nunc quoque ne pudeat, quòd sis mihi nupta: tuusque
Non dolor hinc debet, debet abesse pudor.

Cùm cecidit Capaneus subito temerarius ictu,
Num legis Evadnen erubuisse viro?

Nec, quia rex mundi compescuit ignibus ignes,
Ipse tuis, Phaëthon, inficiandus eras.

Nec Semele Cadmo facta est aliena parenti,
Quòd precibus periit ambitiosa suis.

Nec tibi, quòd sævis ego sum Jovis ignibus ictus,
Purpureus molli fiat in ore rubor:

Sed magis in nostrî curam consurge tuendi,
Exemplumque mihi conjugis esto bonæ;

Materiamque tuis tristem virtutibus imple:
Ardua per præceps gloria vadit iter.

Hectora quis nosset, si felix Troja fuisset?
Publica virtuti per mala facta via est.

Ars tua, Tiphy, jacet, si non sit in æquore fluctus:
Si valeant homines, ars tua, Phœbe, jacet.

Quæ latet, inque bonis cessat non cognita rebus,
Apparet virtus arguiturque malis.

Dat tibi nostra locum tituli fortuna; caputque
Conspicuum pietas quà tua tollat, habet.

Utere temporibus, quorum nunc munere freta es:
En patet in laudes area lata tuas.

le nom de votre époux. Où est le temps où vous étiez si charmée d'être et de passer pour être à moi? Je vous plaisois alors par mille qualités aimables que vous trouviez dans ma personne : souvent même votre amour un peu aveugle exaltoit mon mérite bien au-delà du vrai; je vous paroissois si estimable, qu'il n'y avoit point d'homme au monde que vous me préférassiez. Maintenant donc, ne rougissez point encore d'être à moi : plaignez plutôt, plaignez mes malheurs, rien n'est si juste; mais n'en ayez point de confusion.

Lorsque le téméraire Capanée fut frappé de la foudre, lisez-vous quelque part que sa femme Evadné l'a méconnu pour son mari? et parceque le maître du monde, en foudroyant Phaéton, étouffa des feux par un autre feu, on ne voit pas que Phaéton ait été pour cela désavoué de ses proches. Encore que Sémélé n'attira sa perte que par des desirs ambitieux, Cadmus, son père, ne la traita point en étrangère, indigne de lui. Ainsi vous, ma femme, si j'ai été frappé de la foudre d'un autre Jupiter, n'en rougissez-point; encouragez-vous plutôt à prendre ma défense. Soyez donc aujourd'hui un parfait modèle de femme forte, et soutenez dignement ce caractère dans une disgrace des plus éclatantes : la vertu héroïque ne marche qu'au travers des précipices. Qui connoîtroit aujourd'hui Hector, si Troie eût toujours été florissante? Oui, le grand chemin de la vertu est celui des adversités.

Votre art audacieux, ô Tiphis, seroit sans honneur, si la mer, toujours calme, étoit sans orages. Si les hommes jouissoient toujours d'une santé parfaite, la médecine, dont Apollon fut le père, tomberoit bientôt dans le décri. La vertu qui, toujours oisive, languit dans la prospérité, se montre avec éclat dans l'adversité. Ma fortune présente fournit une ample matière à votre gloire, et vous ne pouviez trouver une plus belle occasion de signaler votre amour: mettez donc à profit un temps si précieux; les moments sont chers, n'en perdez pas un : il s'ouvre un vaste champ à votre zèle; remplissez dignement une si noble carrière.

ELEGIA IV.

Justa scribendi causa. Atrocitas exilii sui. Historia Orestea in regione Tauricâ.

O! qui, nominibus cùm sis generosus avitis,
Exsuperas morum nobilitate genus;
Cujus inest animo patrii candoris imago,
Non careat nervis candor ut iste suis;
Cujus in ingenio patriæ facundia linguæ est,
Quâ prior in Latio non fuit ulla foro:
Quod minimè volui, positis pro nomine signis,
Dictus es; ignoscas laudibus ista tuis.
Nil ego peccavi: tua te bona cognita produnt;
Si, quod es, appares, culpa soluta mea est.
Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,
Principe tam justo, posse nocere puta.
Ipse Pater patriæ, (quid enim civilius illo?)
Sustinet in nostro carmine sæpe legi.
Nec prohibere potest, quia res est publica Cæsar;
Et de communi pars quoque nostra bono est.
Juppiter ingeniis præbet sua nomina vatum,
Seque celebrari quolibet ore sinit.
Causa tua exemplo Superorum tuta duorum est:
Quorum hic conspicitur, creditur ille Deus.
Ut non debuerim, tamen hoc ego crimen habebo:

QUATRIÈME ÉLÉGIE.

Le poète mande à un ami que la dureté de son exil est pour lui une juste raison d'écrire.

ILLUSTRE ami, déjà si respectable par les grands noms de vos aïeux, et plus encore par la noblesse de vos sentiments; vous qui exprimez si parfaitement à nos yeux ce caractère de politesse et d'une noble franchise que vous tenez de votre illustre père; vous dont le sublime génie possède toutes les richesses de l'éloquence romaine, et qui ne connoissez personne au-dessus de vous dans notre barreau; souffrez que, supprimant ici votre nom, bien qu'à regret, je vous désigne par certains traits qui vous caractérisent. Mais pardonnez les louanges que je vous donne; elles ne partent point d'un mauvais cœur qui cherche à vous trahir en vous faisant connoître : si vous paroissez ici tel que vous êtes, ce n'est pas ma faute; ce sont vos vertus mêmes qui vous décèlent, et non pas moi. Après cela, je ne puis croire que quelque chose d'obligeant que je dis de vous dans mes vers, par un esprit de gratitude, puisse vous nuire auprès d'un prince aussi juste que le nôtre. Ce père de la patrie, le plus civil et le plus doux des humains, souffre bien qu'on lise quelquefois son nom dans mes écrits, et certes il ne peut s'en offenser : car enfin un sage empereur comme lui est un bien public sur lequel j'ai mes droits comme les autres.

Jupiter souffre bien aussi que les poètes exercent leur talent sur son grand nom, et que ses louanges soient dans la bouche de tout le monde. Ainsi donc l'exemple de deux puissants dieux vous autorise : l'un est ici présent à nos yeux; et l'autre, tout invisible qu'il est dans le ciel, nous fait sentir sa puissance.

Après tout, si c'est un crime de vous avoir loué dans mes vers, je l'aimerai toujours ce crime, et j'en suis seul cou-

Non fuit arbitrii littera nostra tui.
Nec nova, quòd tecum loquor, est injuria nostra,
Incolumis cum quo sæpe locutus eram.
Quò vereare minùs, ne sim tibi crimen amicus :
Invidiam, si qua est, auctor habere potest.
Nam tuus est primis cultus mihi semper ab annis,
Hoc noli cèrtè dissimulare, pater ;
Ingeniumque meum, potes hæc meminisse, probabat,
Plus etiam, quàm, me judice, dignus eram.
Deque meis illo referebat versibus ore,
In quo pars altæ nobilitatis erat.
Non igitur tibi nunc, quòd me domus ista recepit,
Sed priùs auctori sunt data verba tuo.
Nec data sunt, mihi crede, tamen : sed in omnibus actis,
Ultima si demas, vita tuenda mea est.
Hanc quoque, quâ perii, culpam scelus esse negabis,
Si tanti series sit tibi nota mali.
Aut timor, aut error nobis : priùs obfuit error :
Ah ! sine me fati non meminisse mei !
Neve retractando nondum coëuntia rumpam
Vulnera ; vix illis proderit ipsa quies.
Ergo ut jure damus pœnas, sic abfuit omne
Peccato facinus consiliumque meo.
Idque Deus sentit : pro quo nec lumen ademptum est,
Nec mihi detractas possidet alter opes.
Forsitan hanc ipsam, vivam modò ! finiet olim,
Tempore cùm fuerit lenior ira, fugam.
Nunc precor hinc aliò jubeat discedere, si non
Nostra verecundo vota pudore carent.

pable : l'on ne peut vous l'imputer; vous n'avez point été le maître de ma plume, et je ne vous ai point consulté là-dessus. Mais si c'est une offense à votre égard, l'offense n'est pas nouvelle : avant ma disgrace, vous savez que j'avois souvent l'honneur de vous voir et de vous entretenir.

Enfin pour vous tranquilliser au sujet de notre amitié, qui peut-être vous pèse un peu trop aujourd'hui, remontons à la source. Si elle a quelque chose d'odieux, c'est à celui qui en fut l'auteur qu'on doit s'en prendre. Vous n'ignorez pas que dans ma plus grande jeunesse j'eus un commerce assez familier avec votre illustre père; il estima mon esprit beaucoup plus que je ne croyois le mériter : souvent même il vouloit bien porter son jugement sur mes poésies; et il le faisoit toujours d'un air si noble, et avec une certaine dignité qu'il tenoit de sa naissance. Ainsi donc si j'ai trouvé un accès assez libre dans votre maison, ce n'a pas été votre faute; c'est l'auteur de vos jours qui le fut aussi de nos premiers engagements; c'est votre père qui vous a séduit, après l'avoir été lui-même. Mais non, ne parlons point ici de séduction au sujet de notre amitié : si dans les derniers temps de ma vie ma conduite n'a pas été si régulière, tout le reste peut aisément se justifier : vous pourrez même, quand vous serez instruit de toute la suite d'une si funeste aventure, soutenir hardiment que la faute qui m'a perdu n'a point été un crime, mais seulement timidité ou erreur; mon imprudence ici m'a plus nui que tout le reste. Mais, hélas! épargnez-moi le souvenir de mes malheurs; ne touchez point à une plaie qui n'est pas encore bien fermée : elle aura assez de peine à se guérir, sans qu'on l'irrite en la touchant.

La peine que je souffre est juste, je n'en disconviens pas; mais il n'est entré ni crime ni mauvais dessein dans toute mon affaire : ce dieu qui, en me condamnant, m'a laissé la vie et les biens, le sait assez; peut-être même qu'un jour, si je vis encore, il mettra fin à cet exil, lorsque le temps aura un peu calmé sa colère : pour le présent je ne lui demande qu'un exil moins rigoureux, plus

Mitius exilium, paulòque propinquius, opto;
  Quique sit à sævo longiùs hoste, locum.
Quantaque in Augusto clementia, si quis ab illo
  Hoc peteret pro me, forsitan ille daret.
Frigida me cohibent Euxini littora Ponti:
  Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.
Nam neque jactantur moderatis æquora ventis;
  Nec placidos portus hospita navis adit.
Sunt circà gentes, quæ prædam sanguine quærant:
  Nec minùs infidâ terra timetur aquâ.
Illi, quos audis hominum gaudere cruore,
  Penè sub ejusdem sideris axe jacent.
Nec procul à nobis locus est, ubi Taurica dirâ
  Cæde pharetratæ pascitur ara deæ.
Hæc priùs, ut memorant, non invidiosa nefandis,
  Nec cupienda bonis, regna Thoantis erant.
Hìc pro suppositâ virgo Pelopeïa cervâ
  Sacra deæ coluit qualiacumque suæ.
Quò postquam, dubium pius an sceleratus, Orestes
  Exactus Furiis venerat ipse suis,
Et comes exemplum veri Phocêus amoris;
  Qui duo corporibus, mentibus unus erant:
Protinus evincti Triviæ ducuntur ad aram,
  Quæ stabat geminas ante cruenta fores.
Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit illum:
  Alter ob alterius funera mœstus erat.
Et jam constiterat stricto mucrone sacerdos,
  Cinxerat et Grajas barbara vitta comas;
Cùm vice sermonis fratrem cognovit, et illi
  Pro nece complexus Iphigenia dedit.

voisin de l'Italie, et hors de la portée d'un ennemi barbare qui me menace à tout moment. Je crois ma demande assez raisonnable, et je connois toute la clémence d'Auguste; si quelqu'un que je sais, vouloit lui demander cette grace, je suis sûr qu'il l'accorderoit.

Je me trouve ici resserré entre les rives du Pont-Euxin, auquel les anciens donnoient un nom qui lui convenoit mieux: ici les mers sont toujours agitées de vents furieux, et les vaisseaux ne trouvent nul port où se réfugier dans la tempête. D'ailleurs ce pays est environné de nations qui ne vivent que de brigandages, et qui courent sans cesse après quelque proie, toujours aux dépens de leur sang; on n'est pas plus en sûreté sur la terre que sur la mer. Ces peuples dont vous entendez parler, qui se repaissent avec délices du sang humain, habitent presque le même climat que nous; et le lieu de mon séjour n'est pas fort éloigné de la Chersonèse Taurique, terre cruelle où l'on immole à Diane tous les étrangers : on dit que c'est-là que régnoit autrefois le fameux Thoas, royaume autant détesté des gens de bien, que recherché des scélérats.

C'est-là aussi qu'Iphigénie fut transportée, lorsqu'étant sur le point d'être immolée, on lui substitua une biche dont Diane se contenta; depuis ce temps-là cette fille servit ici sa déesse dans toutes sortes de sacrifices. Bientôt on y vit paroître le pieux ou l'impie Oreste, car on ne sait au vrai quel nom lui donner. Ce malheureux prince, agité de ses furies, vint aborder sur cette côte avec son cher Pilade; heureux couple d'amis fidèles, qui dans deux corps ne faisoient qu'une ame. Aussitôt on s'en saisit; chargés de chaînes, ils furent conduits au pied de l'autel qui étoit dressé devant la porte du temple, et encore tout sanglant des derniers sacrifices. Cependant ni l'un ni l'autre ne parut effrayé d'une mort prochaine; seulement Oreste pleuroit Pilade, et Pilade pleuroit Oreste. Déjà la prêtresse étoit debout, tenant un couteau à la main, toute prête à frapper ces deux victimes étrangères, dont les têtes étoient ornées de fatales bandelettes, lorsqu'Iphigénie, aux réponses que fit Oreste à ses questions, reconnut son frère; et au lieu

Læta Deæ signum, crudelia sacra perosæ,
Transtulit ex illis, in meliora, locis.
Hæc igitur regio, magni penetralia mundi,
Quam fugêre homines Dique, propinqua mihi est.
Atque meam terram prope sunt funebria sacra,
Si modò Nasoni barbara terra sua est.
O! utinam venti, quibus est ablatus Orestes,
Placato, referant et mea vela, Deo!

ELEGIA V.

Consilium cum hortatione.

O! MIHI dilectos inter sors prima sodales,
Unica fortunis ara reperta meis;
Cujus ab alloquiis anima hæc moribunda revixit,
Ut vigil, infusâ Pallade, flamma solet;
Qui veritus non es portus aperire fideles,
Fulmine percussæ confugiumque rati;
Cujus eram censu non me sensurus egentem,
Si Cæsar patrias eripuisset opes:
Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus,
Excidit heu! nomen quàm mihi penè tuum!
Te tamen agnoscis; tractusque cupidine laudis,

de la mort qu'elle lui préparoit, se jetant à son cou, elle l'embrassa tendrement : puis, dans un transport de joie mêlée d'indignation, elle enlève brusquement la statue de la déesse, qui sans doute eut horreur d'un sacrifice si barbare, et la transporta dans des lieux plus décents.

Ainsi donc cette terre, également maudite des hommes et des dieux, qui est presque la dernière de ce vaste univers, touche de près celle que j'habite : oui, tout proche de mon pays, on offre encore des sacrifices de victimes humaines, si cependant Ovide peut appeler son pays une terre si barbare. Plût au ciel, qu'après avoir apaisé le dieu qui me poursuit, les mêmes vents qui enlevèrent Oreste de la Chersonèse, pussent aussi emporter mes voiles bien loin de ces funestes bords.

CINQUIÈME ÉLÉGIE.

Ovide à un ami. Il loue sa fidélité, et l'exhorte à lui continuer sa protection.

O vous, le premier et le meilleur des amis qu'un heureux sort m'ait adressés ; vous, aujourd'hui mon unique asile dans mes infortunes, et qui, par les discours consolants de vos lettres si tendres, avez ranimé ma vie prête à s'éteindre, de même que la flamme se ranime par l'huile qu'on y répand ; vous qui, au fort de la tempête, n'avez pas craint d'ouvrir un port assuré à mon vaisseau frappé de la foudre ; vous enfin, généreux ami, qui, quand même César m'auroit fait saisir tous mes biens, m'eussiez fourni assez libéralement des vôtres, pour ne pas m'apercevoir de mon indigence.

Entraîné par une foule de pensées affligeantes qui m'occupent tout entier dans ces temps malheureux, peu s'en est fallu qu'oubliant les égards que je vous dois, votre nom ne soit échappé de ma plume : mais sans que je vous nomme, vous vous reconnoissez bien ici ; et s'il étoit permis, vous

Ille ego sum, cuperes dicere posse palam.
Certè ego, si sineres, titulum tibi reddere vellem,
Et raram famæ conciliare fidem.
Ne noceam grato, vereor, tibi carmine; neve
Intempestivus nominis obstet honos.
Quod licet, et tutum est, intra tua pectora gaude,
Meque tuî memorem, teque fuisse meî.
Utque facis, remis ad opem luctare ferendam,
Dum veniat placido mollior aura Deo;
Et tutare caput nulli servabile, si non
Qui mersit Stygiâ, sublevet illud, aquâ.
Teque, quod est rarum, præsta constanter ad omne
Indeclinatæ munus amicitiæ.
Sic tua processus habeat fortuna perennes:
Sic ope non egeas ipse, juvesque tuos.
Sic æquet tua nupta virum bonitate perenni;
Incidat et vestro rara querela toro.
Diligat et semper socius te sanguinis illo,
Quo pius affectu Castora frater amat.
Sic juvenis, similisque tibi sit natus, et illum
Moribus agnoscat quilibet esse tuum.
Sic socerum faciat tædâ te nata jugali;
Nec tardum juveni det tibi nomen avi.

tiendriez à honneur de dire hautement : C'est moi dont parle Ovide en cet endroit; et si j'étois aussi le maître, je vous rendrois de ma part toute la justice qui est due à une fidélité si rare. Mais je crains que des vers où ma reconnoissance seroit un peu trop marquée, ne vous fissent quelque tort, et surtout qu'une déclaration publique de votre nom ne fût un fâcheux contre-temps pour vous. Bornez-vous donc à ce qui est permis et sans danger; réjouissez vous en vous-même de ce que je suis reconnoissant comme je le dois, et de ce que vous êtes ami généreux autant que vous devez l'être : continuez à faire sagement tous vos efforts pour me rendre service, jusqu'à ce qu'un certain dieu s'apaise, et qu'alors vous puissiez le faire librement, avec moins de risque et sans tant de circonspection. Protégez du moins un malheureux qui ne peut être sauvé que par celui qui l'a perdu : remplissez constamment tous les devoirs d'une amitié ferme et inébranlable, ce qui est aujourd'hui bien rare.

Qu'en récompense votre fortune fasse tous les jours de nouveaux progrès ! puissiez-vous n'avoir besoin de personne, et que tous ceux qui auront besoin de vous, vous trouvent toujours prêt à les secourir ! Puisse votre femme égaler son mari en bonté ! point entre vous de ces picoteries si communes en ménage. Que votre frère vous aime de cette pieuse et tendre cordialité dont Pollux aima Castor ! Que votre jeune fils vous ressemble en tout, s'il est possible, et qu'on reconnoisse à sa conduite sage qu'il est véritablement à vous ! Que votre fille enfin ne tarde guères à vous donner un gendre digne d'elle par un mariage bien assorti; et que peu de temps après il en sorte un petit-fils tout aimable, pendant que vous êtes encore assez jeune pour jouir de ces agréments domestiques !

ELEGIA VI.

Diem sibi augere miseriam.

TEMPORE ruricolæ patiens fit taurus aratri,
Præbet et incurvo colla premenda jugo.
Tempore paret equus lentis animosus habenis,
Et placido duros accipit ore lupos.
Tempore Pœnorum compescitur ira leonum;
Nec feritas animo, quæ fuit antè, manet.
Quæque sui monitis obtemperat Inda magistri
Bellua, servitium tempore victa subit.
Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis,
Vixque merum capiant grana, quod intùs habent.
Tempus et in canas semen producit aristas,
Et ne sint tristi poma sapore facit.
Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri;
Hoc rigidas silices, hoc adamanta terit.
Hoc etiam sævas paulatim mitigat iras;
Hoc minuit luctus, mæstaque corda levat.
Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas
Præter quàm curas attenuare meas.
Ut patriâ careo, bis frugibus area trita est,
Dissiluit nudo pressa bis uva pede.
Nec quæsita tamen spatio patientia longo est;
Mensque mali sensum nostra recentis habet.
Scilicet et veteres fugiunt juga curva juvenci;
Et domitus freno sæpe repugnat equus.
Tristior est etiam præsens ærumna priore;
Ut sit enim sibi par, crevit, et aucta morâ est.
Nec tam nota mihi, quàm sunt, mala nostra fuerunt;

SIXIÈME ÉLÉGIE.

Ovide se plaint que le temps ne fait qu'augmenter ses peines.

Le bœuf, sous la main du laboureur, s'accoutume avec le temps à la charrue, et vient de lui-même au-devant du joug qu'on lui présente. Il n'est point de cheval si fougueux qui, avec le temps, ne se rende docile au frein. Avec le temps on vient à bout d'apprivoiser les lions les plus farouches; et l'éléphant réduit en servitude devient souple aux ordres de son maître.

Le temps mûrit le raisin, et en grossit tellement les grappes, qu'elles ne peuvent plus contenir le jus dont elles sont pleines. C'est aussi le temps qui fait germer le grain dans la terre, d'où naissent ensuite ces beaux épis qui dorent les campagnes. C'est le temps qui fait mûrir les fruits, et qui en corrige l'amertume : c'est lui encore qui aiguise le soc de la charrue, et le rend si propre au labourage. Le temps use le marbre et le diamant; il apaise la colère, et amortit les haines les plus animées; il diminue les chagrins, et calme les plus vives douleurs. Enfin le temps, qui coule imperceptiblement, vient à bout de tout; il n'y a que mes peines qu'il ne peut adoucir. Déjà deux fois on a fait la moisson, et deux fois les vendanges, depuis que je suis exilé de ma patrie : après un si long temps, je n'ai pu encore m'accoutumer à mes maux; plus ils vieillissent, plus ils me deviennent à charge et presque insupportables.

Les plus vieux taureaux et les plus endurcis au travail, tâchent encore assez souvent de secouer le joug; les chevaux les mieux domptés résistent encore quelquefois au frein : ainsi ma douleur présente s'irrite de plus en plus; et bien qu'au fond elle soit la même qu'autrefois, elle augmente par sa durée : plus mes malheurs me sont connus, plus je les sens vivement.

Sed magis hoc, quò sunt cognitiora, gravant.
Est quoque non minimum, vires afferre recentes,
Nec præconsumptum temporis esse malis.
Fortior in fulvâ novus est luctator arenâ,
Quàm cui sunt tardâ brachia fessa morâ.
Integer est nitidis melior gladiator in armis,
Quàm cui tela suo sanguine tincta rubent.
Fert bene præcipites navis modò facta procellas:
Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.
Nos quoque, quæ ferimus, tulimus patientiùs antè;
Et mala sunt longo multiplicata die.
Credite, deficio, nostroque à corpore quantùm
Auguror, accedunt tempora parva malis.
Nam neque sunt vires, neque qui color esse solebat;
Vixque habeo tenuem, quæ tegat ossa, cutem.
Corpore sed mens est ægro magis ægra, malique
In circumspectu stat sine fine sui.
Urbis abest facies; absunt, mea cura, sodales:
Et, quâ nulla mihi carior, uxor abest.
Vulgus adest Scythicum, braccataque turba Getarum;
Sic mala quæ video, non videoque, nocent.
Una tamen spes est, quæ me soletur in istis;
Hæc fore morte meâ non diuturna mala.

Quand on commence à souffrir, on a encore toutes ses forces; le temps ne les a point affoiblies : mais après de longues souffrances, on ne peut plus souffrir, parcequ'on a trop souffert.

Un athlète qui entre tout frais dans la lice, est plus leste et plus vigoureux que celui à qui les bras tombent de lassitude après un long combat.

Un gladiateur qui entre dans l'arêne, sous des armes toutes luisantes dont il n'a point encore fait l'essai, est plus agile et plus dispos que celui qui a déjà rougi les siennes de son sang. Un navire tout neuf soutient bravement les efforts de la tempête; mais un vieux vaisseau s'entr'ouvre au moindre choc, et fait eau de toutes parts. Ainsi moi j'ai d'abord soutenu avec assez de constance les premiers coups de la fortune; mais enfin mes maux se sont tellement multipliés avec le temps, que je n'en puis plus; il faut que je succombe : oui, le courage me manque, je l'avoue; et autant que j'en puis juger par l'extrême foiblesse où je me sens, il ne me reste plus guère de temps à souffrir. Je n'ai ni force ni couleur; je suis si décharné que je n'ai plus que la peau et les os. L'esprit est encore plus malade que le corps, parcequ'il est sans cesse occupé des maux qui l'assiégent. Rome n'est plus présente à mes yeux; je ne vois plus ces tendres amis qui faisoient toute ma joie, ni une chère épouse, le plus digne objet de ma tendresse. Au lieu de tout cela, je me vois investi d'une troupe de Scythes et de Gètes, aussi grossiers dans leurs manières, que grotesques dans leurs habits. Ainsi tout ce que je vois ou ne vois pas, m'afflige également : je n'ai plus qu'une espérance dans l'état où je suis; c'est que la mort viendra bientôt finir tous mes maux.

ELEGIA VII.

Exprobratio. Excusatio. Cohortatio.

Bis me sol adiit gelidæ post frigora brumæ,
Bisque suum, tacto Pisce, peregit iter.
Tempore tam longo, cur non tua dextera, versus
Quamlibet in paucos, officiosa fuit?
Cur tua cessavit pietas, scribentibus illis,
Exiguus nobis cum quibus usus erat?
Cur, quoties alicui chartæ sua vincula dempsi,
Illam speravi nomen habere tuum?
Dî faciant, ut sæpe tuâ sit epistola dextrâ
Scripta, sed è multis reddita nulla mihi!
Quod precor, esse liquet: credam priùs ora Medusæ
Gorgonis anguineis cincta fuisse comis;
Esse canes utero sub virginis; esse Chimæram,
A truce quæ flammis separet angue leam;
Quadrupedesque hominum cum pectore pectora junctos;
Tergeminumque virum, tergeminumque canem;
Sphingaque, et Harpyias, serpentipedesque Gigantas,
Centimanumque Gygen, semibovemque virum;
Hæc ego cuncta priùs, quàm te, carissime, credam
Mutatum curam deposuisse meî.
Innumeri montes inter me teque, viæque,
Fluminaque, et campi, nec freta pauca, jacent.
Mille potest causis, à te quæ littera sæpe
Missa sit, in nostras nulla venire manus.
Mille tamen causas scribendo vince frequenter;
Excusem ne te semper, amice, mihi.

SEPTIÈME ÉLÉGIE.

Plainte d'Ovide à un de ses amis sur la rareté de ses lettres.

DÉJA deux fois le soleil m'est venu visiter après deux hivers ; et deux fois fournissant sa carrière, il a passé dans le signe des poissons. Mais pourquoi, Cher ami, votre main peu officieuse m'a-t-elle refusé quelques lignes pour ma consolation ? Comment votre amitié est-elle demeurée dans l'inaction, pendant que plusieurs autres avec qui j'avois peu d'habitude, n'ont pas manqué de m'écrire? Ah ! combien de fois en ouvrant mes lettres, ai-je espéré vainement d'y trouver votre nom ? Plaise au ciel que vous m'en ayez souvent adressé des vôtres, qui, par quelque accident, n'ont pu parvenir jusqu'à moi : ce que je souhaite ici n'est que trop vrai, je n'en puis douter.

Je croirai plutôt qu'il y a eu une Méduse aux cheveux de serpent ; une Scylla environnée, depuis la ceinture, de chiens marins toujours aboyants contre elle ; une Chimère, moitié dragon, moitié lion, qui vomissoit des flammes ; des Centaures demi-hommes et demi-chevaux ; un Gérion à trois corps ; un cerbère à trois têtes ; un Sphynx et des Harpies ; des Géants aux pieds de serpents ; un Gigès à cent mains ; un Minotaure moitié homme et moitié bœuf : oui, je croirai plutôt tous ces monstres, que de croire, Cher ami, que vous ayez changé à mon égard, jusqu'à me regarder avec indifférence.

Il y a entre vous et moi des montagnes sans nombre, des chemins impraticables, des mers presque immenses qui nous séparent ; mille accidents, je le veux croire, peuvent empêcher que vos lettres, quoique fréquentes, ne parviennent jusqu'à moi. Cependant surmontez, je vous prie, tous ces obstacles, mon cher ami : et que rien désormais ne vous empêche de m'écrire, afin que je ne sois pas toujours obligé de vous excuser à moi-même.

ELEGIA VIII.

Ereptum senectuti otium.

JAM mea cygneas imitantur tempora plumas,
Inficit et nigras alba senecta comas:
Jam subeunt anni fragiles, et inertior ætas;
Jamque parum firmo me mihi ferre grave est.
Nunc erat, ut posito deberem fine laborum
Vivere, me nullo sollicitante metu;
Quæque meæ semper placuerunt otia menti,
Carpere, et in studiis molliter esse meis;
Et parvam celebrare domum, veteresque Penates
Et quæ nunc domino rura paterna carent;
Inque sinu dominæ, carisque nepotibus, inque
Securus patriâ consenuisse meâ.
Hæc mea sic quondam peragi speraverat ætas:
Hos ego sic annos ponere dignus eram.
Non ita Dis visum, qui me terrâque marique
Actum Sarmaticis exposuere locis.
In cava ducuntur quassæ navalia puppes,
Ne temerè in mediis dissoluantur aquis.
Ne cadat, et multas palmas inhonestet adeptas,
Languidus in pratis gramina carpit equus.
Miles, ut emeritis non est satis utilis annis,
Ponit ad antiquos, quæ tulit arma, Lares.
Sic igitur, tardâ vires minuente senectâ,
Me quoque donari jam rude, tempus erat.
Tempus erat, nec me peregrinum ducere cœlum,

HUITIÈME ÉLÉGIE.

Ovide se plaint de ce qu'il est privé de repos dans sa vieillesse.

DÉJA je suis presque blanc comme un cygne ; et la vieillesse qui s'avance, change mes cheveux noirs en cheveux gris : déjà moins ferme sur mes pieds, j'ai peine à me soutenir ; et mes genoux tremblants chancellent sous le poids des années. Voici le temps où finissant ma course et mes travaux, exempt de soins et de soucis, je ne devrois plus songer qu'à couler doucement le reste de mes jours dans d'agréables études. Elles firent toujours le charme de mon esprit. Toute mon occupation devroit être de célébrer en vers ma petite maison, mes dieux domestiques, les champs qui furent l'héritage de mes pères, et qui aujourd'hui n'ont plus de maître.

C'est ainsi que je devois vieillir paisiblement entre les bras d'une chère épouse, au milieu de mes petits enfants, et dans le sein de ma patrie. J'avois toujours espéré de passer ainsi ma vie ; et il me semble que j'étois assez digne d'un sort si doux.

Les dieux en ont ordonné autrement ; et après m'avoir fait errer long-temps sur la terre et sur l'onde, ils m'ont enfin jeté parmi les Sarmates.

On renferme les vieux navires dans des arsenaux de marine, de crainte qu'ils ne viennent à s'ouvrir en pleine mer et à couler bas. On met à l'herbe dans les prairies un cheval épuisé et languissant, de peur que venant à succomber au milieu de sa course, il ne flétrisse en un jour toutes les palmes qu'il a remportées dans les jeux olympiques. Un vieux soldat, qui n'est plus propre à la guerre, suspend pour toujours ses armes aux portes de sa maison. Ainsi moi sentant mes forces défaillir aux approches de la vieillesse, je croyois qu'on devoit me laisser en repos. Qui auroit cru qu'à cet âge on dût me

Nec siccam Getico fonte levare sitim;
Sed modò, quos habui, vacuum secedere in hortos,
Nunc hominum visu rursus, et Urbe frui.
Sic, animo quondam non divinante futura,
Optabam placidè vivere posse senex.
Fata repugnârunt, quæ, cùm mihi tempora prima
Mollia præbuerint, posteriora gravant.
Jamque, decem lustris omni sine labe peractis,
Parte premor vitæ deteriore meæ.
Nec procul à metis, quas penè tenere videbar,
Curriculo gravis est facta ruina meo.
Ergo illum demens in me sævire coëgi,
Mitius immensus quo nihil orbis habet?
Ipsaque delictis victa est clementia nostris;
Nec tamen errori vita negata meo?
Vita procul patriâ peragenda sub axe Boreo est,
Quà maris Euxini terra sinistra jacet.
Hoc mihi si Delphi, Dodonaque diceret ipsa,
Esse videretur vanus uterque locus.
Nil adeo validum est, adamas licet alliget illud,
Ut maneat rapido firmius igne Jovis.
Nil ita sublime est, supraque pericula tendit,
Non sit ut inferius suppositumque Deo.
Nam quanquam vitio pars est contracta malorum,
Plus tamen exitii numinis ira dedit.
At vos admoniti nostris quoque casibus este,
Æquantèm Superos emeruisse virum.

transplanter sous un ciel étranger, et m'envoyer boire aux fontaines gétiques? Ce qui me convenoit alors, étoit une vie agréablement variée, tantôt en ville, et tantôt à la campagne : aujourd'hui solitaire et retiré au fond de mes jardins; demain rendu au monde, pour y jouir des compagnies et des agréments de Rome.

C'est ainsi qu'ignorant l'avenir, je comptois en moi-même de passer doucement le temps de ma vieillesse : les destins contraires ont renversé tous ces projets; après m'avoir donné des jours assez tranquilles dans les premières années de ma vie, ils m'accablent de maux dans les dernières. Depuis ma naissance, cinquante ans de vie s'étoient écoulés avec honneur, et dans mes derniers jours je me vois couvert d'infamie : déjà je me croyois presque au bout de ma carrière, lorsqu'une disgrace subite m'a tout-à-coup renversé sur la fin de ma course.

Insensé que je suis! j'ai donc forcé l'homme du monde le plus doux à sévir contre moi : la clémence même poussée à bout, n'a pu se dispenser de faire justice de mes fautes. Il est vrai qu'on m'a fait grace de la vie; mais quelle vie, que celle que je passe si loin de ma patrie, à l'extrémité du Septentrion, sur les tristes bords du Pont-Euxin?

Si l'oracle de Delphe ou de Dodone m'avoient prédit ce que je vois, je les aurois traités d'oracles faux et menteurs; mais il n'y a rien au monde de si fort et de si ferme, fût-il lié par des chaînes de diamant, que la foudre de Jupiter ne puisse briser et mettre en poudre; rien de si élevé au-dessus de tous les revers de la fortune, qui ne doive ployer sous la main puissante de ce dieu.

Je sais bien que j'ai mérité par ma faute une partie des maux que je souffre; mais il faut avouer aussi que la colère du dieu qui se venge, a bien aggravé ma peine. Tremblez donc, vous qui lisez ces vers; et apprenez par mes malheurs, à respecter un homme égal aux dieux en puissance.

ELEGIA IX.

Comminatio ignominiæ sempiternæ.

Si licet, et pateris, nomen facinusque tacebo,
Et tua Lethæis acta dabuntur aquis;
Nostraque vincetur lacrymis clementia seris:
Fac modò te pateat pœnituisse tuî.
Fac modò te damnes, cupiasque eradere vitæ
Tempora, si possis, Tisiphonæa tuæ.
Sin minùs, et flagrant odio tua pectora nostro;
Induet infelix arma coacta dolor.
Sim licèt extremum; sicut sum, missus in orbem,
Nostra suas istuc porriget ira manus.
Omnia, si nescis, Cæsar mihi jura reliquit;
Et sola est patriâ pœna carere meâ.
Et patriam, modò sit sospes, speramus ab illo:
Sæpe Jovis telo quercus adusta viret.
Denique vindictæ si sit mihi nulla facultas,
Pierides vires et sua tela dabunt.
Ut Scythicis habitem longè submotus in oris,
Siccaque sint oculis proxima signa meis;
Nostra per immensas ibunt præconia gentes,
Quodque querar, notum, quà patet orbis, erit.
Ibit ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu;
Testis et Hesperiæ vocis Eoüs erit.
Trans ego tellurem, trans latas audiar undas,
Et gemitûs vox est magna futura mei.
Nec tua te sontem tantummodo secula norint:
Perpetuæ crimen posteritatis eris.
Jam feror in pugnas; et nondum cornua sumpsi:
Nec mihi sumendi causa sit ulla, velim.

NEUVIÈME ÉLÉGIE.

Contre un médisant. Il le menace d'une infamie éternelle.

Furie déchaînée, médisant détestable, si je le puis et si tu me laisses en paix, je veux bien taire ton nom et cacher ta honte; tes actions, quoiqu'indignes, demeureront ensevelies dans un éternel silence. Fais seulement connoître que tu te repens de ta faute : tâche de l'expier par tes larmes; quoiqu'un peu tardives, elles désarmeront ma colère. Condamne donc toi-même ton indigne procédé; et si tu le peux, efface de ta vie ces jours de fureurs dignes d'une Tisiphone.

Si tu n'y consens pas, et que tes entrailles soient toujours enflammées d'une haine implacable, ma douleur outragée s'armera de nouveau pour ma vengeance; et quoique relégué au bout du monde, dans ma juste colère je pourrai bien d'ici te porter de rudes coups. Apprends que César m'a laissé en possession de tous mes droits, hors celui de vivre dans ma patrie; j'espère même que si les dieux le conservent, il ne me privera pas encore long-temps du plus grand de tous les biens : souvent un chêne qui vient d'être frappé de la foudre de Jupiter, reverdit ensuite avec plus d'éclat que jamais.

Après tout, s'il ne me reste aucun moyen de me venger, les neuf déesses de l'Hélicon me prêteront toutes leurs forces et tous leurs traits. Quoique je sois relégué au fond de la Scythie, où je regarde de près les astres du nord, ma gloire sera répandue parmi des nations immenses, et mes plaintes se feront entendre du couchant à l'aurore : mes cris et mes gémissements passeront au delà de la terre et des plus vastes mers : non seulement tu seras condamné de tout ton siècle, mais à jamais déshonoré dans toute la postérité.

Déjà je m'apprête à frapper de terribles coups : cependant je n'ai point encore pris mes armes; je souhaite même qu'on ne me force pas de les prendre. Le cirque n'est pas encore

Circus adhuc cessat : spargit tamen acer arenam
Taurus, et infesto jam pede pulsat humum.
Hoc quoque quàm volui, plus est : cane, Musa, receptus,
Dum licet huic nomen dissimulare suum.

ELEGIA X.

Vita Ovidii.

Ille ego, qui fuerim, tenerorum lusor amorum,
Quem legis, ut nôris, accipe, posteritas.
Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,
Millia qui novies distat ab Urbe decem.
Editus hìc ego sum ; necnon, ut tempora nôris,
Cùm cecidit fato Consul uterque pari.
Si quid id est, usque à proavis vetus ordinis heres,
Non modò Fortunæ munere factus eques.
Nec stirps prima fui : genito sum fratre creatus,
Qui tribus antè quater mensibus ortus erat.
Lucifer amborum natalibus adfuit idem :
Una celebrata est per duo liba dies.
Hæc est armiferæ festis de quinque Minervæ,
Quæ fieri pugnâ prima cruenta solet.
Protinùs excolimur teneri, curâque parentis
Imus ad insignes Urbis ab arte viros.
Frater ad eloquium viridi tendebat ab ævo,
Fortia verbosi natus ad arma fori.
At mihi jam puero cœlestia sacra placebant,
Inque suum furtim Musa trahebat opus.

ouvert aux spectateurs, et déjà le taureau se prépare au combat; il fait voler la poussière autour de lui, et frappe la terre à grands coups de pied. Arrêtons-nous; c'est assez menacer un indigne adversaire; j'en ai déjà plus dit que je ne voulois. Ma muse, sonnez la retraite : il est encore temps de lui faire grace; et volontiers je consens de lui cacher son nom à lui-même.

DIXIÈME ÉLÉGIE.

La vie d'Ovide écrite par lui-même.

Si la postérité veut connoître ce chantre des amours, dont elle lit ici les vers, voici sa vie et son portrait.

Sulmone est ma patrie, ville située à quatre-vingt-dix milles de Rome, célèbre par l'abondance et la beauté de ses eaux : c'est là que j'ai pris naissance; et si l'on veut savoir le temps au juste, c'est l'année où les deux consuls eurent l'un et l'autre un sort également funeste. Je suis chevalier romain d'ancienne extraction, si l'on peut compter cela pour quelque chose; et je possède ce titre, non par un coup de la fortune, mais par une longue suite d'ancêtres qui l'ont possédé avant moi. Je n'étois pas l'aîné de ma maison; j'avois un frère plus âgé que moi d'un an : nous étions nés le même jour de l'année, et l'on célébroit ce jour par une double offrande pour nous deux; c'étoit l'un des cinq jours des fêtes de Minerve, et le premier des quatre qui d'ordinaire sont ensanglantés par des combats à toute outrance.

Dès notre plus tendre enfance, on nous cultiva l'esprit par l'étude des belles lettres, et mon père nous adressa pour cela aux plus habiles maîtres de Rome. Mon frère, dans sa première jeunesse, se sentit du goût pour l'éloquence, et parut né pour les exercices du barreau. Pour moi, tout enfant que j'étois, je souhaitai passionnément d'être initié aux mystères des Muses; je me sentois comme entraîné par un secret penchant pour la poésie. Mon père n'étoit pas en cela de mon goût; il me

Sæpe pater dixit : Studium quid inutile tentas?
  Mæonides nullas ipse reliquit opes.
Motus eram dictis ; totoque Helicone relicto,
  Scribere conabar verba soluta modis.
Sponte suâ carmen numeros veniebat ad aptos ;
  Et quod tentabam dicere, versus erat.
Interea, tacito passu labentibus annis,
  Liberior fratri sumpta, mihique, toga est ;
Induiturque humeros cum lato purpura clavo ;
  Et studium nobis, quod fuit antè, manet.
Jamque decem vitæ frater geminaverat annos,
  Cùm perit, et cœpi parte carere meî.
Cepimus et teneræ primos ætatis honores,
  Eque viris quondam pars tribus una fui.
Curia restabat : clavi mensura coacta est :
  Majus erat nostris viribus illud onus.
Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori ;
  Sollicitæque fugax ambitionis eram ;
Et petere Aoniæ suadebant tuta sorores
  Otia, judicio semper amata meo.
Temporis illius colui fovique poëtas ;
  Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.
Sæpe suas volucres legit mihi grandior ævo,
  Quæque nocet serpens, quæ juvet herba, Macer.
Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes,
  Jure sodalitii qui mihi junctus erat.
Ponticus Heroo, Bassus quoque clarus Iambo
  Dulcia convictûs membra fuere mei.
Et tenuit nostras numerosus Horatius aures,
  Dum ferit Ausoniâ carmina culta lyrâ.
Virgilium vidi tantùm : nec avara Tibullo
  Tempus amicitiæ fata dedêre meæ.
Successor fuit hic tibi, Galle ; Propertius illi ;

disoit souvent : A quoi bon t'adonner à une étude si stérile? Homère lui-même est mort pauvre et dénué des biens de la fortune. J'étois quelquefois ébranlé par ces discours ; et, laissant là tout l'Hélicon, je tâchois d'écrire en prose : mais les mots venoient se placer si juste à la mesure, que ce que j'écrivois étoit des vers.

Cependant les années s'écouloient insensiblement ; le temps vint où l'on nous fit prendre, à mon frère et à moi, la robe virile et endosser la pourpre, avec tous les ornements de la magistrature. Cependant chacun de nous suivit son génie dans ses études ; lui pour l'éloquence, et moi pour la poésie. Déjà mon frère avoit atteint l'âge de vingt ans, lorsqu'il mourut, et par sa mort je perdis en lui un autre moi-même. Alors je commençai à entrer dans les charges qui convenoient à mon âge ; j'exerçai celle de *triumvir* : il ne me restoit plus qu'un pas à faire pour entrer dans le sénat ; mais la dignité de sénateur me parut au-dessus de mes forces : je me contentai des emplois subalternes et des ornements qui leur conviennent ; je ne me sentois l'esprit ni le corps capables d'un grand travail : d'ailleurs mon ambition étoit modérée, et je n'aspirois pas à des honneurs trop onéreux. J'écoutois plutôt les Muses qui me convioient à goûter dans leur sein un loisir délicieux, pour lequel je m'étois toujours senti beaucoup d'attrait. Je cultivai et je chéris tendrement les poètes de mon temps ; je les regardois comme autant de divinités, et mon estime pour eux alloit presque jusqu'à l'adoration.

Souvent le vieux Macer me lut son poëme des oiseaux, celui des serpents venimeux et des plantes médicinales. Souvent aussi Properce, mon cher confrère en poésie élégiaque, me chantoit ses amours. Ponticus et Bassus, l'un célèbre dans le genre épique, et l'autre par ses beaux iambes, tous deux invités à ma table, furent pour moi d'agréables convives ; mais surtout Horace, accordant sur sa lyre des vers tendres et gracieux, charma souvent mes oreilles par sa douce harmonie. Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile déjà vieux dans mes plus jeunes ans : la mort prématurée de Tibulle l'enleva trop tôt à ma tendre amitié.

Virgile avoit succédé à Gallus, et Properce à Tibulle. Je

Quartus ab his serie temporis ipse fui.
Utque ego majores, sic me coluere minores:
Notaque non tardè facta Thalìa mea est.
Carmina cùm primùm populo juvenilia legi,
Barba resecta mihi bisve, semelve fuit.
Moverat ingenium, totam cantata per urbem,
Nomine non vero dicta Corinna mihi.
Multa quidem scripsi; sed quæ vitiosa putavi,
Emendaturis ignibus ipse dedi.
Tum quoque, cùm fugerem, quædam placitura cremavi
Iratus studio carminibusque meis.
Molle, Cupidineis nec inexpugnabile telis
Cor mihi, quodque levis causa moveret, erat.
Cùm tamen hoc essem, minimoque accenderer igni,
Nomine sub nostro fabula nulla fuit.
Penè mihi puero, nec digna, nec utilis uxor
Est data: quæ tempus perbreve nupta fuit.
Illi successit, quamvis sine crimine, conjux,
Non tamen in nostro firma futura toro.
Ultima, quæ mecum seros permansit in annos,
Sustinuit conjux exulis esse viri.
Filia bis primâ mea me fœcunda juventâ,
Sed non ex uno conjuge, fecit avum.
Et jam complêrat genitor sua fata, novemque
Addiderat lustris altera lustra novem.
Non aliter flevi, quàm me fleturus ademptum
Ille fuit: matri proxima justa tuli.
Felices ambo, tempestivèque sepulti,
Ante diem pœnæ quòd periere meæ!
Me quoque felicem, quòd, non viventibus illis,
Sum miser, et de me quod doluere nihil!

suis le quatrième en date suivant l'ordre des temps. Comme je respectai beaucoup mes anciens, les plus jeunes m'honorèrent aussi très-particulièrement de leur estime.

Ma muse ne tarda pas à se faire connoître dans le monde : à peine m'avoit-on fait le poil deux ou trois fois, lorsque je commençai à réciter en public mes premières poésies. Le plaisir que j'eus de voir la personne que je représentois dans mes vers sous le faux nom de Corinne, chantée dans toute la ville, me piqua d'honneur et m'anima beaucoup au travail. Je composai plusieurs pièces; mais celles qui me parurent défectueuses, je ne les corrigeai qu'en les jetant au feu. Le jour même que je partis pour mon exil, dans le dépit que je conçus contre mes études et contre mes vers, j'en sacrifiai plusieurs qui auroient été de mise et auroient pu plaire aux gens de bon goût.

J'avoue que j'avois le cœur tendre, trop sensible aux traits de l'Amour, et facile à s'enflammer au moindre objet : cependant, quoique je fusse tel que je le dis, il ne courut aucun mauvais bruit sur mon compte. Je n'étois presque encore qu'un enfant, lorsqu'on s'avisa de me marier : la première femme qu'on me donna ne me convenoit en aucune manière, soit pour la naissance, soit pour les autres qualités qui rendent une femme aimable ; aussi ne fut-elle pas long-temps la mienne. Celle qui lui succéda étoit sage et sans reproche ; mais nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, et notre union ne fut pas de longue durée. La troisième et dernière me demeura toujours fidèle jusqu'à la fin, et soutint de bonne grace mon exil. Ma fille, dès sa première jeunesse, donna des preuves de sa fécondité : elle me fit ayeul de deux petits enfants; mais ce ne fut pas d'un même mari. Mon père, en ce temps-là, étoit déjà mort, après avoir fourni honorablement sa carrière de quatre-vingt-dix ans ; je pleurai sa mort comme il auroit pleuré la mienne : ma mère ne tarda pas à le suivre ; elle renouvela mon deuil bientôt après, et il fallut lui rendre les mêmes devoirs funèbres. Heureux l'un et l'autre d'avoir prévenu les jours de ma disgrace dont la mort leur épargna le chagrin ! Heureux moi-même de ne les avoir pas aujourd'hui pour témoins de mes malheurs ! Ce-

Si tamen exstinctis aliquid, nisi nomina, restat,
  Et gracilis structos effugit umbra rogos;
Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ,
  Et sunt in Stygio crimina nostra foro:
Scite, precor, causam (nec vos mihi fallere fas est)
  Errorem jussæ, non scelus, esse fugæ.
Manibus id satis est: ad vos, studiosa, revertor,
  Pectora, qui vitæ quæritis acta meæ.
Jam mihi canities, pulsis melioribus annis,
  Venerat, antiquas miscueratque comas;
Postque meos ortus Pisæâ vinctus olivâ
  Abstulerat decies præmia victor eques;
Cùm maris Euxini positos ad læva Tomitas
  Quærere me læsi Principis ira jubet.
Causa meæ cunctis nimiùm quoque nota ruinæ,
  Indicio non est testificanda meo.
Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes?
  Ipsâ multa tuli non leviora fugâ.
Indignata malis mens est succumbere, seque
  Præstitit invictam viribus usa suis;
Oblitusque togæ, ductæque per otia vitæ,
  Insolitâ cepi temporis arma manu.
Totque tuli terrâ casus pelagoque, quot inter
  Occultum stellæ conspicuumque polum.
Tacta mihi tandem, longis erroribus acto,
  Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.
Hic ego, finitimis quamvis circumsonet armis,
  Tristia, quo possum, carmine fata levo.
Quod, quamvis nemo est, cujus referatur ad aures,
  Sic tamen absumo decipioque diem.
Ergo, quòd vivo, durisque laboribus obsto,
  Nec me sollicitæ tædia lucis habent;

pendant s'il est vrai qu'après leur mort il en reste quelque autre chose qu'un vain nom, et si leur ombre légère, dégagée des liens du corps, a pu éviter la flamme du bûcher; ombres de mes pères, si le bruit de mes crimes a passé jusqu'à vous et jusqu'au redoutable tribunal des enfers, sachez, je vous prie, et vous devez m'en croire, que ce n'est point un véritable crime, mais une simple indiscrétion, qui a causé mon exil. C'en est assez pour les morts : je reviens à vous, chers amis, qui souhaitez d'apprendre jusqu'au bout l'histoire de ma vie.

Déjà mes belles années étoient passées; je commençois à vieillir, et mes cheveux étoient presque tout blancs; déjà, depuis le jour de ma naissance, dix fois la palme avoit été adjugée dans Pise au vainqueur des jeux olympiques, lorsque la colère d'un prince offensé me força de passer les mers, pour venir chercher la ville de Tomes sur la rive gauche du Pont-Euxin. On sait assez ce qui fut cause de ma perte, sans qu'il soit besoin d'en renouveler le souvenir. Mais que dirai-je ici de la barbarie de mes gardes, de l'insolence de mes valets, et de tous les mauvais traitements que j'ai soufferts dans mon exil? traitements plus cruels que l'exil même : au reste, indigné de tant d'outrages, mon esprit n'y succomba point; mais, ranimant toutes ses forces, il trouva des ressources jusque dans son indignation.

Je m'oubliai donc moi-même en quelque sorte, et toutes les douceurs d'une vie tranquille que j'avois menée jusqu'alors : je sus m'accommoder au temps; je m'armai de patience, vertu dont j'avois fait jusque-là peu d'usage; et je me roidis contre mes infortunes. Mais qui pourroit raconter les tristes aventures que j'ai essuyées sur terre et sur mer? elles surpassent en nombre les étoiles de l'un et de l'autre hémisphère. Enfin, après bien des tours et des détours, j'arrivai à mon terme, et je touchai ce malheureux coin de terre où la Sarmatie se joint au pays des Gètes toujours armés.

Ici, quoique environné du bruit des armes qui retentit dans les contrées voisines, je fais des vers pour adoucir autant que je le puis ma triste destinée; et bien qu'ils ne soient entendus de personne, ils me servent du moins à passer le temps et à charmer mes ennuis.

Gratia, Musa, tibi : nam tu solatia præbes,
Tu curæ requies, tu medicina mali ;
Tu dux, tu comes es ; tu nos abducis ab Istro,
In medioque mihi das Helicone locum.
Tu mihi, quod rarum, vivo sublime dedisti
Nomen, ab exsequiis quod dare fama solet.
Nec, qui detrectat præsentia, livor iniquo
Ullum de nostris dente momordit opus.
Nam, tulerint magnos cùm secula nostra poëtas,
Non fuit ingenio fama maligna meo.
Cùmque ego præponam multos mihi, non minor illis
Dicor, et in toto plurimus orbe legor.
Si quid habent igitur vatum præsagia veri;
Protinùs ut moriar, non ero, terra, tuus.
Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam,
Jure tibi grates, candide lector, ago.

Ainsi donc, si je vis encore, si je résiste à tant de maux, et si je n'en suis pas accablé, graces vous en soient rendues, ma muse : c'est vous seule qui faites ma consolation, vous qui calmez mes inquiétudes, et qui êtes l'unique remède à mes peines ; vous me servez de guide et de fidèle compagne ; vous me ramenez des tristes bords de l'Ister, au milieu du charmant Hélicon.

C'est vous qui, pendant ma vie même, chose assez rare, m'avez acquis cette haute réputation qui ne vient guères qu'après la mort.

L'envie qui, pour l'ordinaire, se déchaîne contre tous les ouvrages du temps, n'a encore attaqué aucun des miens. Notre siècle sans doute a produit de grands poètes ; mais la malignité publique ne m'a point encore dégradé du rang que je tiens parmi eux ; et quoique j'en reconnoisse plusieurs au-dessus de moi, on juge qu'il n'y en a point à qui je sois inférieur en mérite : en effet, je sais qu'on me lit beaucoup dans le monde, et avec plaisir. Si donc on peut faire quelque fond sur les présages des poètes, je puis dire que quand je mourrois à l'instant, je ne serois pas enterré tout entier : mais soit faveur ou mérite qui m'ait acquis cette réputation, cher lecteur, il est bien juste que je vous en rende grace en finissant.

LIBER V.

ELEGIA PRIMA.

Apologia librorum de Tristibus.

Hunc quoque de Getico, nostri studiose, libellum
Littore præmissis quattuor adde meis.
Hic quoque talis erit, qualis fortuna poëtæ:
Invenies toto carmine dulce nihil.
Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen;
Materiæ scripto conveniente suæ.
Integer et lætus, læta et juvenilia lusi;
Illa tamen nunc me composuisse piget.
Ut cecidi, subiti perago præconia casûs;
Sumque argumenti conditor ipse mei.
Utque jacens ripâ deflere Caystrius ales
Dicitur ore suam deficiente necem;
Sic ego, Sarmaticas longè projectus in oras,
Efficio tacitum ne mihi funus eat.
Delicias si quis lascivaque carmina quærit,
Præmoneo nunquam scripta quòd ista legat.
Aptior huic Gallus, blandique Propertius oris;
Aptior, ingenium come, Tibullus erit.
Atque utinam numero ne nos essemus in isto!
Hei mihi! cur unquam Musa jocata mea est?
Sed dedimus pœnas; Scythicique in finibus Istri
Ille pharetrati lusor Amoris abest.

LIVRE CINQUIÈME.

PREMIÈRE ÉLÉGIE.

Où il fait le caractère de ce livre, et demande grace pour lui comme pour les autres.

VOICI encore, ami lecteur, un cinquième livre des Tristes; je vous prie de le joindre aux quatre autres que j'ai envoyés à Rome, datés des rivages gétiques. Il est du même style que les premiers, et tout conforme à l'état présent de ma fortune : vous n'y trouverez rien de badin et de plaisant; tout s'y ressent de la triste situation où je suis : rien n'est plus déplorable que ma situation présente; rien aussi de plus sérieux et de plus lugubre que mes vers. Quand j'étois jeune, j'ai fait des poésies de jeune homme; le style en étoit léger et galant : ma fortune étoit alors des plus riantes, tout rioit aussi dans mes écrits : cependant je me repens bien aujourd'hui de les avoir mis au jour. Depuis ma chûte et le renversement de ma fortune, je ne chante plus que mes malheurs; je suis moi-même et l'auteur et le triste sujet de mes vers.

De même qu'un cygne languissant au bord du Caïstre, dit-on, chante sa mort d'une voix défaillante; ainsi moi, relégué sur les rivages sarmates, j'annonce mon trépas par des chants funèbres. Mais si quelqu'un cherche ici des poésies badines et amoureuses, je l'avertis d'avance qu'il ne lise point ces vers : il peut s'adresser ailleurs, par exemple chez Gallus, qui lui conviendra beaucoup mieux; chez Properce, si doux et si gracieux dans son langage; chez Tibulle, cet esprit si poli et si galant; et chez tant d'autres, dont les noms et les ouvrages sont aujourd'hui fort à la mode : plût au ciel que je n'eusse pas été moi-même de ce nombre! Hélas! pourquoi ma muse s'est-elle émancipée à des jeux criminels? Mais enfin, c'en est fait; j'ai porté la peine de ses saillies indiscrètes.

Quod superest, animos ad publica carmina flexi,
Et memores jussi nominis esse sui.
Si tamen è vobis aliquis tam multa requiret
Unde dolenda canam; multa dolenda tuli.
Non hæc ingenio, non hæc componimus arte:
Materia est propriis ingeniosa malis.
Et quota fortunæ pars est in carmine nostræ?
Felix, qui patitur, quæ numerare valet!
Quot frutices silvæ, quot flavas Tibris arenas,
Mollia quot Martis gramina campus habet;
Tot mala pertulimus: quorum medicina quiesque
Nulla, nisi in studio Pieridumque mora est.
Quis tibi, Naso, modus lacrymosi carminis? inquis.
Idem, fortunæ qui modus hujus erit.
Quod querar, illa mihi pleno de fonte ministrat;
Nec mea sunt, fati verba sed ista mei.
At mihi si carâ patriam cum conjuge reddas,
Sint vultus hilares, simque quod antè fui.
Lenior invicti si sit mihi Cæsaris ira,
Carmina lætitiæ jam tibi plena dabo.
Nec tamen ut lusit, rursus mea littera ludet:
Sit semel illa joco luxuriata suo.

Ce fameux chantre de l'Amour est maintenant confiné au fond de la Scythie, sur les tristes bords de l'Ister. Du reste, j'ai engagé tous les poètes, mes confrères, à ménager mieux que moi leur réputation, en ne traitant que des sujets communs, qui intéressent le public sans blesser personne.

Mais si quelqu'un s'avise de me dire : Pourquoi, toujours d'une voix plaintive, ne nous chantez-vous que des airs tristes et lamentables? A cela je réponds : Ce que j'ai souffert est bien plus triste encore; il est naturel à tout malheureux de se plaindre.

Au reste, ce n'est ni de génie, ni avec art que je compose les vers que je chante dans le récit de mes infortunes; le sujet seul rend quiconque ingénieux. Ce que je raconte ici n'est qu'un léger crayon de mes tourments. Heureux celui qui peut compter ses peines! les miennes sont innombrables : autant que d'arbres dans les forêts, que de grains de sable sur les bords du Tibre, et de brins d'herbe au champ de Mars; autant ai-je enduré de maux : comme ils sont sans nombre, ils seroient aussi sans remède, si je n'avois recours à mes livres et au doux amusement de la poésie.

Mais quoi! cher Ovide, me direz-vous, ne finirez-vous jamais vos plaintives Elégies? Je les finirai quand mes peines finiront; ma fortune en décidera. Jusqu'ici elle a été pour moi une source intarissable de plaintes bien amères : ou plutôt ce n'est pas moi qui parle; c'est ma douleur, c'est le cri de mon malheureux destin qui se fait entendre. Rendez-moi, vous qui parlez, rendez-moi ma femme et ma patrie qui me sont si chères l'une et l'autre; qu'on fasse renaître la joie dans mon cœur et sur mon front; que la fortune cesse de me persécuter, et que la mienne soit la même qu'elle fut autrefois.

Pour cela, que la colère de l'invincible César s'apaise : alors on verra couler chez moi des vers pleins d'alégresse; non de cette joie folle et badine qui n'éclata que trop dans mes premiers écrits, mais d'une joie grave et modeste que mon prince puisse approuver lui-même. Je ne demande

Quod probet ipse, canam : pœnæ modò parte levatâ,
Barbariem, rigidos effugiamque Getas.

Interea nostri quid agant, nisi triste, libelli?
Tibia funeribus convenit ista meis.

At poteras, inquis, meliùs mala ferre silendo;
Et tacitus casus dissimulare tuos.

Exigis, ut nulli gemitus tormenta sequantur;
Acceptoque gravi vulnere, flere vetas.

Ipse Perilleo Phalaris permisit in ære
Edere mugitus, et bovis ore queri.

Cùm Priami lacrymis offensus non sit Achilles,
Tu fletus inhibes, durior hoste, meos.

Cùm faceret Nioben orbam Latoïa proles,
Non tamen et siccas jussit habere genas.

Est aliquid, fatale malum per verba levare;
Hoc querulam Prognen Halcyonenque facit.

Hoc erat, in gelido quare Pæantius antro
Voce fatigaret Lemnia saxa suâ.

Strangulat inclusus dolor, atque exæstuat intùs,
Cogitur et vires multiplicare suas.

Da veniam potiùs; vel totos tolle libellos,
Hoc, mihi quod prodest, si tibi, lector, obest.

Sed neque obesse potest; ulli nec scripta fuerunt
Nostra, nisi auctori perniciosa suo.

At mala sunt : fateor : quis te mala sumere cogit?
Aut quis deceptum ponere sumpta vetat?

que quelque adoucissement à mes peines; seulement qu'on me délivre de cette Barbarie, et de la vue de ces Gètes impitoyables que je ne puis souffrir. Autrement, que doit-on attendre de ma lyre? que des sons tristes et lugubres qui annoncent mon trépas : elle est montée à ce ton; elle n'en peut prendre d'autre.

Mais vous auriez pu, me dira-t-on, souffrir vos maux dans le silence, et dévorer vos chagrins sans rien dire. Quoi! vous, ami, qui parlez ainsi, voulez-vous qu'on souffre de cruels tourments sans gémir, et les plaies les plus sensibles, sans laisser échapper quelques larmes?

Le cruel Phalaris permit bien à ces misérables qu'il enfermoit dans un bœuf d'airain, de se plaindre, de pousser de longs mugissements par l'organe de ce bœuf que Pérille inventa.

Si le fougueux Achille ne s'irrita point contre Priam, qui, les larmes aux yeux, réclamoit le corps de son fils Hector; pourquoi, plus cruel qu'aucun ennemi, entreprenez-vous d'étouffer mes soupirs et mes pleurs?

Lorsque le fils de Latone perça de ses flèches les enfants de Niobé, il ne condamna point les larmes de cette mère infortunée. C'est une consolation dans un mal nécessaire, de pouvoir en parler et s'en plaindre; c'est ce qui fait qu'on entend gémir sans cesse la plaintive Progné et l'inconsolable Alcione : c'est aussi pour cela que Philoctète, du fond d'un antre profond, faisoit retentir de ses cris lamentables les rochers de Lemnos. Une douleur réprimée nous étouffe : le cœur alors palpite au-dedans avec des convulsions étranges, et la douleur en devient plus violente. Laissez-lui donc un libre cours, ami lecteur; plaignez-moi plutôt, au lieu de m'accabler de reproches.

Laissez-là tous mes livres, si ce qui me console vous importune. Mais non, il n'y a rien dans ces livres qui puisse choquer personne, et mes écrits n'ont été funestes qu'à leur auteur. Cependant ils ont bien des défauts, je l'avoue; mais qui vous force à les lire? Si vous avez été trompé dans l'espérance d'y trouver quelque chose de meilleur, qui vous défend de les rejeter? ce n'est pas moi qui

Ipse nec emendo : sed ut hic deducta legantur,
Non sunt illa suo barbariora loco.
Nec me Roma suis debet conferre poëtis :
Inter Sauromatas ingeniosus ero.
Denique nulla mihi captatur gloria, quæque
Ingenio stimulos subdere fama solet.
Nolumus assiduis animum tabescere curis :
Quæ tamen irrumpunt, quòque vetantur, eunt.
Cur scribam, docui : cur mittam, quæritis, istos?
Vobiscum cupiam quolibet esse modo.

ELEGIA II.

A corpore valet. Uxoris fidem poscit. Supplicatio ad Augustum.

Ecquid, ut è Ponto nova venit epistola, palles?
Et tibi sollicitâ solvitur illa manu?
Pone metum, valeo ; corpusque, quod antè laborum
Impatiens nobis invalidumque fuit,
Sufficit, atque ipso vexatum induruit usu :
An magis infirmo non vacat esse mihi?
Mens tamen ægra jacet, nec tempore robora sumpsit ;
Affectusque animi, qui fuit antè, manet.
Quæque morâ spatioque suo coïtura putavi
Vulnera, non aliter, quàm modò facta, dolent.
Scilicet exiguis prodest annosa vetustas;
Grandibus accedunt tempore damna malis.
Penè decem totis aluit Pæantius annis

vous condamne à les lire. Si pourtant on daigne jeter les yeux sur les pièces que j'envoie de ce pays, on conviendra qu'elles ne sont pas plus barbares que le lieu d'où elles partent.

Rome ne doit pas me mettre en compromis avec ses poètes : je puis bien passer pour homme d'esprit parmi des Sarmates. Enfin je n'ambitionne point ici la gloire de bien écrire, ni cette brillante renommée qui pique si fort les beaux esprits dans leurs travaux littéraires : tout mon but, en écrivant, est de ne pas me laisser mourir de chagrin et d'ennui. Cependant si quelqu'un de mes ouvrages vient à se lancer malgré moi dans les lieux qui leur sont interdits, j'ai assez rendu compte au public de ce qui m'engage à écrire. Si vous me demandez encore, chers amis, pourquoi je vous adresse ces livres, c'est qu'à quelque prix et de quelque manière que ce soit, je veux être avec vous dans Rome.

SECONDE ÉLÉGIE.

Ovide à sa femme.

D'ou vient, chère épouse, que quand il vous vient quelque nouvelle lettre du Pont, vous pâlissez d'abord, et que vous ne l'ouvrez qu'en tremblant. Rassurez-vous, ne craignez point ; je me porte assez bien : ce corps autrefois si foible et si délicat, se soutient à merveille, et s'est endurci à force de souffrances ; ou plutôt n'est-ce pas que j'ai tant souffert, qu'il ne me reste plus rien à souffrir ? Cependant mon esprit est bien malade, il ne s'est point fortifié avec le temps ; il est toujours au même état : des plaies que j'ai cru qui se fermeroient à la longue, sont toujours aussi vives que le premier jour. Les petits maux, il est vrai, se guérissent avec le temps ; mais les grands maux s'augmentent.

Philoctète nourrit près de dix ans une plaie empoison-

Pestiferum tumido vulnus ab angue datum.
Telephus æternâ consumptus tabe perisset,
Si non, quæ nocuit, dextra tulisset opem.
Et mea, si facinus nullum commisimus, opto
Vulnera qui fecit, facta levare velit;
Contentusque mei jam tandem parte laboris,
Exiguum pleno de mare demat aquæ.
Detrahat ut multum, multum restabit acerbi;
Parsque meæ pœnæ totius instar erit.
Littora quot conchas, quot amœna rosaria flores,
Quotve soporiferum grana papaver habet;
Silva feras quot alit, quot piscibus unda natatur,
Quot tenerum pennis aëra pulsat avis;
Tot premor adversis: quæ si comprendere coner,
Icariæ numerum dicere coner aquæ.
Utque viæ casus, ut amara pericula ponti,
Ut taceam strictas in mea fata manus;
Barbara me tellus, orbisque novissima magni
Sustinet; et sævo cinctus ab hoste locus.
Hinc ego trajicerer, neque enim mea culpa cruenta est,
Esset, quæ debet, si tibi cura mei.
Ille Deus, bene quo Romana potentia nixa est,
Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.
Quid dubitas? quid tuta times? accede, rogaque:
Cæsare nil ingens initius orbis habet.
Me miserum! quid agam, si proxima quæque relinquunt,
Subtrahis et fracto tu quoque colla jugo?
Quò ferar? unde petam lapsis solatia rebus?
Anchora jam nostram non tenet ulla ratem.
Viderit: ipse sacram, quamvis invisus, ad aram
Conjugiam: nullas sublimovet ara manus.
Alloquor en absens præsentia numina supplex;
Si fas est homini cum Jove posse loqui.

née. Télèphe seroit mort consumé d'un ulcère incurable, si la main qui le blessa ne l'eût guéri. Ainsi moi, si je ne suis coupable d'aucun crime, j'ai droit d'espérer que celui qui m'a blessé me guérira; et que, satisfait d'une partie de ma peine, il voudra bien m'épargner l'autre : quand même il diminueroit de beaucoup mes souffrances, il y en auroit encore assez de reste; la moitié de mon mal vaut bien le tout d'un mal ordinaire.

Autant que les bords de la mer ont de coquillages, que les plus beaux parterres ont de fleurs, que les pavots portent de graines; autant que les forêts nourrissent de bêtes fauves, qu'il nage de poissons dans les eaux, ou qu'il vole d'oiseaux dans les airs : autant y a-t-il de maux qui m'accablent; et si j'entreprenois de les compter, je compterois plutôt les gouttes d'eau qui sont dans l'Océan.

Car pour ne rien dire des tristes aventures de mes voyages de terre et de mer, et de tant de mains menaçantes que j'ai vues tournées contre moi, prêtes à me donner la mort; une terre barbare, à l'extrémité du monde, toujours environnée d'ennemis cruels, est mon triste séjour. Cependant, oserois-je le dire? comme mon crime n'est pas un crime capital, et qu'il n'y a point eu de sang répandu dans ma querelle, il est à présumer que si vous preniez pour moi tous les soins que vous devriez prendre, je sortirois bientôt d'ici. Le dieu sur qui toute la grandeur romaine est si solidement établie, a souvent usé de clémence envers ses ennemis, jusque dans le sein de la victoire. Pourquoi craindre où tout est à espérer? pourquoi balancer? Présentez vous à lui, et priez-le; rien au monde n'est comparable à la bonté de César.

Misérable que je suis, que ferai je, si tout m'abandonne jusqu'à mes plus proches, et si vous-même, chère épouse, brisez l'aimable joug qui nous unit ensemble? Où irai-je, et où trouver quelque ressource dans mes malheurs? Me voilà comme un vaisseau sans ancre, et qui flotte à tout vent. Que César en pense tout ce qu'il voudra, quelque odieux que je lui sois, je cours à son autel, ce sera mon asile, je l'embrasserai étroitement : l'autel ne rebute per-

Arbiter imperii! quo certum est sospite cunctos
Ausoniæ curam gentis habere Deos:
O decus! ô patriæ per te florentis imago!
O vir non ipso, quem regis, orbe minor!
Sic habites terras, et te desideret æther;
Sic ad pacta tibi sidera tardus eas:
Parce, precor, minimamque tuo de fulmine partem
Deme; satis pœnæ, quod superabit, erit.
Ira quidem moderata tua est; vitamque dedisti;
Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest.
Nec mea concessa est aliis fortuna; nec exul
Edicti verbis nominor ipse tui.
Omniaque hæc timui, quia me meruisse videbam:
Sed tua peccato lenior ira meo est.
Arva relegatum jussisti visere Ponti,
Et Scythicum profugâ findere puppe fretum.
Jussus ad Euxini deformia littora veni
Æquoris: hæc gelido terra sub axe jacet.
Nec me tam cruciat nunquam sine frigore cœlum,
Glebaque canenti semper obusta gelu;
Nesciaque est vocis quòd barbara lingua Latinæ;
Grajaque quòd Getico mista loquela sono;
Quàm quòd finitimo cinctus premor undique Marte,
Vixque brevis tutum murus ab hoste facit.
Pax tamen interdum, pacis fiducia nunquam est:
Sic nunc hic patitur, nunc timet arma, locus.

sonne. Ainsi donc, banni loin de Rome, j'ose encore implorer le dieu protecteur de cette grande ville; si néanmoins il est permis à un homme d'adresser la parole au plus grand des dieux.

Souverain maître de l'empire, vous dont la conservation nous répond du soin que les dieux ont de Rome; vous qui êtes la gloire de la patrie, la source et l'image vivante de la félicité publique; vous enfin dont la grandeur égale celle du monde que vous gouvernez, puissiez-vous long-temps séjourner sur la terre, malgré les vœux de tout le ciel qui vous appelle à lui. Mais, hélas! épargnez-moi, je vous supplie, ne me faites pas sentir toute la pesanteur de votre bras : quand vous m'aurez déchargé d'une partie de mes peines, il en restera encore assez pour expier ma faute.

Il est vrai que dans votre plus grande colère vous avez usé de modération; vous m'avez laissé la vie; on ne m'a ôté ni le titre ni les droits de citoyen romain; on n'a point accordé ma dépouille à d'autres, et votre édit contre moi ne me qualifie point du nom odieux d'*homme proscrit*. J'avois tout lieu d'appréhender ces funestes effets de votre colère, parceque je croyois les avoir bien mérités; mais vous ne m'avez pas puni dans toute la rigueur qu'elle vous inspiroit.

Cependant c'est par votre ordre, qu'après avoir traversé les vastes mers de la Scythie, je suis aujourd'hui confiné dans le Pont, sur les rivages affreux de l'Euxin, et au fond du septentrion. Ce qui m'afflige le plus n'est pas d'habiter un climat si sauvage, ni une terre toujours sèche et aride par le froid pénétrant qui la durcit : ce n'est pas non plus de me trouver seul au milieu d'un peuple grossier, où la langue latine est ignorée, et dont le langage barbare n'est qu'un jargon de mots grecs et gétiques : ce qui me désespère, c'est d'être environné d'ennemis toujours en armes contre leurs voisins, et de ne pouvoir leur opposer que de foibles murailles. Cependant on fait ici quelquefois la paix : mais on ne peut guères s'y fier; et la place où je suis enfermé, est toujours en guerre ou dans la crainte d'y être.

Hinc ego dum muter, vel me Zanclæa Charybdis
Devoret, èque suis ad Styga mittat aquis;
Vel rapidæ flammis urar patienter in Ætnæ;
Vel freta Leucadii mittar in alta Dei.
Quod petitur, pœna est: neque enim miser esse recuso;
Sed precor, ut possim tutiùs esse miser.

ELEGIA III.

A Baccho quæsitum auxilium.

Illa dies hæc est, quâ te celebrare poëtæ,
Si modò non fallunt tempora, Bacche, solent;
Festaque odoratis innectunt tempora sertis,
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.
Inter quos, memini, dum me mea fata sinebant,
Non invisa tibi pars ego sæpe fui;
Quem nunc suppositum stellis Cynosuridos Ursæ
Juncta tenet crudis Sarmatis ora Getis.
Quique priùs mollem, vacuamque laboribus, egi
In studiis vitam Pieridumque choro;
Nunc procul à patriâ Geticis circumsonor armis,
Multa priùs pelago, multaque passus humo.
Sive mihi casus, sive hoc dedit ira Deorum,
Nubila nascenti seu mihi Parca fuit:
Tu tamen è sacris hederæ cultoribus unum
Numine debueras sustinuisse tuo.
An, dominæ fati quidquid cecinere sorores,
Omne sub arbitrio desinit esse Deûm?

Ainsi donc, dussé-je être englouti dans le gouffre de Carybde, ou précipité dans les eaux du Styx, dévoré par les flammes du mont Etna, ou submergé dans les flots du détroit de Leucade : que m'importe? pourvu que je sois transféré hors de cet affreux pays. Il est vrai que ce seroit toujours un exil, et dès-lors un grand mal pour moi : aussi je ne demande pas de cesser d'être malheureux, mais seulement de l'être un peu moins, et plus en sûreté.

TROISIÈME ÉLÉGIE.

Le poète, dans un jour de fête consacré à Bacchus, implore l'assistance de ce dieu.

BACCHUS, voici le jour, si je ne me trompe, où les poètes ont coutume de célébrer votre fête avec grand appareil : ils se couronnent de fleurs; ils chantent les louanges de cette liqueur dont vous êtes le père. Je me souviens que de mon temps j'y faisois bien ma partie, et que vous aviez sujet d'être assez content de moi.

Mais, hélas ! que mes destins sont changés! aujourd'hui, relégué au fond du nord, j'habite précisément ce coin de terre où la Sarmatie confine avec le pays des Gètes.

Moi qui autrefois ai mené une vie si tranquille, dans d'agréables études, au milieu du charmant cercle des Muses; maintenant exilé de ma patrie, après avoir souffert tout ce qu'on peut souffrir tant sur terre que sur mer, je me trouve ici environné du bruit des armes que les cruels Gètes font sans cesse retentir à mes oreilles.

Mais, soit que le hasard ou la colère des dieux, ou la parque inhumaine qui présida à ma naissance, aient attiré sur moi tant de malheurs; n'auriez-vous pas dû, grand dieu, déployer toute votre puissance en faveur d'un poète qui s'est tant de fois couronné de lierre, et signalé dans vos jours de fêtes? Quoi donc? un dieu ne peut-il jamais changer ce que les parques, maîtresses du destin, ont une

Ipse quoque æthereas meritis invectus ad arces;
Quà non exiguo facta labore via est.

Nec patria est habitata tibi; sed ad usque nivosum
Strymona venisti, Marticolamque Geten;

Persidaque, et lato spatiantem flumine Gangen,
Et quascumque bibit decolor Indus aquas.

Scilicet hanc legem, nentes fatalia Parcæ
Stamina, bis genito bis cecinere tibi.

Me quoque, si fas est exemplis ire Deorum,
Ferrea sors vitæ difficilisque premit.

Illo nec leviùs cecidi, quem magna locutum
Reppulit à Thebis Juppiter igne suo.

Ut tamen audisti percussum fulmine vatem,
Admonitu matris condoluisse potes.

Et potes, aspiciens circum tua sacra poëtas,
Nescio quis nostrî, dicere, cultor abest.

Fer, bone Liber, opem: sic altam degravet ulmum
Vitis, et incluso plena sit uva mero;

Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnava juventus
Adsit, et attonito non taceare sono;

Ossa bipenniferi sic sint malè pressa Lycurgi,
Impia nec pœnâ Pentheos umbra vacet;

Sic micet æternùm, vicinaque sidera vincat,
Conjugis in cœlo Cressa corona tuæ.

fois prononcé? Non, sans doute : vous-même, qui, par votre mérite éclatant, avez su vous frayer un chemin jusqu'au ciel, vous n'y êtes parvenu qu'après de longs et de pénibles travaux.

Non; vous n'avez pas été, non plus que moi, citoyen oisif et tranquille de votre patrie : vous avez pénétré jusqu'au Strimon presque toujours couvert de neige, et jusque chez les Gètes, nation féroce et indomptable; puis vous avez traversé la Perse, bien au-delà du Gange, ce fleuve si large et si long dans son cours, enfin toutes les eaux où le noir Indien se désaltère. Telle étoit votre destinée; et les parques qui présidèrent à votre double naissance, le prédirent jusqu'à deux fois, en filant la trame de vos jours.

Ainsi moi, s'il est permis à un mortel de s'appliquer les exemples des dieux, ainsi moi, un sort cruel me poursuit et m'accable. On ne m'a guères plus épargné que cet audacieux que Jupiter foudroya devant Thèbes, pour avoir parlé insolemment contre sa divinité : cependant vous n'avez pu apprendre qu'un poète avoit été frappé de la foudre, sans vous ressouvenir du triste sort de Sémélé votre mère, et sans en être sensiblement touché.

Vous pouvez encore, jetant les yeux sur les poètes assemblés pour célébrer vos sacrés mystères, dire fort à propos : Il y a quelqu'un de mes bons serviteurs qui manque ici. Ami Bacchus, secourez-moi; et qu'en récompense tous les ormeaux soient chargés de vignes, et chaque vigne chargée de grappes toutes pleines de ce jus qui fait vos délices. Que la jeunesse folâtre des satyres, se joigne à vos bacchantes, et que tout retentisse de cris de joie à votre honneur; mais au contraire, puissent les os de Lycurgue, qui, toujours la hache à la main, coupoit vos vignes, puissent-ils être tellement pressés les uns sur les autres sous la terre, qu'ils en gémissent de douleur. Je souhaite encore que l'ombre impie du malheureux Penthée ne soit jamais sans quelque tourment; et qu'au contraire, la couronne de votre chère Arianne brille éternellement dans le ciel, qu'elle efface par sa splendeur tous les astres qui l'environnent.

Huc ades, et casus releves, pulcherrime, nostros,
Unum de numero me memor esse tuo.
Sunt Dis inter se commercia : flectere tenta
Cæsareum numen numine, Bacche, tuo.
Vos quoque, consortes studii, pia turba, poëtæ,
Hæc eadem sumpto quisque rogate mero.
Atque aliquis vestrûm, Nasonis nomine dicto,
Deponat lacrymis pocula mixta suis :
Admonitusque meî, cùm circumspexerit omnes,
Dicat : Ubi est nostri pars modò Naso chori ?
Idque ita, si vestrum merui candore favorem ;
Nullaque judicio littera læsa meo est ;
Si, veterum dignè veneror cùm scripta virorum,
Proxima non illis esse minora reor.
Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen :
Quod licet, inter vos nomen habete meum.

ELEGIA IV.

Amor ingens, cum memoriâ meritorum.

LITTORE ab Euxino Nasonis Epistola veni,
Lassaque facta mari, lassaque facta viâ.
Qui mihi flens dixit : Tu, cui licet, aspice Romam ;
Heu ! quantò melior sors tua sorte meâ !
Flens quoque me scripsit ; nec quâ signabat, ad os est
Antè, sed ad madidas gemma relata genas.

Venez, ô le plus beau des dieux, venez adoucir mes peines; souvenez-vous que je suis du nombre de vos plus chers favoris : il règne, dit-on, un commerce perpétuel entre les dieux; que le dieu Bacchus tâche donc d'apaiser le dieu César.

Et vous, chers compagnons, aimable troupe de poètes, faites tous, la coupe à la main, cette même prière pour moi : et que l'un de vous, après avoir prononcé à haute voix le nom d'Ovide, mette bas sa coupe trop détrempée de ses larmes; puis, parcourant des yeux tous les conviés, qu'il dise en soupirant : Où est Ovide, notre confrère? hélas! qu'est-il devenu?

Ainsi donc, si j'ai mérité votre estime par un procédé toujours obligeant; si je n'ai jamais offensé personne en censurant ses écrits; si j'ai toujours respecté les ouvrages des anciens, sans faire tort aux modernes qui, à mon avis, ne leur en cèdent guères : puissiez-vous ne faire désormais que des vers qui soient avoués d'Apollon, et qu'au moins mon nom soit quelquefois cité parmi vous avec éloge! c'est ce que vous pouvez faire, chers amis, en toute liberté, sans qu'on y trouve à redire.

QUATRIÈME ÉLÉGIE.

A un de ses amis. Il fait parler sa lettre qui déplore ses malheurs; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons offices de cet ami.

Je suis une lettre partie des mains d'Ovide, et datée des rives du Pont-Euxin; j'arrive en cette ville, bien fatiguée d'un long voyage par terre et par mer.

Mon maître m'a dit, les larmes aux yeux : va voir Rome, puisqu'il t'est permis de la voir; hélas, que ton sort est heureux au prix du mien! C'est aussi en pleurant qu'il a tracé ces lignes; et ce n'est point à la bouche qu'il a porté

Tristitiæ causam si quis cognoscere quærit,
  Ostendi solem postulat ille sibi;
Nec frondem in silvis, nec aperto mollia prato
  Gramina, nec pleno flumine cernit aquas.
Quid Priamus doleat, mirabitur, Hectore rapto;
  Quidve Philoctetes ictus ab angue gemat.
Dì facerent utinam, talis status esset in illo,
  Ut non tristitiæ causa dolenda foret!
Fert tamen, ut debet, casus patienter amaros;
  More nec indomiti frena recusat equi.
Nec fore perpetuam sperat sibi numinis iram,
  Conscius in culpâ non scelus esse suâ.
Sæpe refert, sit quanta Dei clementia, cujus
  Se quoque in exemplis annumerare solet.
Nam quòd opes teneat patrias, quòd nomina civis,
  Denique quòd vivat, munus habere Dei.
Te tamen, ô! si quid credis mihi, cariùs ille
  Omnibus in toto pectore semper habet.
Teque Menœtiaden, te qui comitavit Oresten,
  Te vocat Ægiden, Euryalumque suum.
Nec patriam magis ille suam desiderat, et quæ
  Plurima cum patriâ sentit abesse suâ;
Quàm vultus oculosque tuos, ô! dulcior illo
  Melle, quod in ceris Attica ponit apis!
Sæpe etiam mærens tempus reminiscitur illud,
  Quod non præventum morte fuisse dolet.
Cùmque alii fugerent subitæ contagia cladis,
  Nec vellent ictæ limen adire domûs;
Te sibi cum paucis meminit mansisse fidelem,
  Si paucos aliquis tresve duosve vocat.
Quamvis attonitus, sensit tamen omnia; nec te
  Se minùs adversis indoluisse suis.

son cachet pour me fermer, c'est à ses joues baignées de larmes.

Si quelqu'un demande quelle est donc la cause de ses chagrins, qu'il demande aussi qu'on lui montre le soleil en plein midi; il faut que cet homme soit bien aveugle: sans doute il ne voit pas aussi les feuilles dans les forêts, les herbes dans les prairies, ni les eaux qui coulent dans les plus grands fleuves. Il doit s'enquérir de même avec surprise, pourquoi Priam s'affligea de la perte d'Hector, et pourquoi Philoctète, atteint d'une flèche empoisonnée, en gémit de douleur. Plût au ciel que mon maître ne fût pas réduit à déplorer ses malheurs, et encore plus ce qui en est la cause! il souffre pourtant toute l'amertume de son sort, et il ne refuse point le frein comme un cheval indompté. Mais il espère que la colère du dieu qu'il a offensé, ne durera pas toujours; bien persuadé, quoiqu'on en dise, que sa faute n'est point un crime: il est le premier à exalter la clémence de ce dieu dont il est, dit-il, lui-même un bel exemple. S'il possède encore les biens qu'il a hérités de ses pères, avec la qualité de citoyen romain, il confesse qu'il n'en est redevable qu'à sa bonté, aussi bien que de la vie.

Au reste, je puis vous assurer, cher ami de mon maître, si vous voulez m'en croire, qu'il n'aime personne plus cordialement que vous: il vous appelle tantôt son cher Patrocle, tantôt son cher Pilade, son Thésée, son Euryale: il ne souhaite pas plus de revoir sa patrie, et tant d'autres objets si chers dont il est privé avec elle, qu'il ne desire de vous voir; le miel le plus exquis lui paroît moins doux que les paroles qui coulent de votre bouche.

Souvent aussi en soupirant, il rappelle à sa mémoire ce temps où il voudroit que la mort l'eût prévenu: il se souvient que lorsque tout le monde fuyoit sa disgrace subite comme une espèce de contagion, et qu'on n'approchoit pas plus de chez lui que d'un lieu frappé de la foudre; il n'y eut que vous, avec deux ou trois autres amis, qui lui demeurâtes fidèles: et quoique dans un si cruel moment il parût tout interdit, il remarqua fort bien ce qui

Verba solet, vultumque tuum, gemitusque referre;
Et, te flente, suos immaduisse sinus;
Quam sibi præstiteris, quâ consolatus amicum
Sis ope, solandus cùm simul ipse fores.
Pro quibus affirmat fore se memoremque piumque;
Sive diem videat, sive tegatur humo.
Per caput ipse suum solittus jurare, tuumque,
Quod scio non illi vilius esse suo.
Plena tot ac tantis referetur gratia factis:
Nec sinet ille tuos littus arare boves.
Fac modò constanter profugum tueare: quod ille,
Qui bene te novit, non rogat, ipsa rogo.

ELEGIA V.

Uxoris natalitia.

Annuus assuetum Dominæ natalis honorem
Exigit: ite, manus, ad pia sacra, meæ.
Sic quondam festum Laërtius egerit heros
Forsan in extremo conjugis orbe diem.
Lingua favens adsit, longorum oblita malorum;
Quæ, puto, dedidicit jam bona verba loqui.
Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis.
Araque gramineo viridis de cespite fiat,
Et velet tepidos nexa corona focos.

se passoit, et que vous ne fûtes pas moins frappé de son infortune que lui-même; il répète souvent vos paroles, et rappelle l'état où il vous vit.

Ce visage si triste et si abattu, ces gémissements redoublés, ce torrent de larmes répandues dans son sein, ces secours empressés, et tous ces soins si obligeants qui n'épargnoient rien pour consoler un ami, lorsque vous étiez vous-même inconsolable : enfin rien ne lui échappe de ce que vous fîtes alors; et il proteste avec serment que, soit qu'il vive ou qu'il meure, il s'en souviendra toujours.

Il en jure par sa tête et par la vôtre qui ne lui est pas moins chère, que tôt ou tard il saura récompenser avec usure tant de bons offices, et que vous n'aurez pas perdu vos peines. Seulement ne vous découragez point; soyez constant à protéger un pauvre fugitif : ce n'est pas lui qui vous en prie, il vous connoit trop bien pour en douter : c'est moi, sa lettre, qui vous le demande très-instamment.

CINQUIÈME ÉLÉGIE.

Sur le jour de la naissance de sa femme.

Le jour de la naissance d'une chère épouse, qui revient tous les ans, mérite bien que je le célèbre avec les cérémonies accoutumées. Mettons la main à l'œuvre; offrons des sacrifices comme il convient : ainsi autrefois Ulysse célébroit la naissance de sa chère Pénélope, dans des lieux peut-être fort éloignés d'elle. Oublions donc pour quelques moments nos chagrins; que ma langue, peu accoutumée depuis long-temps à former d'heureux souhaits, se délie en ce jour et me serve à mon gré; qu'on me donne ma robe blanche que je ne prends qu'une fois l'année, et qui véritablement ne me sied guères dans l'état où je suis : vîte, qu'on dresse un autel de gazon verdoyant, et que sur cet autel on pose un encensoir tout couronné de fleurs. Mon enfant,

Da mihi thura puer, pingues facientia flammas,
  Quodque pio fusum stridat in igne merum.
Optime natalis, quamvis procul absumus, opto
  Candidus huc venias, dissimilisque meo;
Sique quod instabat dominæ miserabile vulnus,
  Sit perfuncta meis tempus in omne malis;
Quæque gravi nuper plus quàm quassata procellâ est,
  Quod superest, tutum per mare navis eat.
Illa domo, natâque suâ, patriâque fruatur:
  Erepta hæc uni sit satis esse mihi.
Quatenus et non est in caro conjuge felix,
  Pars vitæ tristi cetera nube vacet.
Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur, absens;
  Consummetque annos, sed diuturna, suos.
Adjicerem et nostros; sed ne contagia fati
  Corrumpant, timeo, quos agit ipsa, mei.
Nil homini certum est: fieri quis posse putaret,
  Ut facerem in mediis hæc ego sacra Getis?
Aspice, ut aura tamen fumos è thure coortos
  In partes Italas, et loca dextra, ferat.
Sensus inest igitur nebulis, quas exigit ignis:
  Consilium fugiunt cetera penè meum.
Consilio commune sacrum cùm fiat in arâ
  Fratribus, alternâ qui periere manu,
Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis,
  Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc, memini, quondam fieri non posse loquebar;
  Et me Battiades judice falsus erat.
Omnia nunc credo, cùm tu non stultus ab Arcto
  Terga, vapor, dederis, Ausoniamque petas.
Hæc igitur lux est, quæ si non orta fuisset,
  Nulla fuit misero festa videnda mihi.
Edidit hæc mores illis heroïsin æquos,

apporte de l'encens dont l'épaisse fumée s'élève jusqu'au ciel, et qu'on voie pétiller le vin dans ce feu sacré. Heureux jour, venez, je le souhaite ; quoique éloigné de Rome, venez briller agréablement à mes yeux, bien différent du jour de ma naissance.

Si quelque nouveau chagrin menaçoit cette chère épouse à mon occasion, qu'elle en soit délivrée pour toujours ! si jusqu'ici elle a essuyé de violentes tempêtes, qu'elle vogue désormais à pleines voiles sur une mer tranquille ! qu'elle vive en paix dans sa maison avec son aimable fille, au milieu de sa patrie !

C'est bien assez qu'elle soit privée de ma présence, et qu'elle ne puisse être heureuse dans la personne d'un cher mari. Loin de ma femme tout autre chagrin ; qu'elle vive et qu'elle m'aime toujours, bien que séparée de moi malgré elle ! qu'elle coule doucement de longues et d'heureuses années ! J'y ajouterois volontiers des miennes, si je ne craignois que par contagion mes malheureux jours ne troublassent la sérénité des siens.

Rien de certain pour l'homme dans la vie. Qui eût cru que je dusse jamais célébrer cette fête au milieu des Gètes ? Mais voyez comme la fumée de l'encens que je brûle, se porte vers l'Italie, ces lieux si chers. Quoi donc, y auroit-il quelque sentiment dans les nuages qui s'élèvent de ce feu sacré ? Mais, hélas ! tout le reste ne répond pas à mes vœux. C'est ainsi que dans un sacrifice commun, fait sur le même autel pour deux frères ennemis qui se tuèrent l'un l'autre, on vit la flamme, sensible à leur inimitié, se séparer en deux comme par leur ordre. Autrefois, je m'en souviens, cet événement me paroissoit impossible, et Callimaque, qui le rapporte, passoit chez moi pour un conteur de fables. Aujourd'hui je crois tout, puisque la vapeur de mon encens, que j'ai observé comme un présage, a tourné du septentrion au midi, vers l'Italie.

Il est donc venu, ce jour fortuné qui m'éclaire ; et sans lui, dans le triste lieu que j'habite, il n'y auroit point de jour de fête pour moi.

C'est ce jour qui a produit dans une seule femme toutes

Quîs erat Eëtion, Icariusque pater.
Nata pudicitia est, mores, probitasque, fidesque:
At non sunt istâ gaudia nata die;
Sed labor, et curæ, fortunaque moribus impar,
Justaque de viduo penè querela toro.
Scilicet adversis probitas exercita rebus
Tristi materiam tempore laudis habet.
Si nihil infesti durus vidisset Ulysses,
Penelope felix, sed sine laude, foret.
Victor Echionias si vir penetrasset in arces,
Forsitan Evadnen vix sua nosset humus.
Cùm Peliâ tot sint genitæ, cur nobilis una est?
Nupta fuit misero nempe quòd una viro.
Effice, ut Iliacas tangat prior alter arenas;
Laodamia nihil cur referatur erit.
Et tua, quod malles, pietas ignota maneret,
Implessent venti si mea vela sui.
Dì tamen, et Cæsar Dîs accessure, sed olim,
Æquârint Pylios cùm tua fata dies;
Non mihi, qui pœnam fateor meruisse, sed illi
Parcite, quæ, nullo digna dolore, dolet.

les vertus des anciennes héroïnes, telles qu'une Andromaque, fille d'Eurytion, et une Pénélope, fille d'Icare : avec vous, chère épouse, est née la pudeur, la probité, la fidélité conjugale. Pour les joies et les plaisirs de la vie, ils ne parurent point à votre naissance; mais le travail, la peine, les chagrins et les noirs soucis, un sort tout différent de celui que vous méritiez, enfin les justes plaintes d'une espèce de viduité plus cruelle que la mort : voilà quel fut votre cortége au jour de votre naissance. Mais consolez-vous; la vertu éprouvée par de longues traverses, est le plus sûr chemin à la gloire.

Si l'infatigable Ulysse n'eût point eu d'obstacles à surmonter dans ses longs égarements, Pénélope, il est vrai, auroit été heureuse, mais toujours obscure et sans gloire. Si le mari d'Evadné eût escaladé les murs de Thèbes sans aucun fâcheux accident, cette femme seroit peut-être inconnue dans son propre pays. Si Pélias fut père de tant de filles, pourquoi une seule est-elle fameuse dans l'histoire? si ce n'est parcequ'elle fut femme d'un mari célèbre par ses malheurs. Supposez encore qu'un autre que Protésilas eût abordé le premier aux rivages Troyens, il ne seroit pas aujourd'hui mention de Laodamie.

Vous-même, chère épouse, j'ose le dire, ce tendre attachement que vous avez pour moi seroit encore inconnu au monde, suivant vos desirs, si le vent de la fortune eût toujours enflé mes voiles. Cependant fassent les dieux et César, qui doit leur être associé un jour, que les années de votre vie égalent en nombre celles du fameux Nestor! Dieux immortels, épargnez donc, je vous prie, non un coupable comme moi, si digne de sa peine, mais une femme innocente qui souffre mille maux qu'elle n'a jamais mérités.

ELEGIA VI.

Condonandum aliquid miseris.

Tu quoque nostrarum quondam fiducia rerum,
Qui mihi confugium, qui mihi portus eras;
Tu modò suscepti causam dimittis amici?
Officiique pium tam citò ponis onus?
Sarcina sum, fateor; quam si tu, tempore duro,
Depositurus eras, non subeunda fuit.
Fluctibus in mediis navem, Palinure, relinquis?
Ne fuge, neve tuâ sit minor arte fides.
Numquid Achilleos inter fera prœlia fidi
Deseruit levitas Automedontis equos?
Quem semel excepit, numquid Podalirius ægro
Promissam medicæ non tulit artis opem?
Turpiùs ejicitur, quàm non admittitur, hospes:
Quæ patuit, dextræ firma sit ara meæ.
Nil, nisi me solum, primò tutatus es: at nunc
Me pariter serva, judiciumque tuum;
Si modò non aliqua est in me nova culpa, tuamque
Mutârunt subitò crimina nostra fidem.
Spiritus hic, Scythicâ quem non bene ducimus aurâ,
Quod cupio, membris exeat ante meis,
Quàm tua delicto stringantur pectora nostro,
Et videar meritò vilior esse tibi.
Non adeo toti fatis urgemur iniquis,
Ut mea sit longis mens quoque mota malis.
Finge tamen motam: quoties Agamemnone natum

SIXIÈME ÉLÉGIE.

Qu'il faut pardonner quelque chose à des amis malheureux.

QUOI donc, vous, Cher ami, en qui je mettois autrefois toute ma confiance, vous mon unique refuge, et que je regardois comme un port assuré dans la tempête, vous abandonnez votre ami, et vous vous déchargez sitôt du poids d'une amitié qui vous devient onéreuse? Je suis un fardeau bien pesant, je l'avoue; mais vous n'auriez pas dû vous en charger, si vous vouliez vous en défaire, et dans un temps comme celui-ci. Hé quoi! nouveau Palinure, vous abandonnez votre vaisseau au milieu des flots! arrêtez, ne fuyez pas, et que votre fidélité du moins égale votre adresse.

Le fidèle Automédon abandonna-t-il jamais dans les combats le char du grand Achille? Jamais Podalire manqua-t-il de parole à un malade, après lui avoir promis les secours de la médecine? Il est plus honteux d'être chassé, que de n'être pas admis quelque part. Je veux que l'autel qui m'a servi d'asyle, soit ferme sur ses pieds, sans avoir besoin d'être étayé.

D'abord vous n'avez songé qu'à me défendre comme un homme que vous aviez choisi pour votre ami: si je ne suis pas aujourd'hui plus coupable que j'étois, et que nul nouveau crime n'autorise en vous un changement si subit, sauvez-moi, je vous prie, mais sauvez encore l'honneur de votre choix. Ah! finisse plutôt mille fois la malheureuse vie que je traîne dans ce climat sauvage, que de rien faire désormais qui puisse vous causer la moindre peine, et m'attirer vos mépris! Je ne suis pas encore si étourdi de mes disgraces, que j'en perde l'esprit. Supposez néanmoins que j'en sois réduit là, combien de fois le fils d'Agamemnon est il venu jusqu'à charger d'injures son ami Pilade? Et qui sait même si quelquefois il n'ajouta pas les coups aux in-

Dixisse in Pyladen verba proterva putas?
Nec procul à vero est, quòd vel pulsârit amicum:
Mansit in officiis non minùs ille suis.
Hoc est cum miseris solum commune beatis,
Ambobus tribui quòd solet obsequium.
Ceditur et cæcis, et quos prætexta verendos,
Virgaque cum verbis imperiosa, facit.
Si mihi non parcis, fortunæ parcere debes:
Non habet in nobis ullius ira locum.
Elige nostrorum minimum de parte laborum:
Isto, quo reris, grandius illud erit.
Quàm multâ madidæ celebrantur arundine fossæ,
Florida quàm multas Hybla metur apes;
Quàm multæ gracili terrena sub horrea ferre
Limite formicæ grana reperta solent:
Tam me circumstant densorum turba malorum;
Crede mihi, vero est nostra querela minor.
His qui contentus non est; in littus arenas,
In segetem spicas, in mare fundat aquas.
Intempestivos igitur compesce timores;
Vela nec in medio desere nostra mari.

ELEGIA VII.

Feritas Getarum; ex Musis solatium.

QUAM legis, ex illâ tibi venit epistola terrâ,
Latus ubi æquoreis additur Ister aquis.
Si tibi contingit cum dulci vita salute,
Candida fortunæ pars manet una meæ.
Scilicet, ut semper, quid agam, carissime, quæris;
Quamvis hoc vel me scire tacente potes.
Sum miser: hæc brevis est nostrorum summa malorum;
Quisquis et, offenso Cæsare, vivet, erit.

jures? Cependant Pilade ne s'oublia jamais envers Oreste des devoirs d'un parfait ami.

Il n'y a rien de commun entre les heureux et les malheureux, que les déférences que l'on a pour les uns et pour les autres. On cède le pas aux aveugles, aussi bien qu'aux magistrats, que la longue robe, les huissiers à verge, et un certain ton impérieux font respecter. Si vous ne me pardonnez rien, pardonnez quelque chose à ma triste fortune; elle ne peut être un objet d'indignation et de colère. Considérez la moindre partie de ce que je souffre; elle passe infiniment tout ce que vous pouvez vous imaginer.

Autant qu'il y a de joncs qui couvrent les marais, autant que le mont Hybla renferme d'essaims d'abeilles, et que les fourmis rassemblent de grains de blé dans leurs magasins sous terre; autant est grande la foule des maux qui m'environnent: croyez-moi, je souffre plus que je ne le puis dire. Quiconque ne trouve pas que ce soit assez, qu'il jette donc aussi des grains de sable sur les bords de la mer, qu'il sème de nouveaux épis dans les campagnes déjà couvertes de moissons, et qu'il verse de l'eau dans l'Océan. Calmez donc un peu ces noires vapeurs hors de saison, et n'abandonnez pas au fort de la tempête mon pauvre vaisseau.

SEPTIÈME ÉLÉGIE.

Réponse d'Ovide à un de ses amis, qui lui avoit demandé de ses nouvelles, et de celles du pays qu'il habitoit.

C'EST précisément du lieu où l'*Ister* se jette dans la mer, que je vous écris, Cher ami: si vous vivez et si vous jouissez d'une santé parfaite, ce n'est pas un bonheur médiocre pour moi dans mon infortune. Mais puisque vous me demandez ce que je fais et quelle est ma situation présente, quoique vous le sachiez bien sans que je le dise, je suis malheureux, voilà toute ma réponse: je suis malheureux; et quiconque a offensé César ne peut manquer de l'être. De plus, vous êtes curieux

Turba Tomitanæ quæ sit regionis, et inter
Quos habitem mores, discere cura tibi est?
Mixta sit hæc quamvis inter Grajosque Getasque;
A malè pacatis plus trahit ora Getis.
Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
Per medias in equis itque, reditque vias.
In quibus est nemo, qui non coryton, et arcum,
Telaque vipereo lurida felle gerat.
Vox fera, trux vultus, verissima Martis imago:
Non coma, non ullâ barba resecta manu.
Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,
Quem vinctum lateri barbarus omnis habet.
Vivit in his, eheu! tenerorum oblitus Amorum;
Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!
Atque utinam vivat, sed non moriatur in illis!
Absit ab invisis et tamen umbra locis!
Carmina quòd pleno saltari nostra theatro,
Versibus et plaudi scribis, amice, meis:
Nil equidem feci, tu scis hoc ipse, theatris;
Musa nec in plausus ambitiosa mea est.
Nec tamen ingratum est, quodcumque oblivia nostri
Impedit, et profugi nomen in ora refert.
Quamvis interdum, quæ me læsisse recordor,
Carmina devoveo, Piëridasque meas:
Cùm bene devovi, nequeo tamen esse sine illis,
Vulneribusque meis tela cruenta sequor.
Quæque modò Euboïcis lacerata est fluctibus, audet
Graja Caphaream currere puppis aquam.
Nec tamen ut lauder, vigilo, curamque futuri
Nominis, utiliùs quod latuisset, ago.
Detineo studiis animum, falloque dolores;
Experior curis et dare verba meis.
Quid potius faciam desertis solus in oris;

d'apprendre quelle sorte de gens sont les habitants de *Tomes*, et quel est leur caractère ; je vais vous satisfaire.

Le peuple de ce pays est mêlé de Grecs originaires et de Gètes naturels ; mais le génie de la nation tient beaucoup plus de la férocité du Gète et du Sarmate, qui font le plus grand nombre. Ces gens-ci vont et viennent sans cesse à cheval par les chemins, sans avoir de demeure fixe ; il n'y en a pas un qui ne porte sur soi un carquois, un arc et des flèches trempées dans du fiel de vipère. Tous ont une voix féroce, un visage farouche, qui annoncent la mort à quiconque s'approche. Ils portent une longue chevelure et la barbe de même ; la main toujours prête à frapper d'un poignard que chacun tient pendu à la ceinture. C'est parmi ces barbares, Cher ami, que votre poète, oubliant ses plus tendres inclinations, passe tristement sa vie ; il ne voit et n'entend que des hommes de cette espèce et de cette figure. Plût au ciel qu'il y vive seulement, qu'il ne meure pas parmi eux, et que son ombre ne soit point condamnée à errer pour toujours dans des lieux si sauvages !

Vous me mandez que l'on chante et que l'on danse en plein théâtre au doux son de ma muse, et que mes vers y sont fort applaudis : je le crois ; mais vous savez que je n'ai jamais travaillé pour le théâtre, ni brigué les applaudissements d'un nombreux parterre. Je vous dirai pourtant que tout ce qui empêche qu'on ne m'oublie, me fait plaisir ; et qu'il est bien doux à un pauvre fugitif comme moi, d'apprendre que son nom soit dans la bouche de tout le monde. Quoiqu'il m'arrive quelquefois de maudire la poésie et les Muses, quand je pense aux cruels chagrins qu'elles m'ont attirés ; après les avoir bien détestées, je ne puis vivre sans elles : je cours après le trait qui m'a blessé. Ainsi voyons-nous qu'un vaisseau grec qui s'est brisé sur les côtes d'Eubée, ose encore voguer sur les eaux de Capharée. Cependant je ne cherche point dans mes veilles les éloges du public, ni à me faire un grand nom dans la postérité : plût au ciel que le mien fût toujours demeuré obscur et inconnu ! Je ne veux que m'amuser dans mes études et charmer mes

Quamve malis aliam quærere coner opem?
Sive locum specto, locus est inamabilis, et quo
Esse nihil toto tristius orbe potest.
Sive homines, vix sunt homines hoc nomine digni;
Quàmque lupi, sævæ plus feritatis habent.
Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum;
Victaque pugnaci jura sub ense jacent.
Pellibus et laxis arcent malè frigora braccis;
Oraque sunt longis horrida tecta comis.
In paucis remanent Grajæ vestigia linguæ:
Hæc quoque jam Getico barbara facta sono.
Ullus in hoc vix est populo, qui forte Latinè
Quælibet è medio reddere verba queat.
Ille ego Romanus vates, ignoscite, Musæ,
Sarmatico cogor plurima more loqui.
Et pudet, et fateor; jam desuetudine longâ
Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.
Nec dubito, quin sint et in hoc non pauca libello
Barbara: non hominis culpa, sed ista loci.
Ne tamen Ausoniæ perdam commercia linguæ,
Et fiat patrio vox mea muta sono;
Ipse loquor mecum, desuetaque verba retracto,
Et studii repeto signa sinistra mei.
Sic animum, tempusque traho; meque ipse reduco
A contemplatu, submoveoque, mali.
Carminibus quæro miserarum oblivia rerum:
Præmia si studio consequor ista, sat est.

ennuis : que puis-je faire de mieux, étant seul au milieu de ces déserts ?

Si l'on considère le lieu où je suis, il est fort désagréable, et dans tout l'univers, il n'en est point de plus triste. Si je regarde les hommes, à peine ceux-ci en méritent-ils le nom ; ils ont plus de férocité que les loups les plus cruels : ils ne connoissent point de lois ; la justice chez eux le cède toujours à la force, et les droits les plus sacrés sont contraints de plôyer sous l'épée meurtrière. Ils se garantissent du froid par des peaux de bêtes sans aucun apprêt, dont ils se font de larges culottes ; leur visage est couvert de longs cheveux tout hérissés. Quelques-uns d'entre eux retiennent encore certains mots de la langue grecque, mais fort défigurés par une prononciation barbare et toute gétique : il n'y a pas un homme dans tout ce peuple qui puisse prononcer un seul mot latin des plus communs.

Moi-même, qui suis poète et Romain, que les Muses me le pardonnent, il faut souvent que je parle Sarmate ; j'en ai honte, je l'avoue ; mais faute d'usage depuis long-temps, les mots latins ne me viennent plus qu'à peine ; et je ne doute pas que dans ce livre même il ne se soit glissé plusieurs locutions barbares ; ce n'est pas ma faute, c'est celle du lieu que j'habite.

Cependant pour ne pas perdre tout-à fait l'usage du latin et de ma langue naturelle, je m'entretiens avec moi-même, et je répète souvent les mots dont j'avois perdu l'habitude, sans oublier même ces expressions trop vives et trop passionnées qui m'ont été si funestes dans mes ouvrages. C'est ainsi que je passe le temps, et que je tâche de me distraire l'esprit de la pensée de mes maux. Le doux charme de la poésie me fait oublier mes chagrins ; et si j'en viens à bout, ce sera pour moi un assez digne fruit de mes études.

ELEGIA VIII.

Fortunam metuendam.

Non adeo cecidi, quamvis dejectus, ut infra
Te quoque sim, inferius quo nihil esse potest.
Quæ tibi res animos in me facit, improbe? curve
Casibus insultas, quos potes ipse pati?
Nec mala te reddunt mitem placidumve jacenti
Nostra, quibus possint illacrymare feræ?
Nec metuis dubio Fortunæ stantis in orbe
Numen, et exosæ verba superba Deæ?
Exiget, ah! dignas ultrix Rhamnusia pœnas:
Imposito calcas quid mea fata pede?
Vidi ego, naufragium qui riserat, æquore mergi:
Et, nunquam, dixi, justior unda fuit.
Vilia qui quondam miseris alimenta negârat,
Nunc mendicato pascitur ipse cibo.
Passibus ambiguis Fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco.
Sed modò læta favet, vultus modò sumit acerbos;
Et tantùm constans in levitate suâ est.
Nos quoque floruimus, sed flos erat ille caducus;
Flammaque de stipulâ nostra brevisque fuit.
Neve tamen totâ capias fera gaudia mente,
Non est placandi spes mihi nulla Dei:
Vel quia peccavi citra scelus; utque pudore
Non caret, invidiâ sic mea culpa caret:

HUITIÈME ÉLÉGIE.

Imprécations contre un malhonnête homme qui insultoit à sa disgrace.

QUELQUE abattu et quelque humilié que je sois, ô le plus méchant des hommes, je ne suis pas encore tombé si bas, que je me trouve de niveau avec toi, au-dessous duquel il n'y a rien. Je voudrois bien savoir qui te rend si insolent à mon égard, et pourquoi tu insultes à des malheurs qui te menacent comme moi. Quoi donc, les maux que je souffre, auxquels les animaux les plus farouches ne seroient pas insensibles, et qui pourroient leur arracher des larmes, ne te rendent pas plus doux et plus traitable? Ne crains-tu pas les revers de la fortune toujours branlante sur sa roue, ni les terribles menaces de cette déesse altière? Tremble, insensé; la cruelle Némésis punira bientôt ton audace, qui va jusqu'à fouler aux pieds mes malheureux destins.

J'ai vu un homme comme toi, qui se rioit du naufrage d'un autre, être ensuite lui-même englouti par les flots; j'ai dit, en le voyant : jamais la mer en courroux n'a mieux fait justice d'un coupable. Tel qui autrefois refusoit à des malheureux les plus vils aliments, vit aujourd'hui d'un pain mendié de porte en porte. La fortune, toujours volage, marche à pas chancelants; rien ne peut la fixer : tantôt elle montre un front gai, et tantôt un visage sévère; enfin elle n'a de consistance que dans sa propre légèreté.

Moi-même, j'ai été dans un état florissant; mais cette fleur est bientôt tombée : ma prospérité n'a été qu'un feu de paille; elle a jeté quelque lueur, puis elle a passé bien vîte.

Mais afin que tu ne repaisses pas plus long-temps ton mauvais cœur d'une joie si cruelle, apprends que je n'ai pas perdu toute espérance d'apaiser le dieu qui me poursuit; soit parceque j'ai péché sans crime, et que si ma faute m'imprime quelque tache, elle n'a rien en soi d'odieux; soit parceque du

Vel quia nil ingens ad finem Solis ab ortu,
Illo, cui paret, mitius orbis habet.
Scilicet ut non est per vim superabilis ulli,
Molle cor ad timidas sic habet ille preces;
Exemploque Deûm, quibus accessurus et ipse est,
Cum pœnæ veniâ plura roganda petam.
Si numeres anno soles et nubila toto,
Invenies nitidum sæpius îsse diem.
Ergo, ne nostrâ nimiùm lætere ruinâ:
Restitui quondam me quoque posse puta.
Posse puta fieri, lenito Principe, vultus
Ut videas mediâ tristis in urbe meos;
Utque ego te videam causâ graviore fugatum:
Hæc sunt à primis proxima vota mihi.

ELEGIA IX.

Animus gratissimus.

O! TUA si sineres in nostris nomina poni
Carminibus, positus quàm mihi sæpe fores!
Te solum meriti canerem memor; inque libellis
Crevisset sine te pagina nulla meis.
Quid tibi deberem totâ sciretur in urbe,
Exul in amissâ si tamen urbe legor.
Te præsens mitem, te nosset serior ætas,
Scripta vetustatem si modò nostra ferent.
Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector:
Hic tibi, servato vate, maneret honos.
Cæsaris est primum munus, quòd ducimus auras;
Gratia post magnos est tibi habenda Deos.

couchant à l'aurore, dans ce vaste univers qui obéit à ce dieu, il n'est rien de si doux et de si bienfaisant que lui. Autant qu'il est indomptable par la force, autant est il facile à se laisser fléchir par l'humble prière, à l'exemple de ces dieux auxquels il sera un jour associé : il souffrira bien que je lui demande le pardon de ma faute, et quelque chose de plus.

Si dans le cours de l'année tu comptes les beaux jours avec les jours sombres et nébuleux, tu en trouveras beaucoup plus de beaux que de laids : ainsi ne triomphe pas trop de la révolution de ma fortune ; pense que je puis être un jour rétabli, et que mon prince peut enfin se laisser fléchir. Alors tu me verras avec dépit faire quelque figure dans Rome, tandis que j'aurai peut-être le plaisir de t'en voir chassé pour quelque faute plus grande que la mienne. Ce sont là après mes premiers voeux qui n'intéressent que moi, ceux que je fais immédiatement pour toi.

NEUVIÈME ÉLÉGIE.

Action de graces à un ami généreux et bienfaisant.

O CHER ami, si vous permettiez que votre nom eût place dans mes vers, on l'y verroit souvent paroître ; je vous chanterois sans cesse, ne fût-ce que pour vous marquer ma gratitude, et il ne partiroit aucun ouvrage de ma main, où votre nom ne fût écrit à chaque page.

On sauroit dans tout Rome les obligations infinies que je vous ai, s'il est vrai qu'on daigne pourtant encore me lire dans une ville où je ne suis plus compté pour rien. De plus, si mes écrits pouvoient être à l'épreuve des injures du temps, le présent et l'avenir vous connoîtroient pour un homme plein d'honneur et de probité ; il n'y auroit point de lecteur savant qui ne vous bénît mille fois, et qui ne vous comblât d'éloges, pour avoir sauvé la vie à un poète. Oui, si je vis encore, ma vie est un bien que je tiens avant tout autre de César ;

Ille dedit vitam; tu, quam dedit ille, tueris,
Et facis accepto munere posse frui.
Cùmque perhorruerit casus pars maxima nostros,
Pars etiam credi pertimuisse velit,
Naufragiumque meum tumulo spectârit ab alto,
Nec dederit nanti per freta sæva manum;
Seminecem Stygiâ revocasti solus ab undâ:
Hoc quoque, quòd memores possumus esse, tuum est.
Dì tibi se tribuant cum Cæsare semper amicos:
Non potuit votum plenius esse meum.
Hæc meus argutis, si tu paterere, libellis
Poneret in multâ luce videnda labor.
Se quoque nunc, quamvis est jussa quiescere, quin te
Nominet invitum, vix mea Musa tenet;
Utque canem, pavidæ nactum vestigia cervæ,
Luctantem frustra copula dura tenet;
Utque fores nondum reserati carceris acer
Nunc pede, nunc ipsâ fronte, lacessit equus:
Sic mea, lege datâ vincta atque inclusa, Thalia
Per titulum vetiti nominis ire cupit.
Ne tamen officio memoris lædaris amici,
Parebo jussis, parce timere, tuis.
At non parerem, nisi si meminisse putares:
Hoc quod non prohibet vox tua, gratus ero.

mais après les dieux, c'est à vous que j'en dois rendre graces. Disons mieux, c'est au prince que je dois la vie; mais c'est vous qui me la conservez, et qui me faites jouir du bienfait que j'ai reçu d'Auguste.

Au temps de ma disgrace, la plupart de mes amis furent effrayés de mes malheurs : quelques-uns même ne furent pas fâchés de passer pour timides et pour un peu trop circonspects dans une occasion si délicate; ils se sont contentés d'être spectateurs tranquilles de mon naufrage, sans qu'aucun ait daigné tendre la main à un malheureux qui disputoit sa vie contre les flots : vous êtes le seul qui ayez rappelé des bords du Styx un homme demi mort. Si je suis encore ici en état de vous marquer ma reconnoissance, c'est vous-même à qui j'en suis redevable. Veuillent les dieux en récompense vous être toujours propices avec Auguste; c'est là le vœu que je fais pour vous du meilleur de mon cœur, et le plus étendu qui se puisse faire en faveur d'un mortel.

Voilà, si vous vouliez bien me le permettre, ce que j'exposerois au grand jour, dans des poésies assez ingénieuses; maintenant encore, en dépit des ordres précis que je donne à ma muse de demeurer en repos, elle a bien de la peine à se contenir, pour ne pas prononcer votre nom malgré vous.

De même qu'un chien qu'on tient en laisse, fait mille efforts inutiles pour suivre une biche dont il a rencontré la trace; ou qu'un cheval fort vif, avant qu'on le sorte de l'écurie, en bat le pavé, tantôt du pied, et tantôt du front : ainsi ma muse, resserrée sous la dure loi que je lui impose, brûle de se répandre sur les louanges d'un nom qu'elle révère dans le silence. Cependant ne vous offensez pas ici d'un devoir de gratitude dont s'acquitte un ami : j'obéirai, ne craignez rien, j'obéirai à vos ordres, pourvu néanmoins que vous n'imputiez pas mon silence à un oubli de vos bienfaits. Non, non, je m'en souviendrai toujours; et vous n'avez garde de me le défendre, tandis que je jouirai de la lumière du jour. Puisse-t-elle bientôt disparoître à mes yeux! mais tant que je respirerai, j'emploierai jusqu'au

Dumque, quod ô breve sit! lumen solare videbo,
Serviet officio spiritus iste tuo.

ELEGIA X.

Truculenti Barbarorum mores.

Ut sumus in Ponto, ter frigore constitit Ister;
Facta est Euxini dura ter unda maris.

At mihi jam videor patriâ procul esse tot annis,
Dardana quot Grajo Troja sub hoste fuit.

Stare putes, adeò procedunt tempora tardè,
Et peragit lentis passibus annus iter.

Nec mihi solstitium quiddam de noctibus aufert;
Efficit angustos nec mihi bruma dies.

Scilicet in nobis rerum natura novata est,
Cumque meis curis omnia longa facit.

Num peragunt solitos communia tempora motus,
Suntque magis vitæ tempora dura meæ?

Quem tenet Euxini mendax cognomine littus,
Et Scythici verè terra sinistra freti.

Innumeræ circà gentes fera bella minantur,
Quæ nisi de rapto vivere turpe putant.

Nil extrà tutum est: tumulus defenditur ægrè
Mœnibus exiguis, ingenioque loci.

Cùm minimè credas, ut aves, densissimus hostis
Advolat, et prædam vix bene visus agit.

Sæpe, intra muros, clausis venientia portis
Per medias legimus noxia tela vias.

Est igitur rarus, qui rus colere audeat; isque

dernier soupir de ma vie à vous témoigner ma parfaite reconnoissance.

DIXIÈME ÉLÉGIE.

Le poète se plaint amèrement de la longueur et de la dureté de son exil.

Trois fois les eaux de l'Ister et trois fois celles du Pont-Euxin se sont couvertes de glace, depuis que je suis en ce pays; mais il me paroît qu'il y a déjà autant d'années que les Grecs en passèrent devant Troie : on diroit que le temps s'arrête, tant il marche lentement, et que l'année ne fait plus son chemin qu'à pas comptés. Il semble que le solstice d'été n'abrège plus les nuits pour moi, et que l'hiver ne me donne pas des jours plus courts; la nature paroît changée à mon égard, et prolonge toutes choses avec mes peines. Est-il bien vrai que le temps s'écoule à l'ordinaire, et qu'il n'y ait que les tristes jours de ma vie qui me paroissent plus longs, depuis que j'habite les côtes de cette mer, si mal nommée *Pont-Euxin*, ou plutôt sur un des bras de la mer de Scythie, qui est à ma gauche, et doublement sinistre pour moi?

Ici des nations innombrables qui regardent comme une chose indigne d'elles de vivre autrement que de rapines, frémissent autour de nous, et nous menacent sans cesse d'une guerre cruelle. Nulle sûreté au dehors, ni guère plus au dedans : la petite colonie où je suis renfermé, ne se défend que par la nature du lieu, et par quelques murailles assez basses. Lorsqu'on y pense le moins, un gros d'ennemis vient fondre tout-à-coup sur nous, comme un oiseau de proie, et a plutôt enlevé son butin qu'on ne s'en est aperçu. Souvent nous n'avons d'autres armes que quelques flèches ramassées au hasard dans les chemins, et qu'on rapporte à grande hâte à la ville, après en avoir fermé les portes.

Il n'y a donc ici que peu de gens qui osent aller cultiver

Hâc arat infelix, hâc tenet arma manu.
Sub galeâ pastor junctis pice cantat avenis;
Proque lupo pavidæ bella verentur oves.
Vix ope castelli defendimur : et tamen intùs
Mixta facit Grajis barbara turba metum.
Quippe simul nobis habitat, discrimine nullo,
Barbarus, et tecti plus quoque parte tenet.
Quos ut non timeas, possis odisse, videndo
Pellibus et longâ tempora tecta comâ.
Hos quoque, qui geniti Grajà creduntur ab urbe,
Pro patrio cultu Persica bracca tegit.
Exercent illi sociæ commercia linguæ :
Per gestum res est significanda mihi.
Barbarus hîc ego sum, quia non intelligor ulli;
Et rident stolidi verba Latina Getæ.
Meque palàm, de me tutò malè sæpe loquuntur,
Forsitan objiciunt exiliumque mihi.
Utque fit, in me aliquid, si quid, dicentibus illis
Abnuerim quoties, annuerimque, putant.
Adde, quòd injustum rigido jus dicitur ense;
Dantur et in medio vulnera sæpe foro.
O duram Lachesin! quæ tam grave sidus habenti
Fila dedit vitæ non breviora meæ!
Quòd patriæ vultu, vestroque caremus, amici;
Quòdque hîc in Scythicis finibus esse queror;
Utraque pœna gravis : merui tamen urbe carere;
Non merui tali forsitan esse loco.
Quid loquor, ah! demens? ipsam quoque perdere vitam,
Cæsaris offenso numine, dignus eram.

la campagne; et ces malheureux, pendant qu'ils labourent d'une main, tiennent les armes de l'autre : les bergers, le casque en tête, chantent sur leurs pipeaux, et les timides brebis craignent moins les loups que le bruit de la guerre. Nous n'avons pour toute défense qu'une petite place assez foible : et dans le sein même de nos murs, une troupe de barbares mêlés d'anciens Grecs d'origine, nous tiennent toujours en alarmes : oui, des hommes barbares sont logés ici confusément avec nous; ils occupent plus de la moitié de chaque maison, et quand on ne les craindroit pas, on ne sauroit les voir sous leurs habits de peau, avec de longs cheveux qui leur couvrent presque tout le corps, sans les haïr. Ceux même qui passent pour originaires de Grèce ont pris, au lieu de l'habit de leur pays, une large culotte à la Persienne : ils s'entretiennent les uns avec les autres en une langue qui leur est commune; mais moi je ne puis me faire entendre que par des gestes et des signes; je passe ici pour barbare, et des Gètes impertinents se rient des mots latins. Ils peuvent impunément dire de moi beaucoup de mal en ma présence : peut-être me reprochent-ils entre eux mon exil; et, comme il arrive d'ordinaire, lorsqu'ils parlent de moi, ils m'observent, pour voir si j'approuve ou si je désapprouve d'un signe de tête ce qu'ils disent.

Ici, c'est toujours le sabre à la main qu'on rend ou qu'on refuse justice aux plaideurs; et souvent on se chamaille à grands coups d'épée en plein barreau. O parque inhumaine, si j'étois né sous une étoile si malheureuse, que n'as-tu tranché le fil de ma vie dès le berceau!

Au reste, Chers amis, si je me plains d'être privé de vous et de ma patrie, si je gémis d'être ainsi condamné à vivre parmi des Scythes, il faut avouer que l'un et l'autre est un cruel tourment : j'avouerai encore, si on le veut, que j'ai bien mérité d'être banni de Rome, mais non dans un lieu tel que celui-ci. Ah! que dis-je, insensé que je suis! plainte trop téméraire! je ne méritois pas de vivre après avoir offensé le grand Auguste.

ELEGIA XI.

Negat se vocandum exulem.

QUOD te nescio quis per jurgia dixerit esse
Exulis uxorem, littera questa tua est.
Indolui; non tam mea quòd fortuna malè audit,
Qui jam consuevi fortiter esse miser;
Quàm quia, cui minimè vellem, sim causa pudoris,
Teque rear nostris erubuisse malis.
Perfer, et obdura · multò graviora tulisti,
Cùm me surripuit Principis ira tibi.
Fallitur iste tamen, quo judice, nominor exul:
Mollior est culpam pœna secuta meam.
Maxima pœna mihi est, ipsum offendisse; priùsque
Venisset mallem funeris hora mihi.
Quassa tamen nostra est, non fracta, nec obruta puppis;
Utque caret portu, sic tamen exstat aquis.
Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit;
Quæ merui vitio perdere cuncta meo.
Sed quia peccato facinus non adfuit illi,
Nil nisi me patriis jussit abesse focis.
Utque aliis, numerum quorum comprendere non est,
Cæsareum numen, sic mihi, mite fuit.
Ipse relegati, non exulis, utitur in me

ONZIÈME ÉLÉGIE.

A sa femme. Il la console sur ce que quelqu'un l'ayant traité de femme d'exilé, elle en avoit été extrêmement offensée.

J'APPRENDS par votre lettre, chère épouse, que quelqu'un, dans la chaleur d'une querelle, vous a traitée de *femme d'exilé*, et vous en paroissez fort émue. Je compâtis à votre peine : ce n'est pas que la mienne me fasse honte, et que je rougisse de ma fortune; je suis fait depuis long-temps à souffrir sans murmurer : mais ce qui me touche ici le plus sensiblement, c'est d'être un sujet de confusion à la personne du monde à qui j'en souhaite le moins; c'est d'apprendre que vous ayez vous-même rougi de mes malheurs. Souffrez, chère épouse, et endurcissez-vous dans vos souffrances; vous souffrîtes beaucoup plus encore, lorsque la colère du prince m'enleva d'entre vos bras.

Cependant, il faut tout dire, cet homme se trompe assurément, qui ose me qualifier d'*homme exilé :* je ne le suis point, quoiqu'il en dise; et la peine qui a suivi ma faute, mérite un nom moins odieux. Il est vrai que c'est pour moi une cruelle peine d'avoir offensé mon maître; et j'aurois souhaité plutôt mille fois la mort, que d'encourir sa disgrace. Enfin s'il a fait tomber sur moi quelques traits de ses vengeances, ce n'a été que comme un orage passager qui a battu rudement mon vaisseau; mais il ne l'a ni brisé ni submergé; et s'il n'a pu jusqu'ici arriver au port, du moins il flotte encore sur l'eau : on ne m'a ôté ni la vie, ni les biens, ni le droit de bourgeoisie dans Rome, et j'aurois pu perdre tout cela sans injustice. Cependant, comme il n'y a point eu de véritable crime dans ma faute, on s'est contenté de m'éloigner de ma patrie : et ce dieu ayant usé de clémence envers moi, comme à l'égard d'une infinité

Nomine : tuta suo judice causa mea est.

Jure igitur laudes, Cæsar, pro parte virili
Carmina nostra tuas, qualiacunque, canunt.

Jure Deos, ut adhuc cœli tibi limina claudant,
Teque velint sine se, comprecor, esse Deum.

Optat idem populus; sed ut in mare flumina vastum,
Sic solet exiguæ currere rivus aquæ.

At tu fortunam, cujus vocor exul ab ore,
Nomine mendaci parce gravare meam.

ELEGIA XII.

Difficultas scribendi in exilio.

SCRIBIS, ut oblectem studio lacrymabile tempus,
Ne pereant turpi pectora nostra situ.

Difficile est, quod, amice, mones : quia carmina lætum
Sunt opus, et pacem mentis habere volunt.

Nostra per adversas agitur fortuna procellas;
Sorte nec ulla meâ tristior esse potest.

Exigis, ut Priamus natorum funere ludat,
Et Niobe festos ducat ut orba choros.

Luctibus, an studio videor debere teneri,
Solus in extremos jussus abire Getas?

Des licet hic valido pectus mihi robore fultum,
Fama refert Anyti quale fuisse reo;

Fracta cadet tantæ sapientia mole ruinæ:
Plus valet humanis viribus ira Dei.

d'autres, il n'emploie jamais le terme d'*exilé* quand il s'agit de moi; ma cause, selon lui, est privilégiée.

C'est donc avec justice, grand César, que je chante hautement vos louanges dans mes vers, et que j'unis mes vœux à tous ceux qui conjurent les Dieux de tenir encore longtemps les portes du ciel fermées pour vous : qu'ils permettent que vous soyez un puissant dieu sur la terre, avant que d'aller prendre place parmi eux. Tout le peuple de concert fait les mêmes vœux pour vous; et les miens se mêlent parmi les leurs, à peu près comme les eaux des fleuves vont se perdre dans la mer. Pour toi, qui que tu sois, dont ma femme se plaint si justement, cesse, je te prie, d'ajouter à mon infortune, la qualité d'*homme exilé*, qu'il t'a plu de me donner de ton chef, quoique sans doute bien à faux.

DOUZIÈME ÉLÉGIE.

Il montre combien il est difficile de faire des vers pendant l'exil.

Vous m'écrivez, Cher ami, qu'il faut que je m'occupe agréablement à faire des vers dans ce temps déplorable de mon exil, de crainte, dites-vous, que mon esprit ne se rouille faute d'exercice. Le conseil est bon, j'en conviens, mais difficile à pratiquer. Les vers, ces enfants de plaisir, veulent naître dans la joie; ils demandent un esprit tranquille : aujourd'hui ma fortune est agitée par de furieuses tempêtes, et il n'est rien de plus lamentable que mon sort; c'est vouloir que Priam applaudisse aux funérailles de ses enfants, ou que Niobé chante et danse en voyant périr toute sa famille à ses yeux.

Relégué seul au bout de l'univers, parmi des Gètes impitoyables, m'est-il libre, à votre avis, de m'occuper de mes malheurs ou de mes études? Quand on supposeroit, dans un corps aussi foible que le mien, un cœur plus ferme que le chêne, tel que fut, dit-on, celui du fameux Socrate,

Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum
Scribere in hoc casu sustinuisset opus.
Ut patriæ veniant, veniant oblivia vestrî,
Omnis ut admissi sensus abesse queat;
At timor officio fungi vetat ipse quieto:
Cinctus ab innumero me tenet hoste locus.
Adde, quòd ingenium longâ rubigine læsum
Torpet, et est multò, quàm fuit antè, minus.
Fertilis, assiduo si non renovetur aratro,
Nil, nisi cum spinis gramen, habebit ager.
Tempore qui longo steterit, malè curret, et inter
Carceribus missos ultimus ibit equos.
Vertitur in teneram cariem, rimisque dehiscit,
Si qua diu solitis cymba vacârit aquis.
Me quoque despero, fuerim cùm parvus et antè,
Illi, qui fueram, posse redire parem.
Contudit ingenium patientia longa laborum;
Et pars antiqui magna vigoris abest.
Sæpe tamen nobis, ut nunc quoque, sumpta tabella est;
Inque suos volui cogere verba pedes:
Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia cernis;
Digna sui domini tempore, digna loco.
Denique non parvas animo dat gloria vires;
Et fœcunda facit pectora laudis amor.
Nominis et famæ quondam fulgore trahebar,
Dum tulit antennas aura secunda meas.
Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria curæ:
Si liceat, nulli cognitus esse velim.
An, quia cesserunt primò bene carmina, suades
Scribere, successus ut sequar ipse meos?
Pace, novem, vestrâ liceat dixisse, sorores:

accusé dans Athènes par l'indigne Anitus; croyez-moi, toute la philosophie du monde succomberoit à une disgrace pareille à la mienne : la colère d'un dieu est plus puissante que toutes les forces humaines. Ce vieillard qu'Apollon même honora du nom de *Sage* par excellence, n'auroit jamais pu rien écrire dans l'état où je suis. Quand j'en viendrois jusqu'à oublier ma patrie, jusqu'à m'oublier moi-même, et à éteindre tout sentiment de ce que j'ai perdu par mon exil, la seule crainte des périls qui me menacent, m'interdiroit tout ouvrage de poésie, qui demande du repos.

Je suis ici dans un lieu environné d'ennemis sans nombre : d'ailleurs, un esprit qui a langui long-temps dans l'inaction, s'engourdit en quelque manière, et perd beaucoup de sa vivacité : le champ le plus fertile qu'on laisse en friche, ne produit que des ronces et des épines. Un cheval qu'on a tenu long-temps à l'écurie, sans exercice, ne peut plus galopper, et reste toujours après les autres qu'on a eu soin d'exercer : de même une barque qui a été long-temps sans être mise à l'eau, se pourrit enfin et s'entrouvre de toutes parts. Ainsi moi, qui n'ai jamais été qu'un auteur médiocre, je désespère d'en venir au point où j'étois : mes longues souffrances ont énervé mon esprit, et il a beaucoup perdu de son ancienne vigueur. Cependant j'ai souvent voulu prendre la plume et les tablettes en main, comme je le fais à présent, dans le dessein de jeter quelques vers sur le papier; mais, chose étrange! ce que j'écrivois n'étoit pas des vers, ou du moins c'étoient des vers tels quels, comme ceux que vous voyez ici, tout conformes au temps et au lieu où se trouve le poète.

Enfin il faut avouer que l'amour de la gloire agit puissamment sur l'esprit, et le rend fertile en inventions : ainsi moi, pendant que le vent de la fortune enfla mes voiles, je fus enchanté de l'éclat d'une grande réputation : à présent je ne suis plus dans une situation assez heureuse pour être fort épris de l'amour de la gloire, et je souhaiterois de bon cœur n'être connu de personne.

Est-ce donc parceque quelques-unes de mes pièces ont d'abord assez réussi, que vous me conseillez de ne pas laisser ralentir mes succès? Mais, ô Muses, permettez-moi de le

Vos estis nostræ maxima causa fugæ.
Utque dedit justas tauri fabricator aheni,
Sic ego do pœnas artibus ipse meis.
Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse ;
Sed fugerem meritò naufragus omne fretum.
At puto, si demens studium fatale retentem,
Hic mihi præbebit carminis arma locus.
Non liber hic ullus; non qui mihi commodet aurem,
Verbaque significent quid mea nôrit, adest.
Omnia barbariæ loca sunt, vocisque ferinæ :
Omnia sunt Getici plena timore soni.
Ipse mihi videor jam dedidicisse Latinè ;
Jam didici Geticè Sarmaticèque loqui.
Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra teneri
A componendo carmine Musa potest.
Scribimus, et scriptos absumimus igne libellos :
Exitus est studii parva favilla mei.
Nec possum, et cupio non ullos ducere versus;
Ponitur idcirco noster in igne labor.
Nec nisi pars casu flammis erepta, dolove,
Ad vos ingenii pervenit ulla mei.
Sic utinam, quæ nil metuentem tale magistrum
Perdidit, in cineres Ars mea versa foret!

ELEGIA XIII.

Expostulatio de silentio.

HANC tuus è Getico mittit tibi Naso salutem ;
Mittere rem si quis, quâ caret ipse, potest.
Æger enim traxi contagia corpore mentis,
Libera tormento pars mihi ne qua vacet.

dire, c'est vous qui avez été la première cause de mon exil : de même que Pérille, inventeur du taureau d'airain, fut justement puni de son ouvrage; ainsi moi j'ai porté la peine de mes propres écrits. Que n'ai-je alors renoncé pour jamais à la poésie! J'aurois dû sagement ne me pas rembarquer sur cette mer après mon naufrage.

Mais si, par une ardeur insensée, je reviens encore à des études qui m'ont été si funestes, c'est peut-être que je me flatte de trouver ici de grands secours. Point du tout; rien moins que cela : je n'ai pas seulement des livres, ni personne que je puisse consulter au besoin, ou qui comprenne un seul mot à ce que je dis. Tous ces lieux ne retentissent que de mots barbares, que de voix féroces, et d'horribles cris des Gètes; moi-même il me semble que j'ai désappris à parler latin; mais en récompense je parle assez bien gète ou sarmate. Cependant, à dire vrai, ma muse ne peut s'abstenir de versifier : j'écris donc, et aussitôt après je jette au feu tout ce que j'ai fait; tel est le sort de mes écrits.

Il faut pourtant de nécessité que je fasse toujours quelques vers, je ne puis m'en défendre; mon penchant m'entraîne : mais ce qui parvient jusqu'à vous, des foibles productions de mon esprit, n'est que quelques morceaux de poésie échappés aux flammes par hasard ou par adresse. Plût au ciel que ce maudit Art d'aimer, qui m'a perdu quand j'y pensois le moins, fût aussi réduit en cendres!

TREIZIÈME ÉLÉGIE.

Ovide fait d'ingénieux reproches à un ami sur ce qu'il négligeoit de lui écrire.

Du fond des rivages gétiques, Ovide à son ami, salut; si cependant on peut envoyer ce qu'on n'a pas.

La maladie dont mon esprit est atteint, s'est communiquée au corps comme une espèce de contagion, afin qu'il n'y eût en moi aucune partie saine ni exempte de douleur.

Perque dies multos lateris cruciatibus uror,
  Sed quod non modico frigore læsit hiems.
Si tamen ipse vales, aliquâ nos parte valemus:
  Quippe mea est humeris fulta ruina tuis.
Qui mihi cùm dederis ingentia pignora, cùmque
  Per numeros omnes hoc tueare caput;
Quòd tua me rarò solatur epistola, peccas,
  Remque piam præstas, ni mihi verba neges.
Hoc, precor, emenda: quod si correxeris unum,
  Nullus in egregio corpore nævus erit.
Pluribus accusem; fieri nisi possit, ut ad me
  Littera non veniat, missa sit illa tamen.
Dì faciant, ut sit temeraria nostra querela;
  Teque putem falsò non meminisse meî!
Quod precor, esse liquet: neque enim mutabile robur
  Credere me fas est pectoris esse tui.
Cana priùs gelido desint absinthia Ponto,
  Et careat dulci Trinacris Hybla thymo;
Immemorem quàm te quisquam convincat amici:
  Non ita sunt fati stamina nigra mei.
Tu tamen, ut falsæ possis quoque pellere culpæ
  Crimina; quod non es ne videare, cave:
Utque solebamus consumere longa loquendo
  Tempora, sermonem deficiente die;
Sic ferat ac referat tacitas nunc littera voces,
  Et peragant linguæ charta manusque vices.
Quod fore, ne nimiùm videar diffidere, sitque
  Versibus hìc paucis admonuisse satis;
Accipe, quo semper finitur epistola verbo,
  Atque meis distent ut tua fata, Vale.

Depuis plusieurs jours je suis tourmenté d'un violent mal de côté; ce sont sans doute les froids excessifs d'un long hiver qui m'ont causé cette maladie. Toutefois, si vous vous portez bien, Cher ami, je puis dire qu'une partie de moi-même est en santé. Car enfin dans les débris de ma fortune, je n'ai point trouvé d'autre appui que vous.

Après m'avoir donné des gages certains de l'amitié la plus tendre, vous y ajoutez une protection constante et toujours attentive à mes intérêts. Mais vous avez tort, ne vous en déplaise, de ne me pas écrire plus souvent; il ne manque rien à vos actions, et vous me refusez des paroles: prenez-y garde, je vous prie; corrigez cet unique défaut: alors, semblable à un beau corps où l'on ne voit point de tache, il n'y aura plus rien à redire en vous.

Je vous blâmerois bien davantage, si je ne croyois qu'absolument il se peut faire que vos lettres ne m'aient pas été rendues, quoiqu'elles me fussent adressées. Fasse le ciel que ma plainte soit injuste et téméraire, lorsque je vous accuse de m'avoir oublié! non, il n'est pas permis de penser qu'un ami aussi solide que vous puisse être inconstant. L'absinthe manquera plutôt dans le Pont, et le thym sur le mont Hybla, dans la Sicile, que la fidélité dans votre cœur. Quelque malheureuse que soit ma destinée, elle ne le sera jamais jusqu'au point d'être oublié d'un ami tel que vous. Effacez donc jusqu'au moindre soupçon de cette faute, et que ce qui n'est pas vrai ne soit pas même vraisemblable.

Autrefois, vous le savez, nous passions les jours entiers à nous entretenir ensemble: qu'aujourd'hui de fréquentes lettres portent et reportent nos entretiens secrets, en sorte que la main et le papier fassent l'office de la langue; mais de crainte qu'il ne paroisse que je me défie de vous sur cet article, qu'il suffise de vous en avoir averti dans ce peu de vers. Adieu donc, Cher ami, portez-vous bien, c'est ainsi qu'on finit chaque lettre, et pour cela que votre sort soit tout différent du mien.

ELEGIA XIV.

Virtus bonæ conjugis immortalis.

QUANTA tibi dederint nostri monumenta libelli,
O! mihi me conjux carior, ipsa vides.
Detrahat auctori multùm fortuna licebit;
Tu tamen ingenio clara ferêre meo.
Dùmque legar, mecum pariter tua fama legetur,
Nec potes in mœstos omnis abire rogos.
Cùmque viri casu possis miseranda videri,
Invenies aliquas, quæ, quod es, esse velint;
Quæ te, nostrorum cùm sis in parte malorum,
Felicem dicant, invideantque tibi.
Non ego, divitias dando tibi, plura dedissem:
Nil feret ad manes divitis umbra suos.
Perpetui fructum donavi nominis; idque,
Quo dare nil potui munere majus, habes.
Adde, quòd, ut rerum sola es tutela mearum,
Ad te non parvi venit honoris onus;
Quòd nunquam vox est de te mea muta, tuique
Judiciis debes esse superba viri.
Quæ ne quis possit temeraria dicere, persta;
Et pariter serva meque, piamque fidem.
Nam tua, dum stetimus, turpi sine crimine mansit,
Et laudem probitas irreprehensa tulit.
Par eadem nostrâ nunc est sibi facta ruinâ:
Conspicuum virtus hic tua ponet opus.
Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, remotum est;
Et nihil officio nupta quod obstet, habet.
Cùm Deus intonuit, non se subducere nimbo,
Id demum est pietas, id socialis amor.
Rara quidem virtus, quam non fortuna gubernet,
Quæ maneat stabili, cum fugit illa, pede.
Si qua tamen pretii sibi merces ipsa petiti,

QUATORZIÈME ÉLÉGIE.

A sa femme. Il lui promet de l'immortaliser pour prix de sa fidélité.

O chère épouse, qui m'êtes plus chère que moi-même, vous voyez combien je vous ai donné de marques éclatantes de mon estime dans ces livres. Quelque chose que la fortune puisse m'enlever, vous serez toujours célèbre dans mes écrits : pendant qu'on me lira, on lira aussi vos vertus, et vous ne périrez pas tout entière dans les flammes du bûcher. Quoique vous soyez à plaindre par les infortunes d'un mari, dont vous sentez le contre coup, il se trouvera plus d'une femme qui enviera un jour votre destinée ; elle vous estimera heureuse d'avoir eu part à mes malheurs.

Quand je vous aurois comblée de richesses, je ne vous aurois pas plus donné que j'ai fait; l'ombre d'un riche mort n'emporte rien avec soi : je vous ai assuré une gloire immortelle ; est-il au monde un don plus précieux? Ce n'est pas aussi un honneur médiocre pour vous d'être aujourd'hui l'unique soutien de ma maison : vous devez encore être bien glorieuse des illustres témoignages que vous rend un époux qui ne peut se taire sur vos louanges; et afin qu'on ne m'accuse pas d'outrer les choses, persévérez constamment, ne vous démentez point; sauvez-moi si vous le pouvez, mais sauvez aussi la foi que vous m'avez jurée.

Pendant que j'étois sur un bon pied dans Rome, votre réputation a été sans tache : elle s'est encore fort bien soutenue dans ma disgrace; mais voici le temps où toute votre vertu doit paroître avec éclat. Il est aisé à une femme d'être sage, quand elle n'a point occasion de faillir, et que rien en elle ne s'oppose au devoir : mais lorsqu'un dieu fait gronder son tonnerre sur la tête d'un mari, si une femme alors ne l'abandonne pas pour se dérober à la tempête, c'est un miracle de vertu et de fidélité conjugale.

Mais quelle est rare, cette vertu, qui ne connoit point

Inque parum lætis ardua rebus adest;
Ut tempus numeres, per secula nulla tacetur,
Et loca transgreditur, quà patet orbis iter.
Aspicis, ut longo maneat laudabilis ævo,
Nomen inextinctum, Penelopea fides?
Cernis, ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,
Ausaque in accensos Iphias ire rogos?
Ut vivat famâ conjux Phylaceïa, cujus
Iliacam celeri vir pede pressit humum?
Nil opus est letho pro me, sed amore fideque;
Non ex difficili fama petenda tibi est.
Nec te credideris, quia non facis, ista moneri:
Vela damus, quamvis remige puppis eat.
Qui monet, ut facias, quod jam facis, ille monendo
Laudat, et hortatu comprobat acta suo.

FINIS.

de récompense qu'elle-même; qui, toujours indépendante des caprices du sort, demeure ferme et inébranlable dans l'adversité! S'il en est une pareille au monde, et qu'on demande combien doit durer et jusqu'où s'étendra sa renommée, qu'on sache qu'il en sera parlé dans tous les siècles à venir; et si l'on a égard au lieu, elle passera au-delà des bornes de l'univers.

Vous voyez comme la fidélité inviolable de Pénélope est devenue célèbre dans les âges les plus reculés, et que l'on chante encore aujourd'hui par-tout le nom de l'illustre femme d'Admète, de la vertueuse épouse d'Hector, et d'Evadné, cette héroïne qui se précipita dans le bûcher de son mari; et enfin de la fameuse Laodamie, femme de Protésilas, qui, le premier des Grecs, s'élança de son vaisseau sur les rivages de Troie. Je ne demande point votre mort, mais votre amour, et une fidélité à toute épreuve.

C'est à cela uniquement que j'attache votre gloire, et en vérité ce que je vous demande n'est pas bien difficile. Au reste ne croyez pas que si je vous donne cet avis, c'est que je m'imagine que vous en ayez besoin : non sans doute; mais j'imite ceux qui mettent à la voile un vaisseau qui va déjà fort bien à la rame, et je vous avertis de pratiquer ce que vous pratiquez déjà parfaitement. Mes avis sont des louanges, et je vous exhorte à bien faire ce que vous faites déjà bien.

FIN.